N° Mensuel
trois francs

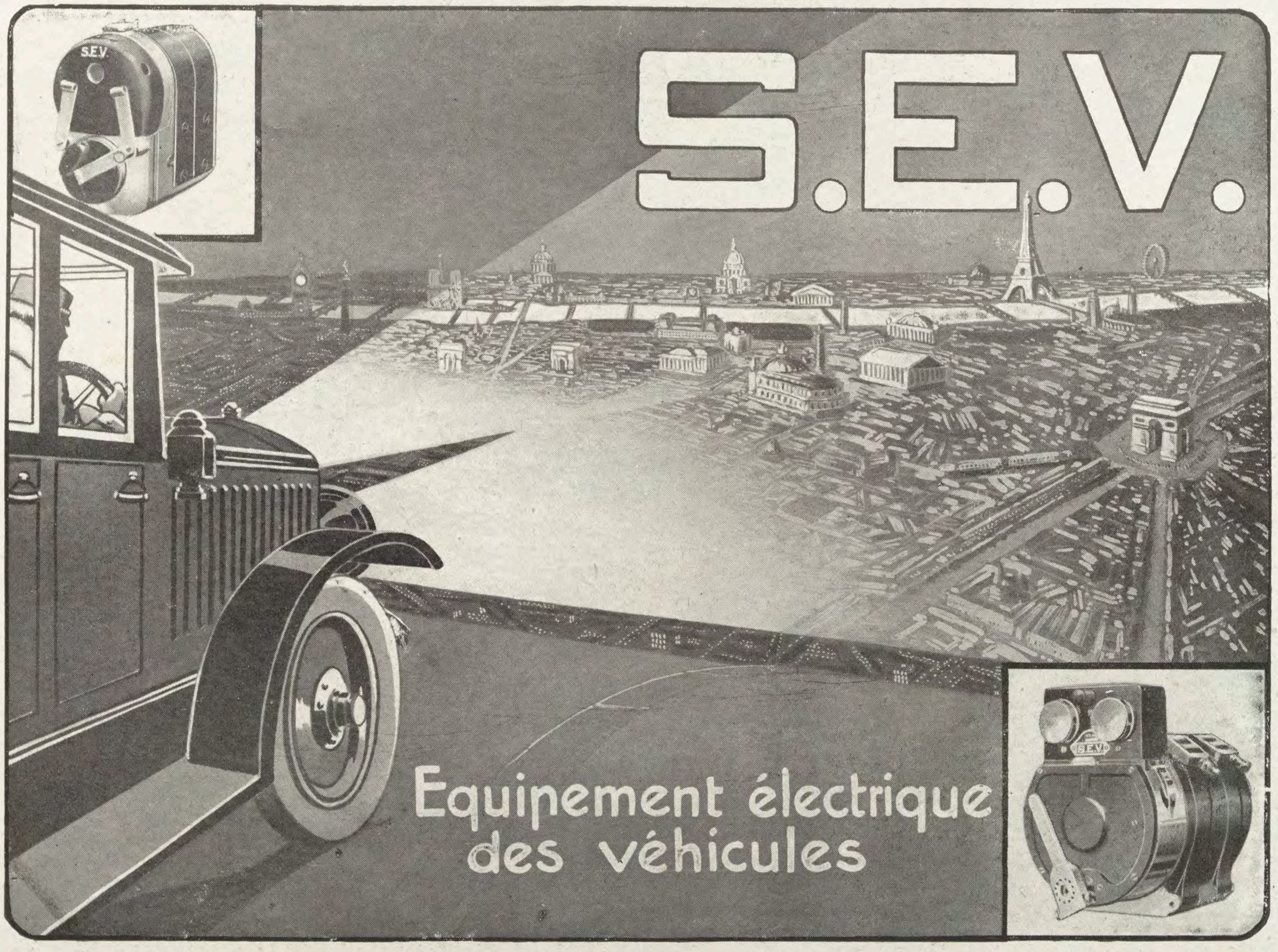
# Vie au Grand Air

20me Année
15 Juillet 1919.

## LES OLYMPIADES
et toutes les actualités sportives

Editions Pierre Lafitte

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France


S.E.V.
S.E.V.
Equipement électrique
des véhicules
S.E.V.

POUR LES CHAMPIONS

Médaille d'honneur gravée par M. Fraisse, Grand Prix de Rome et offerte à tous les gagnants des Jeux Interalliés du Stade Pershing.

# SOMMAIRE

15 JUILLET 1919


POUR LES CHAMPIONS. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 1
LES ÉLIMINATOIRES FRANÇAISES .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 2
LE SUCCÈS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, *par C. LAVILLE* .. .. .. 3, 4
LES VAINQUEURS DE L'ATLANTIQUE FÊTÉS A WINDSOR .. .. .. .. 5
DIX ANS APRÈS, *par Jacques MORTANE* .. .. .. .. .. .. .. .. 6, 7
JACK DEMPSEY, CHAMPION DU MONDE DE BOXE .. .. .. .. .. .. 8
LES JEUX INTERALLIÉS. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 9
LA LEÇON DES JEUX INTERALLIÉS, *par Jacques MORTANE* .. .. 10, 11, 12
LES RAISONS DU TRIOMPHE AMÉRICAIN, *par André GLARNER* .. 13, 16, 17
LES TRIOMPHATEURS DES JEUX INTERALLIÉS .. .. .. .. .. .. 14, 15
LE TRIOMPHE DE NORMAN ROSS, *par Henri DECOIN* .. .. .. .. .. 18
LA BELGIQUE BAT LA FRANCE EN WATER-POLO .. .. .. .. .. .. 19
LE TRIOMPHE DE GOBERT, *par W. LAURENTZ.* .. .. .. .. .. .. 20
L'INDIFFÉRENCE DES PROFESSIONNELS EN BOXE, *par J. MORTANE.* 21
EN ESCRIME, LA FRANCE GAGNE, *par Joé BRIDGE.* .. .. .. .. .. 22
LE TRIOMPHE DE PADDOCK.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 23
LA FRANCE TRIOMPHE ENFIN DANS LE CROSS DE 10.000 MÈTRES. 24, 25
LA FRANCE BAT L'AMÉRIQUE EN RUGBY.. .. .. .. .. .. .. .. .. 26
LA FRANCE BAT L'AMÉRIQUE, *par Jacques DEDET* .. .. .. .. .. 27
CHAYRIGUÈS SAUVE SON EQUIPE, *par E. G. DRIGNY* .. .. .. .. 28
LE NÈGRE SOL BUTLER FRANCHIT 7 mètres 57. .. .. .. .. .. .. 29
LES CAUSES DE NOTRE ÉCHEC, *par BULL'S EYE* .. .. .. .. .. .. 30
LA JOURNÉE DE L'INDÉPENDANCE.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 31
LA LUTTE PEUT ÊTRE UN SPORT, *par AUGER.* .. .. .. .. .. .. 32
LE MATCH DE 10 KILOMÈTRES VERMEULEN-G. HUET .. .. .. .. .. 33
L'INAUGURATION DU STADE PERSHING. .. .. .. .. .. .. .. 34, 35
LE COMMANDANT DE SORAS VAINQUEUR EN ÉQUITATION .. .. .. 36
VICTOIRE HIPPIQUE DE LA FRANCE, *par E. G. SEE* .. .. .. .. .. 37
LE TABLEAU D'HONNEUR DES JEUX INTERALLIÉS .. .. .. .. .. 38, 39
LES AMÉRICAINS GAGNENT, *par Franz O. MESSERLY.* .. .. .. .. .. 40
LE CONCOURS DE BASKET-BALL.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 41
AU FIL DES MOIS .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 42
MICH CINÉMA .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 43, 44
LE CHAMPIONNAT DE SAUT A LA PERCHE .. .. .. .. .. .. .. .. 47
LE CHAMPIOANNAT DE BOXE POIDS LOURDS D'ANGLETERRE .. .. 49
LES GRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES DE JUIN .. .. .. .. .. .. .. 53
D'AUTEUIL A LONGCHAMP : LES PLUS GRANDES COURSES. .. .. 54, 55
LE DERBY D'EPSOM. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 56
LES GRANDES ÉPREUVES CYCLISTES SUR ROUTE. .. .. .. .. 60, 61
BIBLIOGRAPHIE .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 63
TECHNIQUE SPORTIVE, *par C. LAVILLE.* .. .. .. .. .. .. .. 64, 66
LES CHAMPIONNATS FÉMININS D'ATHLÉTISME .. .. .. .. .. .. 65
LE POLO A BAGATELLE .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 67
L'ASSAUT DE LA VICTOIRE .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 68


Il est entendu que la VIE AU GRAND AIR donne dans chaque numéro tout ce qui concerne le mois précédent. C'est à titre absolument exceptionnel que nous empiétons sur les manifestations du mois en cours. Nous l'avons fait dans ce numéro, afin de donner le compte rendu complet (à part celui des épreuves du golf, terminées trop tardivement et dont nous parlerons le mois prochain) et de publier une encyclopédie pour ainsi dire cinématographique des JEUX INTERALLIÉS de L'OLYMPIADE PERSHING.

## NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE DU *TOUR DE FRANCE*

En l'honneur du Tour de France, nous avons organisé un concours de photographies. Tout cliché inséré sera payé 10 francs au minimum. Selon les dimensions qui lui seront accordées, son prix sera élevé à 25 fr. (pour une demi-page), 50 fr. (pour une page), 100 fr. (pour une double page). En outre, l'auteur de la plus belle épreuve recevra 200 fr. Accompagnés d'une épreuve et d'une légende, les clichés devront être adressés à la VIE AU GRAND AIR, 90, avenue des Champs-Elysées, avant le 28 Juillet.

Une nouvelle recrue vient corser la brillante collaboration de la VIE AU GRAND AIR. Désormais la rubrique « Golf » qui prend d'année en année une importance plus grande sera tenue par M. Castel. M. Castel, un de nos meilleurs golfers amateurs, qui a longtemps pratiqué en Angleterre, peut être considéré comme un des candidats les plus sérieux au championnat. Chaque sport est donc confié dans notre revue à un spécialiste indiscuté. N'est-ce pas le seul moyen de donner au texte de la VIE AU GRAND AIR une tenue semblable à celle de nos illustrations? C'est le but vers lequel tendent tous nos efforts.


*CE NUMÉRO TROIS FRANCS*
*ÉTRANGER PORT EN PLUS*
*ABONNEMENTS POUR 12 NUMÉROS*
*FRANCE, 20 Fr. ÉTRANGER 26 Fr.*

DIRECTEUR-FONDATEUR : PIERRE LAFITTE.

*15 JUILLET 1919 — No. 844*
*DIRECTION 90, CHAMPS-ÉLYSÉES*
*PUBLICITÉ : Sté Nlle DE PUBLICITÉ*
*11, BD DES ITALIENS, PARIS.*

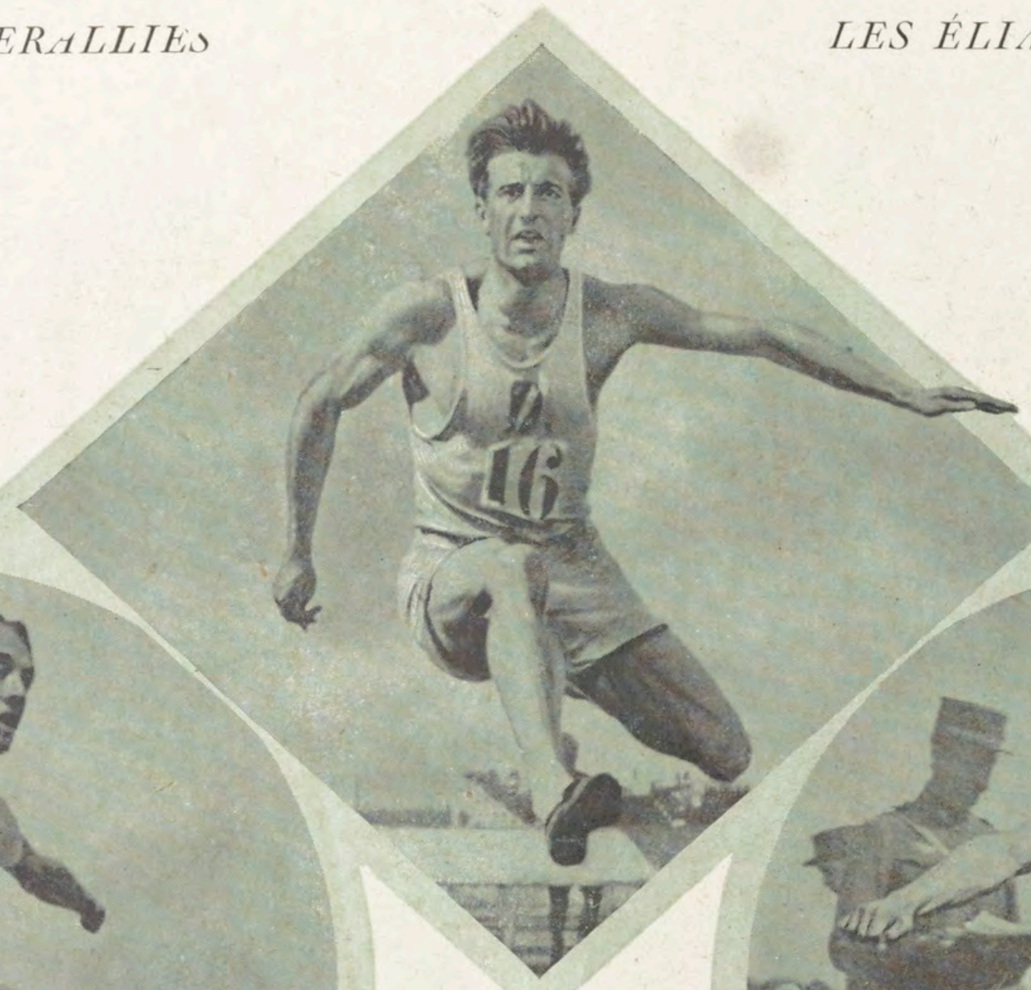


TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS. COPYRICHT UILLET 1919 BY HACHETTE ET Cie, PARIS

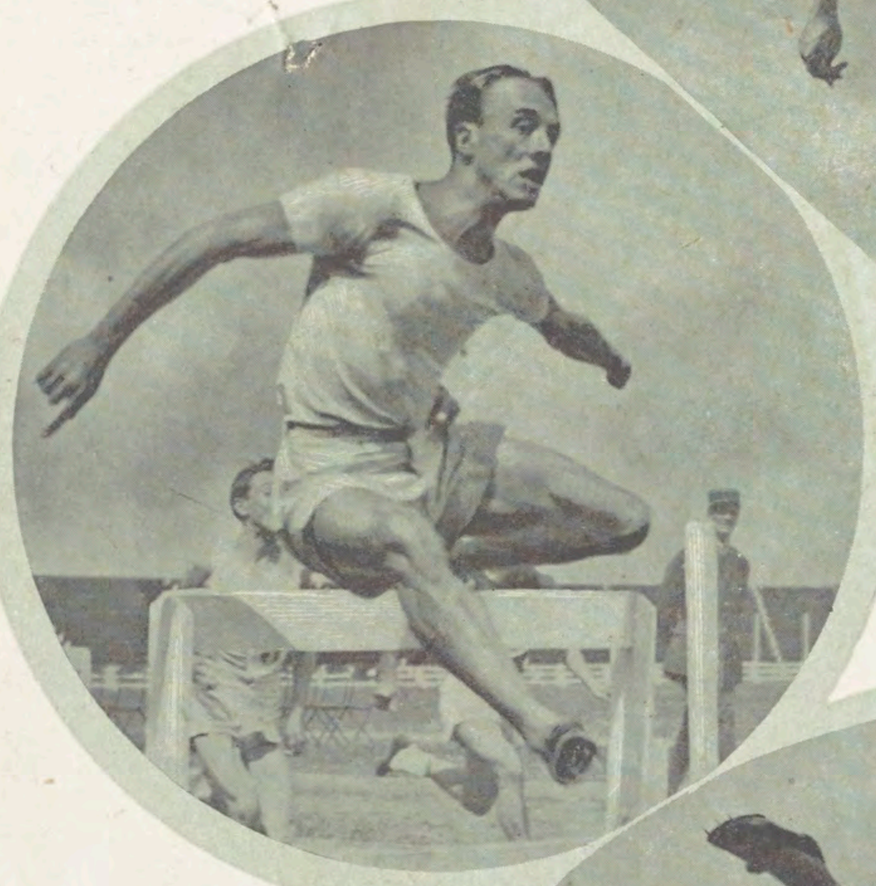
## *AVANT LES JEUX INTERALLIÉS*

## *LES ÉLIMINATOIRES FRANÇAISES*

*Le 15 juin, au stade de Colombes, les éliminatoires françaises mirent aux prises nos meilleurs athlètes. 3 records de France furent battus.*

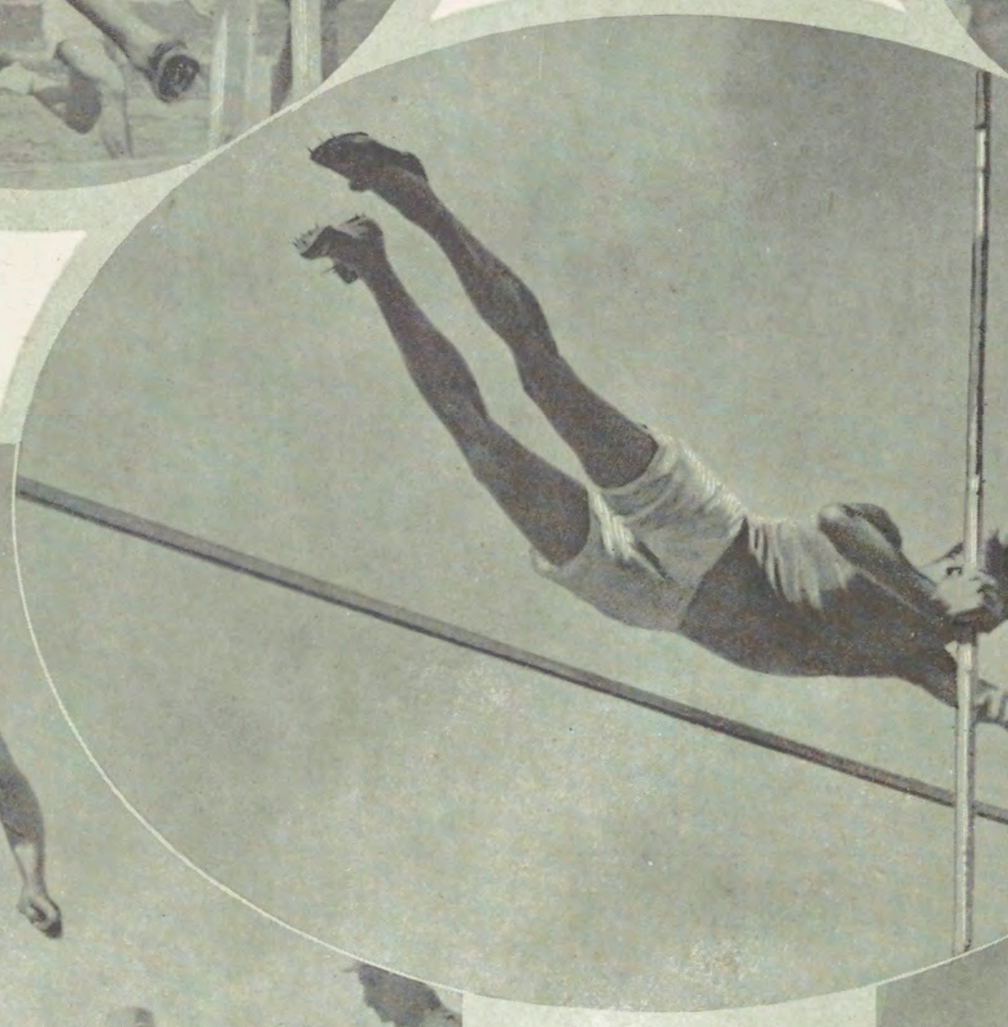



*GEO ANDRÉ*
*1er du 200m haies en 25s.2/5 (anc. record Chorsel, 26 s. 2/5).*



*MEUNIER*
*Vainqueur du 110 m. haies en 16 s. 1/5.*

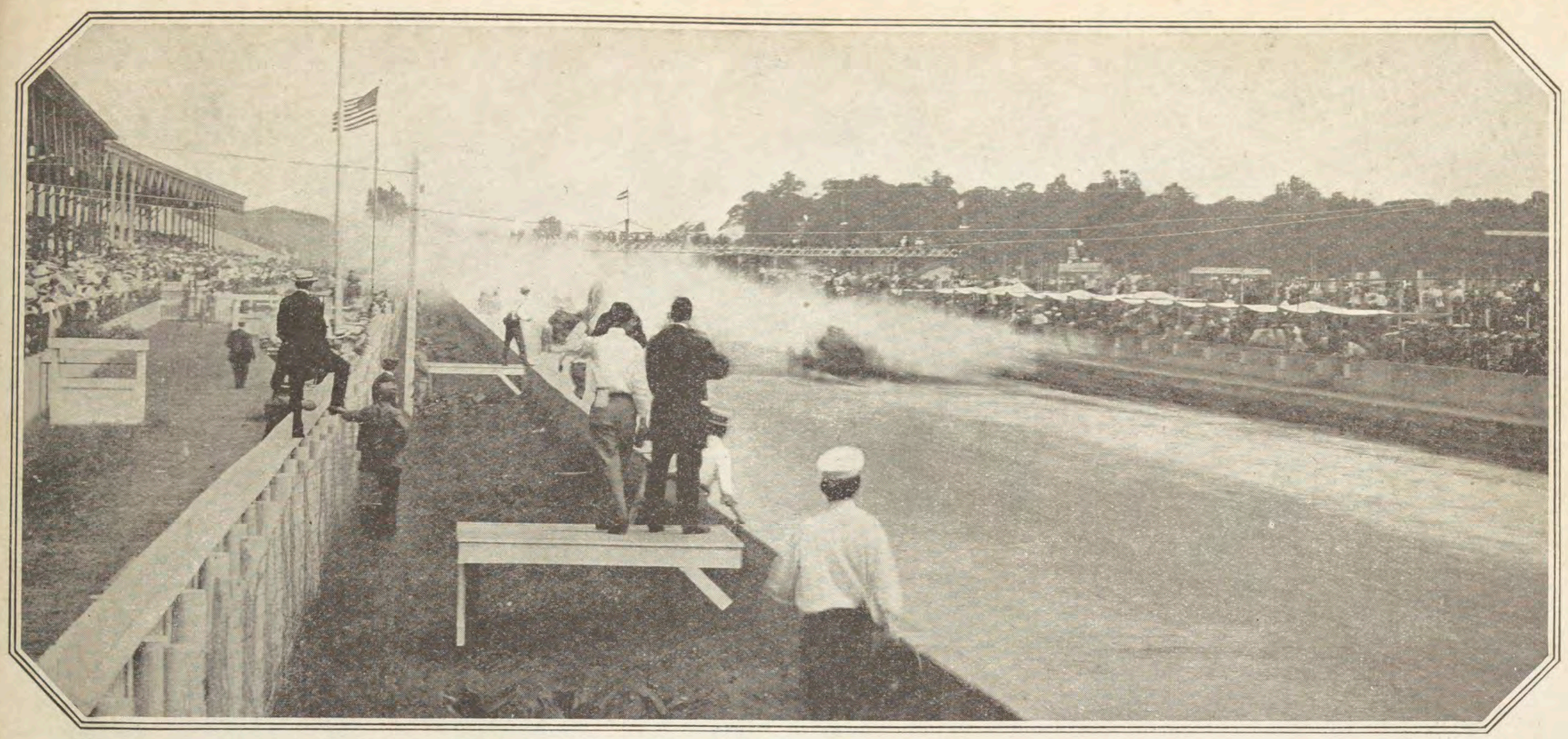
*MOREAU*
*1er du saut en longueur sans élan avec 3m.08.*



*FRANQUENELLE*
*1er du saut à la perche avec 3 m 50.*

*CHILO*
*1er du triple saut avec 13m 355 (ancien record Girard 12m 851)*

*LOWDEN*
*1er du saut en hauteur avec élan par 1 m 80.*



PENDANT LE GRAND PRIX D'INDIANAPOLIS

Nous ne voulons pas croire que les Américains se soient désintéressés du Grand Prix d'Indianapolis, disputé le 31 mai, parce qu'il donna lieu à une victoire de l'industrie française, mais il faut reconnaître que pas un seul journal spécial d'automobile n'a donné le compte rendu illustré de cette épreuve. Cette indifférence vis-à-vis d'une si importante épreuve est curieuse.

*Après Indianapolis*

# *Le Succès de l'Industrie Française*

Par C. LAVILLE

L'AUTODROME d'Indianapolis est une simple piste en ciment, de forme à peu près quadrangulaire, avec sol en ciment et virages relevés. Un tour de piste mesure environ 4 km. 5. Autant dire que le conducteur n'a guère d'autre souci que de pousser de bout en bout, mais que ni la boîte des vitesses, ni la suspension ne sont soumises à un travail particulièrement pénible. Bref, le ciment d'Indianapolis est surtout une râpe à pneus et un banc d'essai pour moteurs tournant à pleine puissance pendant des heures...

Alors que les courses disputées selon la conception française tendent à fournir aux constructeurs des enseignements qui puissent les guider dans l'établissement de leurs voitures de tourisme, l'épreuve américaine est, avant tout, un spectacle.

Le Grand Prix d'Indianapolis était ouvert aux voitures dont le moteur avait une cylindrée maximum de 4 litres 9, chiffre élevé si on le compare aux 4 litres 5 du Grand Prix de l'A. C. F. de 1914, et qu'il est fortement question de réduire pour l'épreuve de 1920. La distance à parcourir était de 500 milles (804 km. 500).

On procède d'abord à des éliminatoires, afin de sélectionner les voitures les plus rapides et d'éviter l'encombrement de la piste au jour de la grande épreuve, en limitant à 36 le nombre des véhicules admis à disputer le Grand Prix. Les voitures qui se révélèrent les plus vites furent les Ballot, qui battirent le record du tour de piste, réalisant une vitesse de 168 km. 360 avec la machine conduite par Thomas.

Les voitures Ballot partaient donc grandes favorites. Leurs concurrentes les plus dangereuses paraissaient être la Packard montée par Ralph de Palma, et les Frontenac, montées respectivement par Chevrolet, Mulford et Boyer. Par contre, les Peugeot semblaient n'avoir qu'une chance assez minime : engagées par les amateurs américains qui s'en étaient rendu acquéreurs après le Grand Prix couru à Lyon en 1914, elles avaient depuis cette époque disputé de nombreuses épreuves sur les pistes américaines ; elles se présentaient donc avec ce triple handicap d'être très usagées, de ne pas profiter de l'appoint d'une puissante organisation telle que peut être celle d'une maison ayant participé à toutes les grandes épreuves qui se sont courues avant la guerre, et, enfin, d'être établies avec les caractéristiques imposées par le règlement du Grand Prix de l'A. C. F. qui différaient, comme nous l'avons vu tout à l'heure, de celles autorisées à Indianapolis.

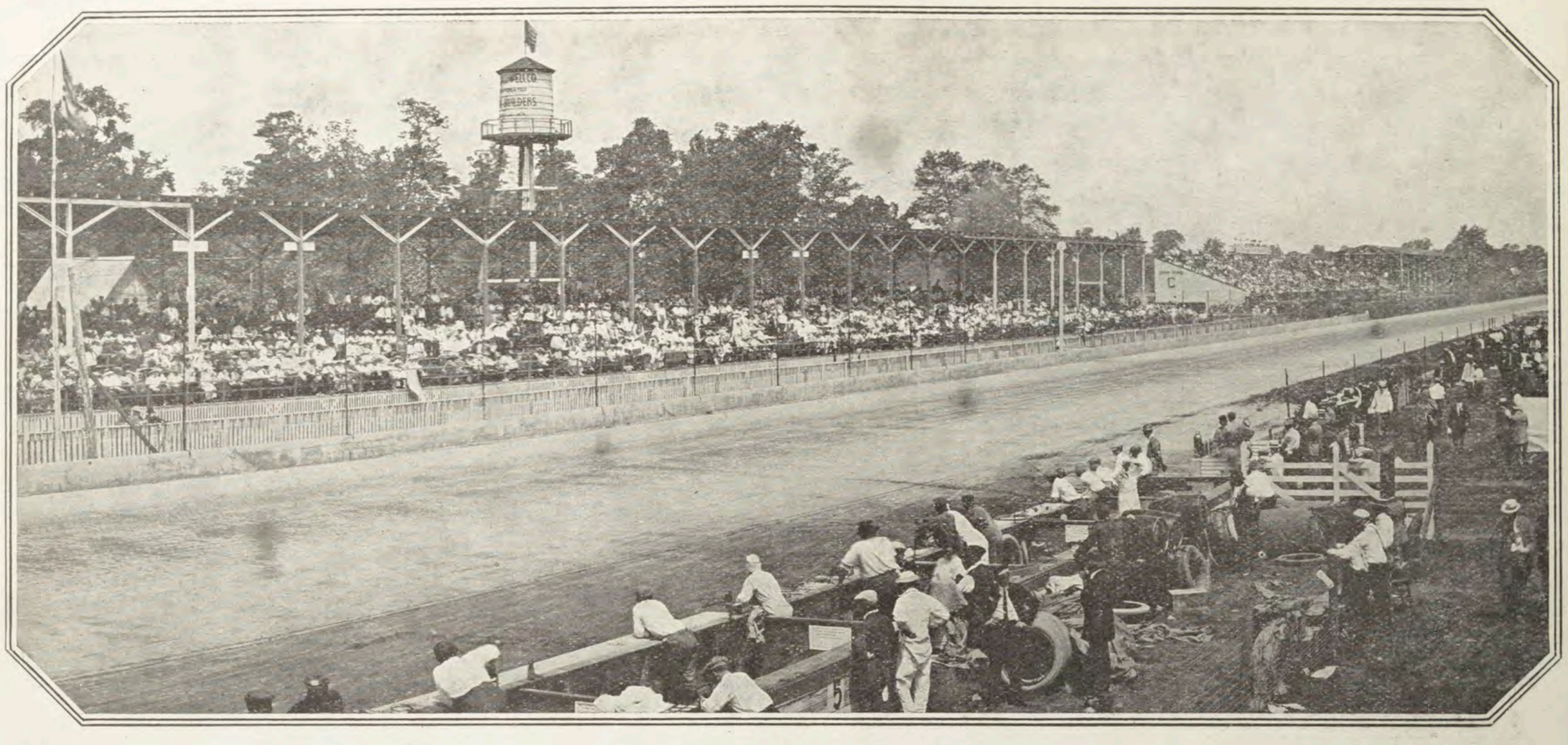
Passons rapidement sur les péripéties de l'épreuve, qui fut mouvementée de bout en bout. Aux 100 milles (161 km.) de Palma (Packard) était premier, précédant Chassagne (Ballot), L. Chevrolet (Frontenac) et G. Chevrolet (Frontenac). Remarquez que Chassagne, venu à Indianapolis pour courir sur Sunbeam et qui n'a pu prendre le départ, est second quoiqu'il ait remplacé au pied levé le coureur Bablot ; il ne possède pas l'expérience de la voiture qu'il mène et, malgré cela, ses chances sont sérieuses ; il est donc prouvé qu'il a entre les mains une machine admirable.

Aux 200 milles, de Palma tient toujours la tête ; mais Chassagne est éliminé : une voiture concurrente ayant capoté devant lui il a été, pour éviter la mort, obligé de jeter sa voiture dans une palissade. Chevrolet est second, Guyot (Ballot) troisième.

Aux 400 milles (643 km. 6) Wilcox est en tête sur une Peugeot, suivi de Hearne (Durant), de Goux (Peugeot) et de Guyot (Ballot). Ce dernier, incommodé par la chaleur, ne doit pas tarder à abandonner et est remplacé par son camarade Wagner, qui était hors course depuis le début, par suite d'un bris de roue.

Aux 500 milles (804 km. 5) le classement est le suivant : 1er Wilcox (Peugeot) en 5 h. 44 m. 21 s. (140 km. 204 à l'heure), 2e Hearne (Durant) en 5 h. 46 m. 16 s., 3e Goux (Peugeot) en 5 h. 46 m. 24 s., 4e Wagner (Ballot) en 5 h. 49 m. 4 s., 5e Allen, 6e de Palma. C'est donc une victoire et une belle victoire, de la fabrication française, qui enlève trois places d'honneur sur quatre.

Ce succès d'une grande marque française est un de ceux dont nous pouvons le plus légitimement nous enorgueillir et, aussi, un de ceux qui profiteront le plus directement à l'industrie automobile française tout entière : je vous ai dit précédemment les raisons pour lesquelles la lutte s'annonçait comme devant être très dure pour les voitures françaises et, plus particulièrement, pour Peugeot. Le résultat sportif est là dans toute sa netteté : une voiture ne possédant pas la cylindrée maximum autorisée par le règlement américain, une voiture conçue et établie en France il y a plus de cinq ans, une voiture conduite par un amateur américain a pu,



LES CONCURRENTS EN VITESSE

Les concurrents passent en trombe, à tel point que leur présence sur le cliché ne se traduit que par une ombre imperceptible, ressemblant plutôt à une tache. C'est ainsi que la voiture Peugeot de 1914, montée par le vainqueur Wilcox, apparut à beaucoup comme un véritable bolide. Rappelons que la troisième place revenait au Français Goux, également sur Peugeot.

grâce à son admirable régularité, dominer un lot formidable.

Remarquez, au surplus, que cette victoire ne saurait être imputée au seul effet du hasard, puisque la place de troisième, à deux minutes du premier et à huit secondes du deuxième, a été prise par Goux, qui montait une Peugeot du même type que celle de Wilcox. Un succès confirme l'autre.

Ballot, qui avait si sérieusement préparé la course et qui semblait avoir tous les atouts en mains finit seulement quatrième avec la voiture pilotée par Wagner. Il est vrai qu'il a succombé de peu : moins de cinq minutes sur plus de 800 kilométres!

Le meeting d'Indianapolis, avec ses multiples péripéties, nous fournit d'assez remarquables enseignements techniques. Essayons-nous à les dégager.

Toutes les voitures américaines étaient des 6, 8 et 12 cylindres pour l'établissement desquelles leurs constructeurs avaient largement profité des enseignements fournis par l'établissement des moteurs d'aviation. Les conditions de l'autodrome, qui comprend quatre virages insuffisamment relevés et qu'on ne peut aborder à plus de 120 kilomètres à l'heure indiquaient l'emploi des poly-cylindriques pour assurer des reprises plus vigoureuses au moment d'aborder les grandes lignes droites.

Ballot avait également adopté le moteur à cylindres multiples : 8 cylindres verticaux, en ligne, par deux groupes de quatre, de dimensions 74 × 140. Chaque cylindre comportait deux soupapes d'admission et deux soupapes d'échappement, avec commande par deux cames placés au-dessus des culasses. Les pistons étaient en aluminium, vilebrequin en 4 pièces assemblées et montées sur billes, un carburateur par groupe de cylindres.

La Peugeot, au contraire, était une 4-cylindres de 82 × 168 et le seul changement introduit par rapport au moteur de 1914 était l'emploi de pistons en aluminium.

A remarquer, enfin, la présence parmi les concurrentes, d'une petite Peugeot de 2 litres 5 de cylindrée, ancienne gagnante de la Coupe des Voiturettes et pilotée par A. Boillot, frère du célèbre et regretté conducteur. Ces conditions définies, comment peuvent s'expliquer les résultats de l'épreuve ?

Du côté américain, c'est bien simple : tous ceux qui, par la vitesse de leur voiture, pouvaient prétendre aux premières places du classement ont eu des démêlés avec leur moteur. Moralité : Rien ne sert de courir... De Palma mène le train pendant le premier tiers de la course : il couvre les 100 milles en 1 h. 5 m. 43 s., soit à une moyenne horaire de 155 km. 300. Mais peu après, il ralentit sa marche, et s'arrête au 250e mille pour changer une soupape. C'est à ce moment que Wilcox en profite pour prendre le meilleur.

Chevrolet, en difficulté avec son moteur après le 450e mille, voit Goux le dépasser. C'est le triomphe de la régularité.

10 tours avant la fin, la Peugeot type « Coupe des Voiturettes » était quatrième, ayant réalisé une moyenne supérieure à 125 km. à l'heure. Un malencontreux accident de roue l'élimina sur le poteau... Mais la démonstration reste faite que la cylindrée autorisée dans le Grand Prix d'Indianapolis était trop forte.

Restent les Ballot. Leur cas est intéressant à analyser. Rappelons pour mémoire que ces voitures avaient été établies en un temps qui constitue un record de rapidité. Entre le moment où Ballot prit la décision de défendre les couleurs françaises dans la grande course américaine et celui où les voitures, complètement terminées, sortirent des usines pour effectuer les premiers essais, il ne s'écoula guère plus d'un trimestre. Malheureusement, l'effort de Ballot a été réduit presque à néant en un tournemain.

Malgré que les Ballot fussent remarquablement vites, le chef de l'équipe des coureurs, une fois arrivé en Amérique, décida de faire mieux encore et, dans ce but, il réduisit le diamètre des roues. Etait-ce une bonne opération ? L'expérience a montré que non puisque, presque dès le début de la course, les roues de la voiture de Wagner se sont effondrées dans un virage. Mais ce résultat était facile à prévoir : le changement de diamètre des roues obligeait à toute une série de bricolages — utilisation des anciens moyeux, avec changement des jantes et des rayons, remplacement des pneus de piste, à cordes par des pneus d'une nouvelle marque, etc. — qui diminuaient les chances de régularité de la voiture.

D'autre part, ainsi que je vous l'ai précédemment fait remarquer, le ciment d'Indianapolis, à la fois par la nature du sol et les vitesses réalisées, est très dur aux bandages. Il y avait donc intérêt, ainsi que l'avait prévu Ballot, à employer les roues du plus grand diamètre possible.

Enfin, l'histoire des courses d'automobiles n'est-elle pas là pour nous montrer que c'est rarement la voiture la plus rapide en palier qui s'adjuge la première place sur un long parcours ? Etre le plus vite sur un kilomètre est une chose, être le plus vite sur un millier de kilomètres en est une autre, toute différente. Et le facteur « régularité » prend, dans ce dernier cas, la prépondérance.

En résumé, les résultats du Grand Prix d'Indianapolis de 1919, sont de ceux qui doivent nous faire envisager avec sérénité l'avenir de notre industrie nationale de l'automobile. Encore que nos constructeurs aient été, pendant toute la durée de la guerre, absorbés par d'autres soucis que ceux de la fabrication des automobiles, encore qu'ils se soient employés sans répit à l'établissement du matériel de guerre et des munitions dont la France avait le plus urgent besoin, on peut affirmer que leurs conceptions et la manière dont ils avaient accoutumé de les réaliser possédaient une telle avance par rapport aux conceptions et aux réalisations étrangères, que cinq ans d'abstention dans les luttes pacifiques de l'automobile n'ont point été suffisants pour combler cette distance.

C. Laville.

# LES VAINQUEURS DE L'ATLANTIQUE FÊTÉS A WINDSOR

Le capitaine Alcock et le lieutenant Brown, officiers anglais, partis de Saint-Jean de Terre-Neuve, le 14 juin, à 5 h. 13 de l'après-midi, se posèrent le lendemain, à Clifden (Irlande), à 9 h. 40 du matin. Ils parcoururent les 3.000 kilomètres au-dessus des flots de l'Atlantique en 15 heures 47 minutes

# DIX ANS APRÈS

Par Jacques MORTANE

Oh ! oui, dix ans après !

Rajeunissons-nous un instant. Je sais que les dames qui voudront bien me lire se croiront revenues à l'époque de leur première communion. Je fais donc appel aux hommes. Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en !

C'était en 1909... Ce début pathétique exige quel ques précisions. Le 25 Juillet, un exploit incomparable, incroyable, inespéré était accompli : Louis Blériot n'hésitait pas à s'élancer au-dessus des flots de la Manche. Il réussissait à franchir les 38 kilomètres du détroit, se rendant à tout jamais glorieux. On croyait avoir atteint les limites de ce qui pouvait être réalisé par un avion.

Le 29 août de la même année, le regretté Latham s'élevait à 155 mètres d'altitude, record de hauteur.

1919 !

Les temps ont changé. Que de chemin parcouru ! Et pourtant ce ne fut pas à cause de la collaboration des pouvoirs dirigeants. Si notre aviation avait été encouragée, nos pilotes auraient suivi l'exemple de Blériot avec la Manche, de Garros avec la Méditerranée : ils auraient traversé l'Atlantique. Or c'est aux Anglais qu'est revenu cet honneur. Et nous qui payâmes du sang de nos héros la rançon du progrès, nous dûmes assister en spectateurs lointains au triomphe de nos alliés. Pas une de nos marques n'était représentée dans la compétition : neuf maisons anglaises étaient prêtes à tenter l'aventure.

Sans tam-tam, sans publicité maladroite, comme de vrais héros, Alcock et Brown partirent et gagnèrent, véritables outsiders de l'épreuve ! « Ils allèrent, ils virent, ils vainquirent ! » Ils resteront les champions de l'Atlantique.

Si le record du vol sans escale, qu'avait détenu quelques jours le lieutenant Roget (capitaine Coli, passager), par son raid de 2.200 kilomètres de

façon particulièrement brillante.

Cet as de la chasse, depuis quelques semaines, s'entraînait consciencieusement pour livrer son terrible assaut aux nues. Le 28 mai, il était monté à 9.125 mètres, puis il était passé à 9.300 égalant la performance du capitaine Lang et du lieutenant Blovves, atteignant en biplace cette hauteur, le 1er janvier 1919. Puis il avait fait mieux : 9.500 mètres. Mais il n'était pas encore satisfait. Le 14 juin, effectuant une nouvelle tentative, il redescendait après avoir dépassé les 10 kilomètres, 10.100 mètres exactement.

On avait cru que l'as des as Fonck serait le premier à réussir cette performance. Des amis maladroits l'avaient annoncée ! Casale, en silence, continuait à travailler et le succès couronna ses efforts.

Et maintenant . . . à 1929 ! — Jacques MORTANE.

LEGAGNEUX
3.100m.

MORANE
2.582m.

LATHAM
1.000m.

LATHAM
155m.

Clifden

ALCOCK — 3000 Km.

St. John-
de Terre-Neuve

Douvres 38 K. les Baraques

BLÉRIOT

St. Raphaël

GARROS
780 Km.

Bizerte

LES PROGRÈS DE 10 ANS D'AVIATION.

Nous avons montré dans cette page les progrès accomplis par l'aviation en moins de 10 ans. D'abord les traversées maritimes : 1909, la Manche, par Louis Blériot; 1913, la Méditerranée, par Garros; 1919, l'Atlantique par Alcock et Brown. Puis la hauteur : le 29 août 1909, Latham monte à 155 mètres; le 7 janvier 1910, il atteint 1.000 mètres. Et nous passons ainsi de kilomètre en kilomètre : 3 septembre 1910, 2.582 mètres (Morane); 9 décembre 1910, 3.100 mètres (Legagneux); 6 septembre 1912, 4.900 mètres (Garros); 27 septembre 1912, 5.450 mètres (Legagneux); 28 décembre 1913, 6.120 mètres (Legagneux); 7 novembre 1916, 7.675 mètres (Guido Guidi); record français : 7.700 mètres, le 22 septembre 1917 (Bourgeois); 18 septembre 1918, 8.814 m. (Schrœder), record français : 8.585 m., le 19 mai 1919 (Sadi Lecointe); 1er janvier 1919, 9.000 m. (Lang et Blowes); 14 juin 1919, 10.100 m. (Casale). En haut, de gauche à droite : Alcock, Casale, Brown.

# JACK DEMPSEY, CHAMPION DU MONDE DE BOXE

JESS WILLARD

Jess Willard, détenteur du titre de champion du monde des poids lourds, a été battu avec une aisance navrante pour lui.

JACK DEMPSEY

Le nouveau champion du monde, qui rencontrera Carpentier, a battu Jess Willard, en 3 rounds, le 4 juillet, à Toledo (Ohio).

DÉCLARER, lorsque sa victoire à été enregistrée, que nous nous attendions au succès de Jack Dempsey, paraîtra un peu facile. Ce pronostic rétrospectif est à la portée de tous et combien gagneraient aux courses s'ils pouvaient parier ainsi après coup.

Tout d'abord si, dans ce numéro uniquement consacré aux événements du mois précédent, à part les Jeux Interalliés, nous parlons du combat Dempsey-Willard, disputé le 4 juillet, c'est parce que cette manifestation sportive présentait une importance capitale. Le championnat du monde des poids lourds en boxe est celui qui attire le plus d'attention, ce qui ne signifie pas qu'il présente toujours le plus vif intérêt.

Les spectateurs qui firent le déplacement pour assister au dernier, à Toledo (Ohio), furent déçus. Signée pour 12 reprises — ce qui semblait minime — la rencontre dura 3 rounds. Dès le début, Willard fut débordé, battu, ridiculisé. Ce colosse, pesant 111 kilos 250 et mesurant 1 m. 98, servit de punching-ball au très remarquable Jack Dempsey (88 kilos 800, 1 m. 79). Le résultat nous prouve que Willard était un psychologue en refusant, depuis 1915, de combattre pour le titre qu'il avait obtenu sur Jack Johnson, knock-outé au 26e round. C'est donc Dempsey que notre champion Carpentier rencontrera sans doute d'ici la fin de l'année pour le titre mondial.

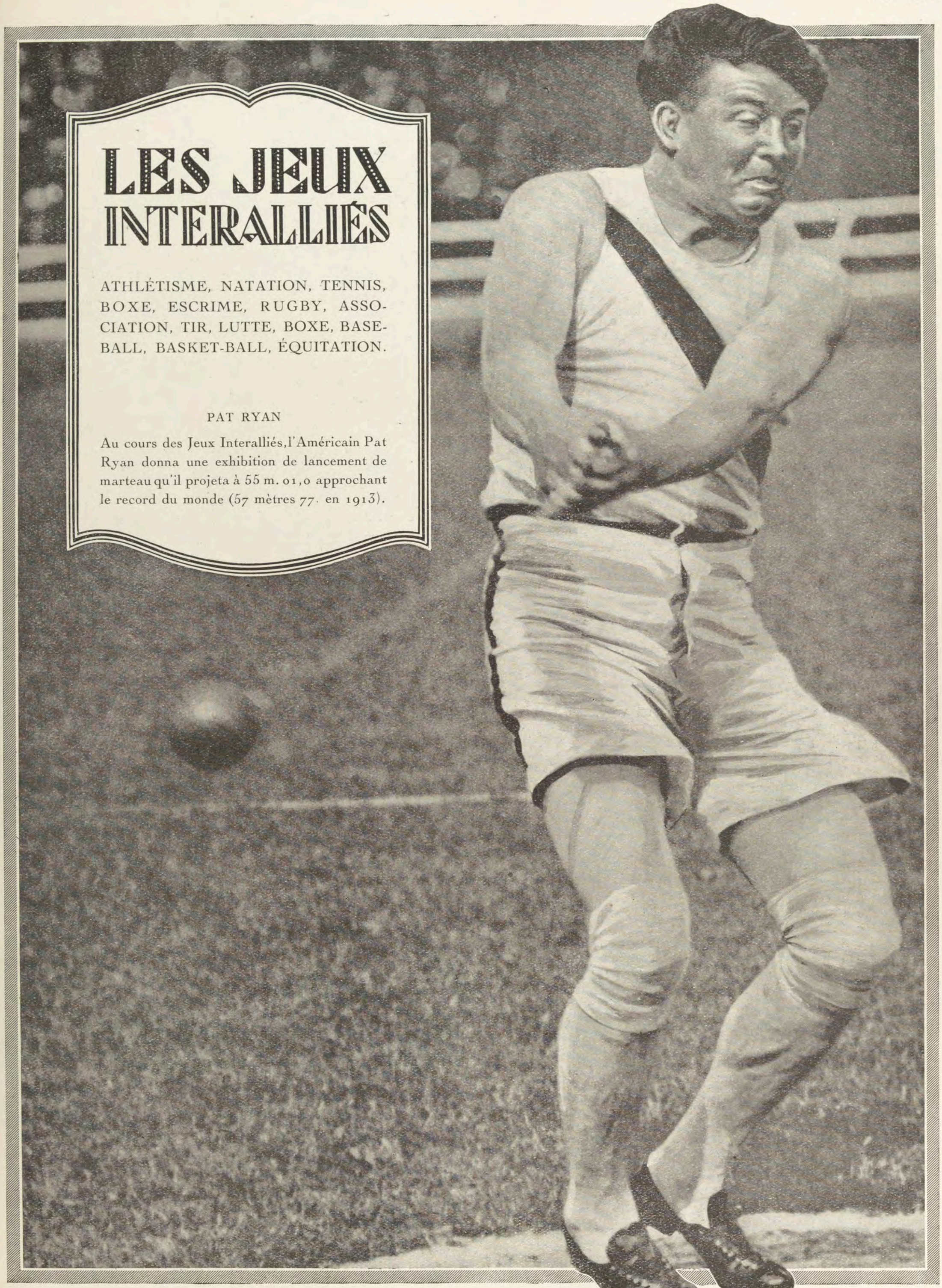
J. M.

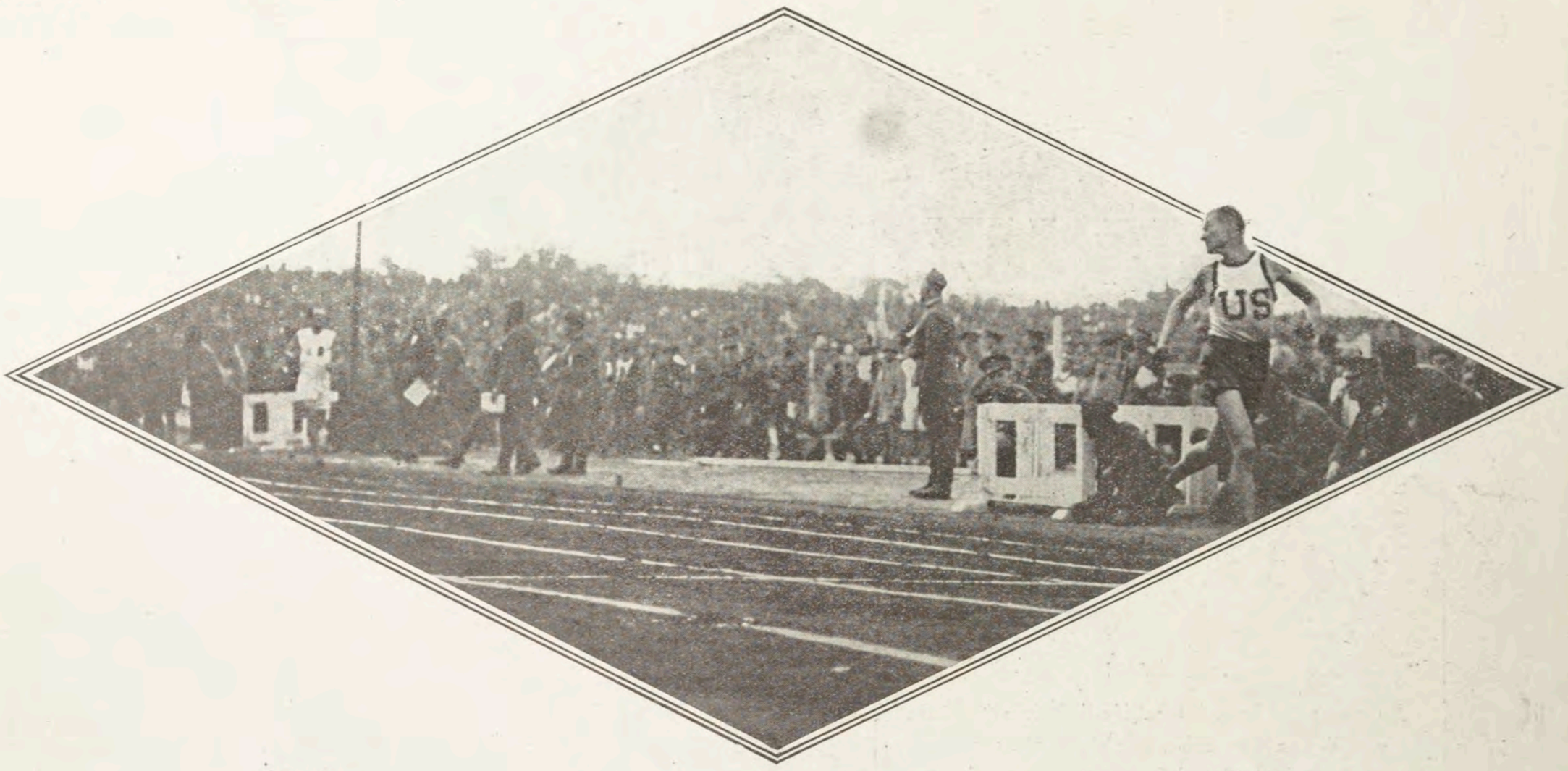
# LES JEUX INTERALLIÉS

ATHLÉTISME, NATATION, TENNIS, BOXE, ESCRIME, RUGBY, ASSOCIATION, TIR, LUTTE, BOXE, BASE-BALL, BASKET-BALL, ÉQUITATION.

PAT RYAN

Au cours des Jeux Interalliés, l'Américain Pat Ryan donna une exhibition de lancement de marteau qu'il projeta à 55 m. 01,0 approchant le record du monde (57 mètres 77. en 1913).






ARNAUD STOUT

LA FINALE DU 1.500 MÈTRES

Le Français Arnaud faisait une course magnifique, menant le train sans cesse. Au dernier tour, il avait 10 mètres d'avance, lorsque l'Américain Stout démarrait, suivi de Mason (Néo-Zélandais). Celui-ci, épuisé, abandonnait dans les derniers mètres. Stout gagnait facilement avec 5 mètres d'avance sur Arnaud. Temps : 4 m. 5 s. 3/5 (record du monde : 3 m. 55 s. 8/10).

# La leçon des jeux interalliés

par Jacques MORTANE

Lorsque vous êtes invité à dîner en ville, il est généralement admis que vous êtes un goujat, si vous vous plaignez du repas. Quand on vous fait un cadeau, il n'est pas urbain, en vérité je vous le dis, de déclarer qu'on aurait dû vous donner un plus bel objet. Mais si les personnes qui vous reçoivent ont trouvé spirituel de planter des épingles dans votre chaise, si celui que vous offre quelque chose en profite pour vous faire payer moralement, vous n'êtes plus tenu à la même réserve.

Ce préambule n'a pas besoin d'explication. Il se suffit à lui-même. Outre qu'il semble extrait d'un manuel de bonne éducation — et cela ne peut que me poser auprès des lecteurs, — il fournit matière à une foule de réflexions auxquelles les spectateurs et acteurs des Jeux Interalliés ont pu se livrer. A quoi bon insister ? Ce serait manquer de délicatesse, n'est-ce pas ? Peut-être relirez-vous ces lignes — j'y compte peu — après avoir parcouru l'article et vous vous croirez alors parvenu au douzième épisode d'un roman cinématographique : le voile se déchirera, vos yeux s'ouvriront ! Il n'est déjà pas si bête d'avoir eu l'idée de conclure, avant de commencer ; la plupart de ceux qui lisent un livre se précipitent avidement sur le dernier chapitre pour savoir « comment ça finit ». Mais cette conclusion... initiale est-elle comparable à un chapitre ? Non, c'est plutôt un refrain.

En ce cas, passons aux couplets !

D'abord, la leçon ! Dites plutôt le châtiment ! Les Jeux Interalliés nous ont prouvé que si nos soldats étaient les plus merveilleux, les plus disciplinés du monde, ils abandonnent ces qualités dès qu'ils quittent l'uniforme pour revêtir le maillot de course et chausser les souliers à pointes. Américains, Australiens, Canadiens et Néo-Zélandais (merci aux Anglais de n'avoir pas pris part aux épreuves !) ont prouvé leur supériorité indéniable sur nos athlètes. Est-ce à dire que ceux-ci ont un muscle de qualité inférieure ? Non, nous ne commettrons pas cette injustice. Mais nous pouvons affirmer par contre qu'en France on ignore encore l'entraînement et surtout la façon d'encourager le sport.

Exemple : Géo André, notre athlète complet, l'un de ceux sur lesquels nous mettions toutes nos espérances, appartient à une compagnie d'ouvriers d'aviation. Des démarches sont faites pour lui permettre de s'entraîner. Il est affecté à l'école de Joinville. Les bureaux ont commis des erreurs, les papiers sont perdus, que sais-je, toujours est-il qu'un beau matin, alors que notre champion soigne sa forme avec amour, il voit arriver chez lui les gendarmes qui le recherchent comme déserteur. On le fait monter dans une voiture cellulaire et on finit par s'apercevoir qu'on s'est trompé. Tel est l'entraînement français.

Autre exemple concernant l'indifférence des athlètes : le nageur Chrétien, qualifié pour le 1.500 mètres, peut nous faire gagner quelques points dans la finale. Le jour de la course, il ne se présente pas au départ : il est retenu par ses occupations. Rigal ne participe point au match de water-polo, pour une raison semblable. Pour le 1.600 mètres relais, seul Poulenard se présente sur les quatre coureurs français inscrits.

Troisième exemple au sujet de l'intérêt accordé au sport par les journaux : les compte-rendus rédigés le plus souvent en style télégraphique ne donnaient nullement l'idée au lecteur d'aller assister à cette débauche de performances et de prouesses. Certains même parmi les plus grands quotidiens passèrent les résultats sous silence à plusieurs reprises. Curieux apostolat !

Quatrième exemple donnant une idée de la foi des dirigeants : à quoi ont été employés les crédits votés pour la préparation et l'habillement de nos champions ? Voulait-on donner une réédition de la minable présentation de nos athlètes à l'Olympiade de Stockholm ? Qu'a-t-on fait de l'argent? Etait-il destiné à permettre de thésauriser ou à faire les choses convenablement ? Souvenez-vous de l'éclat de rire général et de l'air de commisération des Américains quand nos Joinvillais se présentèrent pour la lutte à la corde en tenue de treillis avec des godillots. On dut leur refuser le match. Ils avaient l'air de forçats. Est-ce digne de nous ? J'avoue que tous les Français étaient plutôt honteux de ce spectacle.

Et lorsqu'on réfléchit à toutes ces défaillances notées un peu partout, on est en droit de s'étonner que nous n'ayons pas faibli davantage. Il faut vraiment que l'idée sportive soit innée chez nous pour qu'avec des dirigeants comme ceux que nul ne nous envie et des méthodes aussi précaires il y ait tout de même des Français qui courent, sautent et, parfois, triomphent.

Nous avions un Jean Bouin, la guerre nous l'a ravi. C'était un

LE MATCH DE BASKET-BALL FRANCE-AMÉRIQUE

1. — Le basket-ball, sport qui est très peu pratiqué en France, nous valait une défaite cuisante de la part de l'Amérique qui nous battit par 93 points à 6.

UN SAUT DU NÈGRE SOL BUTLER

2. — Le nègre américain Sol Butler gagne l'éliminatoire du saut en longueur avec élan, en franchissant 7 m. 04. Il s'attribue également la victoire dans la finale.

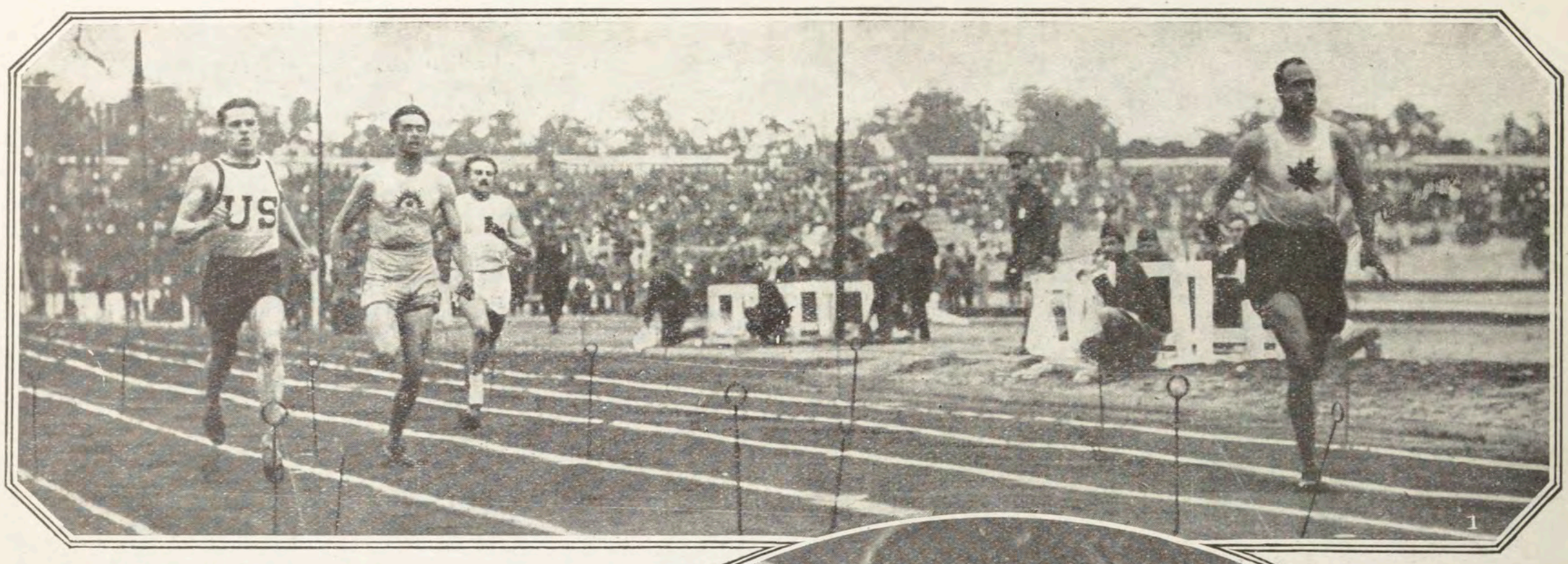
LE MATCH DE BASKET-BALL FRANCE-ITALIE

3. — L'équipe française de basket-ball ne fut pas plus heureuse avec l'équipe italienne, mais perdit fort heureusement de moins loin, succombant par 15 points à 11.

apôtre : il savait créer des hommes ! Le jour où il fut tué, l'athlétisme fit une perte irréparable. Il n'avait pas que le muscle, il avait aussi le cerveau. Avec celui-là, il pulvérisait les records, avec celui-ci il faisait des champions. Lui vivant, nous aurions fait meilleure figure aux Jeux Interalliés. Celui qu'il considérait comme capable de battre son record des 19 km. 21 dans l'heure, Vermeulen, a prouvé dans le cross-country de 10 kilomètres et dans le marathon modifié que nous pouvions avoir aussi de grands coureurs.

Quant aux autres, ils s'efforcèrent de ne pas être broyés par les Américains et certains y réussirent presque : c'est Arnaud qui, dans le 1.500, nous donnait une émotion en menant la course jusqu'au dernier tour et finit second.

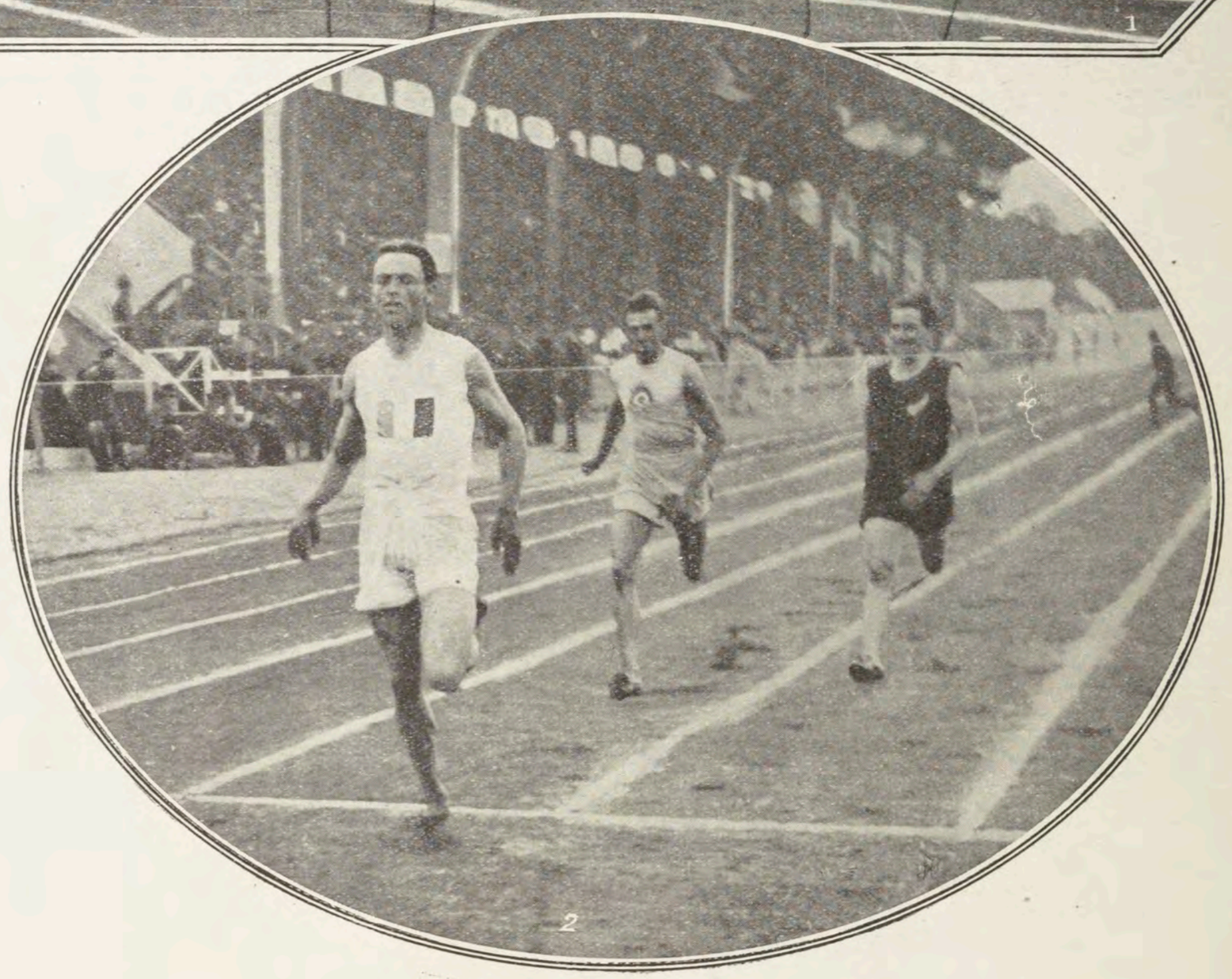
Dans le 200 mètres haies, nous recommencions à espérer : trois Français prenaient la seconde place dans chaque série, mais dans la finale, deux d'entre eux s'attribuaient les dernières, et Géo André, engagé dans le Pentathlon, ne pouvait prendre le départ. Notons le beau geste sportif du vétéran Poulenard qui, malgré ses 35 ans, tint à renforcer le team français. Que cet exemple soit suivi par les jeunes ! Mêmes vains espoirs dans le 400 mètres : une série remportée par Devaux, Dumont second dans une autre, Delvart troisième. Dans les demi-finales, succès : Delvart gagne à 2 mètres devant Grey. Devaux finit à une poitrine du vainqueur Spinck. Et finale ? 4e Devaux, à 11 mètres du vainqueur, 5e Delvart, à 12 m. d'Eby ! Nous avons la qualité, mais nous ne possédons pas le rush final.



1

LA 1re DEMI-FINALE DU 200 MÈTRES PLAT

Les demi-finales du 200 mètres qualifièrent pour la finale, le Canadien Howard, l'Américain Teschner (1er et 2e de la première) ; le Néo-Zélandais Lindsay et l'Américain Haddock (1er et 2e de la seconde) ; le Canadien Habhurton et l'Américain Paddock (1er et 2e de la troisième). Paddock gagna la finale. Dans la première demi-finale, le Français Gauthier finit 4e.



2

LA 2e SÉRIE DU 400 M.

Le Français Devaux réussissait à s'attribuer la victoire en 52 s. 4/5, devant l'Australien Bergmeier 2e, et le Néo-Zélandais Wilson 3e. C'était le meilleur temps des cinq séries du 400 mètres. Hélas ! il n'en fut plus de même dans la finale.

Ah ! si nous avions des entraîneurs ! Quel Mécène dotera de quelques Américains de valeur nos grands clubs athlétiques. Je mets en fait — et la plupart des athlètes d'outre-Atlantique sont de cet avis — qu'en quelques mois de travail des hommes habiles et compétents pourraient faire de nos coureurs de véritables champions mettant en péril les meilleurs du monde. Oui, mais... il y a la routine, la négligence et — avouons-le tout bas — le manque de conscience de nos apprentis recordmen.

La supériorité américaine tient surtout au régime suivi. Nos Alliés sont les Bénédictins du sport. Imitons-les, si nous en avons la force. Ils savent que c'est un honneur qui leur est fait de représenter les couleurs de leur pays. Ils ne négligent rien pour atteindre le résultat espéré... et quand je dis *rien*, je n'exagère pas. Il est cependant des procédés que nous ne recommandons point.

Nous arrivons ainsi à un autre couplet qui prouve en même temps ce qu'on peut attendre de la persévérance et ce qu'on doit éviter. Les Américains étaient peu versés dans notre rugby et dans le water-polo. Ils travaillèrent. En rugby, ils ne succombèrent devant nous que par 3 points à 8, en water-polo nous n'eûmes raison de leur équipe que par 4 buts à 3. Mais ils eurent le tort de confondre sport et brutalité. Leur style tient à la fois de la boxe, de la lutte et du « coup du père François ».

Nos amis nous sont assez supérieurs dans la plupart des épreuves athlétiques pour avoir le devoir de rester des gentlemen. Et dans ce stade, si généreusement offert, si magiquement sorti de terre, nous étions pourtant un peu considérés comme les parents pauvres.

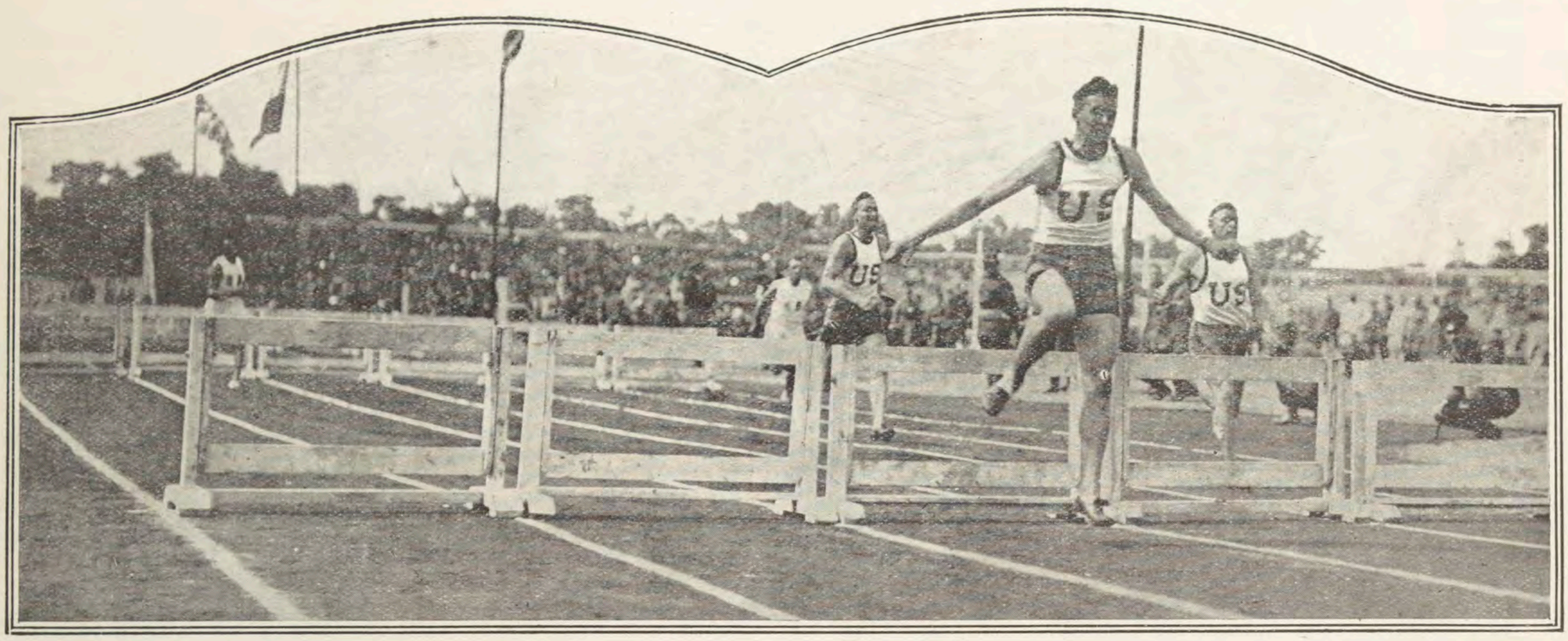
Parmi les plus remarquables athlètes, il y avait les M. P. — agents de police, — dont les procédés faisaient souvent croire que l'honnête spectateur était engagé dans le tournoi de boxe. Je sais bien que le public n'est pas toujours très souple, mais il est bon enfant quand on sait le prendre. A Longchamp, il reste sagement à sa place. Il n'y avait pas de raison pour qu'il n'en fît pas autant à Joinville. Il était injuste de le rendre responsable des défauts d'organisation. D'autre part, le règlement permettait au jury de modifier l'ordre des épreuves et de diriger les jeux à sa guise, mais il n'accordait aux délégués étrangers qu'une voix consultative. Fiche de consolation minime et insuffisante !

Et c'est ainsi que de nombreuses injustices purent se commettre : ainsi, le 25 juin, devait être courue la finale du 100 mètres. Le speaker annonçait à 2 heures 30 qu'elle était remise à une date ultérieure en raison du terrain lourd. Cela nous rappelait le fameux ordre rapporté par Courteline : « En cas de mauvais temps, l'éclipse aura lieu dans le hangar. » La raison donnée était que les compétiteurs devaient concourir dans les meilleures conditions possibles. Si l'on avait adopté cette formule jadis, je n'aurais pas souvent passé mes examens !

C'est dans le sport que l'on doit être le plus strict, ne l'oublions pas. Cette leçon des Jeux Interalliés est l'une des plus importantes. Je n'insisterai pas.

Et maintenant, si le cœur vous en dit, relisez les premières lignes de cet article puisqu'elles me servaient de conclusion !

JACQUES MORTANE.



POULENARD. BUCHON. HOUSE. SIMPSON SYLVESTER.

LA FINALE DU 200 MÈTRES HAIES

Courue le 1er juillet, la finale du 200 mètres haies permit à l'extraordinaire Américain Simpson de remporter une facile victoire sur son compatriote Sylvester, 2e à 3 mètres. House (Américain) était 3e à 4 mètres, devant Buchon (Français) à 5 mètres et le vétéran Poulenard, qui fit preuve d'un si bel esprit sportif. Temps : 24 s. 4/5, à 1/5 de seconde du record du monde.

# Les Raisons du Triomphe Américain

Par André GLARNER

Tous les après-midi, pendant la quinzaine du 22 juin au 6 juillet, des milliers et des milliers de personnes, qui n'hésitaient ni devant la longueur du trajet et la difficulté des moyens de transport, ni devant la menace d'un temps toujours incertain ou la crainte de ne pas trouver de place, prirent le chemin du Stade Pershing, au fin fond du bois de Vincennes, à la limite de Saint-Maur et de Joinville. Ce Stade, où se disputèrent les Jeux interalliés — que les sportifs appelèrent plus justement « Olympiades militaires » — fut construit en trois mois par les soins de la grande association américaine Y. M. C. A., qui, bien soutenue par l'armée de son pays, dépensa sans compter hommes, argent, matériel, à la construction de vastes tribunes en ciment armé, de vestiaires, de voies de canalisation et d'accès, laissant à des officiers du génie français le soin d'aménager la piste circulaire. Inauguré solennellement par le Président de la République devant plus de 40.000 spectateurs, le Stade fut non moins solennellement, à la fin des jeux, offert en cadeau, par le général Pershing, au peuple français. C'est le lieutenant-colonel Sée qui, au nom de la France en général, et du Comité national des sports en particulier, eut l'honneur, les drapeaux de toutes les nations participantes étant amenés, de prendre symboliquement possession du Stade en hissant notre drapeau tricolore.

Les Américains ont droit à toute notre reconnaissance, moins peut-être toutefois à cause de la valeur matérielle du cadeau qu'ils nous ont fait, que pour leur remarquable contribution à la vulgarisation du sport en France. Nombre de spectateurs, qui venaient en curieux assister comme dans un cirque aux exhibitions américaines, s'en sont retournés chez eux étonnés, puis séduits ; ils sont revenus ; ils sont maintenant gagnés à la cause sportive.

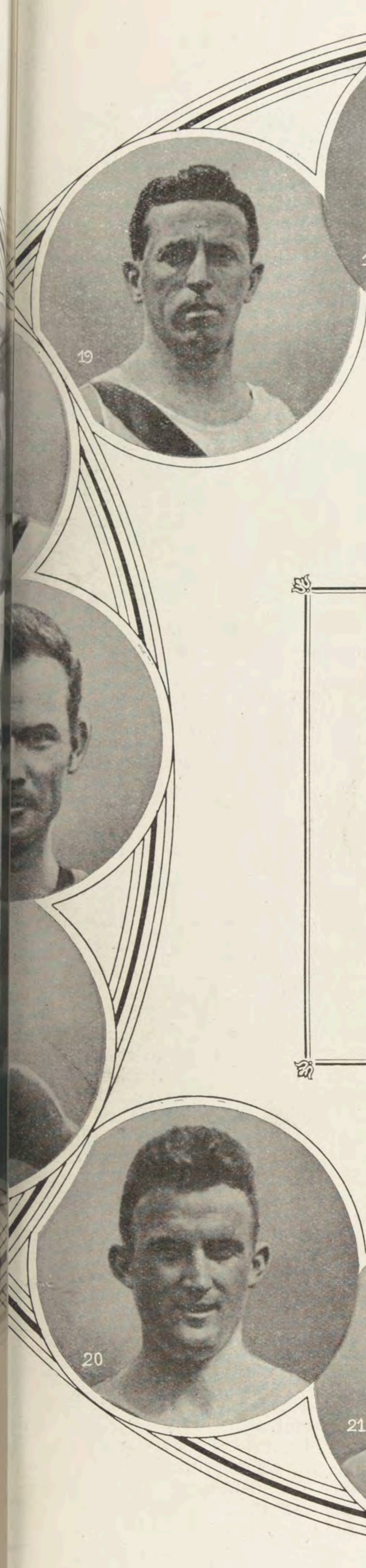
Si, à ce point de vue, nous exprimons aux Américains l'hommage et la reconnaissance qui leur sont dûs, nous ne voulons pas, d'un autre côté, passer sous silence quelques critiques venues à l'esprit de tous les fervents du Stade Pershing : d'abord l'attitude des policiers militaires, des M. P., qui est incompatible avec les habitudes et les mœurs françaises ; à la longue des incidents regrettables auraient pu se produire. Puis la durée un peu excessive des épreuves échelonnées sur un espace de quinze jours : de sorte que, si à de certains jours, le programme était copieux, à d'autres, il était maigre et insuffisant. Ensuite cette affection d'un peuple jeune au métier des armes pour la discipline militaire des défilés, de la marche en ligne et en colonnes et du maniement des fusils : nous, qui avons en nous une longue hérédité de guerres et de batailles, nous préférons réserver les revues aux jours de fête nationale ou de visite d'un général à la caserne. Enfin, pour nous rapprocher du sport, nous nous garderons de tomber dans le ridicule où mène la préoccupation trop grande de l'entraînement et de la forme ; le peuple français supportera difficilement sans rire la vue d'athlètes habitués au grand air, d'une résistance physique très grande, mais qui, avant comme après chaque effort, s'enveloppent frileusement de couvertures, enfilent leur caleçon de laine ou leur pantalon, et se livrent à des massages ou à des frictions de muscles tout à fait désopilants. Pas de sport pour le sport : le Français fera du sport, parce qu'il y trouve de l'agrément et de l'amusement.

Ce qui ne signifie pas que l'athlète ne doive fournir que des efforts fragmentaires et isolés, et s'arrêter à la limite du plaisir et de la fatigue : quand un sportif se révèle comme un des meilleurs de son pays, il ne s'appartient plus, pour ainsi dire ; il se doit à la terre où il est né et où il vit. Voilà pourquoi on ne saurait assez insister sur l'attitude antisportive et antifrançaise de certains de nos représentants aux Jeux interalliés, qui, en s'abstenant de courir, ont privé la France sinon d'une victoire, du moins d'un classement honorable.

Telles sont quelques considérations générales et, si l'on peut dire, extérieures : pénétrons maintenant sur la piste de course et le terrain de concours. Sans tenir compte des temps et des distances, que les défectuosités de la piste ou, au contraire, le vent soufflant parfois violemment dans le sens de la course ou du saut, ne permettent pas de tenir pour probants, on peut déclarer en toute certitude que plusieurs des concurrents qui disputèrent les Jeux interalliés sont de la classe olympique, c'est-à-dire que, dans une compétition véritablement mondiale, ces athlètes partiraient sinon vainqueurs à coup sûr, du moins grands favoris. Voici par exemple le jeune Paddock, qui n'a que dix-huit ans, mais qui est déjà étoffé et carré comme un homme : ses bras et ses jambes ayant le mouvement de bielles de locomotive lancée à grande allure, il a gagné aisément, comme en se jouant, le 100 et le 200 mètres plat. Tels sont encore Simpson et Fred Kelley, deux géants sauteurs de haies, qu'ils franchissent au ras du sommet, sans rien perdre de leur élan ni de leur foulée. Voici aussi Eby — dont la foulée est impressionnante pour la taille du coureur et la pointe, en fin de course, irrésistible — qui gagna aisément le 400 mètres plat, et qui perdit le 800 mètres plat par légèreté de tête, démarrant trop tard sur Mason à qui il avait laissé prendre quelques mètres d'avance et donnant ainsi aux spectateurs — toutes proportions gardées — une nouvelle illustration de la fable du lièvre et de la tortue. Enfin voici un Français, le seul qui nous ait donné les joies du triomphe : Jean Vermeulen. Evadé civil de Tourcoing pendant l'occupation allemande, incorporé et blessé dans un régiment d'infanterie, Vermeulen a été au Stade Pershing l'image vivante de la France abîmée et toujours intacte. Dans les deux épreuves de fond qu'il a

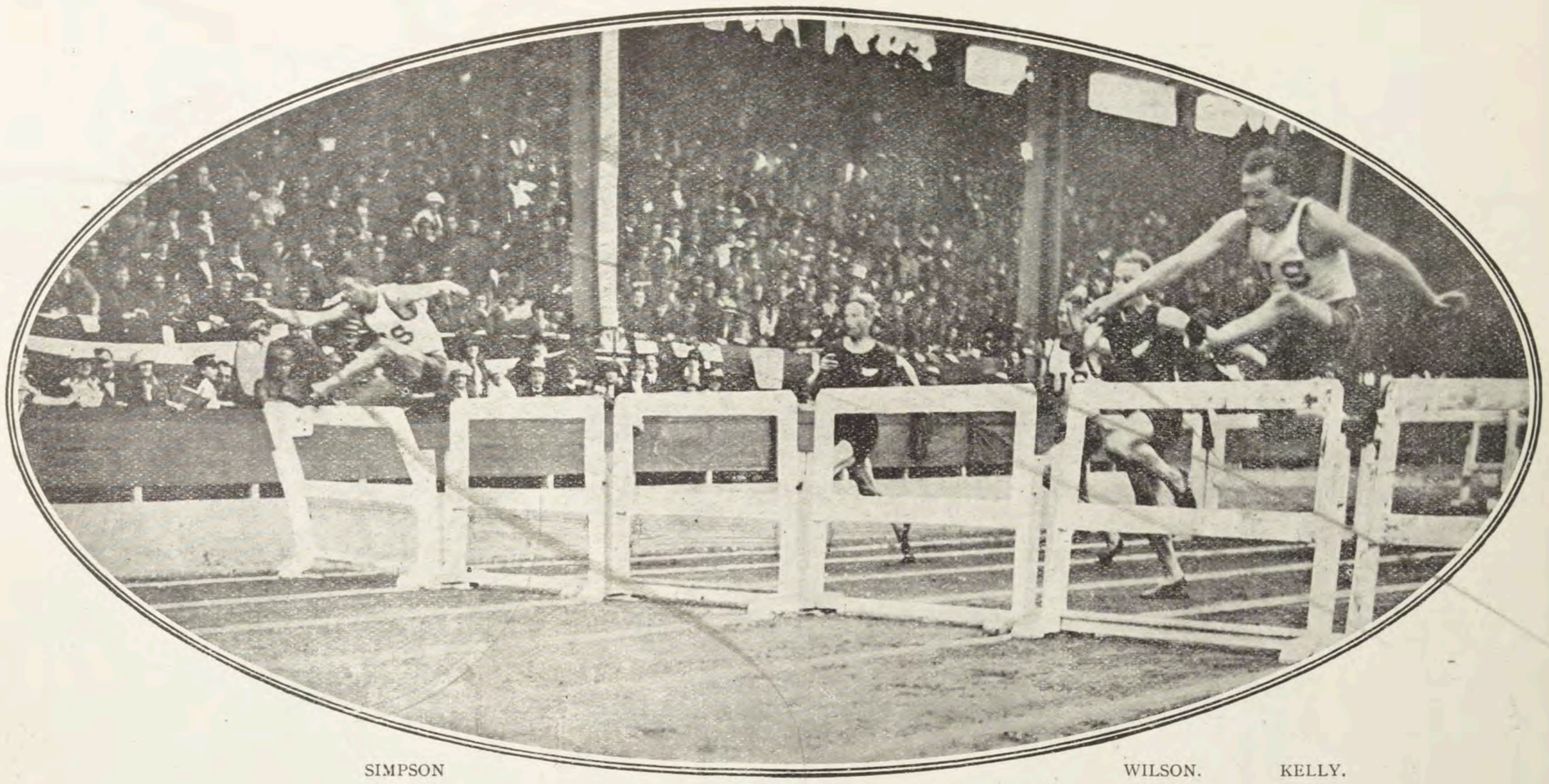
1. L'équipe américaine, 1re du 800 m., relais en 1′30″4/5 (record du monde). De gauche à droite : Paddock, Haddock, Torkelson, Teschner. — 2. Paddock (Am.), 1er du 100 m., en 10″4/5, et du 200 m., en 21″3/5. — 3. Eby (Am.), 1er du 400 m., en 50″. — 4. Mason (Néo-Zél.), 1er du 800 m., en 1′55″3/5. — 5. Stout (Am.), 1er du 1500 m., en 4′5″3/5. — 6. Simpson (Am.), 1er du 110 m., haies, en 16″1/5, et du 200 m., haies, en 24″4/5. — 7. Vermeulen (Fr.), 1er du cross de 10 kil., en 31′38″4/5, et du Marathon modifié (16 kil.), en 57′11″. — 8. Legendre (Am.), 1er du Pentathlon. — 9. Larsen (Am.), 1er du saut en hauteur avec élan, 1m86. — 10. Taylor (Am.), 1er du saut en longueur sans élan, 3m40, — 11. Sol Butler (Am.), 1er du saut en longueur avec élan, 7m557. — 12. Larsen (Am.), au moment de

LES TRIOMPHATEURS DES



son saut de 1m86. — 13. L'équipe australienne, 1re du 800 m., relais natation, en 10′59″. De gauche à droite : Longworth, Dexter, Hardevick, Steadman. — 14. Higgins (Am.), 1er du lancement du disque, 40m883. — 15. Coughey (Am.), 1er du lancement du poids, 13m77. — 16. Révérend F. C. Thompson (Am.), 1er du lancement de la grenade, 74m92. — 17. Norman Roos (Am.), 1er du 100 m., nage libre, en 1′4″3/5, du 100 m., nage sur le dos, en 1′36″1/5, du 400 m., nage libre, en 5′40″2/5, du 800 m., nage libre, en 12′34″, du 1500 m., nage libre, en 24′22″. — 18. Sommer (Fr.), 1er du 200 m. à la brasse, en 3′ 24″ 2/5. — 19. Prem (Am.), 1er du triple saut, 14m08. — 20. Floyd (Am.). 1er du saut à la perche, 3m865. — 21. Brender (Am.), 1er du lancement du javelot, 55m818.

# DES JEUX INTERALLIES



SIMPSON WILSON. KELLY.

LA FINALE DU 110 MÈTRES HAIES

Pas plus que le 200 mètres haies, le 110 mètres ne pouvait échapper à Simpson, absolument imbattable, qui couvrit la distance en 16 s. 1/5, le 29 juin (record du monde : 15 s). Kelly, également Américain, était 2e à 1 m. 50, devant les Néo-Zélandais Wilson et Keddell et l'Américain Ames. Simpson ne donna à aucun instant l'impression de pousser et se détacha dès qu'il le voulut.

courues et gagnées, cross-country et Marathon, dont la plus grande partie du parcours se trouvait hors du Stade, il est réapparu le premier sur la piste, suivi à quelques mètres par un concurrent : on vit alors notre champion, frais et maître de lui, considérer d'un œil attentif et son adversaire et la foule des tribunes, cependant qu'il augmentait irrésistiblement son avance pour finir la course par un emballage nerveux, rageur, saccadé, où il donnait toute sa mesure.

Dans les concours athlétiques, le nègre Butler se tailla une bonne part de succès, grâce à son large sourire découvrant ses dents blanches, grâce aussi à ses jarrets, qui, avec l'aide du vent, lui firent franchir 7 m. 557 dans le saut en longueur avec élan. L'athlète physiquement parfait, Floyd, sauta 3 m. 68 à la perche, mais il est un habitué de la hauteur entre 3 m. 75 et 3 m. 80. Le lanceur de javelot, Brender, envoie son arme à 55 mèt. 818. Le colosse Pat Ryan, après avoir trois fois tourbillonné sur lui-même, lance le marteau à plus de 55 mètres.

Derrière ces champions incontestés, beaucoup d'athlètes américains ont figuré très honorablement, mettant à mal une dizaine de records français. Dans le classement général de l'athlétisme, les Etats-Unis prennent de loin la première place : le total de leurs points est égal au double de celui de tous leurs concurrents réunis. C'est la France qui se classe derrière eux, et nous pouvons dire que nos représentants ne sont pas loin d'avoir fourni le meilleur résultat qu'on pouvait attendre d'eux. Nous sommes en état d'infériorité marquée sur les Etats-Unis d'abord par le chiffre de notre population. Disons-le, en passant, c'est pour cette même raison que le *Times*, l'autre jour, proposait que ce ne soit pas l'Angleterre, mais l'Empire britannique qui s'engage aux Olympiades d'Anvers. Ensuite par les sacrifices et les souffrances de plus de quatre années de guerre. Enfin par l'incertitude et la timidité de nos méthodes d'entraînement.

Il est évident que l'Amérique, quoi qu'on en dise, sait, par un entraînement progressif, rationnel, expérimenté, amener ses athlètes, peu à peu, au summum de leur forme. Nous n'en sommes pas encore là : réjouissons-nous cependant de voir introduits et adoptés en France, le mot et les procédés d'entraînement : nos représentants, avant de participer aux jeux interalliés, au lieu d'être choisis au petit bonheur et d'arriver à Paris le matin même du concours, ont été sélectionnés après des épreuves disputées aux armées et un championnat militaire. Ils ont été pris en subsistance à l'Ecole de Joinville qui s'oriente de plus en plus vers le sport moderne de grand air. Ce début d'organisation promet. Mais il ne faut pas en rester là. L'an prochain se disputeront à Anvers les grandes Olympiades. Le Stade Pershing est un lieu d'entraînement tout désigné. Et comme l'Ecole de Joinville est à proximité de ce Stade, nous proposons que l'on fasse l'an prochain pour les civils ce qu'on a fait cette année pour les militaires, et que l'Ecole de Joinville les prenne en subsistance environ deux mois avant la date des fêtes olympiques. 400.000 francs, (200.000 du gouvernement, 200.000 de M. Zaharof), ont été attribués à la préparation des Olympiades de 1920 : le Comité national a la tâche et le devoir de mieux employer cette somme qu'on ne l'a fait pour les Olympiades de Berlin, qui devaient avoir lieu en 1916 ; il doit faire l'effort nécessaire pour s'assurer la participation, à l'entraînement et aux Olympiades, des meilleurs athlètes français.

Le Comité national devra aussi confier l'entraînement à des hommes compétents, à des hommes de métier, à des professionnels. De ces derniers, il y en a peut-être en France : nous croyons en connaître un. Mais si nous n'en trouvons pas chez nous, tournons les yeux vers nos amis d'Amérique ou d'Angleterre : rappelons-nous le nom du coureur Lightbody et celui du sauteur de haies Kraenzlein, que les Allemands, avant la guerre, firent venir chez eux ; souvenons-nous que la fameuse équipe tchéco-slovaque de football-association a le même entraîneur anglais depuis de longues années, que les Belges et même certaines équipes du nord de la France se sont attaché un entraîneur professionnel anglais ou américain, que les Roumains emmènent chez eux, avec un engagement de deux ans, un Américain spécialiste des courses de haies et du pentathlon et capitaine d'une équipe athlétique de Californie. Faisons le nécessaire avant qu'il soit trop tard.

Il est bon d'insister sur ce point : et notre campagne en faveur d'un entraînement rationnel et complet n'aura pas été vaine si on arrive à comprendre en France qu'il ne suffit pas, pour mettre un homme en forme, de lui faire faire quelques courses ou concours d'essai. Le mode d'existence de l'athlète a son importance : le couchage, le sommeil, la nourriture surtout.

Si les conditions d'entraînement que nous souhaitons se réalisent, nous pourrons à coup sûr sinon triompher dès les prochaines Olympiades, du moins y faire bonne figure. Car nous ne croyons pas à la fatigue ou à la déchéance de la race française : nos athlètes, bien entraînés, peuvent rivaliser avec ceux du reste du monde. Quels sont ceux qui, d'après leurs performances du Stade Pershing, sont aptes à représenter le sport français à Anvers ? Ce sont des *jeunes*. Les vieux, ceux d'avant la guerre, ou bien ont disparu, comme Bouin, ou sont en déclin : tel Géo André, qui fut le meilleur athlète français. En 1914, quand il participa au concours de l'athlète complet, il tenait une forme si brillante qu'il aurait certainement battu les Sheridan, les Thompson, et même les Thorpe. Aujourd'hui, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Si sa condition

LE 800 MÈTRES RELAIS

Cette épreuve permit de battre le record du monde (1 m. 36) d'abord dans deux séries (1 m. 33 s. 1/5), puis dans la finale remportée par l'Amérique (Paddock, Haddock, Torkelson, Teschner) en 1 m. 30 s. 4/5.

DELVART. DEVAUX. WILTON. SPINCK. EBY.

ARRIVÉE DU 400 MÈTRES

La finale de la course de 400 mètres permit à l'Américain Eby de remporter une très belle victoire en 50 secondes devant Spinck (Am.) à 5 mètres, Wilton (Néo-Zél.) à 5 mètres, Devaux (Fr.) à 1 mètre, Delvart (Fr.) à 3 mètres et Grey (Am.)

physique avait été celle de 1914, il aurait gagné le pentathlon, où il n'a obtenu que la troisième place. André n'a pas perdu toute sa valeur : il gagnera encore des championnats de France ; il lui arrivera peut-être même de battre des records français ; mais il n'atteindra plus la forme olympique de 1914. C'est qu'André a fait la guerre, et qu'il en a souffert, comme tant d'autres, hélas ! Arnaud, en pleine forme au mois de mai, a battu le record français du 800 mètres, en 1 m. 55 s. 4/5, et à ce moment-là, il nous donnait des espérances pour le 800 et surtout le 1.500 mètres des Jeux interalliés ; malheureusement, une mauvaise méthode personnelle d'entraînement, et un certain manque de tête dans la course l'ont éloigné de la première place, à laquelle il pouvait prétendre : ce qui prouve encore la nécessité d'un entraîneur connaissant son métier.

Parmi les jeunes, Seurin est notre plus bel espoir ; c'est un sprinter de grande classe. S'il se dispense de retourner aux anciennes méthodes d'entraînement, surannées ou plutôt inexistantes, qu'il a suivies avant d'aller à Joinville, il a devant lui un avenir magnifique. Qu'on ne dise pas qu'il est trop jeune : Paddock n'a que dix-huit ans, ni qu'il est trop petit : songeons à Duffy, Dan Kelley et Reggie Walker, qui, malgré leur petite taille, firent tous trois 9 s. 3/5 aux 100 yards, soit moins de 10 s. 3/5 aux 100 mètres. Aux 200 mètres plat, Seurin est probablement meilleur qu'aux 100 mètres : il y montre une foulée, un courage et un sens de la course qui indiquent en lui une certaine hérédité sportive : car il ne faut pas oublier que son père, il y a peu de temps encore, pratiquait la course à pied et le football-association. Caste, une révélation due à un entraîneur américain de Fontainebleau, sait courir, et il l'a prouvé : le jour où les 100 mètres ne seront plus trop longs pour lui, et où il aura par conséquent la pointe finale nécessaire, il figurera parmi les meilleurs. Beaucoup d'autres jeunes se révèlent encore ; nous ne pourrions et ne saurions les nommer tous ; contentons-nous de citer : Tirard, Féry, G. Heuet, Guillemot, Lowden, Chilo.

Grâce aux Américains, organisateurs des Jeux interalliés, il a été fait en France cette année pour les sports athlétiques plus qu'on n'avait jamais fait ; une foule de sportifs et de néophytes s'y est intéressée ; la voie est maintenant toute tracée ; il ne reste plus qu'à y persévérer, pour que les Olympiades de 1920 soient l'occasion d'une affirmation plus nette de la valeur du sport et du muscle français.

ANDRÉ GLARNER.

L'AMÉRICAIN
NORMAN ROSS

Vainqueur du 100 m., du 400 m., du 800 m., du 1.500 m. nage libre et du 100 m. sur le dos.

# LE TRIOMPHE DE NORMAN ROSS

Par Henri DECOIN

POUR une fois, — et cela n'est pas coutume, — les nageurs français purent nager dans un bassin organisé, propre, à distances exactes, muni de vestiaires confortables et le tout encadré de chronométreurs compétents, de juges qualifiés, de starters autoritaires et de M. P. intransigeants. Les Américains, quoi qu'on en dise, nous ont démontré et prouvé qu'il était possible, en France, d'organiser, sans piscines, de jolies réunions nautiques. Les bassins de Charenton, de Joinville, de la Villette, fabriqués à la bonne franquette, n'ont pas cessé de vivre. Sous peu nous les verrons réapparaître avec leurs sites plus ou moins artistiques et leurs organisateurs plus ou moins sportifs. Car soyez bien sûrs que ce qui a été autorisé pour les « Amex » ne le sera pas pour les Français. Ce pourquoi, spectateurs qui avez suivi avec enthousiasme les exploits aquatiques des grands champions étrangers au milieu de ce site charmant qu'est le coin du bois de Boulogne au lac Saint-James, fermez bien fort les yeux et revivez en pensée, — en pensée seulement, — les prouesses de tous ces athlètes, prouesses exécutées au milieu de ces décors artistiques et naturels qui firent des réunions de Saint-James un spectacle purement sportif.

A partir de ce jour, seuls nos confrères les canards auront droit d'évoluer en ce lieu charmant. Nous autres allons regagner nos endroits habituels exempts de poésie, de propreté, de confortable et d'organisation.

Ainsi en décident nos pouvoirs publics. Amen !

Et maintenant côté sport. Ces réunions de Saint-James furent de véritables galas de natation. Un homme, un athlète y laissera indéfiniment traîner sa formidable réputation : *Norman Ross !* Les Kahanamaku, les Daniels, les Billington, les Longworth, Hardwik, Stendman et autres de moindre importance ont laissé leur réputation derrière les foulées de l'invincible Ross. De tous les splendides athlètes que les Jeux viennent de nous révéler, il n'en est pas de plus complet que l'extraordinaire champion américain. Sur six épreuves dans lesquelles s'alignèrent tous les plus grands spécialistes du monde, Norman Ross, de haute lutte, avec le sourire, s'en adjugea cinq ! Et cela est un fait sans précédent dans les annales sportives. En athlétisme, un homme peut se permettre de courir et de gagner plusieurs épreuves ; en natation, sport ingrat entre tous, où la spécialité règne en maîtresse, où l'effort produit demande au corps et aux muscles un repos forcé, cela, jusqu'à présent, avait été considéré comme impraticable. Norman Ross vient de magnifique façon nous prouver le contraire. A quelques minutes d'intervalles ce merveilleux athlète nagea en des temps de records, dans un bassin d'une lourdeur extrême, et gagna de haute lutte : demi-finale 100 mètres nage libre : 1' 8" ; finale du 100 mètres nage sur le dos : 1'31" 2/5 ; finale 400 mètres nage libre : 5' 40" 2/5 !

Une autre journée Ross gagne sa série du 400 mètres nage libre : 6' 11" ; sa série du 800 mètres : 13' 10" 4/5 ; sa série du 100 mètres sur le dos : 1' 32" 3/5 ; prend part en qualité de centre avant au match de water-polo qui oppose la France à l'Amérique et marque 2 *goals* pour son équipe ! !

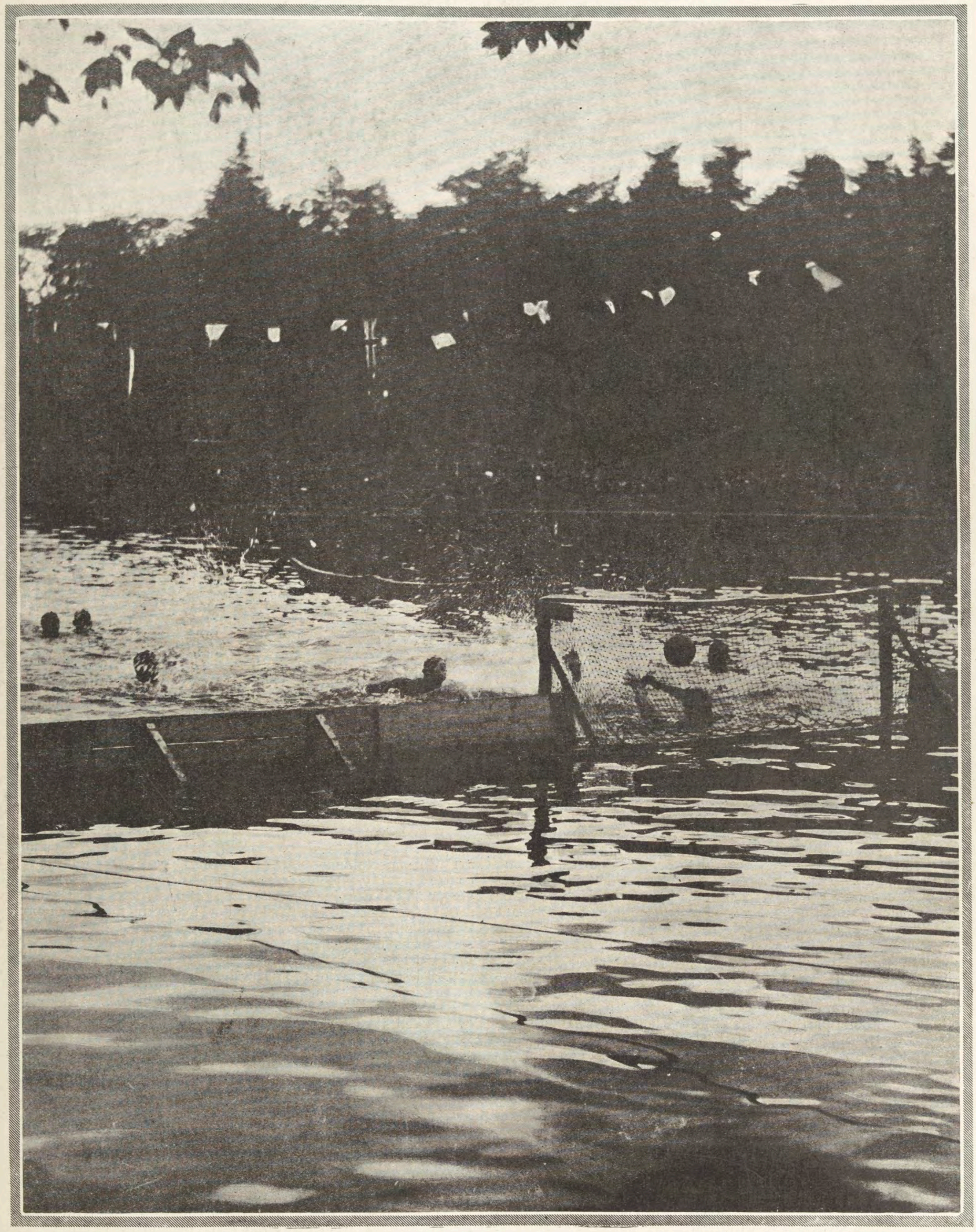
Après de semblables exploits qui peuvent se passer de commentaires nous autres, les Français, saluons !

Norman Ross, scolaire avant la guerre, lieutenant dans l'armée américaine pendant la guerre, est âgé de 22 ans. Bâti en colosse, ce parfait athlète nage un strudgeon crawlé d'une puissance et d'une souplesse extraordinaires. Aux côtés de Longworth — recordman de l'énergie — qui nage un crawl saccadé, Ross semble un véritable poisson. Sa nage souple et plaisante donne l'impression d'un mouvement naturel. Ses attaques rythmées sont lentes et ses bras s'en vont très loin chercher l'eau ; par contre, ses épaules formidables produisent un travail énorme. Et tel le boxeur qui travaille des épaules pour accompagner ses coups, Ross travaille des épaules pour faire rendre leur maximum à ses bras, qui sont de véritables leviers. A l'opposé de Kahanamoku qui nage un crawl à mouvements de bras et de jambes précipités, Norman Ross « crawle » lentement, tirant en profondeur.

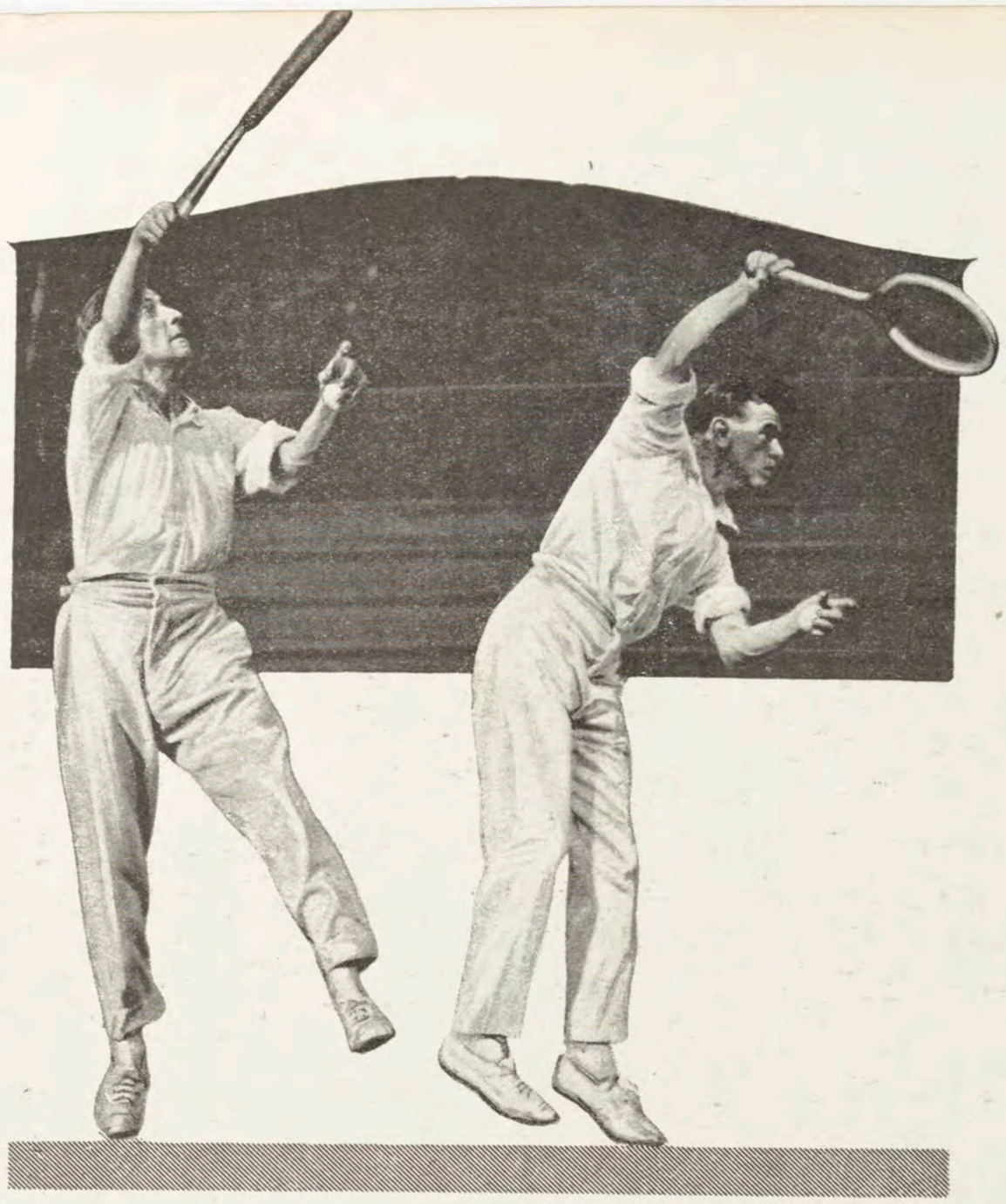
Bref, ce Norman Ross éclipsa le formidable team australien gagnant des dernières Olympiades. L'Amérique peut se féliciter d'avoir découvert pareil nageur. Sans lui, l'Australie avec ses Longworth, Hardwick, Steadman, Solomon et Spingfield se serait promenée devant tout le lot.

HENRY DECOIN.

# LA BELGIQUE BAT LA FRANCE EN WATER-POLO



L'équipe de France, commandée par notre collaborateur Henri Decoin, remporta la victoire sur celle des Etats-Unis, par 4 buts à 3, après une partie plutôt brutale. Dans la finale, la Belgique triompha de notre team, par 3 buts à 0.



PATTERSON ET
O'HARA WOOD

Patterson et O'Hara Wood, avec l'Australien Lycett, firent gagner leur équipe, mais furent battus tous deux par Gobert.

# Triomphe de Gobert
## *mais victoire Australienne*

par W. LAURENTZ

Le championnat interallié du Racing-Club de France s'est terminé par une victoire française, grâce à Gobert, toujours un peu irrégulier, mais faisant preuve d'une forme suffisante pour surclasser nettement ses adversaires, dont les plus notoires furent l'Américain Washburn et l'Australien O'Hara-Wood.

Max Decugis, pas encore en main, a été battu en simple par l'ancien champion d'Autriche, le Tchéco-Slovaque Zemba. Néanmoins, en double, avec Gobert, il fit meilleure impression, quoique O'Hara-Wood Lycett, eut gagné assez facilement.

Mais, certainement, la plus jolie partie de double fut celle, remportée, par les Américains Washburn-Matthey, sur les Australiens Patterson-Thomas. Matthey fut le héros du match, il fit un travail formidable, jouant avec une science merveilleuse. Patterson-Thomas menaient 5 jeux à 3 au cinquième set ; mais, à partir de ce moment, Mathey, ne faisant plus une seule faute et reprenant les balles les plus difficiles, finit, très bien secondé par Washburn, par remonter et par gagner 10-8 le set et le match. Dans la finale du double, le lendemain, Washburn-Matthey, certainement fatigués de leur partie de la veille, trouvèrent leurs vainqueurs en O'Hara-Wood-Lycett. Ceux-ci devaient gagner, mais ils auraient pu rencontrer plus de résistance de la part de leurs adversaires.

Une autre jolie partie de double fut celle gagnée par O'Hara-Wood-Lycett, contre les joueurs de Prague, les frères Kozeluh. Celle-ci a duré cinq sets très disputés. Les Kozeluh n'ont pas un jeu brillant, mais ils sont d'une régularité étonnante et placent d'une façon remarquable. Lycett fut le point faible de son équipe, mais O'Hara-Wood, très tenace, a fini par gagner la partie grâce à ses retours de service et à son adresse à la volée.

Quant au simple, ce fut un écrasement pour O'Hara-Wood.

Gobert n'était cependant pas dans un de ses meilleurs jours, mais l'Australien, très gêné par son service, manquait le retour presque à chaque coup et, de plus, montant au filet, sur des balles trop courtes, se faisait régulièrement passer. La partie Gobert, contre Washburn, fut plus disputée, Washburn gagnant le troisième set; mais, au quatrième, Gobert retrouva ses fameux revers en diagonale et le long des lignes, et l'Américain dut baisser pavillon.

Les championnats militaires interalliés du Stade, qui se sont joués avec le même règlement que celui de la Coupe Davis, ont commencé immédiatement après les finales du Racing. La France eut comme représentants, Gobert et Samazenith pour les simples et Gobert-Decugis en double. Les Australiens furent les grands vainqueurs, d'abord des Français et ensuite des Américains.

Au premier tour, les Français ont rencontré les Roumains Mishu et Eremie. Le double fut gagné par les Français, et Mishu échoua devant Gobert, puis devant Samazenith.

Au deuxième tour, les Français perdaient contre les Australiens, quoique Gobert eut gagné ses deux parties de simple, très facilement contre O'Hara-Wood et difficilement contre Patterson, qui fut, pour la première fois en France, à la hauteur de sa réputation. Samazenilh perdit ses deux matches, mais offrit une belle résistance à Patterson. Malheureusement le double, qui décidait de la rencontre et sur lequel les Français fondaient de grands espoirs, a été gagné par l'équipe australienne O'Hara-Wood-Lycett, en cinq sets. Gobert-Decugis ont très bien joué ; ce dernier, dans une forme très brillante, rappelant ses meilleures parties d'avant-guerre. Les Australiens ont gagné, grâce à leur science du jeu.

Les Belges, Washer et Lammens, peu entraînés, ont succombé devant les Tchéco-Slovaques Kozeluh frères qui, eux-mêmes, furent battus assez facilement par les Américains.

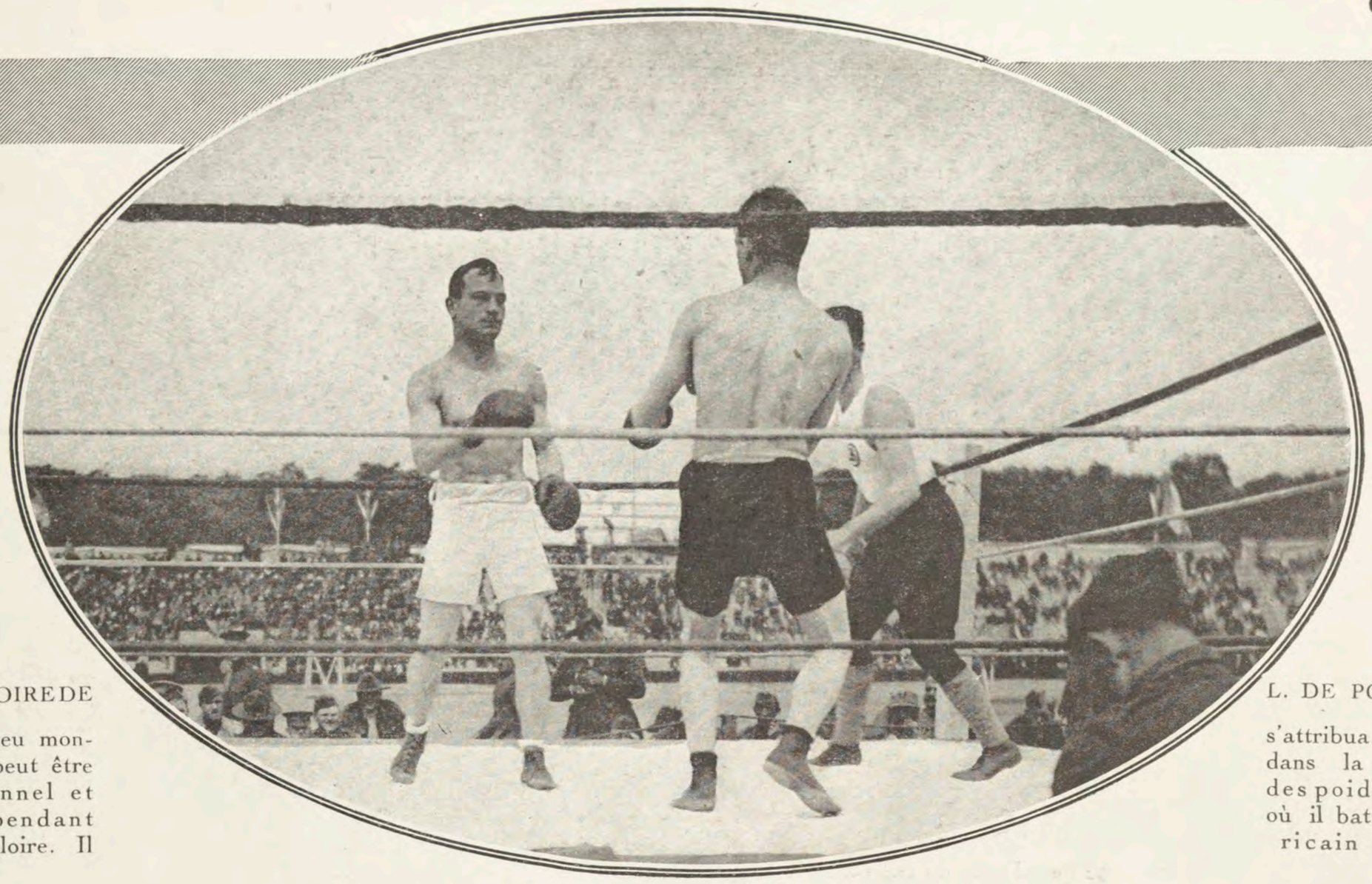
La finale, entre Australiens et Américains, n'a pas donné lieu à de très belles parties, car Matthey, visiblement fatigué, a joué très au-dessous de sa forme.

Patterson a de nouveau très bien joué, passant des services extra-rapides et des smashes magnifiques. Washburn a très bien résisté aux attaques foudroyantes de son adversaire et n'a perdu que 7 jeux à 5, au cinquième set.

Matthey, ayant été battu par O'Hara-Wood, et la partie de double, revenant facilement en 3 sets à O'Hara-Wood-Lycett, les deux autres simples furent supprimés et les Australiens déclarés vainqueurs. Victoire d'ailleurs très méritée, car, dans l'ensemble, ils furent supérieurs à leurs adversaires, notamment dans les doubles.

En somme, la France a figuré très honorablement dans la partie « Tennis » des jeux interalliés, Gobert n'ayant pas perdu un seul match de simple, au cours des deux rencontres. Grâce à lui la France a montré à ses Alliés, qu'en tennis, elle tient très bien sa place dans les grandes compétitions internationales.

W. Laurentz.



UNE VICTOIRE DE L. DE PONTHIEU

De Ponthieu montra qu'on peut être professionnel et boxer cependant pour la gloire. Il s'attribua la victoire dans la catégorie des poids plumes où il battit l'Américain Fundy.

# L'indifférence des professionnels en Boxe

Par Jacques MORTANE

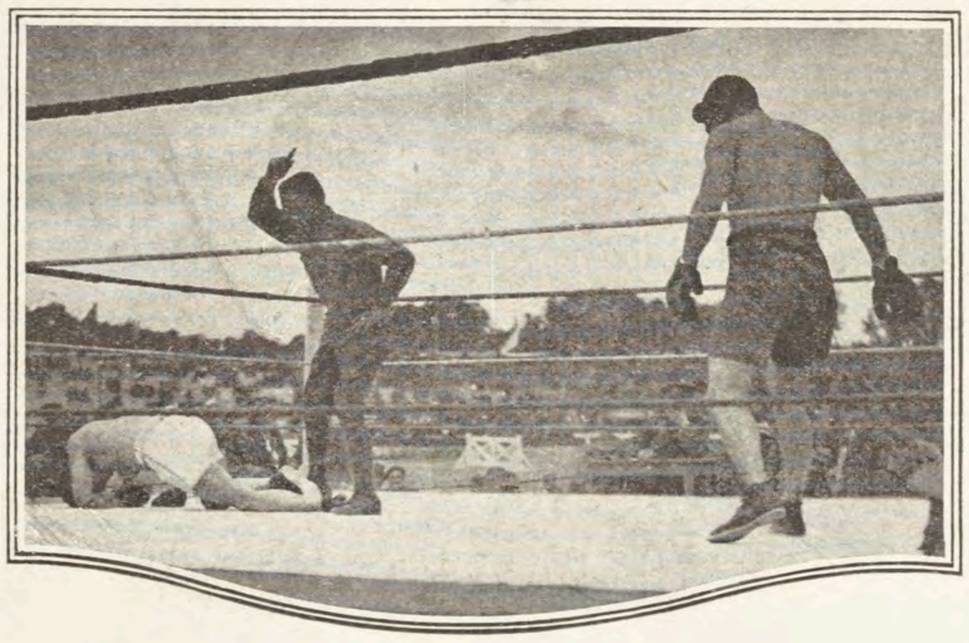
Nous aurions pu croire, lorsque nous assistions aux épreuves de boxe des Jeux interalliés, que notre pays était bien pauvre en champions. La plupart de ceux qu'on espérait y voir s'étaient abstenus. Curieuse façon d'envisager l'émulation sportive. Lorsque nous pouvions totaliser des points (sans calembour) nos pugilistes déclaraient forfait. Carpentier avait une raison : il s'était blessé à la main. mais les autres ? Aussi ne saurions-nous trop féliciter de Ponthieu, Marcel Thomas, Prunier, qui, seuls parmi les étoiles, consentirent à défendre nos couleurs.

Je sais bien qu'il s'agissait parfois de fournir des combats très durs gratuitement. Et nos professionnels sont habitués à toucher des bourses alléchantes. Mais cette Olympiade où purs et pros étaient admis à se rencontrer était une exception qui méritait d'attirer l'attention de nos boxeurs. Là où nous rivalisons avec les Américains nous devions donc essayer de nous classer convenablement. Peu de nos pugilistes l'ont compris. Cela ne fait pas honneur à leur esprit sportif.

Lorsqu'une compétition aussi importante se dispute, tous les atouts doivent être mis en jeu et ceux qui n'observent pas ce principe sont des déserteurs vis-à-vis du sport. Ils n'ont plus le moindre droit à la sympathie du public, car ils ne peuvent pas mieux avouer qu'ils ne recherchent que le côté pécuniaire dans la pratique de leur art. Dieu merci, il existe d'autres sujets de satisfaction que l'argent dans la vie : la lutte pour les couleurs nationales n'est-elle pas autrement angoissante ? Et il est bizarre que parmi les absents du tournoi des Jeux Interalliés se trouvent justement quelques champions qui ont fait bravement leur devoir à la guerre. Pourquoi donc cette défection tardive, alors qu'ils surent si bien lutter pour la France pendant près de cinq années ?

Nous ne saurions trop leur citer en exemple le cas de Louis de Ponthieu, notre grand champion des poids plumes, et celui de Marcel Thomas, poids moyen. On pouvait supposer qu'après avoir disputé toutes les séries, ils déclareraient forfait pour les ultimes rencontres. Le motif ? Marcel Thomas rencontrait le 2 juillet, l'Américain La Salla, à la salle Wagram. Il était fort malmené, subissait un terrible assaut, se faisait endommager la figure et ses seconds devaient jeter l'éponge. Très courageusement, le lendemain, contre toute attente, Marcel Thomas se présentait dans le ring du Stade Pershing et réussissait à triompher aux points, en dix reprises, du Canadien Harris. C'est le même jour que dans le 1.600 mètres relais, trois vrais amateurs déclaraient forfait, laissant leur doyen Poulenard courir avec des remplaçants ! Le geste du *professionnel* Thomas fut plus élégant. Et le lendemain, le même Thomas était opposé à l'Américain Egans. Mais les forces humaines ont une limite : blessé à la main, il dut décliner la lutte.

Passons à L. de Ponthieu. Il savait que tous nos espoirs étaient placés sur sa chance dans la catégorie des poids plumes. Il tint à ne pas nous désillusionner. Les circonstances furent même pires pour lui que pour Thomas : il fournit l'après-midi son combat en dix rounds pour la finale des Jeux Interalliés en triomphant de l'Américain Fundy, terrible batailleur, et le soir, au Nouveau-Cirque, redevenant boxeur de profession, il était opposé à l'Anglais Charlie Lane en quinze reprises de trois minutes. Pour qui connaît la préparation méticuleuse d'un boxeur, la difficulté à se remettre d'un combat, une telle performance est digne d'admiration. Nous ne ménagerons pas nos félicitations à de Ponthieu. Nous connaissions sa valeur, nous savons maintenant qu'il a droit à toute notre sympathie comme sportsman. — J. MORTANE.



CAMPAGNE KNOCK-OUT

L'Australien Petitbridge, deuxième de la catégorie des mi-lourds, réussit à mettre Campagne knock-out, au premier round.

ANDRIEUX. RENOM. PICQUEMAL. HUGNET. GAUTHIER. VANHUFFEL.

L'ÉQUIPE DE FRANCE GAGNANTE AU FLEURET

De même qu'à l'épée où elle battit le Portugal, la France s'attribua la victoire dans le tournoi de fleuret par équipes. Elle y battit l'Italie par 18 victoires à 18, avec 127 touches à 125.

# En Escrime la France gagne

Par Joë BRIDGE

Les escrimeurs français ont réussi le double exploit de gagner, en équipes, le championnat de fleuret et aussi celui d'épée. Le premier de ces succès était moins escompté que le second, d'autant plus que nos grands ténors de la lame quadrangulaire, Lucien Gaudin, Béneton et Spinosi, ne purent, pour des raisons diverses, défendre nos couleurs. Béneton, rappelé du front pour les premières éliminatoires de fleuret, il y a deux mois, gagna brillamment cette première épreuve, sans entraînement aucun, mais fournit justement à cette occasion un effort très rude qui le mina sournoisement et le fit se «claquer» le genou à la première occasion. Spinosi de son côté se foula le bras. Quant à Gaudin, des raisons impérieuses l'empêchèrent de tirer les éliminatoires que, très sportivement, il avait demandé de disputer.

Individuellement, le champion italien Nedo Nadi remporta l'épreuve de fleuret. En l'absence de Gaudin et de Béneton, Nedo était tout désigné pour gagner. C'est véritablement un très beau, très ardent et très scientifique tireur, beaucoup plus complet que son jeune frère Aldo, dont on avait dit monts et merveilles, mais qui n'a, pour le moment, que l'étoffe d'un champion...

Picquemal donna à la France la seconde place, et, d'ailleurs, fut assez nettement battu par l'Italien, encore que le jury l'ait sérieusement handicapé par des décisions saugrenues et qui lui furent, toujours, nettement défavorables !

En tout état de cause, Nedo Nadi devait néanmoins le surclasser... au fleuret du moins... Piquemal, à côté de lui, fait l'effet d'un très bon élève auprès d'un lauréat de concours général... Notre représentant fit tout de même excellente figure et prendra sa revanche.

A l'épée, fatigué, il ne donna pas sa mesure. Nedo Nadi qui se réservait pour le sabre, ne tira pas... et, malgré l'indéniable qualité de Cornereau, ce fut bien le meilleur du lot, notre Henri Laurent, qui gagna !... Il gagna, par la science consommée des armes qu'il doit à son oncle, le grand Laurent, dont il suit les traditions, il gagna surtout par la maîtrise absolue qu'il sut avoir sur lui-même, au moment décisif où tous les concurrents de la finale, énervés, accumulaient fautes sur fautes et ferraillaient à tour de bras, tandis que lui, placidement, imposait l'admirable simplicité et l'implacable vigueur de son jeu.

Nos victoires en équipes sont appelées à avoir un grand retentissement, et, déjà, de l'étranger, où le prestige de nos armes s'affirme, on nous réclame des maîtres...C'est le triomphe incontestable de l'Ecole française... et non seulement à cause de nos propres succès... mais encore... et peut-être surtout à cause du succès inattendu et probant de ceux qui, à notre école, sont parvenus à égaler les meilleurs ! Tel est le cas des Roumains et des Portugais. Les premiers battirent aux touches l'équipe d'Italie, ce qui est un magnifique exploit. Les seconds tinrent tête aux meilleurs, et se classèrent parmi les « as » du championnat...

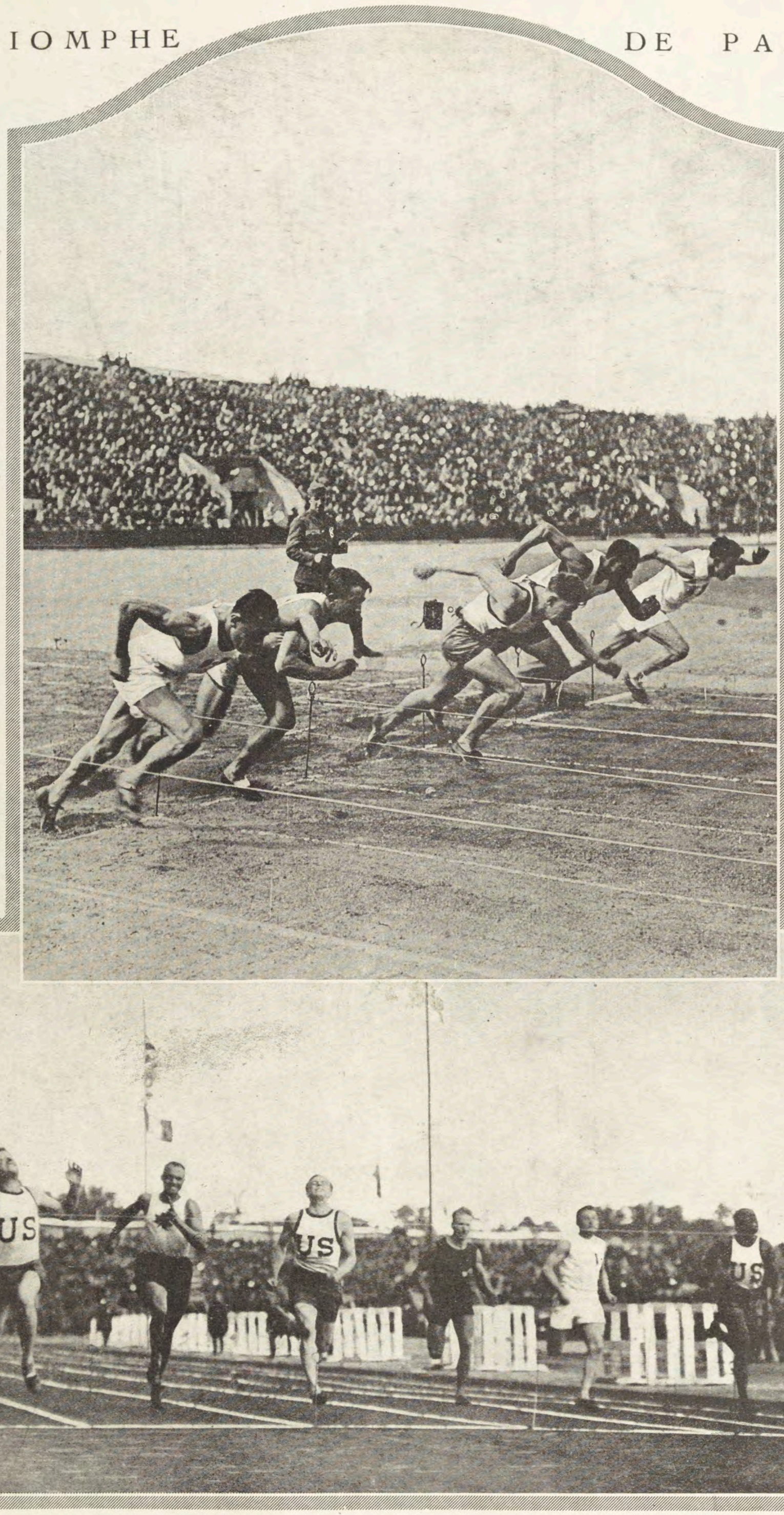
Au sabre, nous fûmes beaucoup moins brillants, encore que nous ayons, à la stupéfaction générale, battu les Tchéco-Slovaques, mais, hélas ! leur qualité était de beaucoup inférieure à la valeur habituelle des champions de ces pays où le sabre est en honneur et où on le pratique généralement à la perfection parce qu'il est l'arme favorite des duels, comme l'épée chez nous... L'équipe italienne fit merveille et remporta de haute lutte la palme sur les intrépides Portugais qui avaient battu les Belges. Je m'étonne que cette arme brillante, impétueuse, superficielle et qui convient si bien à notre tempérament, ne trouve pas, parmi nous, plus d'adeptes... Cela tient uniquement à ce que nous n'avons aucun professeur d'escrime, à part Jeanvoix, qui se donne la peine de former des élèves... et aussi à ce que les grandes sociétés d'escrime délaissent complètement les sabreurs.

Je ne veux pas terminer cet article sans parler du « *cas Gaudin* » qui fait parler, à tort et à travers, tant de gens ! On a dit que Gaudin aurait dû prendre part aux Olympiades, et il est certain que sa seule présence nous assurait, comme d'habitude, deux victoires dans l'individuelle d'épée et de fleuret et une avance considérable dans les équipes où il aurait figuré... Il est regrettable que ce grand champion, le plus grand sans doute que l'escrime ait jamais formé, n'ait pas défendu nos couleurs, mais enfin, rien au monde ne l'obligeait à tirer... Depuis quinze ans qu'inlassablement il est sur la brèche, sans jamais faillir, Gaudin a bien le droit de regarder un peu à son tour les autres... et, d'ailleurs, par la faute même de la Fédération qui n'a jamais encore désigné officiellement son annuel champion de France, aucun règlement ne peut obliger un homme à défendre notre chance sous le seul prétexte qu'il est un grand escrimeur... Ayons un championnat régulier... ayons un champion tous les ans, et reposons-nous alors sur lui de la lourde tâche de porter nos couleurs dans toutes les compétitions internationales... mais, en attendant, ne crions pas au scandale parce que notre meilleur homme n'est pas disposé à toujours et toujours être sur la brèche... Organisons-nous mieux... Voici venir les vraies Olympiades d'Anvers ; d'ici là choisissons nos hommes, minutieusement, sachons les entraîner doucement, et sachons surtout les désigner au choix...

Joë Bridge.

# LE TRIOMPHE DE PADDOCK

En haut, le départ de la première demi-finale (25 juin) : Teschner (Américain) triomphe, en 11 s., devant Lindsay (Néo-Zélandais) à 1 mètre, et le nègre Sol Butler, tous trois qualifiés pour la finale. En bas, l'arrivée de la finale (26 juin) :




Paddock (Américain) gagne en 10 s. 4/5, devant Teschner (Américain) 2e à 1 mètre, Howard (Américain) 3e à 50 centimètres, Sol Butler (Américain) 4e à une poitrine, Caste (Français) 5e à 50 centimètres, Lindsay (Néo-Zélandais) 6e à 50 centimètres.

PADDOCK 1er — HOWARD 3e — TESCHNER 2e — LINDSAY 6e — CASTE 5e — SOL BUTLER 4e

# LA FRANCE TRIOMPHE ENFIN

Le 30 juin, Vermeulen sauva l'honneur national en remportant une magnifique victoire, sur un lot de 25 partants, dans le cross-country de 10.000 mètres. Le parcours comportait 40 obstacles et la rivière devait être franchie 6 fois. Vermeulen, blessé au bras, ne fut pas désavantagé comme on le redoutait. Il lâcha ses

1

2

# DANS LE CROSS DE 10.000 MÈTRES

adversaires 1,700 mètres avant d'arriver au stade. Il gagnait en 31 m. 38 s. 4/5 devant le Belge Bross, à 80 m. Les Français Heuet, à 50 m. et Courbaton, à 10 m., se classaient 3e et 4e. Notre cliché représente. 1. Le saut du premier obstacle. 2. Vermeulen tout seul. 3. A l'arrivée il double un concurrent.

Après une partie extrêmement brutale de la part des Américains, l'équipe de France réussit à s'attribuer malgré tout la victoire, le 29 juin, dans la finale de football rugby des jeux interalliés en marquant 8 points (1 essai, 1 but, 1 but sur coup franc, le tout par Struxiano) contre 3 points (1 essai) à leurs rudes adversaires.

## LA FRANCE BAT L'AMÉRIQUE EN RUGBY

FRANCE-AMÉRIQUE

L'Equipe américaine, malgré son jeu surtout brutal, n'a pu triompher de l'équipe française.

# La FRANCE bat l'AMÉRIQUE

Par Jacques DEDET

Le Tournoi interallié de Rugby n'a présenté qu'un intérêt médiocre. La France a gagné le trophée, mais l'absence des Britanniques et des Coloniaux britanniques a facilité la tâche de nos représentants. Il eut mieux valu pour le sport que nous ayions eu à lutter contre plus forts que nous et ayons été battus peut-être par nos vainqueurs habituels, que d'avoir eu à subir le choc rude des Sammies et remporté une victoire méritoire, mais sans valeur.

Dans son premier match, l'équipe tricolore a battu aisément le quinze représentatif de la Roumanie. Devant quelques centaines de spectateurs, peu habitués à ces exhibitions, hôtes inaccoutumés de tribunes d'honneur, notre équipe eut le loisir de faire une belle démonstration de rugby. Elle mit dans cette démonstration une fantaisie toute française, se plaisant à accomplir les prouesses les plus diverses. Audace mal venue, désinvolture déplacée, se voilèrent sous des exploits dignes des meilleures équipes anglaises par leur conception et leur exécution. Nos charmants adversaires firent devant nous la figure que nous faisions il y a dix ans devant le Pays de Galles. Je souhaite à nos camarades Tanacesco, Iconomo, Cratunesco d'implanter et de développer chez eux le goût du rugby et de devenir pour les pratiquants actuels de ce sport des adversaires redoutables. Le second match que les Roumains eurent à jouer, où ils se heurtèrent aux Américains, ne les aura pas, je l'espère, écœurés complètement du maniement du ballon ovale.

Le troisième match, enfin. La victoire de notre équipe nationale sur celle des Etats-Unis fut malaisée ; cela ne veut pas dire que nous jouions mal au rugby, encore moins que les Américains y jouent bien: ils n'y jouent pas. Si nous n'avions eu besoin, pour l'opinion, de remporter dans ces jeux interalliés autant de victoires que possible, l'arbitre aurait certainement arrêté la partie. Nous donner le gain du match en disqualifiant nos adversaires eut satisfait la raison, mais non notre amour-propre. Les deux équipes ne jouaient pas le même jeu. L'une jouait le football-rugby, tel qu'il est admis qu'il doit être joué dans le Royaume-Uni et ses colonies et dans notre pays. L'autre jouait son football à elle, tel qu'on le joue sans doute en Californie: ce jeu ressemble beaucoup au football américain que nous avons vu exécuter au Parc des Princes, cet hiver.

Quelle bataille ! Du début à la fin du match ce ne furent que rixes individuelles ou collectives, pugilats, lutte libre, combats de boxe. Nos joueurs furent paralysés dans toutes leurs tentatives de jeu par la dureté excessive du jeu ennemi et l'ardeur inconsidérée des néophytes d'en face qui avaient sans doute mission de gagner le match quoiqu'il arrive. Nos avants encaissèrent et rendirent les coups. Struxiano opposa aux ardeurs américaines sa solidité de roc, et sa science ; il fut meilleur à ce jeu où il excella, qu'il ne l'avait été dans la partie un peu décousue France-Roumanie ; son coéquipier Bordes fut bon. Nos lignes d'attaque firent de lourdes fautes. Elles m'ont paru dégoûtées de jouer à ce jeu-là ; les trois quarts sont un peu moins habitués au combat sans merci que les avants, et leur ennui est toujours grand de ne pas voir se briser, devant leur ligne d'avants, la vague de la brutalité adverse. Le plus grand éloge que nous puissions faire à nos joueurs est d'avoir terminé le match ; auraient-ils quitté le terrain qu'ils auraient eu une très valable excuse. Mais quand on a la gloire de porter les couleurs de son pays, cela vous conduit à de pénibles sacrifices, et nous devons être reconnaissants aux quinze camarades qui ont accepté de passer ces mauvais quarts d'heure pour nous donner une victoire.

La dureté du jeu ne fut pas le seul attrait du match. Les Américains nous offrirent encore le spectacle d'une désinvolture du meilleur aloi dans le hors jeu et d'une persévérante et scientifique obstination dans l'obstruction volontaire. J'ai mieux aimé les exploits de Paddock et de Butler ; n'insistons pas.

A quelque chose, dit-on, malheur est bon. Que nous apprend cette série de matches ?

Les Américains jouent un football qui n'est pas le nôtre ; et l'on se demande si le jeu qu'ils pratiquent peut être une des causes de la longévité qu'une récente communication à l'Académie des Sciences dit être le fait des habitants de Californie.

Les spectateurs venus sur les gradins de Colombes ont vu le mardi une exhibition des plus beaux exploits en rugby, et ont assisté le dimanche à la démonstration de tous les coups défendus ; ils ont pu constater aussi que le rugby n'est pas un jeu d'été.

Mais... réjouissons-nous. Nos amis Roumains n'oublient pas les bonnes journées de sport passées à Paris et bientôt aux rives du Danube sera acclimaté le rugby, qu'ils nous ont vu acclimater et fortifier dans notre Paris et notre France. JACQUES DEDET.

LES TCHECO-SLOVAQUES GAGNENT L'ASSOCIATION

Alors que nous menions par 2 buts à 1 à la fin de la première mi-temps, nous succombions par 3 buts à 2 dans la finale d'association contre l'excellente équipe de Tchéco-Slovaquie (29 juin).

# CHAYRIGUÈS SAUVE SON ÉQUIPE

Par E.-G. DRIGNY

De toutes les compétitions par équipes organisées à l'occasion des Jeux Interalliés, celle de football-association fut sans contredit une des mieux si ce n'est la mieux réussie. Epoque trop tardive en saison, terrain par trop rudimentaire ne nuisirent que médiocrement au succès de cette manifestation que ne réunit pas moins de huit équipes représentatives: celles de l'Amérique, de la Belgique, du Canada, de la France, de la Grèce, de l'Italie, de la Roumanie et de la jeune république Tchéco-Slovaque. Ce tournoi, rapidement mené et disputé en une semaine, fut subdivisé en deux poules dont l'une groupait la France, l'Italie, la Grèce et la Roumanie, l'autre la Tchéco-Slovaquie, la Belgique, l'Amérique et le Canada.

Chacun des deux vainqueurs de ces séries devait être opposé en finale; la France par ses victoires sur la Grèce par 11 buts à rien, sur la Roumanie par 4 buts à rien et sur l'Italie par 2 buts à rien se qualifiait pour l'ultime rencontre, tout comme les Tchéco-Slovaques qui triomphaient successivement de la Belgique par 4 buts à 1, de l'Amérique par 8 buts à 2 et du Canada par 3 buts à 2.

Le match final donna lieu à une fort jolie rencontre et certainement à la plus disputée du tournoi. Confirmant la belle série d'honorables performances accomplies la saison dernière, démontrant une fois de plus les indéniables progrès de nos soccers, notre équipe représentative fournit une partie superbe succombant de justesse dans les toutes dernières minutes de la rencontre par 3 buts à 2 après avoir pendant de longues minutes conservé l'avantage.

Le onze tchéco-slovaque était toutefois le meilleur de tous les concurrents et ne dut, certes, qu'à la maîtrise de nos lignes arrières et en particulier de notre gardien de but Chayriguès, de ne pas enregistrer une victoire plus probante. Composé en majeure partie de joueurs de la célèbre équipe du Slavia de Prague, le team theco-slovaque fit preuve d'une science, d'un contrôle de la balle et d'une virtuosité dignes des grandes équipes professionnelles d'Angleterre.

CHAYRIGUÈS SAUVE SON ÉQUIPE

C'est en grande partie au célèbre arrière Chayriguès que l'équipe de France d'association dut de ne pas être vaincue plus complètement.

L'équipe française, qui, pour la finale, avait subi d'importantes modifications ne représentait certes pas le meilleur onze que nous pouvions mettre sur pied. Elle n'en fournit pas moins une très honorable performance et prouve une fois de plus que nos progrès ne s'affirment pas seulement chez quelques rares individualités, mais chez tous les joueurs français très améliorés sur leur forme d'avant-guerre.

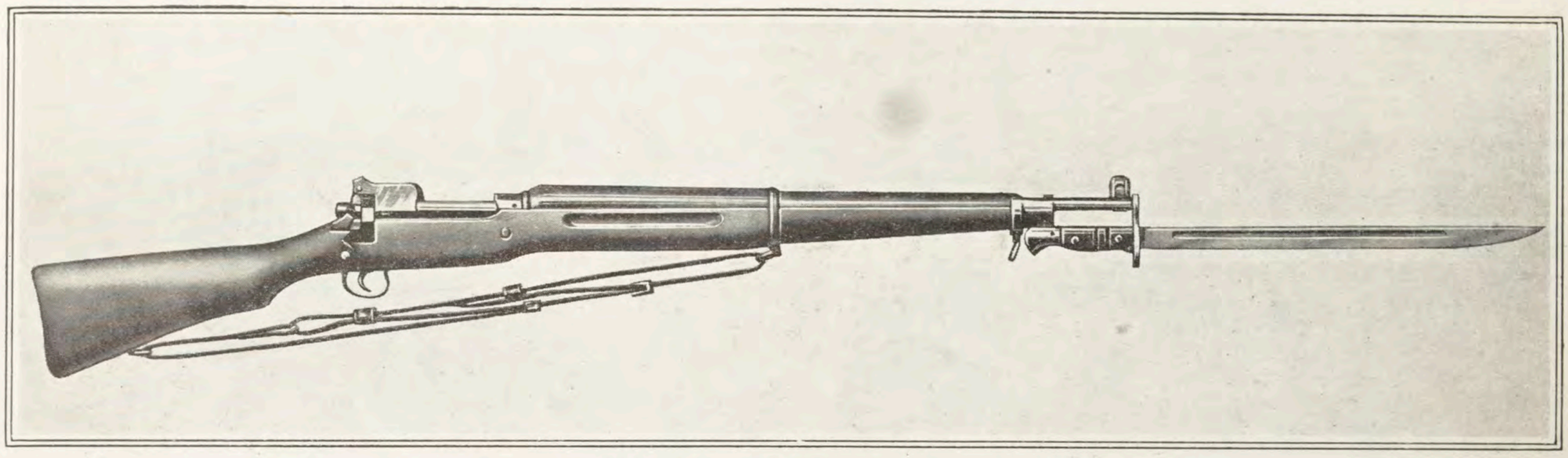
En mettant en péril en fottball-association la redoutable équipe tchéco-slovaque, nos représentants ont magnifiquement clôturé une saison un peu trop chargée, mais qui, peut faire bien augurer de la prochaine reprise. Derrière les deux finalistes qui dominèrent manifestement au cours du tournoi leurs concurrents, la Belgique et l'Italie se montrèrent les meilleures.

Battus lors de leur premier match par les Tchèques, les Belges se réhabilitèrent par la suite et mirent à leur actif quelques jolis succès. L'équipe italienne, d'autre part, qui au récent tournoi international de Rome s'était brillamment comportée contre les équipes militaires tchéco-slovaque et belge dut s'incliner devant la France.

E.-G. DRIGNY.

# LE NÈGRE SOL BUTLER FRANCHIT 7 METRES 57

Le nègre américain Sol Butler, qui rappelle physiquement le champion de boxe Sam Langford, prouva que son poids ne l'empêchait pas de donner l'impression de s'envoler. Dans le saut en longueur avec élan, il triompha franchissant 7 m. 57. (Record du monde : 7 m. 61 par P. O'Connor, en 1901.)



LE FUSIL AMÉRICAIN

Fusil réglementaire de l'armée américaine. Il est à remarquer que la ligne de mire est AB, tandis que dans les autres armes elle est seulement CB. C'est avec cette arme que nos alliés nous ont battus à Auvours.

# Tir
# LES CAUSES DE NOTRE ECHEC

Par BULL'S EYE

Les concours de tir au fusil de guerre et au revolver ont, les uns et les autres, été gagnés par les Américains. Les résultats du match France-Amérique tiré le 9 mars dernier à Auvours et où nos tireurs s'étaient classés premiers, sont donc remis en question.

Mais les noms des deux Français alors premier et second du classement général (Louison et Bodin) ne figurent pas dans la composition de notre team national. Notre premier tireur arrive huitième (au fusil).

La véritable cause de notre double échec réside dans ce motif que les Américains ont maintenant absolument en main un matériel très perfectionné, fusil Enfield 1917, revolvers Smith et Wesson ou Colt, etc., 1917-1918. Des armées européennes, le meilleur fusil est le fusil suisse. Seulement la Suisse n'était pas notre alliée.

Après lui viendrait le Mauser 1906... mais il est boche.

Quant au fusil français 1886-1893 et au revolver français 1892 arriérés de trente et de vingt-cinq ans respectivement, antérieurs en outre aux leçons des guerres modernes ce sont, par rapport aux armes américaines, de véritables antiquités.

La balistique du Lebel peut encore à la rigueur matcher celle du Springfield ou du Enfield *en air calme* jusqu'à 300 yards ou au delà de 800 yards, mais notre balle longue et lente devient infiniment moins précise dès que l'air est agité. Or le concours fut gratifié d'un temps atroce... Cette influence de la dérive sous le vent semble d'ailleurs avoir joué un rôle important. J'en vois un exemple dans le tir de l'équipe italienne. Son classement rétrograde à mesure que la distance augmente; et je ne puis m'empêcher de rapprocher cette constatation des défauts de la balle du fusil Carcano exceptionnellement longue et relativement légère et lente, c'est-à-dire très sensible à l'action du vent.

Mais c'est surtout au point de vue en main et visée, que le fusil américain surclasse toutes les autres armes réglementaires. Court, léger, bien équilibré, il présente en outre grâce à la hausse à œilleton (qu'il est *seul* à posséder) une supériorité de 15 à 20 centimètres de longueur de ligne de mire et tout l'avantage de la netteté de l'« aperture back sight » sur les « open sights ».

Le handicap des autres fusils était tel que beaucoup de tireurs français et alliés se rendirent à l'évidence et adoptèrent le fusil américain. Mais allez donc changer en dernière heure d'arme, de munitions et de visée..!

Quant aux pistolets et révolvers, c'est bien pis encore.

Deux maisons seulement fabriquaient en Europe, des pistolets de tir de précision...l'une était suisse et l'autre était boche. Ce pendant notre révolver « réglementaire » est toujours le modèle 1892. Et qui pis est, il était à sa naissance déja inférieur aux armes américaines et suisses de son époque. Il était issu en effet de calculs spéculatifs de polytechniciens, tandis que ses rivaux étaient le fruit d'une longue pratique, mise en œuvre par des armuriers.

Lorsque la guerre éclata vingt années d'expériences avaient ajouté leurs apports quotidiens aux qualités des armes américaines, elles n'avaient, hélas! rien changé aux équations, aux théorèmes et à l'assurance dogmatique des services techniques, qui nous avaient doté entre-temps de la mitrailleuse Saint-Etienne.

L'expérience des combats révélèrent cruellement l'insuffisance de notre armement portatif. Pendant trois ans l'Amérique, patrie de l'industrie des armes légères et spectatrice de la lutte, fournit à nos poilus des armes... et perfectionna les siennes.

Aussi le résultat a-t-il été invariable à toutes les cibles; obligés ou de lutter avec des armes inférieures, ou d'en changer, nos représentants ont dû laisser la première place aux Amex.

Le sort de la France a d'ailleurs été partagé par le Canada (patrie de Bishop!) et par les autres alliés. Les Anglais, les Ecossais et les Anzacs avaient probablement pressenti cette situation car, plus avisés, ils avaient décliné cette lutte handicap. Et pourtant leur matériel était supérieur au nôtre: qui oserait comparer par exemple à un Webley notre vénérable 92?

Croyez bien qu'aucun sentiment de chauvinisme, aucun désir de nous trouver des excuses ne guide ma plume, bien au contraire! S'il me fallait choisir entre la victoire d'une équipe française avec des armes américaines, et la victoire d'un team américain avec des armes françaises, c'est la deuxième alternative que je préférerais.

Le pays de Guynemer et de Navarre a beaucoup plus besoin d'une industrie d'armes capable de rivaliser avec les Colt et les Remington que de succès dans des championnats pacifiques. Ces jeux ne valent que par les moyens qu'ils nous permettront de découvrir et de mettre à la disposition de nos défenseurs. Et pour qu'ils soient profitables en ce sens c'est à l'arme libre que les tournois doivent avoir lieu si on veut en tirer gloire et enseignements utiles.

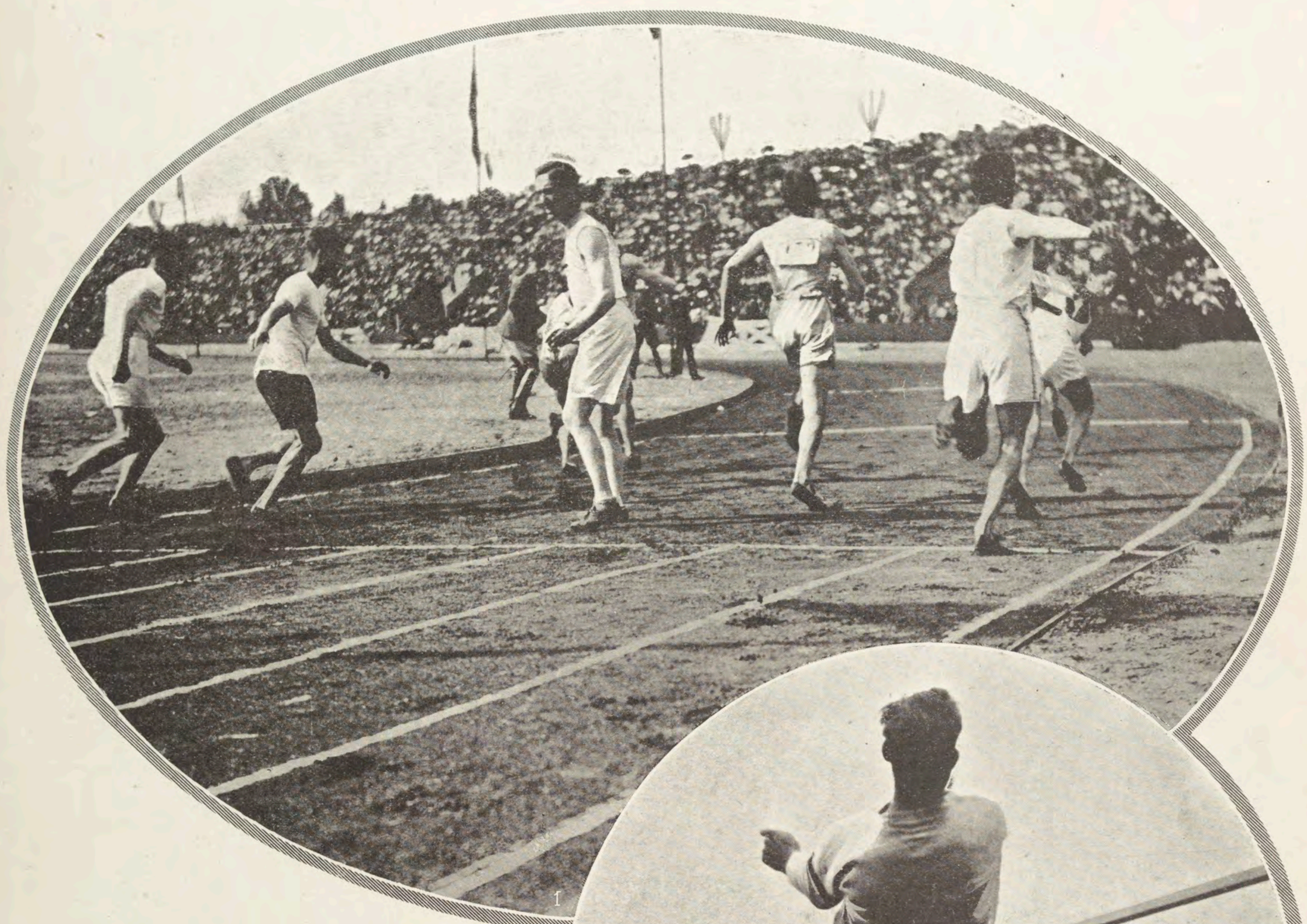
On se demande du reste pourquoi une grande firme française ne tenterait pas de faire en grand des armes portatives rayées, de luxe.

La victoire de nos soldats serait sa meilleure réclame et nos pouvoirs publics s'ils ont compris et retenu les leçons de la guerre l'encourageraient sans doute.

On n'a pas oublié en effet, combien, lors de l'invasion des barbares, nous fûmes heureux de trouver les mitrailleuses Hotchkiss pour remplacer nos armes officielles. Si donc nous avions une ou deux grandes fabriques de fusils, de carabines et de pistolets capables de rivaliser avec les Mauser ou les Winchester: ce serait pour la France une précieuse sécurité. Nous y puiserions en effet la certitude de trouver des armes sérieuses pour remplacer, le cas échéant (dont Dieu nous garde!) ces productions de nos services techniques militaires dont le vieux champion Trinité de Thouars disait déjà en 1902: « A quoi reconnaît-on une véritable arme réglementaire?... à ce « qu'elle ne *porte* pas... ! »

BULL'S EYE.

# LA JOURNÉE DE "L'INDÉPENDANCE"



1

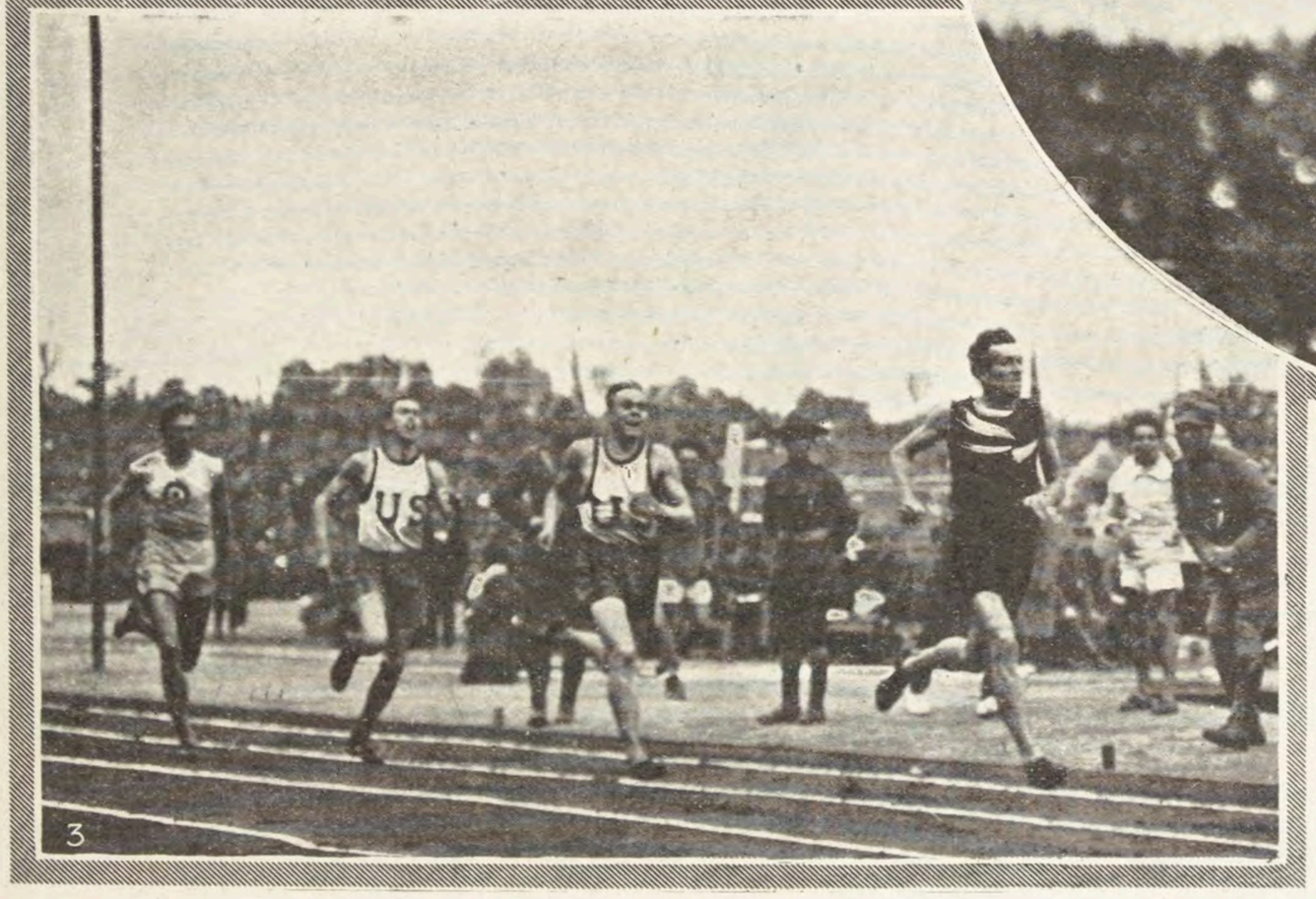
COURSE DE 3.000 MÈTRES (RELAIS)

La course de 3.000 mètres par relais de 200, 400, 800 et 1.600 mètres revient à l'équipe américaine (Haas, Campbell frères, Schields), devant l'Australie, à 4 mètres, la France, la Belgique et l'Angleterre.

2

LARSEN 1er DU SAUT EN HAUTEUR

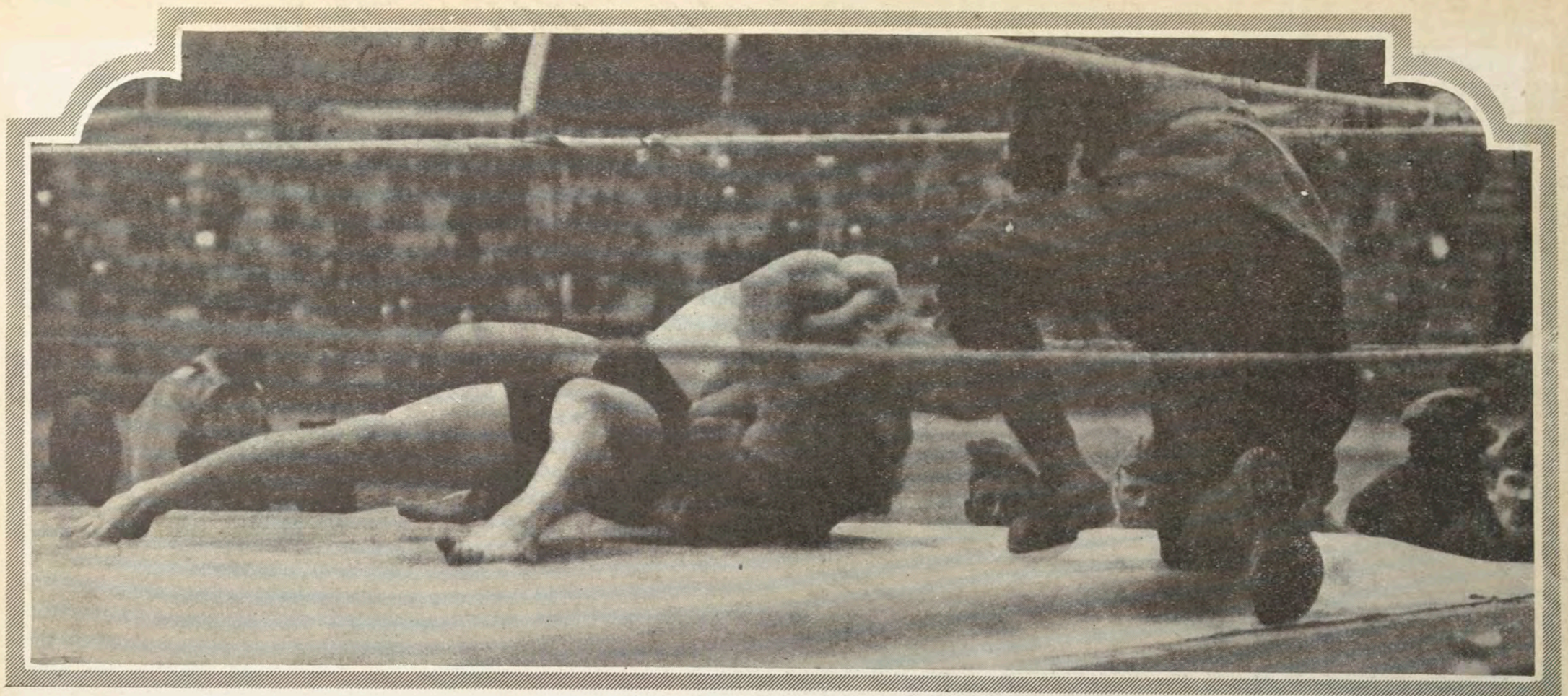
L'Américain Larsen gagne le saut en hauteur avec élan en franchissant 1 m. 864. Le Français Labat (2e avec 1 m. 827) se froissa un muscle en essayant cette hauteur.



3

L'ARRIVÉE DU 800 MÈTRES

Eby, le meilleur homme, trop confiant en sa valeur, ne put combler les 10 mètres qu'il s'était laissé prendre par Mason (Néo-Zélandais), 1er en 1 m. 55 s. 2/5.



UNE RENCONTRE EN LUTTE GRÉCO-ROMAINE

Le Tournoi de lutte disputé au cours des Jeux Interalliés par de splendides athlètes amateurs et professionnels a donné lieu à de magnifiques rencontres qui furent très goûtées du public. Notre cliché représente le combat de poids légers gagné le 26 juin par l'Italien Parro contre le Grec Kalombratsos. Le vainqueur se classa dans la finale et succomba devant le Tchéco-Slovaque Beranek.

# LA LUTTE peut être un SPORT

par Jean AUGER

Eh oui, j'en avais douté jusqu'à présent, en ce qui concerne les professionnels du moins ! Avouez tout de même que ce n'étaient pas les dernières exhibitions tragico-comiques de nos music-halls qui pouvaient changer ma façon de voir.

Autrefois nous avions déjà des tournois sensationnels, des luttes au finish avec bourre, coups de poings, claques retentissantes, nous avions, ô ma jeunesse, Schackmann l'étrangleur, le féroce Allemand qui déchaînait toute une salle secouée d'indignation par sa brutalité ; nous avions aussi Cazeaux, le sauvage Cazeaux, qui, après avoir abusé de toute la gamme des coups interdits et s'être fait conspuer par tout le public, s'en allait prosaïquement prendre un réconfortant qu'il avait bien gagné, certes, avec le malheureux adversaire qu'il venait de mettre à mal. Où est Cazeaux ? Mystère ! Schakmann a passé la frontière et était dernièrement en difficulté avec les autorités de la libre Helvétie... mais, Dieu merci, ceux qui veillent sur les destinées de la lutte (professionnelle) leur ont trouvé un digne successeur ! El Secondo, le terrible Espagnol aux 130 kilos... Et avec un pareil phénomène la comédie continue naturellement ! Tout ce long préambule n'a qu'un but, c'est de constater, une fois pour toutes, que la lutte pratiquée dans les music-halls est au sport ce que l'exhibition est au combat, avec cette seule différence que ceci est beaucoup moins bien présenté que cela.

Ah ! certes, si les habitués des Folies-Bergère et de l'Eldorado ont quelque peu suivi les épreuves disputées au stade Pershing au cours des Jeux Interalliés, ils ont dû être légèrement surpris.

Là, nulle brutalité, nulle combinaison louche, des combats francs et sincères à l'antique, de jolis combats entre beaux athlètes qui, n'étant pas affligés de 15 ou 20 kilos de tissus adipeux, avaient conservé ce geste élégant et harmonieux qui caractérise la lutte, sport naturel par excellence.

En ce qui nous concerne, nous pouvons être fiers des résultats individuels ; nous avons obtenu deux victoires en finales, l'une avec Aimable de la Calmette en gréco-romaine, l'autre avec Salvador Chevalier en catch ! Tous deux sont des professionnels, Aimable prenait même part, le soir, au tournoi de l'Eldorado et nous devons le féliciter de s'être en l'occurrence montré aussi sportif.

La bataille pour les premières places fut chaude ; nous avions présenté une équipe qui, tout en n'étant pas la meilleure que nous possédions, pouvait néanmoins nous faire espérer un classement très honorable. Nous eûmes affaire malheureusement à des adversaires de tout premier ordre, d'abord l'équipe belge, réellement formidable, qui s'octroya deux premières places en finale et la Coupe Olympique par équipes, puis les Tchéco-Slovaques qui fournirent des rencontres absolument remarquables, ce qui ne nous surprit point, car nous avions déjà eu l'occasion d'admirer les lutteurs tchèques aux Olympiades d'avant-guerre ! Pour la Coupe, nous arrivons en troisième rang, à égalité avec les Italiens qui se montrèrent de redoutables compétiteurs, mais eurent la malchance de voir un de leurs meilleurs champions, Pampurini, éliminé dans les demi-finales. En catch as catch can les Américains se taillèrent la part du lion, remportant quatre premières places. A quelles jolies rencontres n'avons-nous pas assisté ! Agilité, force, souplesse tout était réuni, tout était mis en œuvre par un Joé Polck qui résista pendant 15 minutes à Salvador Chevalier, déclaré vainqueur par décision de l'arbitre !

Et quelles luttes courtoises et scientifiques nous firent admirer Prehm et Farley.

Le public, qui avait d'abord montré assez d'indifférence pour les prouesses athlétiques des rois du tapis, prit bientôt un goût très vif pour ce sport qui semblait tout nouveau pour lui ; bien mieux, beaucoup parmi les spectateurs ne tardèrent pas à montrer qu'ils préféraient ce genre de combat à la boxe.

Cette faveur du public, il ne tient qu'aux lutteurs eux-mêmes de la conserver ; qu'ils prennent sur eux d'épurer, qu'ils organisent eux-mêmes des compétitions exemptes de « chiqué », qu'ils soient sportifs, pour tout dire, et leur cause est gagnée.

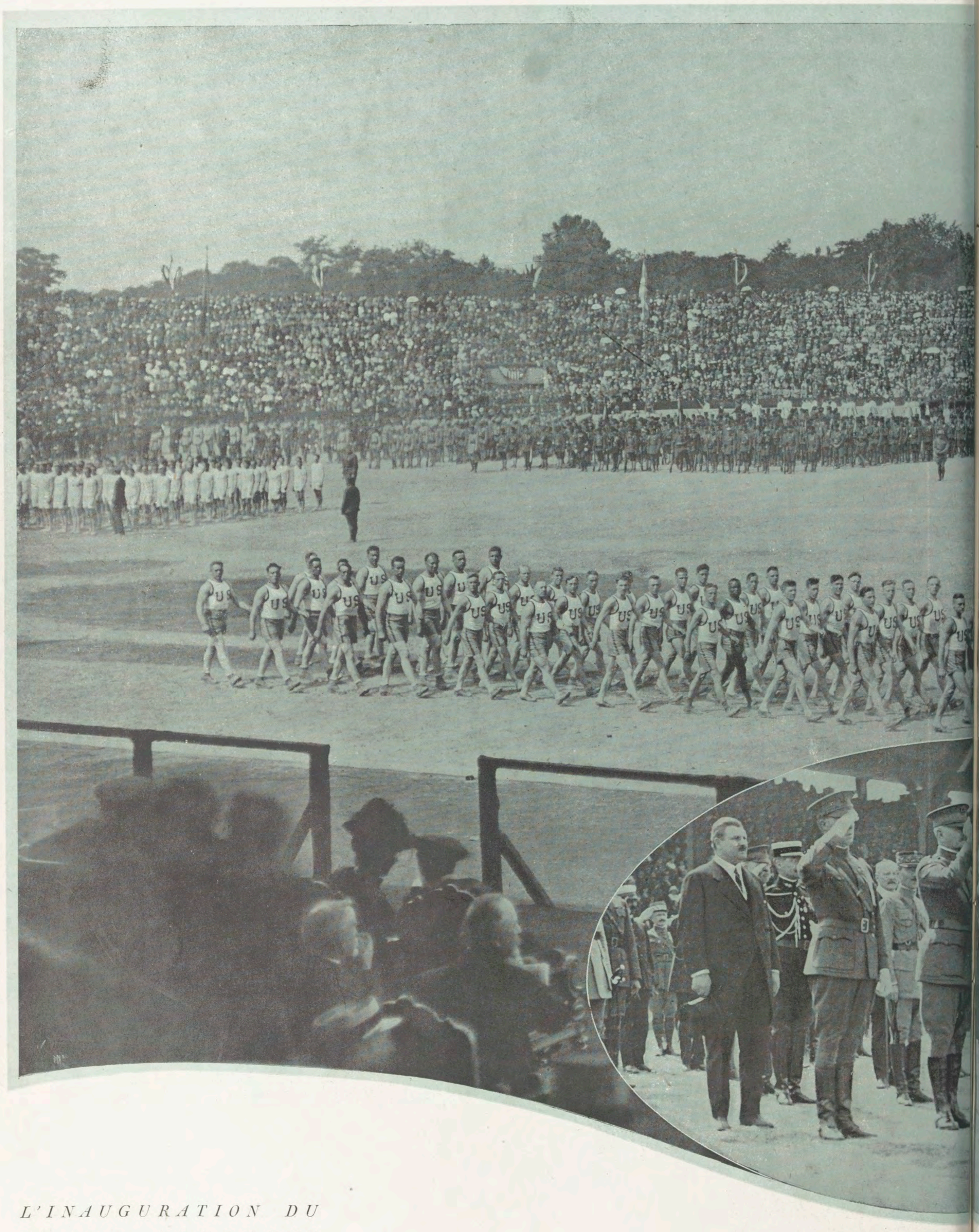
Les Jeux Interalliés sont terminés, nous n'avons pas obtenu toujours les résultats que nous escomptions, mais quand ils n'auraient servi qu'à nous prouver que, pratiquée honnêtement par des amateurs qui n'essaient pas d'en tirer un profit pécuniaire, la lutte est un sport magnifique, que les athlètes du stade Pershing ont réhabilitée aux yeux du public, les Jeux Interalliés auraient bien mérité de notre reconnaissance.

Jean Auger.

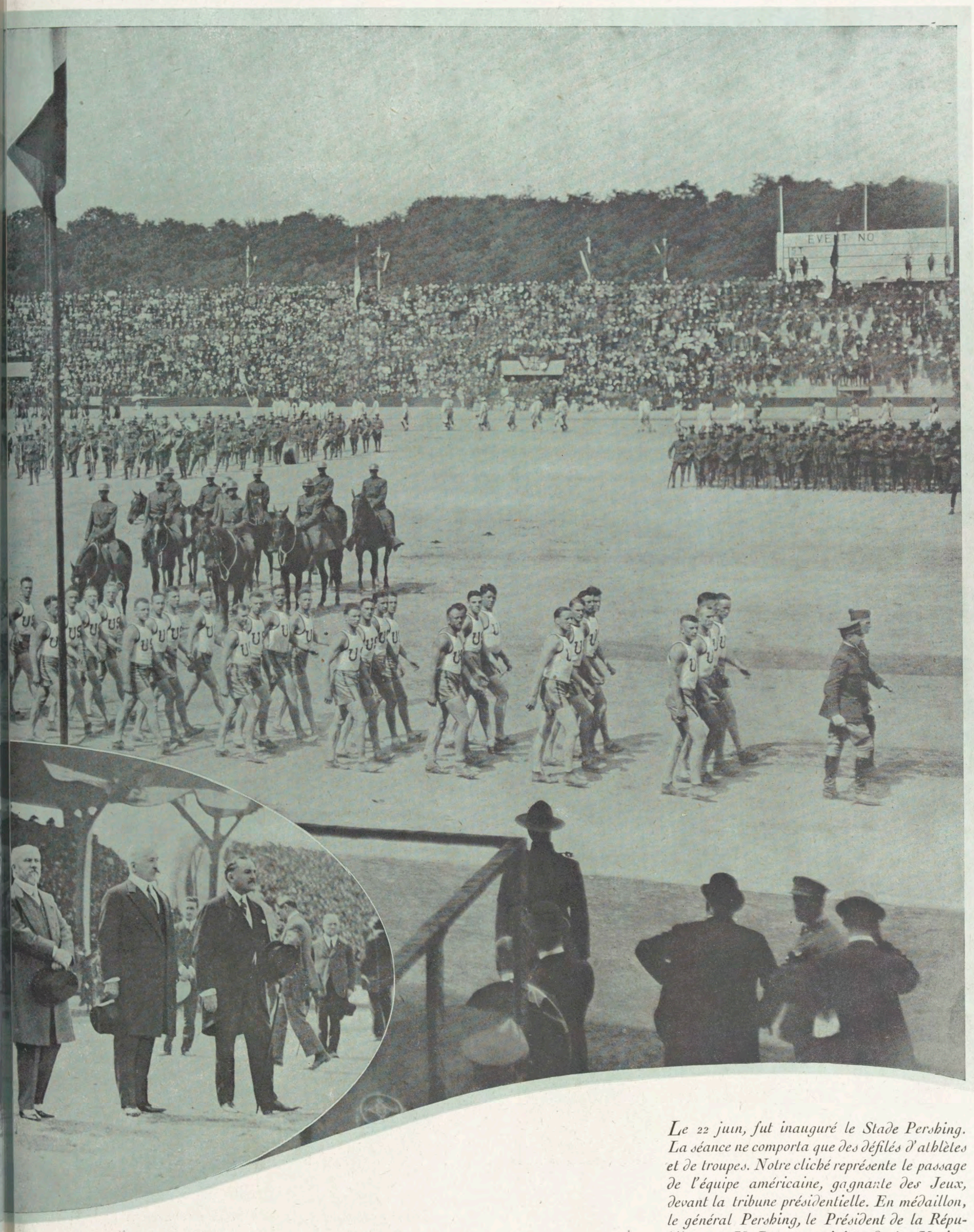
*Jean Vermeulen triompha de Gaston Heuet en 33 m. 24 s. 2/5 après une défense très courageuse du vaincu qui abandonna.*

*Nos cliches representent Jean Vermeulen menant devant Gaston Heuet. Celui-ci abandonna avant le dernier tour.*

## LE MATCH DE 10 KIL. VERMEULEN—G. HEUET



*L'INAUGURATION DU*
*STADE PERSHING*



*Le 22 juin, fut inauguré le Stade Pershing. La séance ne comporta que des défilés d'athlètes et de troupes. Notre cliché représente le passage de l'équipe américaine, gagnante des Jeux, devant la tribune présidentielle. En médaillon, le général Pershing, le Président de la République et M. Leygues, ministre de la Marine.*

*LE COMMANDANT DE SORAS, VAINQUEUR EN ÉQUITATION.*

*Le commandant de Soras (Français) gagna le raid de Chennevières (55 kil. en 3 h. 42 m.), et le concours individuel où il totalisa 29.708 points.*

# VICTOIRE HIPPIQUE DE LA FRANCE

Par E. G. SÉE.

L'OLYMPIADE hippique Pershing s'est *finalement* terminée le 6 juillet par la victoire française pour la « military competition ». Finalement, disons-nous, à dessein, car par suite d'une erreur d'interprétation dans les résultats on avait tout d'abord proclamé le succès américain. Le gagnant définitif est donc bien un des nôtres, le chef d'escadron de Soras.

Les éliminatoires de l'épreuve avaient été si sévères que les concurrents désignés par les différents pays avaient, chacun, semble-t-il, une chance à peu près égale de s'adjuger la première place. Il n'y en eut pas d'inférieurs : il n'y eut que des hommes de cheval de premier ordre, que des cavaliers accomplis bien qu'il nous faille enregistrer l'abstention de quelques officiers professionnels des concours. Ce qui le prouve, c'est que précisément cette contestation a donné lieu à une faute de classement, comme aussi la si légère différence de points que l'on relève entre les divers concurrents qui ont figuré à l'arrivée. Le mérite du gagnant n'en est donc que plus grand et c'est pour la France une belle victoire sportive qui élèvera davantage encore chez nos Alliés le prestige de notre cavalerie et de notre élevage.

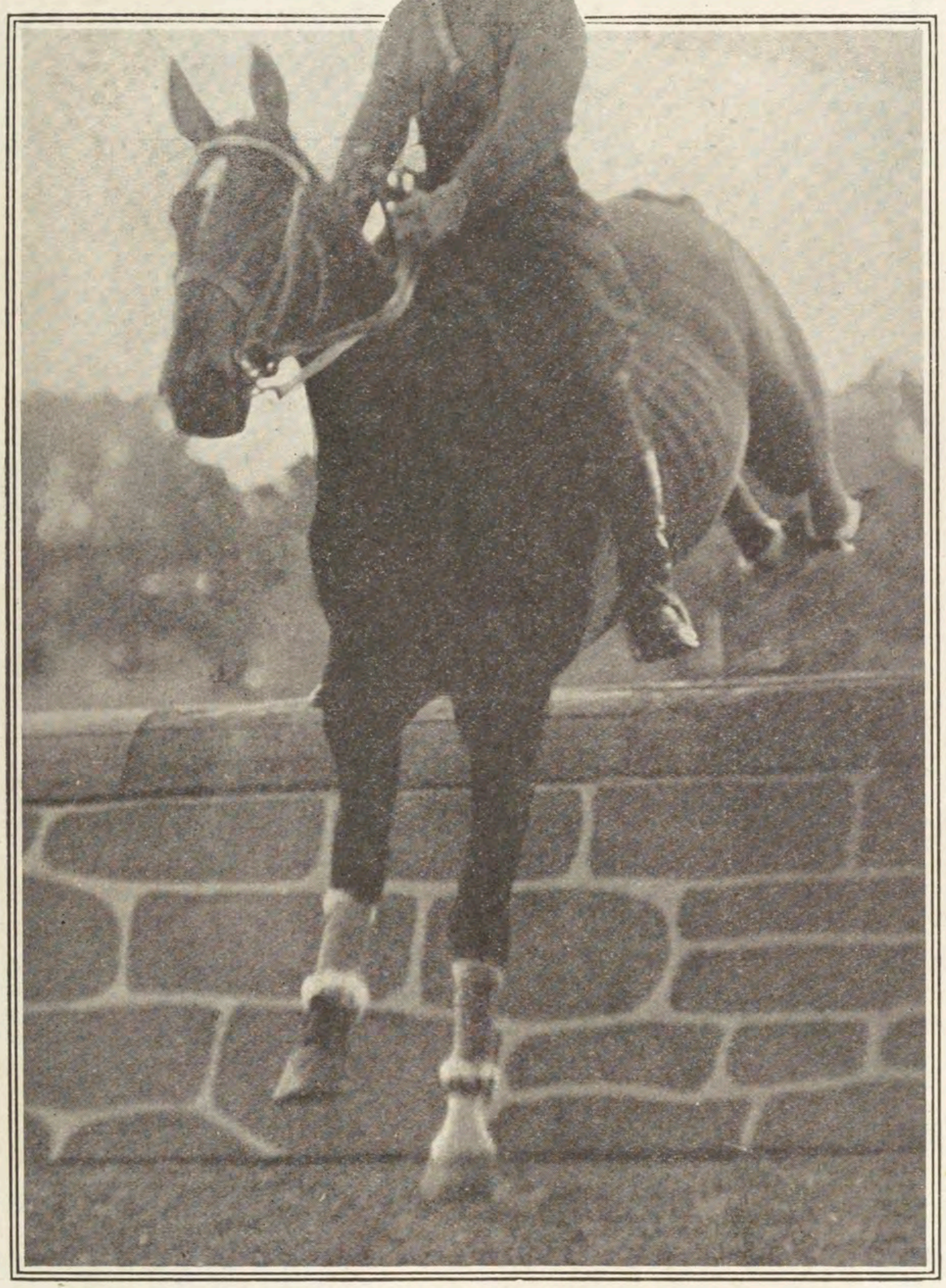
Cette « military competition » se composait, on ne l'ignore pas, d'un parcours sur route, d'un cross country et d'un parcours d'obstacles ; l'Olympiade se terminait par une épreuve de concours hippique en deux séries.

Le parcours sur route qui s'est effectué le 1er juillet était de 55 kilomètres : ils ont été couverts par le chef d'escadron de Soras en 3 heures 42, battant de 4 m. 33 s. le major Morel et de 5 m. 27 s. le lieutenant-colonel Chamberlain. Le point de départ était à Champigny, l'arrivée à 5 kilomètres environ de la Croix-de-Berny par Choisy-le-Roy, Croix-de-Berny, Bois de Meudon et retour par le même chemin. Dans le Bois de Meudon, on avait prévu 5 kilomètres avec 12 obstacles vers le trentième kilomètre.

Les Arabes avaient mis un point d'honneur à faire figurer leur merveilleuse cavalerie syrienne : malheureusement les chevaux peu habitués à nos obstacles et insuffisamment entraînés, faute de temps, ont éprouvé certaines difficultés, spécialement aux obstacles.

L'épreuve de concours consistait en un parcours de 1.500 à 1.800 mètres avec 15 obstacles sévères et variés : barrières doubles, rivières, etc.

Les journées des 3 et 5 juillet étaient réservées aux épreuves de concours hippique, au stade de Joinville, sauts couplés et sauts individuels. Elles nous furent, il faut le reconnaître, nettement défavorables : nos amis Italiens en eurent les honneurs avec des chevaux irlandais.



LE LIEUTENANT-COLONEL AMÉRICAIN CHAMBERLAIN

Dans le raid militaire de Chennevières (55 kil.), le lieutenant-colonel Chamberlain se classa 3e en 3 h. 47 m. 27 s. Dans le classement individuel il partagea la 2e place avec le major Belge Morel (29.625 points).

Les obstacles étaient, pour la plupart, très compliqués et leur étroitesse facilitait les dérobades. Quatre couples seulement ont fait un parcours honorable. En dehors du couple Ct Costa-Lt Larregain, nous avons mal défendu notre chance. Les Italiens prirent les deux premières places devant la France, avec le major Antonelli et le capitaine Alvili, d'une part, avec les majors Ubertalli et Cafarachi, d'autre part.

Comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le dire, ces sauts couplés, simples, doubles, multiples ne présentent pas d'intérêt sportif et n'ont aucune utilité pratique car ils ne se rencontrent jamais dans la réalité, sauf des exceptions rares et fortuites. Lorsque les chevaux sont bien mis et leurs mouvements à peu près homogènes, le spectacle, agréable à l'œil, fait impression sur le public mais c'est tout.

Les épreuves de saut individuel qui marquèrent la clôture de l'Olympiade hippique furent particulièrement intéressantes car elles réunirent 56 concurrents d'élite et des chevaux de premier ordre. Mais les nôtres, habitués à la routine de nos concours sur des obstacles spéciaux où ils s'étaient spécialisés, se montrèrent inférieurs : nous voulons parler des chevaux car nos officiers furent dignes de la tradition des grands maîtres de Saumur.

On nota un seul parcours à peu près sans faute : celui de Trevisio monté par le major italien Ubertalli qui s'adjugea la première place avec 239 points.

Et maintenant que ces grandes journées sportives sont terminées, voyons quelles conclusions on peut en tirer.

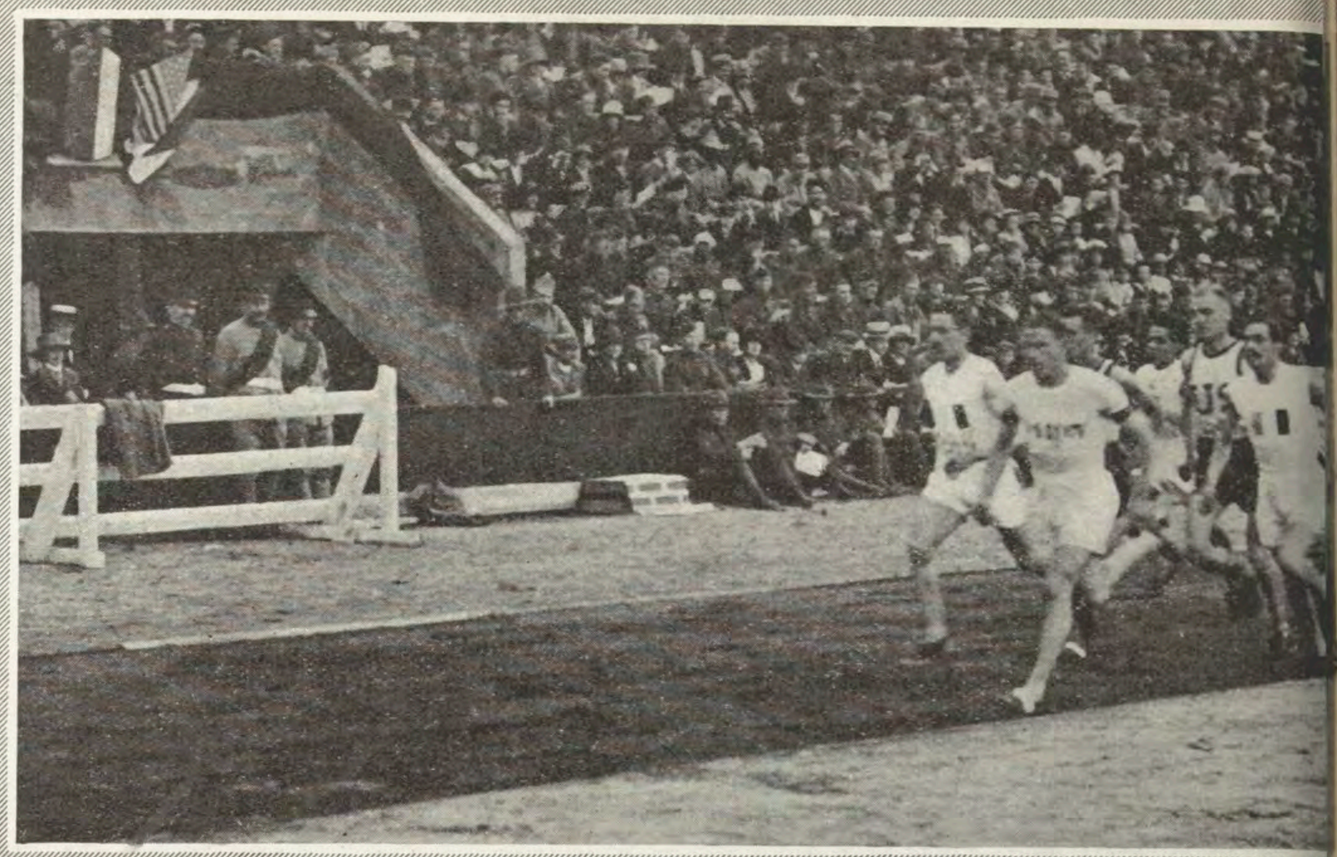
Au point de vue hippique, elles auront un retentissement considérable. L'intérêt eût été plus grand encore si les Anglais y avaient participé. C'est la première fois qu'a été disputée une épreuve internationale de cette importance, épreuve complète, dirons-nous, qui a mis en valeur la science du cavalier sur la route, sur l'obstacle, en terrain varié, sur la piste et prouvé l'endurance, l'adresse et l'habileté du cheval : épreuve essentiellement pratique répondant à l'emploi journalier et raisonné du cheval de guerre, ne rappelant en rien les randonnées fastidieuses d'avant-guerre sur d'interminables routes pendant des centaines de kilomètres, et le long desquelles on ne pouvait ni faire une foulée de galop ni passer un obstacle. Les défenseurs du pur sang se réjouiront assurément de la victoire du cheval de M. de Soras, encore que l'on ne puisse, en l'occasion, tirer aucune conclusion sur la valeur du cheval de sang comparé à celle de l'anglo-arabe ou du cheval près du sang.

Il faut reconnaître que dans de telles épreuves, il y a une grande part de chance ou de... malchance. Ainsi, le lieutenant Larregain, n'a pas figuré à l'arrivée, pour être passé dans un marécage glissant ; la jument Hébé du lieutenant de Rivoyre, après un très beau parcours, fit des fautes inexplicables sur deux petits obstacles.

E. G. SÉE.

## LE DÉPART DU MARATHON

Ce fut la seconde victoire française du meeting athlétique. Elle revient encore au professionnel Vermeulen, nouveau Jean Bouin comme le regretté champion l'avait prévu. Après 2 tours de piste, les coureurs quittèrent le stade. Ils y



# Tableau d'Honneur

### COURSE A PIED

**100 MÈTRES PLAT**
**Record du Monde**

10 S. 6/10, PAR LIPPINCOTT, EN 1912

1er Paddock (Américain), en 10 s. 4/5; 2e Teschner (Américain), à 1 m. ; 3e Howard (Canadien), à 50 cent. ; 4e Sol Butler (Américain), à une poitrine; 5e Caste (Français), à 50 cent. ; 6e Lindsay (Néo-Zélandais), à 50 cent.

**1.500 MÈTRES PLAT**
**Record du Monde**

3 M. 55 S. 8/10, PAR KIVIATT, EN 1912

1er Stout (Américain), en 4 m. 5 s. 3/5; 2e Arnaud (Français), à 5 m. ; 3e La Pierre (Canadien) à 10 m. ; 4e Shields (Américain); 5e Manley (Australlen); 6e Lakary (Français). Le Néo-Zélandais Mason, épuisé, abandonne dans les derniers mètres.

**110 MÈTRES HAIES**
**Record du Monde**

15 S. PAR F. SMITHSON, EN 1908

1er Simpson (Américain), en 16 s. 1/5 ; 2e Kelly (Américain), à 1 m. 50; 3e Wilson (Néo-Zélandais); 4e Keddell (Néo-Zélandais) ; 5e Ames (Américain).

**200 MÈTRES PLAT**
**Record du monde**

20 S. 6/10, PAR HAHN, EN 1904

1er Paddock (Américain), en 21 s. 3/5; 2e Teschner (Américain), à 3 m. ; 3e Lindsay (Néo-Zélandais), à 2 m. ; 4e Haddok (Américain); 5e Howard (Canadien); 6e Habhurton (Canadien),

**200 MÈTRES HAIES**
**Record du Monde**

24 S. 6/10, PAR HILDMANN, EN 1904

1er Simpson (Américain), en 24 s. 4/5 ; 2e Sylvester (Américain), à 3 m, ; 3e House (Américain), à 4 m. ; 4e Buchon) (Français), à 5 m. ; 5e Poulenard (Français), à 1 m.

**400 MÈTRES PLAT**
**Record du Monde**

48 S 2/10, PAR REIDPATH, EN 1902

1er Eby (Américain), en 50 s, ; 2e Spinck (Américain), à 5 m.; 3e Wilton (Néo-Zélandais). à 5 m.; 4e Devaux (Français), à 1 m. ; 5e Delvart (Français), à 3 m. ; 6e Grey (Américain),

**800 MÈTRES RELAIS**
**Record du Monde**

1 M. 38 S. PAR UNE ÉQUIPE AMÉRICAINE

1re Amérique (Paddock, Haddock, Torkelson, Teschner), en 1 m. 30 s. 4/5 (*record du monde*), 2e Canada (Howar, Haliburton, Johnson, Zœllin); à 3 m.; 3e Australie (Carter, Hume, Johnson, Caroll), à 5 m. ; 4e France (Caste, Tirard, Gauthier, Seurin).

**CROSS-COUNTRY**
**Record du Monde**

30 M. 58 S. 8/10, PAR JEAN BOUIN

1er Vermeulen (Français), en 31 m. 38 s. 4/5 ; 2e Bross (Belge), à 80 m. ; 3e Heuet (Français), à 50 m.; 4e Courbaton (Français), à 10 m.; 5e Massey (Canadien), à 5 m. ; 6e Mauby (Australien) ; 7e Hennigan (Américain) ; 8e Mortineghi (Italien); 9e Giannakopoulos (Américain); 10e Keeper (Canadien) ; 25 partants.

**PENTATHLON 800 MÈTRES**
**Record du Monde**

1 M. 51 S. 9/10, PAR MEREDITH, EN 1912

1er Mason (Néo-Zélandais), en 1 m. 55 s. 2/5 ; 2e Eby (Américain), à 2 m. ; 3e Spinck (Américain), à 4 m. ; 4e Fraser (Australien), à 1 poitrine ; 5e Delarge (Belge), à 6 m. ; 6e Heilbuth (Français).

**1.600 MÈTRES RELAIS**
**Record du Monde**

3 M. 16 S. 6/10, PAR AMÉRIQUE, EN 1912).

1re Amérique (T. Campbell; V.-H. Campbell, Mehan, Teschner), en 3 m. 28 s. 4/5 ; 2e Australie (Bergmeir, Johnson, Hume, Fraser), 4 m.; 3e France (Laubertrand, Vandebecque, Dumont, Poulenard), à 25 m.

**MARATHON MODIFIÉ (16 KILOMÈTRES)**

1er Vermeulen (Français), en 55 m. 11 s.; 2e Faller (Américain), en 55 m. 30 s.; 3e D. Heuet (Français), en 55 m. 52 s.; 4e Stout (Américain), en 56 m. 12 s.; 5e Pagliani (Italien) en 57 m. 3 s.; 6e Massey (Canadien), en 57 m, 37 s.; 7e Giannakopoulos (Américain), en 58 m. 22 s.; 8e Djebelia (Français), en 58 m. 57 s.; 9e Keeper (Canadien), en 59 m. 49 s.; 10e Hewitt (Australien), en 1 h. 0 m. 27 s.; 11e Van Hoey (Belge), en 1 h. 0 m. 53 s., etc.

**1.000 MÈTRES RELAIS MIXTE**

(200, 400, 800 ET 1.600 M.)

1er Amérique (Haas, frères Campbell, Shields), en 7 m. 43 s. 2/5; 2e Australie (Hume, Bergmeier, Johnson, Manley), à 4 m.; 3e France) Seurin, Poulenard, Dandelot, Lakary); 4e Belgique (Smet, Boon, Lales, Delarge); 5e Angleterre (Francombe, Tittle, Norlton, Atkiss); 6e Roumanie.

### LONGUEUR AVEC ÉLAN
**Record du Monde**

7 M. 61, PAR O'CONNOR, EN 1901.

1er Sol Butler (Américain), 7 m. 557; 2e Worthington (Américain), 7 m. 264 ; 3e Johnson (Américain), 6 m. 62; 4e Keddel (Néo-Zélandais), 6 m. 53.

### LONGUEUR SANS ÉLAN
**(Record du Monde)**

3 MÈT. 527, PAR RAY EVRY, EN 1904).

1er Taylor (Américain), 3 m. 40; 2e Humphreys (Américain), 3 m. 27; 3e Moreau (Français), 3 m. 09; 4e Proux (Français), 3 m.

### SAUT A LA PERCHE
**Record du Monde**

4 MÈT. 019, PAR WRIGHT, EN 1912).

1er Floyd (Américain), 3 m. 865; 2e Erven (Américain), 3 m. 47; 3e Harwood (Américain), 3 m. 45; 4e Franquenelle et Gajan (Français), 3 m. 35; 6e Girard (Français), 3 m. 23.

### HAUTEUR AVEC ÉLAN
**Record du Monde**

2 MÈT. 006, PAR G.-L. HORINE, EN 1912).

1er Larsen (Américain), 1 m. 864; 2e Labat (Français), Rici (Américain) et Simpleton (Américain), 1 m. 827 ; 5e Lowden (Français), 1 m. 79; 6e Matthey (Français), 1 m. 77.

### TRIPLE SAUT
**Record du Monde**

15 MÈT, 52, PAR D. F. AHEARNE, EN 1909,

1er Prem (Américain), 14 m. 08 ; 2e Bender (Américain), 13 m. 542 ; 3e Madden (Américain), 13 m. 479; 4e Proux (Français), 13 m. 32 ; 5e Triantafillacu (Grec) ; 6e Chilo (Français) ; 7e Calanakis (Grec) ; 8e Sandrini (Italien).

### LANCFMENT DU JAVELOT
**Record du Monde**

64 MÈT. 35, PAR PELTONEN. EN 1916.

1er Brender (Américain), 55 m. 818 ; 2e Leversedge (Américain), 53 m. 87 ; 3e Ezirgouvos (Grec), 43 m. 90.

Le premier des Français, Cauvin atteint 37 m.

### LANCEMENT DE LA GRENADE

1er Reverend F. C. Thompson (Américain), 74 m. 92 ; 2e S. G. Thompson (Américain), 69 m. 765 ; 3e Wicavage (Américain), 69 m. 517 ; 4e Girganos (Grec), 69 m. 314.

Le premier des Français, Miramond, atteint 65 m.

### LANCEMENT DU DISQUE
**Record du Monde**

(48 MÈT. 90, PAR TAIPALE, EN 1914).

1er Higgins (Américain), 40 m. 883 ; 2e Byrd (Américain), 40 m. 038 ; 3e Duncan (Américain), 36 m. 112 ;

### LANCEMENT DU POIDS
**Record du Monde**

15 MÈT. 545, PAR RALPH ROSE, EN 1913.

1er Coughey (Américain), 13 m. 77 ; 2e Liversedge (Américain), 13 m. 57 ; 3e Maxfield (Américain), 12 m. 87 ; 4e Paoli (Français), 12 m. 19.

### FOOTBALL

**RUGBY**

France bat Amérique par 8 points (1 essai, 1 but, 1 but sur coup franc) à 3 (1 essai).

**ASSOCIATION**

1er Tchéco-Slavie bat France par 3 buts à 2.

MODIFIÉ (16 kil., 4 JUILLET)

revinrent pour les 4 derniers tours: Vermeulen en rentrant sur la piste, était avec l'américain Faller. Il fournissait son effort et gagnait avec plus de 150 mètres d'avance sur son adversaire, en 55 m. 11 s. 4/5. Le Français Danton Heuet était 3e.

# des Jeux Interalliés

## TENNIS (1)

### Racing-Club de France

RACING-CLUB DE FRANCE.

Patterson (Australien) bat Washburn (Américain) 6/1, 4/6, 6/1, 4/6, 7/5.

O'Hara Wood (Australien), bat Matthey (Américain), 0/6, 8/6, 6/4.

O'Hara Wood-Lycett (Australiens), battent Washburn-Matthey (Américains), (6/4, 6/3, 6/2).

Au cours du tournoi, le Français Gobert battit Patterson (6/4, 1/6, 5/7, 7/5, 6/4), fut battu en double avec Lecugis par O'Hara Wood-Lucett (2/6, 2/6, 6/3, 10/8. 6/4), battit O'Hara Wood (6/4, 6/3, 6/2), battit en double, Decugis, Mishu-Eremie (Roumanie), par 3/6, 7/5, 6/4, 6/4 et battit Mishu (6/4, 6/4, 6/4).

## ESCRIME

### FLEURET

France bat Italie par 18 victoires à 18 (127 touchés à 125). Roumanie, 3e ; Grèce, 4e.

POULE INDIVIDUELLE

1er Nado-Nadi (Italien), 6 victoires ; 2e Piquemal (Français), 5 victoires ; 3e Gauthier (Français), 3 victoires.

### ÉPÉE

France bat Portugal.

POULE INDIVIDUELLE

1er Laurent (Français) ; 2e Plava (Portugais) ; 3e Feyerick (Belge).

### SABRE

Italie bat France, par 19 à 8.

## TIR

### Camp d'Auvours

### FUSIL

1. Etats-Unis (2.651 points sur un total de 3.000 points possible) ; 2e France (2.415) ; 3e Canada (2.351) ; 4e Roumanie (2.163) ; 5e Italie (2.150) ; 6e Belgique (2.071) ; 7e Portugal (2.023) ; 8e Grèce (2.016).

Vainqueur du classement individuel : lieutenant James F. Coppedge (Américain), avec 230 points, sur 250 possibles. Six américains le suivaient. Le lieutenant Hostis (Français), était 8e avec 219 points.

### PISTOLET

CHAMPIONNAT PAR ÉQUIPES

1er Etats-Unis (4.080 points sur un total de 5.000 points possibles) ; 2e France (3.828) ; Italie (3.369) ; 4e Portugal (3.280) ; 5e Belgique (3.204) ; Roumanie (2.913).

CHAMPIONNAT PAR ÉQUIPES

1er Michael Kelley (Américain), 669 points sur un total de 800 possibles ; 2e capitaine Raymond (Américain) ; 3e caporal Paul Bird (Américain). Premier européen : sergent Pecchia (Français), 9e.

(1) Les épreuves de G lf des Jeux In eralliés ayant été prolongées jusqu'au 14 juillet, alors qu'elles devaient primitivement se terminer le 6, nous n'en donnerons le compte rendu complet que dans le prochain numéro.

## NATATION

### Lac Saint-James

### 400 MÈTRES NAGE LIBRE

1er Norman Ross (Américain), en 5 m. 40 s. 2/5 : 2e Longworth (Australian), à 20 m. ; 3e Steadman (Australian) ; 4e Hardwick (Australian) ; 5e Massa (Italien).

### 100 MÈTRES NAGE SUR LE DOS

1er Norman Ross (Américain), en 1 m. 31 s. 2/5 ; 2e Gardner (Américain) ; 3e Lehu (Français).

### 800 MÈTRES NAGE LIBRE

1er Norman Ross (Américain), en 12 m. 34 s. ; 2e Longworth (Australian), à 20 m. ; 3e Hardwick (Australien), à 2 longueurs ; 4e Morris (Australien) ; 5e Bacigalupo (Italien).

### 100 MÈTRES NAGE LIBRE

1er Norman Ross (Américain), en 1 m. 4 s. 3/5 ; 2e Salomon (Australien), à 1 longueur ; 3e Steadman (Australien), à 1 main ; 4e Hincks (Américain) ; 5e Massa (Italien).

### 200 MÈTRES BRASSE

1er Sommer (Français), en 3 m. 24 s. 2/5 ; 2e Biersack (Américain), à 1 main ; 3e Hallard (Français).

### 1.500 MÈTRES NAGE LIBRE

1er Norman Ross (Américain), en 24 m. 22 s. ; 2e Hardwick (Australien), à 50 m. ; 3e Bacigalupo (Italien), à 25 m. ; 4e Springfield (Australien).

### RELAIS 800 MÈTRES

1er Australie (Hardwick, Steadman, Longworth, Dexter), en 10 m. 59 s. 4/5 ; 2e Amérique ; 3e Italie. La France abandonne au 2e relai, Bonnet étant absent.

### WATER-POLO

Belgique bat France, par 3 buts à 0.

## BOXE

COMBATS DE 10 REPRISES.

POIDS COQS : Evans (Australien) bat Marrorati (Italien) aux points. — POIDS PLUMES : De Ponthieu (Français), bat Fundy (Américain), aux points. — POIDS LÉGERS : Mac Neil (Américain), bat Watson (Australien) aux points. — POIDS MI-MOYENS : Atwood (Canadien), bat Prunier (Français), aux points. — POIDS MOYENS : Engan (Américain), bat Marcel Thomas (Français), forfait.

POIDS MI-LOURDS : Spella (Italien) bat Pettibridge (Australien). — POIDS LOURDS : Martin (Américain), bat Coghill (Australien), Knock-out en 50 s.

## LUTTE

### GRÉCO-ROMAINE

POIDS LOURDS : Béchard, dit Aimable de la Calmette (Français), vainqueur de Coelks (Belge). — POIDS MI-LOURDS : Kopriva (Serbe), vainqueur de Dostal (Tchéco-Slovaque). — POIDS MOYENS : Von Antwerpen (Belge), vainqueur de Gargano (Italien). — POIDS MI-MOYENS : Halick (Tchéco-Slovaque), vainqueur de Sauvonnet (Belgique). — POIDS LÉGERS : Beraneck (Tchéco-Slovaque), vainqueur de Parro (Italien). — POIDS PLUMES : Dirik (Belge), vainqueur de Vaglio (Italien). — POIDS COQS : Wisenan (Américain), vainqueur de Belcome (Français).

### CATCH AS CATCH CAN

POIDS LOURDS : Salvator Chevalier (Français), vainqueur de Joe Polk (Américain). — POIDS DEMI-LOURDS : Parcault (Américain), vainqueur de Meeke (Australien). — POIDS MOYENS : Prehm (Américain), vainqueur de Palmer (Australien). — POIDS MI-MOYENS : Farley (Américain), vainqueur de Bridges (Australien).

## ÉQUITATION

### RAID MILITAIRE

*(Dispute à Chennevières sur 55 kilomètres*

1er Commandant de Soras (Français), en 3 h. 42 ; 2e lieutenant de Brabandère (Belge), en 3 heures 46 m. 33 s. ; 3e lieutenant-colonel Chamberlain (Américain). en 3 h. 47 m. 27.

20 concurents sur 22 partant terminent dans le délai fixé de 4 heures.

### CONCOURS HIPPIQUE

CLASSEMENT INDIVIDUEL. — 1er Commandant de Soras (Français) 29.708 points ; 2e major Morel (Belge). et lieutenant-colonel Chamberlain (Américain), 29.625 points ; 4e lieutenant E. W, Taulbes (Américain), 29.583 points.

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES. — 1re France (88.707 points 2e Amérique (88.541 points) ; 3e Italie (87.707 points) ; 4e Belqique (87.266 points).

### ÉPREUVE DU SAUT PAR DEUX

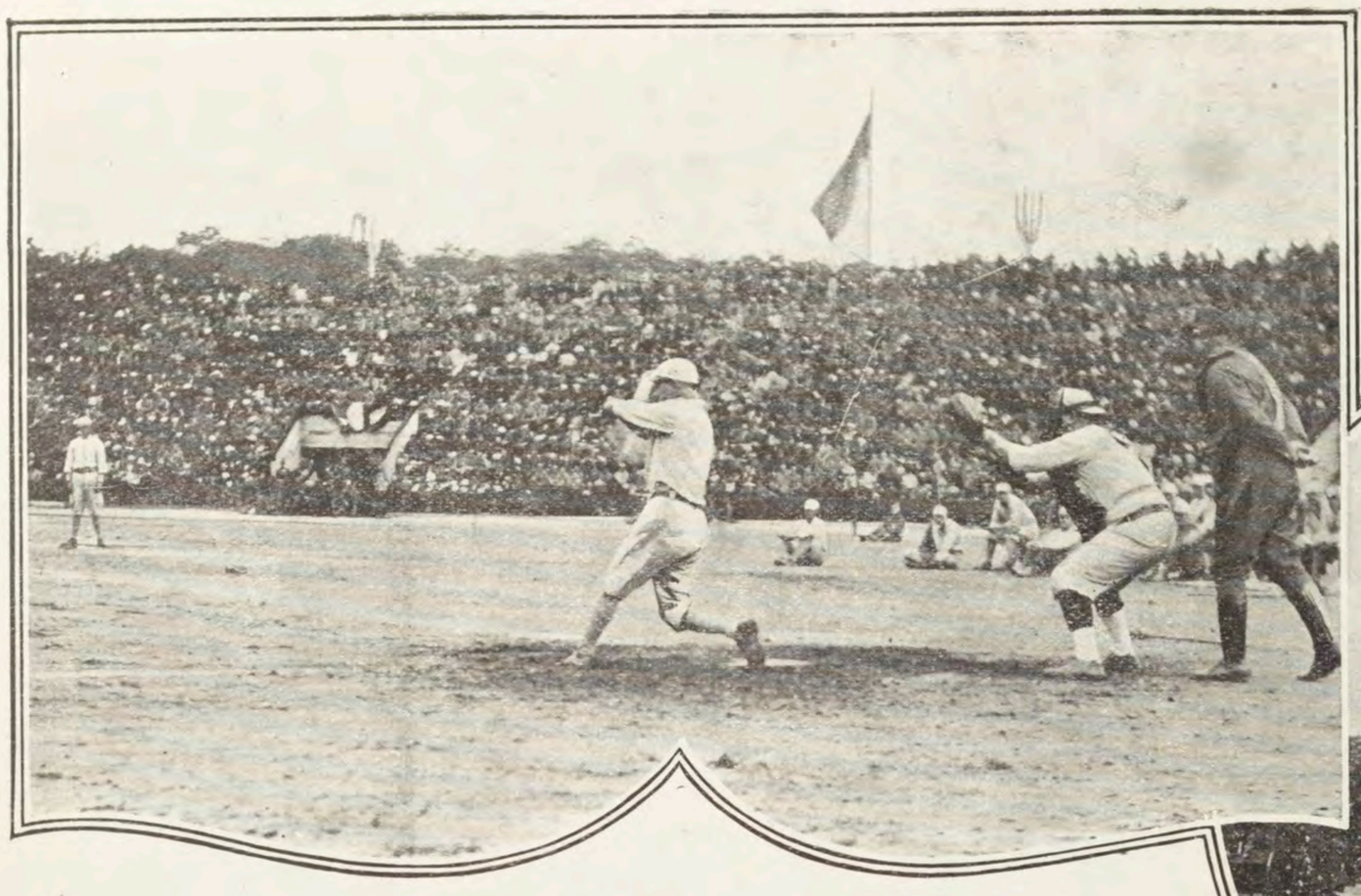
1er Major Antonelli et capitaine Alvisi (Italiens), 236 points ; 2e major Ubertalli et major Caffarati (Italiens) 234 points : 3e capitaine Costa et lieutenant Larregain (Français), 231 points.

### CONCOURS INDIVIDUEL

1er Major Ruggero Ubertalli, sur Trevisto (Italien), 239 points ; 2e major Philip Jacob (Roumain), 238 points ; 3e major Ruggero Ubertalli (Italien), sur Ernani, 237 points.

### CLASSEMENT DES NATIONS

ATHLÉTISME : 1re Amérique, 114 points ; 2e France, 17 ; 3e Australie, 10 ; 4e Belgique, 6 ; 5e Nouvelle-Zélande, 6 ; 6e Canada, 5. — RUGBY : 1re France. — ASSOCIATION : 1re Tchéco-Slovaquie. — BOXE : 1re Amérique, 11 points ; 2e Australie, 9 ; 3e France, 7 ; 4e Italie, 5. — NATATION : 1re Amérique, 26 pts. 2e Australie, 16 ; 3e France, 10. — LUTTE : 1re Amérique. 14 points ; 2e Belgique, 10 ; 3e France et Tchéco-Slovaquie, 6. — TIR : 1re Amérique, 27 points ; 2e France, 11 ; 3e Canada, 4. — BASKET-BALL ; 1re Amérique. — BASE-BALL : 1re Amérique, ESCRIME : 1re France, 20 points ; 2e Italie, 17 ; 3e Portugal, 10 points. — HIPPISME : 1re Italie et France, 13 points. — TENNIS : 1re Australie, 8 pts. 2e Amérique, 4 ; 3e France, 3.

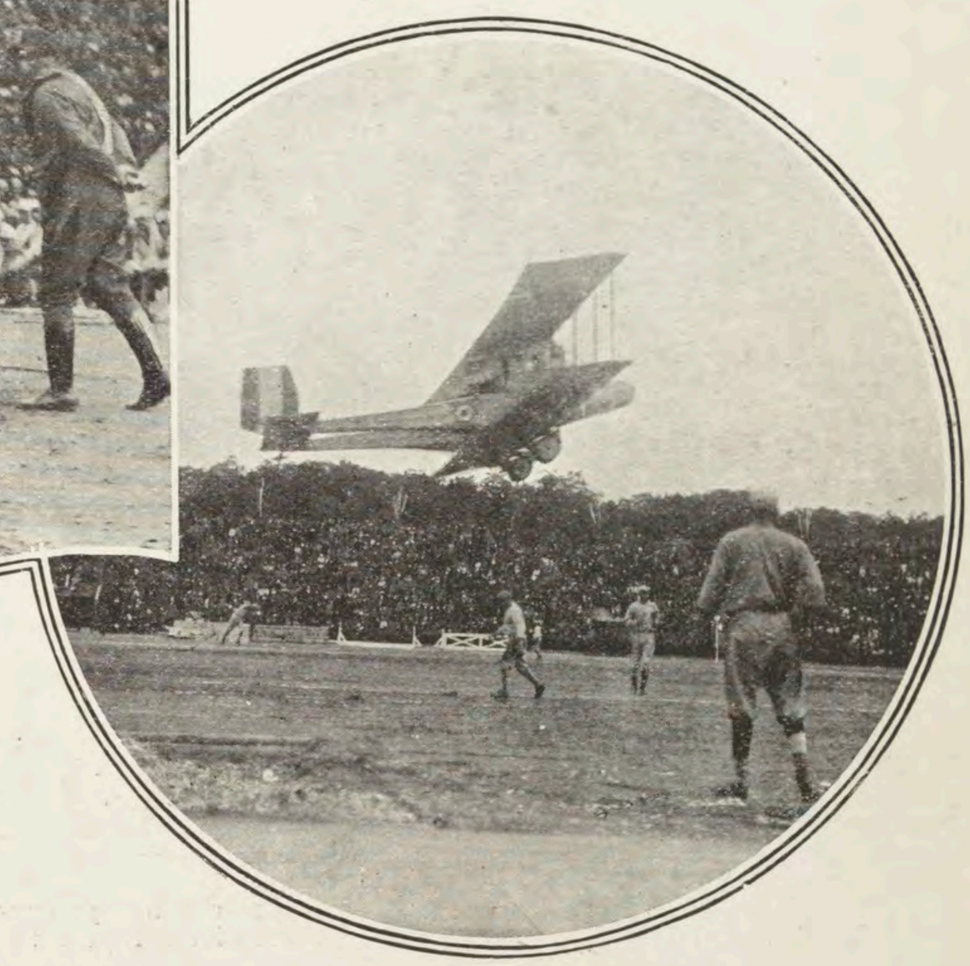


L'AMÉRIQUE BAT LE CANADA

Le base-ball, qui sembla trop compliqué et pas assez passionnant aux spectateurs français, réussit cependant à faire frémir le public américain. L'équipe d'Amérique gagna la finale sur l'équipe très honorable du Canada, par 10 à 0.

EXCENTRICITÉ INUTILE

Que venaient faire les avions à ce meeting athlétique ? Certains répandirent la terreur. Virtuosité, selon eux, imprudence criminelle, selon les personnes sensées.



# BASE-BALL
# LES AMÉRICAINS GAGNENT

Par Franz O. MESSERLY

Les Jeux Olympiques interalliés ont vu tous les sports existant dans le monde civilisé, même le baseball ! Et malgré que, seules, deux nations, l'Amérique et le Canada, y participèrent, il serait téméraire de prétendre que ce sport n'est pas agréé, et nous devons faire remarquer, en passant, que si les Américains ont conquis la majeure partie des premières places au stade Pershing et ailleurs, c'est grâce à ce grand entraîneur d'hommes qu'est le baseball.

Si nous avions été enthousiastes pour le baseball, il est plus que certain que l'Amérique nous aurait envoyé ses « dreadnought » comme Christy Matthewson, Napoléon Lajoie, Jacques Daubert, Tyrus Cobb, Hans Wagner, Frank Chance et autres non moins imposants, et nous aurions vu, non pas de « Exibitions » mais de vrais matches scientifiques nous donnant une meilleure conception du jeu national américain qui n'est, en effet, qu'une amélioration scientifique et étudiée du jeu de la Thèque que nos grands-pères exportèrent aux Etats-Unis bien avant la guerre de Sécession. Nous aurions vu un sport digne d'étude et méritant dans les colonnes sportives un peu plus qu'une seule ligne de commentaires.

Ce qui — nous le croyons — a un peu handicapé l'introduction du baseball en France, c'est le coût excessif des accessoires pendant la guerre, mais il faut espérer qu'aussitôt la situation devenue normale nous pourrons obtenir, des importateurs et fabricants français, des articles à la portée de toutes les bourses, ce qui fera beaucoup de bien tant au baseball qu'au développement physique de la jeunesse française.

Nous avons eu, certes, un grand plaisir en suivant les matches qui se jouèrent au stade Pershing durant les Olympiades ; nous aurions voulu donner à nos lecteurs des détails plus précis sur ces performances mais, l'espace nous faisant défaut nous ne pouvons que donner un compte rendu sommaire, ou plutôt notre appréciation sur l'ensemble des parties.

Suivant le pointage, l'Amérique a surclassé de beaucoup le Canada ; il faut croire que les « Maple-Leaves » ne devaient pas être en forme suffisante, car l'équipe des Etats-Unis n'était pas si formidable pour que la moyenne soit de 9/1.

Barker, le lanceur de l'équipe canadienne, aurait dû faire mieux. Fuller est un homme qui ferait très bien dans les championnats du monde, et il y a en plus une constellation d'autres étoiles qui, quoique encore à l'état de nébulose peuvent très bien devenir des étoiles fixes ; ce sont : Robinson, Latimer, Aavon, Debus, Novak et Wright.

Si vous avez noté la façon de lancer de Fuller vous verrez qu'il est essentiel, pour un lanceur, d'avoir un style spécial et de changer le *pas*, le plus souvent possible. Rien n'étourdit plus l'adversaire que d'avoir, devant lui, un lanceur intelligent et décidé à gagner la partie pour son équipe. Fuller pourrait très bien égaler un Christy Mattewson ou un Walter Johnson. Quant aux autres, il faudrait les voir sur un terrain plus accessible afin de pouvoir détailler leur jeu.

Le stade Pershing est merveilleusement orienté pour un Diamant de baseball et le Comité National d'Education Physique et Sportive et d'Hygiène Sociale (ouf ! essayez de prononcer ce titre sans respirer ! ) ne peut que se féliciter d'avoir été le récipiendaire d'une œuvre aussi bien comprise et qui, quoique très grande, était parfois trop petite pour donner accès à tous les enthousiastes et *routers* qui se présentèrent aux guichets.

L'Ecole de Joinville va se spécialiser au baseball ; est-il à espérer que l'année prochaine nous verrons des matches franco-américains Considérons ces parties des Jeux Interalliés comme une démonstration plus que comme un championnat. Et pour savoir exactement ce que donne le base-ball, tournons nos regards du côté de l'Amérique.

Actuellement, aux Etats-Unis, se jouent les matches annuels entre les équipes de la National League et l'American League ; les deux équipes de New-York sont actuellement en tête de leur ligue respective et si pour la finale nous assistons à un match entre ces deux équipes, ce sera l'un des plus beaux que New-York aura fêté.

Franz O. Messerly.

# LE CONCOURS DE BASKET-BALL

Le Basket-Ball est un sport presque inconnu en France. Il est à souhaiter que nous y prenions goût et que nos footballers l'adoptent. C'est un exercice qui intéresse profondément les spectateurs et nécessite de grandes qualités physiques. Nos clichés représentent le match Amérique - Italie, dans lequel les Italiens furent battus par 55 points à 17.

# REVUE DES SPORTS

INFORMATIONS ET RÉSULTATS DU MOIS DE JUIN 1919

## AU FIL DES MOIS

*A QUOI bon persévérer dans les errements si l'on y peut remédier ?*

*Cette pensée que ne désavouerait pas M. Joseph Prudhomme, nous est venue à la suite des incidents qui se sont déroulés au Parc des Princes. Peu importent les noms. Les faits seuls nous intéressent : un coureur, au moment de l'arrivée, gêne nettement son rival, l'empêche de gagner, et passe la ligne en vainqueur. On le distance avec juste raison. Qui bénéficie de ce classement ? Le cycliste qui suit le « balanceur » et qui n'avait en somme aucune chance de vaincre. La victime est donc le concurrent qui, par la faute de son adversaire, n'a pu triompher. Ne trouvez-vous pas qu'il serait plus équitable, lorsqu'il y a « distancement », de donner la place du coupable à celui qui, bousculé, n'a pu prolonger son effort jusqu'au poteau?*

*Cette méthode donnerait sans doute à réfléchir aux spécialistes qui, au surplus, pourraient être pénalisés d'une amende égale au prix alloué à la course. « Vous avez voulu gagner illicitement, eh bien ! payez maintenant ! »*

*Qu'en pensent nos lecteurs ?*

*En Amérique, on est plus sévère. Le cycliste Arthur Spencer, convaincu de violences et voies de fait au cours d'une épreuve, a comparu quelques jours après devant la Police Court. Il a été condamné à 100 dollars d'amende et aux frais De plus, les commissaires du Vélodrome de Newark, en attendant la décision de la « National Cycling Association », a interdit l'accès de leur piste non seulement à Arthur Spencer, mais à son frère Willie, coutumier lui aussi de manœuvres déloyales : « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ! »*

*Chez nous, c'est plus patriarcal, hélas ! Les commissaires laissent les coureurs se moquer du public et ne protestent pas. Ils oublient même de faire allusion aux incidents les plus sérieux dans leurs rapports des réunions. Des champions ne défendent pas leur chance, bagatelle! Le spectateur a payé sa place pour assister à un spectacle qu'on ne lui offre pas, plaisanterie ! De l'autre côté de l'Atlantique, les coureurs auraient comparu devant la Cour de Police. Ici il n'en est rien. Entre nous, ne croyez-vous pas qu'on devrait mettre coureurs et officiels dans le même sac et les traiter de façon identique... et sévère. L'U. V. F. a bien protesté, mais elle n'est pas très méchante pour les employés de vélodrome. Et quelques jours après, un règlement de course n'était nullement observé, tandis que le directeur sportif de l'établissement donnait des soins à certains coureurs!*

*Des boxeurs américains ont protesté contre l'organisation du match Jack Dempsey-Jess Willard pour le championnat du monde. Considérant que Willard s'est conduit comme un mauvais patriote, alors qu'eux se battaient pour la liberté, ils émettaient le désir que les organisateurs ne fissent pas gagner des milliers de dollars à un embusqué. Bravo ! Mais si on adoptait ce principe en France, bien des gens ne pourraient plus gagner leur vie. Il est vrai que la réclamation n'a rien changé non plus au combat qui s'est déroulé le 4 juillet, et où Willard a gagné ses derniers dollars de pugiliste.*

*Le 25 juillet, l'Assemblée générale de l'U. S. F. S. A. aura à discuter le projet de reorganisation de la noble société. Ce sera sans doute la naissance enfin ! de la* Fédération par sport *dans le sein même de l'U. S. F. S. A. changée en mère-gigogne. Chaque sport aura la plus large autonomie administrative, financière et technique. Ce régime sera étendu à l'organisation intérieure des Comités régionaux eux-mêmes. Le Conseil et le Bureau de l'Union subsisteront et auront surtout pour rôle la propagande générale et les relations avec les pouvoirs publics.*

*L'Union régira uniquement le sport amateur et se composera de sociétés pratiquant un ou plusieurs sports. L'Union sera administrée : 1° par le Conseil de l'Union pour les intérêts généraux du sport et de toutes les régions ; 2° par les Comités régionaux pour les intérêts généraux de chaque région ; 3° par un Comité directeur pour chaque sport, et par une Commission régionale dans les régions.*

*La carte annuelle d'unioniste servira de carte d'électeur et sera délivrée contre une cotisation annuelle de 1 franc. Les sociétés éliront les membres des Comités régionaux à raison d'un délégué par club. Chaque délégué aura droit à autant de voix que le club qu'il représente aura de cartes annuelles. Le Conseil de l'Union se composera : des présidents des Comités régionaux, des Comités directeurs de chaque sport et des délégués des Comités régionaux.*

*Tel est le projet. Souhaitons qu'il soit adopté, car maintenant que la paix est signée, la bataille sportive seule nous importe : elle a besoin de l'effort de tous, effort méthodique et sagement dosé.*

*C'est aux Jeux Interalliés que nous aurons vu sans doute pour la dernière fois amateurs et professionnels aux prises. L'antique distinction va renaître. Hélas ! Et pour toucher un dollar de temps en temps le dimanche, de vrais professionnels n'auront plus droit à la blanche hermine, apanage de certains qui vendent à des prix rémunérateurs les objets d'art qu'ils ont gagnés.*

*Les amis du sport — les A. S. — ont décidé d'élever un monument à la mémoire des champions tombés au champ d'honneur. Nous recommandons cette noble initiative à la générosité de nos lecteurs, de même que celle prise par l'Association des Etudiants de fonder un Stade universitaire. Allons, il y a encore de beaux placements à faire pour les mécènes ! —* J. M.

*P. S. — M. J. Valton, un sportsman de la première heure, nous a écrit une lettre d'où nous détachons ces intéressants passages ; « Pour ce qui est du yachting, j'ai vu que le Y. C. F. faisait un referendum pour cesser de porter le titre d'autorité nationale. Bravo! Laissons les réglementations à l'A.F. Y. C. comme en Angleterre. Pas de complaisances ! Unifions et internationalisons les sports. Il y aurait aussi quelque chose à faire pour le golf ; une sorte d'association pour que les sociétés ne se portent pas comme concurrentes les unes des autres. Les joueurs membres de plusieurs clubs doivent pouvoir s'inscrire dans toutes les compétitions. Coopérons, ne bolchevisons pas ! » Evidemment, la logique l'exige et c'est bien pour cette raison que...*

LE COL[l] JOHNSON, A GAUCHE, CHARGÉ DE L'ENTRAINEMENT DES ATHLÈTES AMÉRICAINS.

LA BARONNE DE LAROCHE RECORDMAN FÉMININE DE LA HAUTEUR AVEC 4.220 M.

## FOOT-BALL ASSOCIATION

### LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL-ASSOCIATION

LES difficultés qui semblaient devoir entraver la bonne marche de la nouvelle Fédération Française de Football Association sont heureusement aplanies. Concessions mutuelles semblent avoir facilité l'accord et la jeune Fédération est d'ores et déjà considérée comme le pouvoir suprême régissant le football association en France. Les vieilles Fédérations omnisports comme l'U. S. F. S. A. et la F. G. S. P. F. subsistent, mais ne peuvent organiser d'épreuves qu'ouvertes à leurs seules sociétés et tous les grands clubs de football association devront, pour s'entraîner, pour disputer les grandes compétitions officielles, s'affilier au nouveau groupement.

La Fédération Française de Football Association ou plutôt la « 3 F. A. » comme on la dénomme déjà dans les milieux de football est d'ores et déjà agréée par la Fédération Internationale et reconnue par le Comité National des sports où elle sera dorénavant représentée.

L'union sacrée semble donc maintenant un fait accompli et la situation de nos clubs, leurs progrès ne pourront que gagner d'un tel état de choses depuis longtemps réclamé par tous les intéressés.

Groupant toutes nos grandes sociétés la 3 F. A. va mettre sur pied dès la saison prochaine toute une série d'épreuves d'un gros intérêt. L'œuvre de coordination, de mise au point est toutefois d'importance tant dans le sein de la Fédération que dans celui des ligues régionales et il faut espérer que cette lourde tâche sera effectuée dans les deux mois qui vont suivre.

Parmi les premières décisions du nouveau groupement il convient de citer le maintien de la Coupe de France disputée par éliminations et la création d'un championnat de France entre tous les champions interrégionaux.

Le football association semble en bonne voie; unité de direction, unité d'action, unité de propagande ne feront qu'en faciliter les progrès et nous vaudront sans nul doute de tenir honorablement notre rang dans les compétitions internationales. — E. G. DRIGNY.

### *Informations.*

LES équipes qui participeront à la prochaine Coupe de France devront être composées, soit d'un maximum de huit Français et de trois étrangers, soit d'un maximum de huit étrangers et de trois Français.

LE Red Star Amical Club a effectué, dans le courant de mai, une longue tournée en Espagne, au cours de laquelle il joua successivement à Barcelone, à Madrid et à Bilbao.

LE Club athlétique de la Société Générale change de titre et vient s'affilier à la F. F. F. A., sous le nom de Club Amical des Sports Généraux.

### *Résultats techniques.*

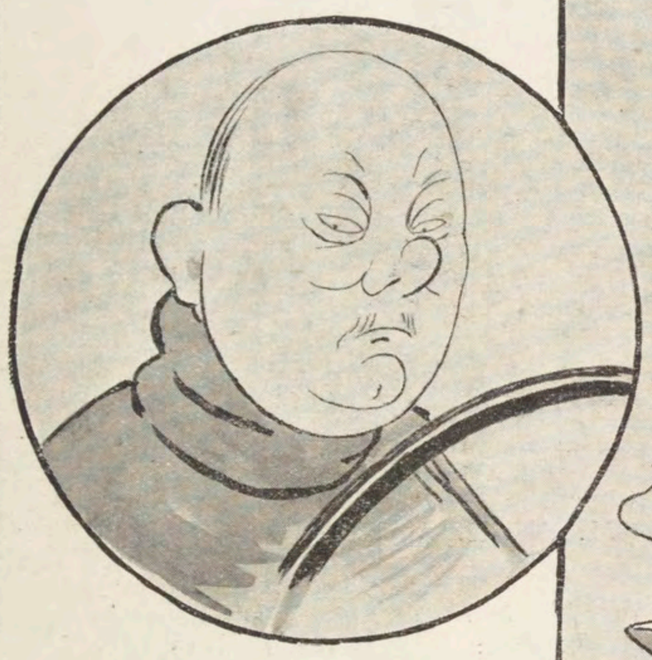
Le 13 juin, à Amsterdam, la Hollande bat la Suède par 3 buts à 1

Le 15 juin, à Colombes, l'équipe de l'armée américaine fait match nul avec l'équipe de l'armée française par 2 buts à 2

# Mich-Cinéma
## Juin 1919

LE DOUX GOUX

*Le 3e d'Indianapolis ce qui prouve qu'on ne gagne pas à tous les "goûts" (excusez-moi !)*



LE TERRIBLE THOMAS

*Dont il fut beaucoup question à propos d'Indianapolis : il en paraît fort attristé !*

LUCIEN GAUDIN

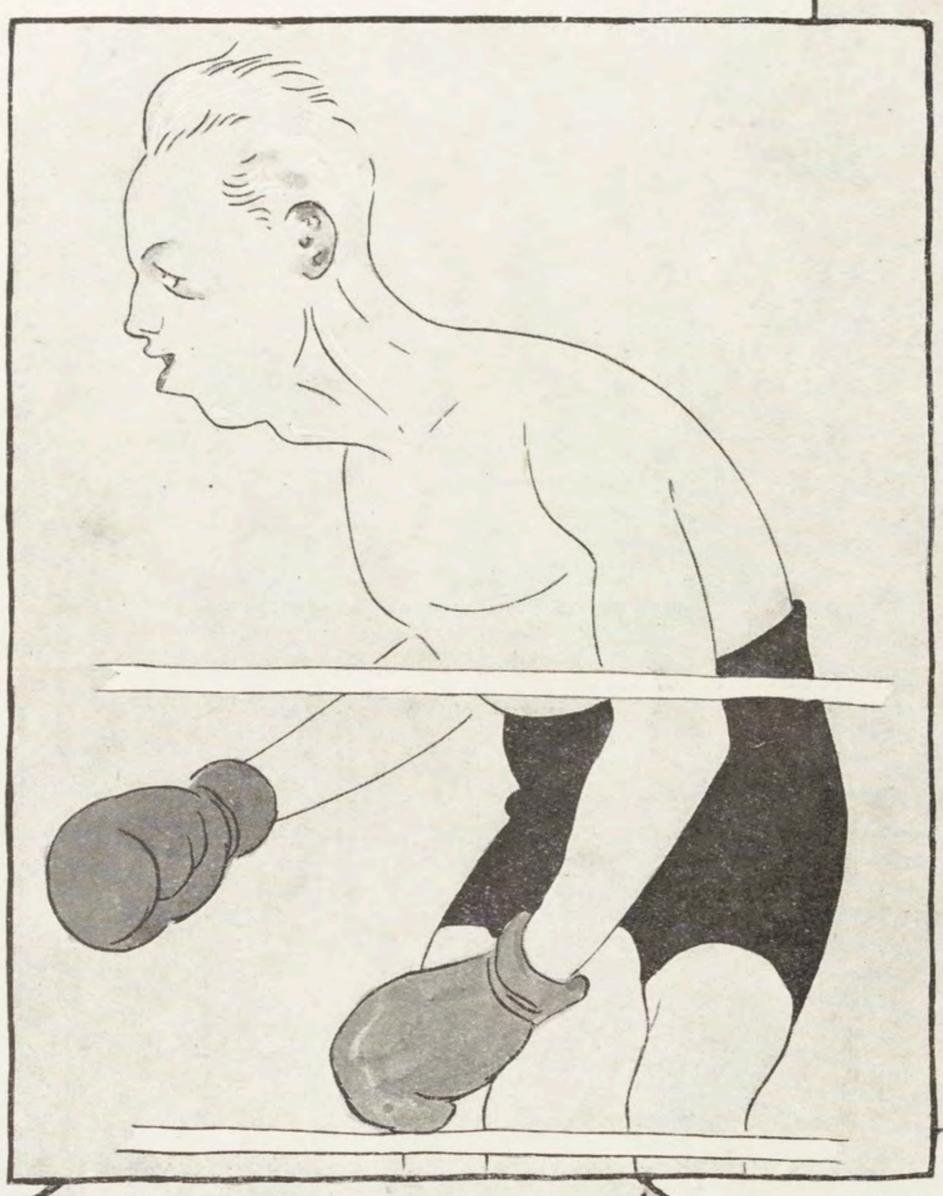
*Le champion indiscuté d'escrime, celui dont la présence était indispensable aux Jeux Interalliés : il n'y fut pas !*

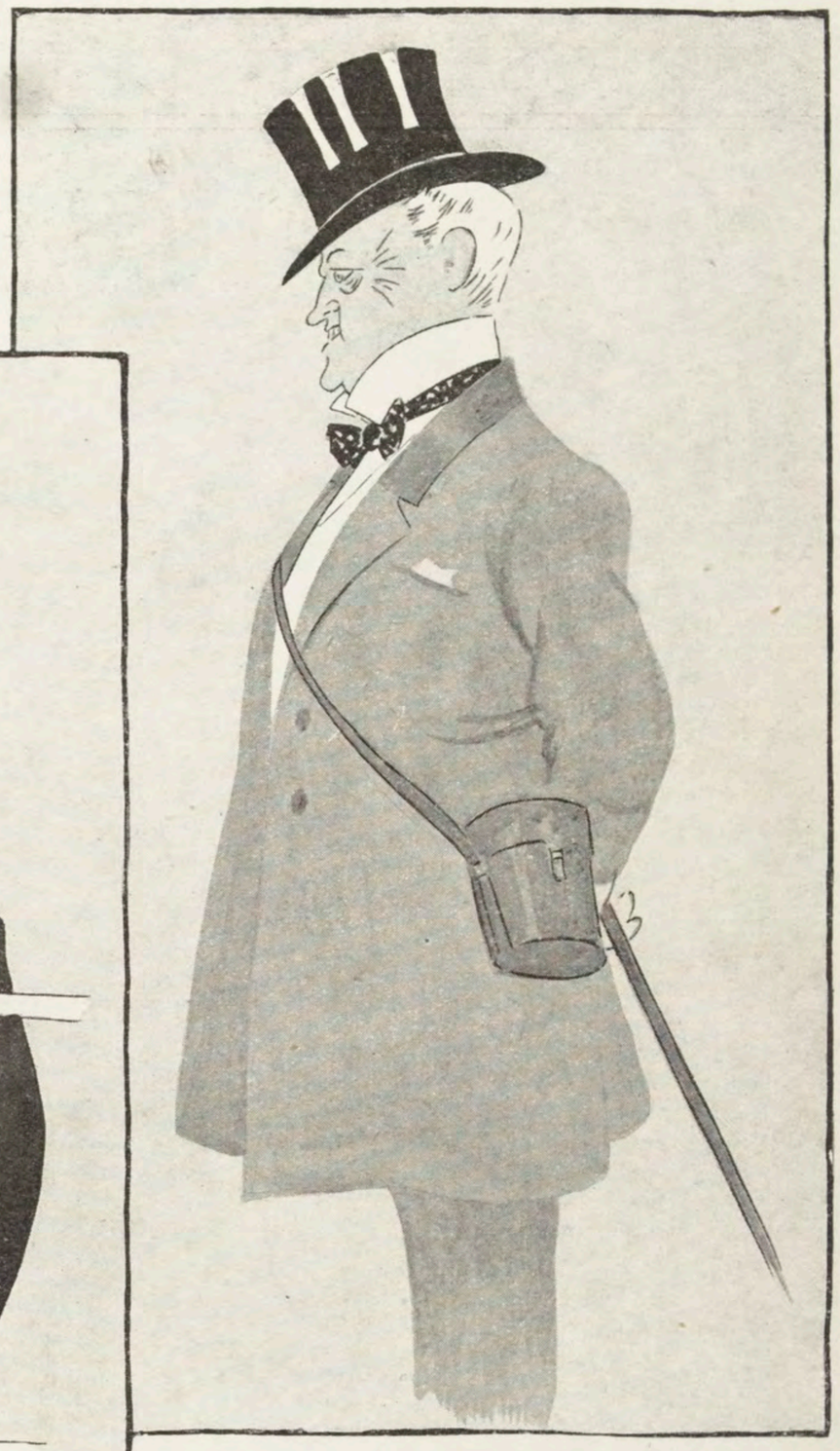
QUELQUES "TOURS DE FRANCE"

*Pris avant le départ pour prouver que le parcours n'influe en rien sur le physique. Cette précaution était excellente, car, comme on le sait, il y a toujours plus d'hommes au départ qu'à l'arrivée ! De haut en bas : Spiessens, Thibergien, Alavoine, Honoré Barthélemy, Huret, Léonard, Christophe, Ernest-Paul. Michiels. Thys. H. Pélissier.*

TOMMY NOBLE

*Plus Tommy que Noble, cogneur terrible, ex-champion d'Angleterre des poids plumes.*

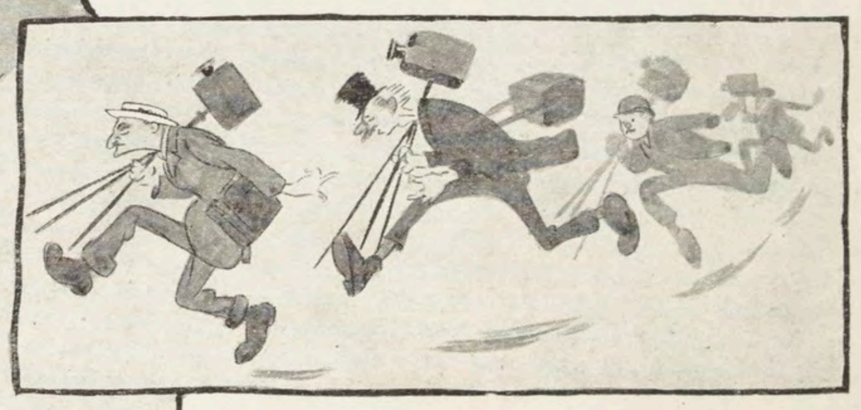




M. W.-K. VANDERBILT

*Propriétaire plus franco qu'américain de Tchad, qui triompha dans le Prix du Jockey-Club.*





INAUGURATION DU
STADE PERSHING

*La seule épreuve sportive de la journée : la course des photographes à l'arrivée de M. Poincaré et pendant la revue des troupes. 1er Simons, naturellement.*

GÉO ANDRÉ

*Le porte-drapeau de la France aux Jeux Interalliés, regarde passer avec émotion les athlètes américains qui, même dans le défilé, semblaient aller vite, si vite !!!*

LA REMARQUABLE ÉQUIPE TCHECO-SLOVAQUE, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT D'ASSOCIATION, TRIOMPHANT DE LA BELGIQUE, DE L'AMÉRIQUE, DU CANADA ET DE LA FRANCE.

LE 23 JUIN, A COLOMBES, AU COURS DES JEUX INTERALLIÉS, LA FRANCE, TRÈS SUPÉRIEURE DANS TOUTES SES LIGNES, BAT LA ROUMANIE PAR 50 POINTS A 5 POINTS (1 ESSAI ET 1 BUT).

L'ÉQUIPE DE FRANCE QUI TRIOMPHA EN RUGBY, LE 23 JUIN A COLOMBES, DE LA ROUMANIE APRÈS UNE PARTIE DANS LAQUELLE ELLE DOMINA CONSTAMMENT LE TEAM ADVERSE.

# FOOT-BALL RUGBY

## LE DROP-GOAL

Le championnat de France, ou mieux la Coupe de l'Espérance a mis en lumière toute l'importance du drop-goal. Songez que les Bayonnais, eussent-ils dû leurs trois points à un essai non transformé, n'auraient pas eu la victoire pour cela. Attribuer quatre points au drop-goal, cela paraît en général beaucoup ; on pense souvent qu'il serait plus équitable de ne donner que trois points pour la réussite de ce coup, portant de même à deux points la valeur d'un coup de pied franc réussi. Mais les règlements sont là, le drop-goal prime l'essai. Peut-être alors ne garde-t-on pas assez ce fait en mémoire ? Les tentatives de drop-goal au cours d'une partie sont rares dans nos équipes françaises. Je crois que beaucoup ne considèrent pas cet exploit comme aussi sportif que l'essai, et l'esprit hanté par le désir de dépasser la ligne de but adverse eux-mêmes, ne songent pas à faire franchir la barre transversale des poteaux de but au ballon. Ils le serrent, dirait-on, amoureusement contre eux, et ne s'en veulent défaire que pour le confier au giron de quelque camarade.

Cependant dans la situation où se trouvait Balansa à Bordeaux, beaucoup se sont déjà trouvés qui n'ont pas même pensé à exécuter un drop-goal. L'arrière se trouve souvent tout à fait bien placé pour augmenter de quatre points le score de son équipe. Ses camarades menacent la ligne de but ennemi, le ballon roule vers elle, l'arrière opposant acculé ne peut dégager son camp avec facilité ; le coup de pied qu'il donne trouve rarement la touche, surtout quand l'attaque porte au centre du terrain. L'arrière du camp envahisseur reprenant le ballon de volée est en place pour une tentative heureuse de drop-goal : n'est-ce pas exactement ainsi que l'arrière tarbais donna la victoire à son club, victoire méritée par ailleurs ? Ce cas mis à part, il en est où de parti-pris les joueurs doivent mener le jeu à seule fin d'un essai de drop-goal par l'un de leurs trois quarts centres ou leur arrière. Le ballon vole rapidement au joueur désigné qui donne sans hâte son coup de pied. De tout cela concluons à la nécessité pour les centres et l'arrière, de suivre un entraînement tel que le drop-goal soit un jeu pour eux. — Jacques Dedet.

*Résultats techniques.*

Le 15 juin, à Colombes, l'équipe de l'armée américaine bat l'équipe de Roumanie par 6 points à 0.

# NATATION

## EN MARGE DES INTERALLIÉS

Les Jeux interalliés terminés, nous allons reprendre le programme de notre calendrier. Les grands athlètes américains seront encore sur le bateau qui les transporte dans les Amériques que les nageurs français s'empoigneront dans les divers championnats de France et de Paris. Les performances seront moins brillantes que toutes celles que nous venons de voir, mais la lutte, lutte toute sportive, sera de même beauté.

Chaque dimanche verra se disputer des matches de Water-Polo comptant pour les championnats de Paris et de France.

Il est regrettable que nos dirigeants de la rue Rossini aient élaboré un calendrier de Water-Polo débutant si tardivement. La Fédération belge, elle, a très bien compris et s'est ingéniée à faire disputer ses matches comptant pour le championnat de Belgique de façon que tout soit terminé pour le début de juin. Et cela est essentiellement logique. Les championnats de Polo, finissant au début de la saison, permettent aux joueurs de s'adonner totalement à la natation pure et de s'entraîner pour les épreuves officielles.

En France, il est impossible à un homme comme Pouilley ou comme Pernod de jouer dans une équipe quelconque, parce que cela leur annihilera toute préparation pour une spécialité.

Il faut donc que nos Fédérations — car nous en avons des quantités pour l'instant — divisent le sport nautique en deux parties bien distinctes :

1re partie : de mars à juin, championnats de Water-Polo.

2e partie : de juin à septembre, championnats de natation.

Alors seulement nous pourrons peut-être avoir des spécialistes capables de se mesurer avec les athlètes étrangers et des joueurs de Water-Polo dignes de rencontrer les meilleures équipes du monde. — Henry Decoin.

*Informations.*

Les splendides athlètes Italiens Bacigalupo, Massa et Fracinetti qui viennent de disputer les Jeux Interalliés doivent participer à la traversée de Paris à la nage. Il y a de fortes chances pour que le record de Billington soit battu de loin par l'extraordinaire Bacigalupo, lieutenant dans l'armée italienne.

Les nageurs français ont découvert, au cours des journées de Saint-James, la manière de gagner des championnats et de battre des records de nage sur le dos. C'est Norman Ross qui leur démontra la meilleur façon de nager sur le dos en exécutant le crawl a l'envers. Les jambes frappent l'eau et les bras attaquent avec la même rapidité.

Le record du monde des 100 mètres nage libre appartient toujours à Duke Paoa Kahanamoku avec 1' 1" 3/5. Ce record fut homologué, le 20 juillet 1912, en la piscine de Hamburg.

Le record des 400 mètres nage libre est détenu par Hatfield, Anglais, en 5' 21" 3/5 avec virage aux 100 mètres. Ce record fut homologué, dans une piscine de Londres.

Et c'est toujours le Canadien G. R. Hodgson gagnant des Olympiades de Stockholm qui détient le record des 1.500 mètres en 22 minutes avec virage aux 100 mètres et dans un bassin aussi lourd que celui de Saint-James.

Le même jour, à Stockholm, sur les instances de ses entraineurs, Hodgson continua jusqu'au mille (1.609 mètres) et fit le temps de 23' 34" 5/10, record du monde.

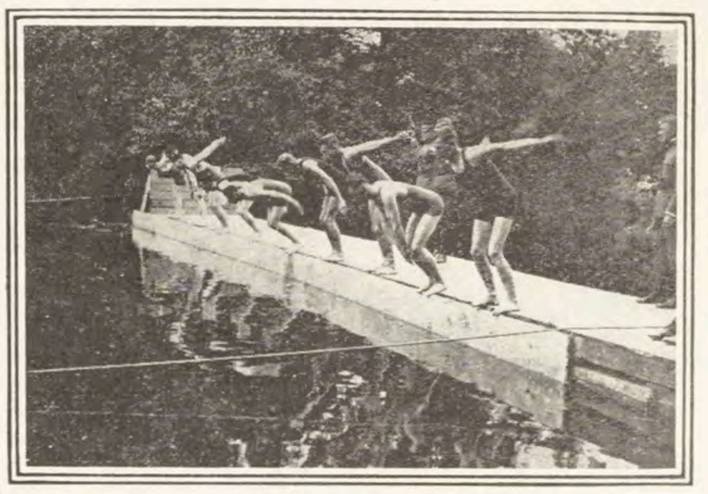
*Résultats techniques.*

Le 21 juin, à la piscine de la Gare, Georges Pouilley bat le record de France des 100 mètres, nage libre, en 1 m. 11 s. 1/5 (ancien record, Rigal 1 m. 13 s.)

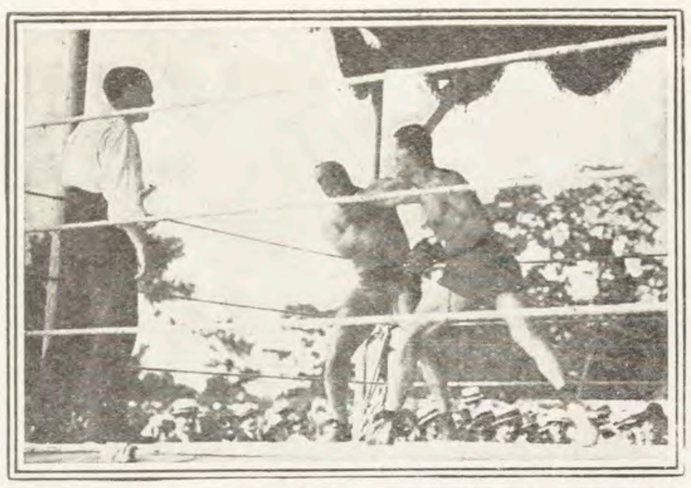
Le 22 juin, épreuve de six kilomètres organisée par les Audax Nageurs : 1er Denis Volfin en 1 h. 23, 2e Lorentz en 1 h. 23 m. 7 s.

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE WATER-POLO. DE GAUCHE A DROITE : DECOIN (CAPITAINE), DUJARDIN, VAULAERE, EHU, JOUAULT, RIGAL. LIEUTENANT BELGE BOIN, ARBITRE.

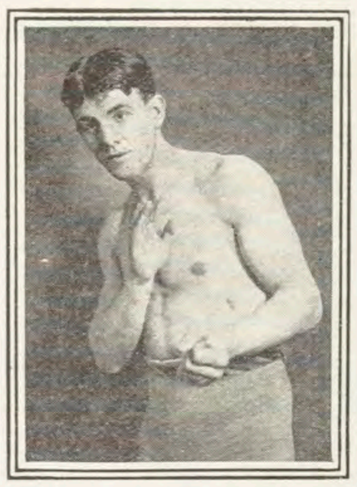
LE 6 JUIN, DANS LE BASSIN SAINT-JAMES, SE SONT DISPUTÉES LES FINALES AMÉRICAINES DES ÉLIMINATOIRES DE NATATION. NOTRE CLICHÉ REPRÉSENTE LE DÉPART DU 100 M.



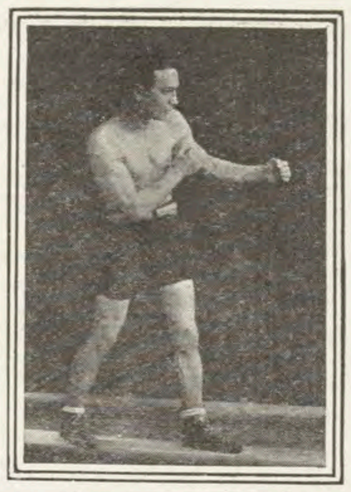
DÉPART DE LA FINALE DU 1.500 MÈTRES DES ÉLIMINATOIRES AMÉRICAINES DE NATATION, DISPUTÉE LE 5 JUIN DANS LE BASSIN SAINT-JAMES, ET GAGNÉE PAR HANLEY



LE 8 JUIN, A BORDEAUX, UNE RENCONTRE METTAIT AUX PRISES LES POIDS LOURDS LURIE ET NILLES. LURIE ABANDONNA AU 6e ROUND, APRÈS UNE COURAGEUSE DÉFENSE.



NILLES QUI VIENT DE S'ATTRIBUER LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DES POIDS LOURDS.



LE 26 JUIN, AU NATIONAL SPORTING-CLUB, LOUIS DE PONTHIEU BAT DORGUEILLE.

LE 21 JUIN, JIMMY WILDE, LE REDOUTABLE POIDS MOUCHE, RENCONTRANT BECKETT A UNE RÉUNION SPORTIVE VIENT LE FÉLICITER DE SA RÉCENTE VICTOIRE SUR GODDART.

# BOXE

## QUELQUES REMARQUES

Les Jeux interalliés sont terminés et il faut avouer que nous n'avons pas obtenu en boxe les résultats que nous étions en droit d'espérer.

Ceci tient à plusieurs raisons : la première c'est que nous avions devant nous des adversaires de tout premier ordre tant Américains qu'Australiens, la seconde c'est que nous n'avons pas eu de chance !

Nous avions pourtant mis en ligne des hommes de classe, de Ponthieu, Thomas, Prunier et d'autres, mais un mauvais sort semblait jeté sur nos nationaux !

De Ponthieu, par hasard, rencontrait Fundy le jour où il devait quelques heures plus tard combattre l'Anglais Charlie Lane.

Thomas, lui, après avoir fourni un combat très dur contre Lasalla se trouvait le lendemain en face du Canadien Harris.

Je sais bien que le hasard est le seul coupable, il est navrant néanmoins que sa fantaisie se soit exercée à nos dépens ! Les Américains n'avaient pourtant pas besoin de cela pour gagner.

Une autre leçon à tirer des Jeux Interalliés, c'est combien enboxe, nous sommes, encore, loin des Etats-Unis. Avez-vous remarqué le nombre de pugilistes inconnus de nous du moins, qui se sont mesurés avec d'excellents boxeurs et qui en ont triomphé ! Cette remarque, je me l'étais déjà faite aux réunions du Cirque de Paris, jadis.

Ceci ne diminue d'ailleurs en rien la valeur de nos hommes ; je voulais simplement arriver à vous faire constater que si nous possédons la qualité, il nous manque la quantité. La boxe, tout ayant conquis la faveur du public, n'est pas encore un sport national, et si nous avons 50 ou 60 pugilistes de classe, les Américains doivent en avoir dans les 5 à 600. — Jean Auger.

## EN ANGLETERRE

Le mois de juin a vu deux matches pour le titre de champion d'Angleterre.

Le 17 juin, à la surprise générale, Beckett a triomphé sans aucune peine de Goddart pour le championnat d'Angleterre poids lourds !

De l'aveu des compétences anglaises elles-mêmes, vainqueur et vaincu ne sont que des boxeurs de seconde classe, incapables de se mesurer contre des mi-lourds comme Mac Goorty et Carpentier. Six jours après Bob Mariott triomphait de Johnny Summers qui était disqualifié au 10e round. Voilà une rencontre qui me laisse rêveur ! Si je ne m'abuse, Johanny Summers doit avoir largement dépassé la trentaine ?

La pénurie de champions, s'étendrait-elle à la catégorie des poids légers ou les lauriers de Driscoll empêcheraient-ils Summers de dormir ?

## MATCHES DE CHAMPIONNATS

En France, deux matches de championnat, d'abord celui qui opposait Papin, tenant du titre des poids légers, au rude frappeur Ferrey.

Papin qui avait eu des débuts difficiles, est revenu dans une excellente forme ; il a triomphé nettement.

L'autre rencontre mettait en présence Lurie, champion poids lourds, et Nilles.

Malgré tout son courage, le Bordelais qui fut certainement, Carpentier mis à part, notre meilleur poids lourd, dut baisser pavillon devant son jeune rival !

Comme le disait Joé Gans, vaincu par Battling Nelson : « L'âge avait parlé. »

Le nouveau champion semble posséder des qualités que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans cette catégorie.

Il boxe bien, il est vite, il est puissant, enfin c'est un Max Robert qui aurait le cœur de Lurie et j'ai comme une idée qu'il fera quelque chose.

### *Informations.*

Viallet, un de nos as de la première heure, qui s'était, avant la guerre, fait connaître en Australie, comme un boxeur redoutable, prendra part aux prochains championnats amateurs !

De Ponthieu attend sa démobilisation avec impatience pour partir en Amérique. Notre champion très remarquable compte rester un an aux Etats-Unis.

Le Capitaine Decoin, l'aviateur bien connu, capitaine de l'équipe française de Water-Polo aux Jeux Interalliés, organise, tous les mardis, dans la salle Max Linder, un grand tournoi de Boxe pour novices ! Plus de 250 compétiteurs se sont fait inscrire. Chaque réunion est agrémentée de plusieurs combats entre pugilistes de grande classe. Voilà une heureuse initiative. qui nous vaudra sans doute des révélations.

### *Résultats techniques.*

- Le 3 juin, à Londres, Arthur Bishop bat Alf. Mansfield aux points en 15 rounds.
- Le 8, à Bordeaux, Nilles devient champion de France poids lourds, en battant Lurie qui abandonne après le 6e round.
- Le 11, à Paris, Papin conserve son titre de champion de France poids légers, en battant Ferrey.
- Le 16 juin, à Philadelphie, Benny Léonard, champion du monde des poids légers, bat Dundee.
- Le 17, à Londres, Tom Beckett knock-out Goddart au 2e round.
- Le 19, au National Sporting Club, Françis Charles bat Maestréni aux points en 10 rounds, et Vittet bat Prunier aux points en 15 reprises.
- Le 22, à Bordeaux, Balzac, champion de France poids moyens, bat Badoud aux points en 15 rounds.
- Le 23, à Londres, pour le Championnat d'Angleterre poids légers, Bob Mariott bat Johanny Summers, disqualifié aux 10e round.
- Le 27, à Paris, Tommy Noble et Criqui font match nul en 20 reprises.
- Le 30 juin, à Londres, Walter Ross bat Tommy Noble qui abandonne au 9e round d'un match qui en comportait 20.

# ESCRIME

## CERCLE D'ESCRIME D'ANJOU

Renouant une tradition qu'avait interrompue la guerre, le Cercle d'Anjou, vient de donner sa Poule d'honneur annuelle à Neuilly Saint-James dans la belle propriété de M. Julien Potin, l'un des plus anciens membres du Comité du Cercle.

Les tireurs et les invités étaient venus nombreux et cette classique épreuve retrouva tout son succès d'autrefois.

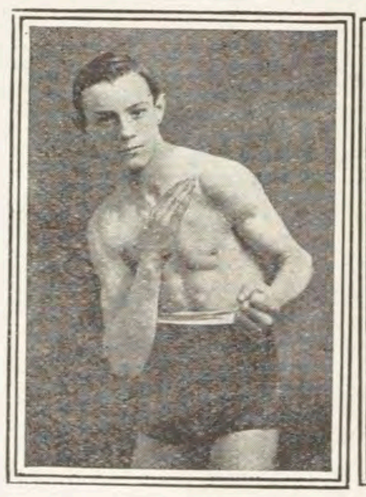
M. Jean Potin, pour la deuxième fois, s'inscrivit au palmarès en se classant premier après barrage avec le vicomte d'Assézat de Bouteyre, très en progrès et qui se classa deuxième.

La troisième place fut pour M. René Le Grain, un magnifique athlète au jeu puissant et la quatrième, pour M. Marcel Hignette à court d'entraînement.

Parmi les autres tireurs et les spectateurs, citons MM. le général comte de Sainte-Croix, vice-président du Cercle d'Anjou, MM. Julien Potin, Marcel Rives, Bruneau de Laborie, André Moreau, vicomte d Elva, Gustave Voulquin, Raymond Bamberger. baron Gontran de Dorlodot, prince Callimachi, Robert Thuret, Pierre Sourdis, J. F. S. Bourden ; les maîtres Albert Ayat, Georges Jourdan et Mercier, etc.

Joe Bridge.

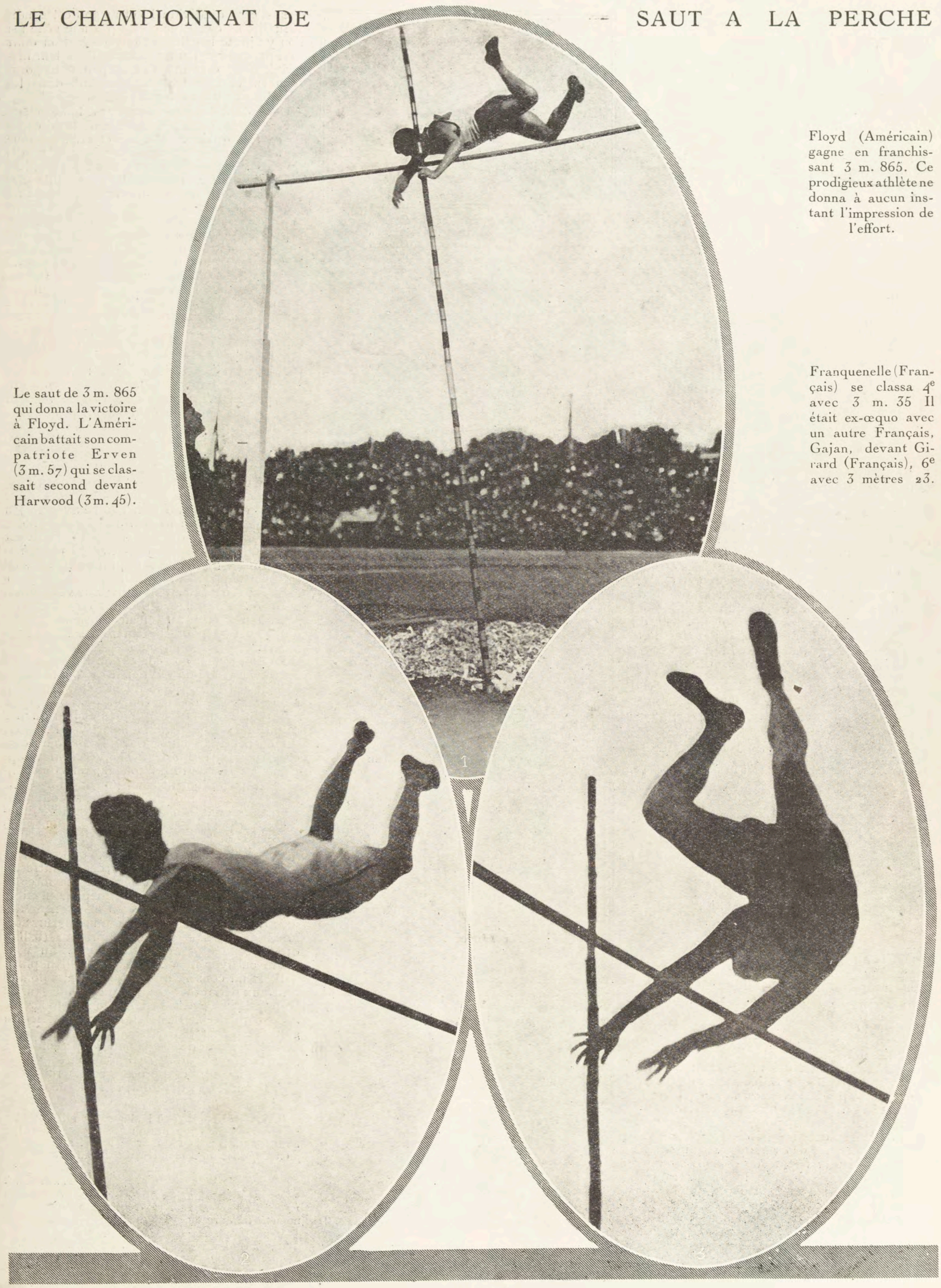
L'ÉQUIPE AMÉRICAINE DE RUGBY QUI A MATCHÉ LA FRANCE ÉTAIT EN GRAND PROGRÈS, IL LUI MANQUE NÉANMOINS UNE COMPRÉHENSION BIEN NETTE DES RÈGLES DU FOOTBALL.



LE 27 JUIN, A PARIS, CRIQUI, RENCONTRAIT TOMMY NOBLE EX-CHAMPION D'ANGLETERRE. LE COMBAT SE TERMINA PAR UN MATCH NUL, A GAUCHE CRIQUI, A DROITE TOMMY NOBLE.

EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL-ASSOCIATION QUI A TRIOMPHÉ, LE 28 JUIN, DE L'ITALIE ET SUCCOMBA DANS LA FINALE, PAR 3 A 2, CONTRE L'ÉQUIPE TCHÉCO-SLOVAQUE.

# LE CHAMPIONNAT DE SAUT A LA PERCHE



Floyd (Américain) gagne en franchissant 3 m. 865. Ce prodigieux athlète ne donna à aucun instant l'impression de l'effort.

Le saut de 3 m. 865 qui donna la victoire à Floyd. L'Américain battait son compatriote Erven (3 m. 57) qui se classait second devant Harwood (3 m. 45).

Franquenelle (Français) se classa 4e avec 3 m. 35 Il était ex-œquo avec un autre Français, Gajan, devant Girard (Français), 6e avec 3 mètres 23.

# TENNIS

## BROOKES

Le grand joueur australien, Norman Brookes, est revenu cette année en Europe, après avoir fait campagne, avec le corps expéditionnaire anglais, en Egypte, pour défendre son titre de champion du monde sur l'herbe, à Wimbledon, titre qu'il conquit en 1914 sur le pauvre Tommy Wilding. Il succombe devant Patterson.

Le jeu de Brookes est un des plus curieux, que l'on puisse voir, et ressemble plus a de l'acrobatie, qu'à du tennis; tout d'abord il est gaucher, ce qui est un grand avantage permettant de servir plus facilement sur le revers de l'adversaire, et le troublant également pour le placement des balles.

Le service de Brookes, à voir, paraît assez facile, mais un mouvement invisible du poignet, exécuté au dernier moment, lui permet de donner un « lift » à sa balle, qui l'a fait rebondir, soit à droite, soit à gauche, d'une façon tout à fait inattendue. Brookes suit toujours son service au filet, mais il se tient assez loin, faisant des volées longues et bien placées, mais non foudroyantes, comme celles de Gobert par exemple. Son drive, qu'il tape, lorsque la balle est au sommet du bond, est très lifte, mais d'une vitesse moyenne et n'est pas comparable au drive puissant que faisait Wilding. Son revers paraît être le point faible de son jeu; il le pousse plutôt qu'il ne le tape et il ne va jamais bien vite.

En un mot, Brookes à mon avis gagne ses matches, plus par sa science et sa connaissance incomparable du tennis, que par la qualité de son jeu; ce qui n'empêche qu'il est toujours le grand champion qui fut, sinon meilleur, du moins l'égal des frères Doherty; et c'est là le plus bel éloge que l'on puisse lui décerner.

W. Laurentz

*P. S.* — Dans le prochain numéro, je parlerai des championnats de Wimbledon.

### *Résultats techniques.*

« Le 27 juin à Wimbledon, Decugis dans le troisième tour du simple, bat Graues, 6-0, 6-1, 6-3, et Mlle Lenglen élimine Miss Craddocle 6-0, 6-1.

« Le 29, à Wimbledon, Kingscote bat Decugis, 6-2, 4-6, 4-6, 8-6, 8-6.

« Le 30, Patterson bat Gobert et Mlle Lenglen triomphe de Miss Kane.

# GOLF

## DU BON JOUEUR

La *Vie au Grand Air* ayant bien voulu m'ouvrir ses colonnes, c'est sous les meilleurs auspices que je vais tenter de gagner le grand public au plus personnel des sports, à celui qui, pour son développement intégral, sollicite l'effort harmonieux de tous nos muscles. Et tout d'abord, je voudrais combattre la réputation de difficulté qui s'attache à ce sport et qui éloigne de lui bien des amateurs : c'est au contraire au golf que le coefficient de perfection atteint par la masse est le plus élevé. Le golf est sans doute le plus français de tous les jeux, et c'est le seul sport réellement individuel où la personnalité puisse tout à son aise se développer, un des rares sports aussi où il soit possible à la femme de concurrencer sur un pied de quasi égalité le joueur le plus musclé. Et c'est justement parce que le golf n'exige pas un extraordinaire développement musculaire que j'estime qu'il peut constituer le premier échelon d'une rééducation physique parfaite pour des blessés à qui il procurera le premier espoir d'un renouveau de vie sportive.

Une des principales qualités du Français c'est d'être « individuel » et au golf cette individualité ne constitue certes pas une gêne : si l'on y ajoute le calme et la pondération dont font preuve nos jeunes hommes dans leur majorité, il est certain qu'avant peu, nous pourrons lutter très avantageusement dans les grandes épreuves internationales.

Cependant comme toute médaille a son revers, nous sommes évidemment handicapés de ce fait qu'en Angleterre et en Amérique n'importe qui peut pratiquer le golf tandis qu'en France ce sport est jusqu'à présent fort onéreux. Il est certain que les joueurs de première catégorie qui ont inscrit leurs noms au palmarès des grandes victoires anglaises, ne pourraient s'adonner à ce jeu en France en raison de l'énorme différence de prix pour tout ce qui touche au golf et il en résulte que l'Angleterre aura un choix bien plus étendu pour la sélection de ses champions. Cependant, j'envisage l'avenir avec grande confiance à cause de l'essor sportif qui se manifeste chez nos jeunes générations et je crois qu'après avoir beaucoup admiré une fois de plus ce que font nos voisins nous ne tarderons pas à nous rendre compte qu'il nous est facile non seulement de les imiter mais de les égaler.

Ceci dit, je voudrais que tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent au golf se rendent compte que pour jouer il ne suffit pas d'acheter un beau jeu de cannes puis d'essayer de frapper la balle sous l'œil d'un joueur ami, qui ne connaissant pas la genèse de son geste, est très peu qualifié pour servir de professeur.

Pour un débutant, la première chose à faire est de se confier à un professeur en évitant surtout de lui arriver tout équipé avec un jeu de cannes qui, neuf fois sur dix, est mal choisi. Il est impossible de choisir un « set » avant de savoir quelle sorte de « swing » dame nature vous a donné; seul le professeur est susceptible d'apprécier la valeur de votre «frappe» et de vous conseiller dans le choix de vos cannes.

Il nous serait facile de citer de nombreux cas où il a fallu au joueur plusieurs années d'observation pour combattre les mauvaises habitudes prises au début.

Le bon joueur possède ces outils personnels tout comme le bon ouvrier, il les soigne jalousement et les modifiera d'instinct au fur et à mesure qu'il se perfectionnera. Le bon golfer a des clubs qui lui sont propres et leur qualité résulte de son expérience sportive. Insistons sur ce point, les clubs devront toujours être construits en rapport exact avec le développement musculaire du joueur; tel club conviendra parfaitement à un joueur d'une taille au-dessus de la moyenne et perdra toute valeur aux mains d'un homme de stature différente qui par son emploi prendra en outre de mauvaises habitudes.

Chez certains l'avant-bras, puissamment développé, fera tout le travail; chez d'autres au contraire le « swing » remplacera la force et ces derniers préféreront un manche flexible ainsi qu'une tête un peu lourde. Il existe des joueurs qui, en raison de leur musculature dorsale, devront se servir du « supright » (ballan droit) tandis que d'autres devront au contraire cultiver le « flatswing » (ballan plat).

Il est un conseil, que les professeurs donneront aux débutants et sur lequel je ne saurais trop insister : évitez la tentation de jouer sur les parcours. Une des règles fondamentales du golf est de ne jamais se presser.

A l'encontre de beaucoup je préconiserai d'apprendre le golf à l'envers, le putting, puis les petits coups d'approche, coups roulés et coups tombés, le demi-fer, le fer et le cleeck.

C. J. Castel

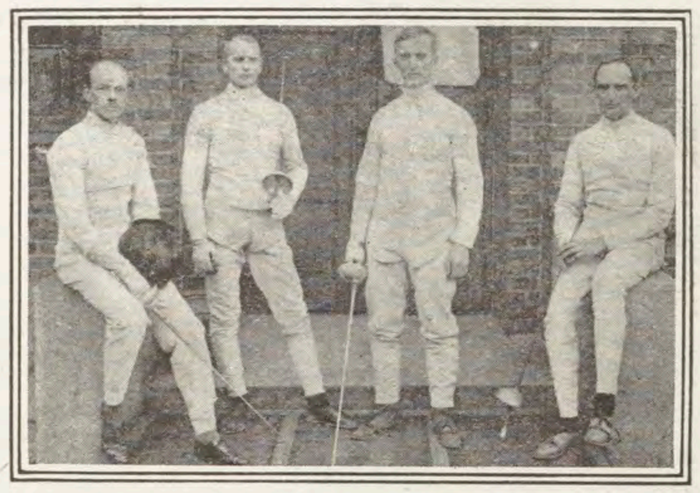
*P. S.* — Je me tiens à la disposition de tous les amateurs de golf joueurs ou futurs joueurs et me ferai un plaisir de répondre à tous les renseignements qu'ils voudront bien me demander.

### *Informations.*

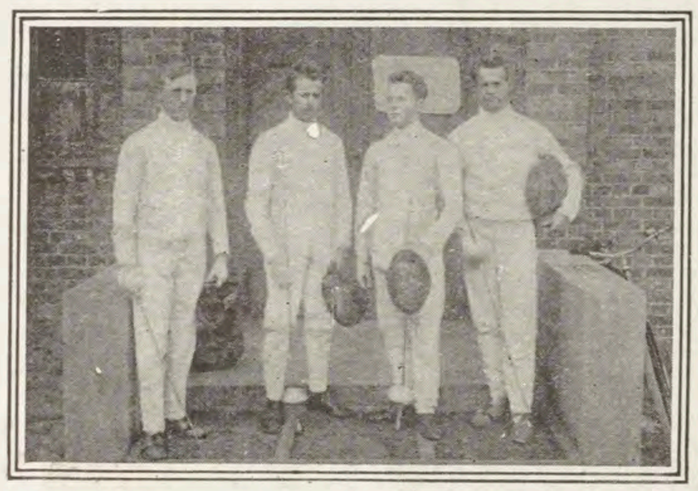
Les golfs d'Evian, de Vittel et de Rouen sont actuellement ouverts et attirent quotidiennement nombre de golfeurs et de golfeuses.

Le championnat omnium d'Amérique disputé sur les links du Brac Burn Country Club est revenu à W. Hayen après barrage sur J. Brady. Notre compatriote L. Tillier s'est classé cinquième.

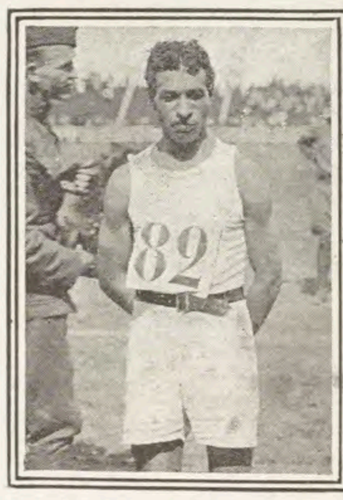
PHOTOGRAPHIE DE L'ÉQUIPE CLASSÉE PREMIÈRE AU TOURNOI D'ÉPÉE DE CHRISTIANIA. DE GAUCHE A DROITE : MM. SEVERIN FINNE, AHRE AAS, PAASKE, HENRICH REIMERS.



ÉQUIPE 'QUI S'ATTRIBUA LA SECONDE PLACE DANS LE TOURNOI D'ÉPÉE DE CHRISTIANIA. DE GAUCHE A DROITE : MM. H. PLATOU, L. AAS, J. BERGSLAND, C. NILDHAGEN.



ÉQUIPE DES ÉTUDIANTS, CLASSÉE TROISIÈME DANS LE TOURNOI DE CHRISTIANIA. DE GAUCHE A DROITE : LIEUTENANT THUE, MM. JACK NIELSEN, A. VIGOUDER, P. DOHL.



LE 15 JUIN, HAYEM GAGNE LE MARATHON DE 15 KILOMÈTRES EN 48 M. 22 S. 3/5.

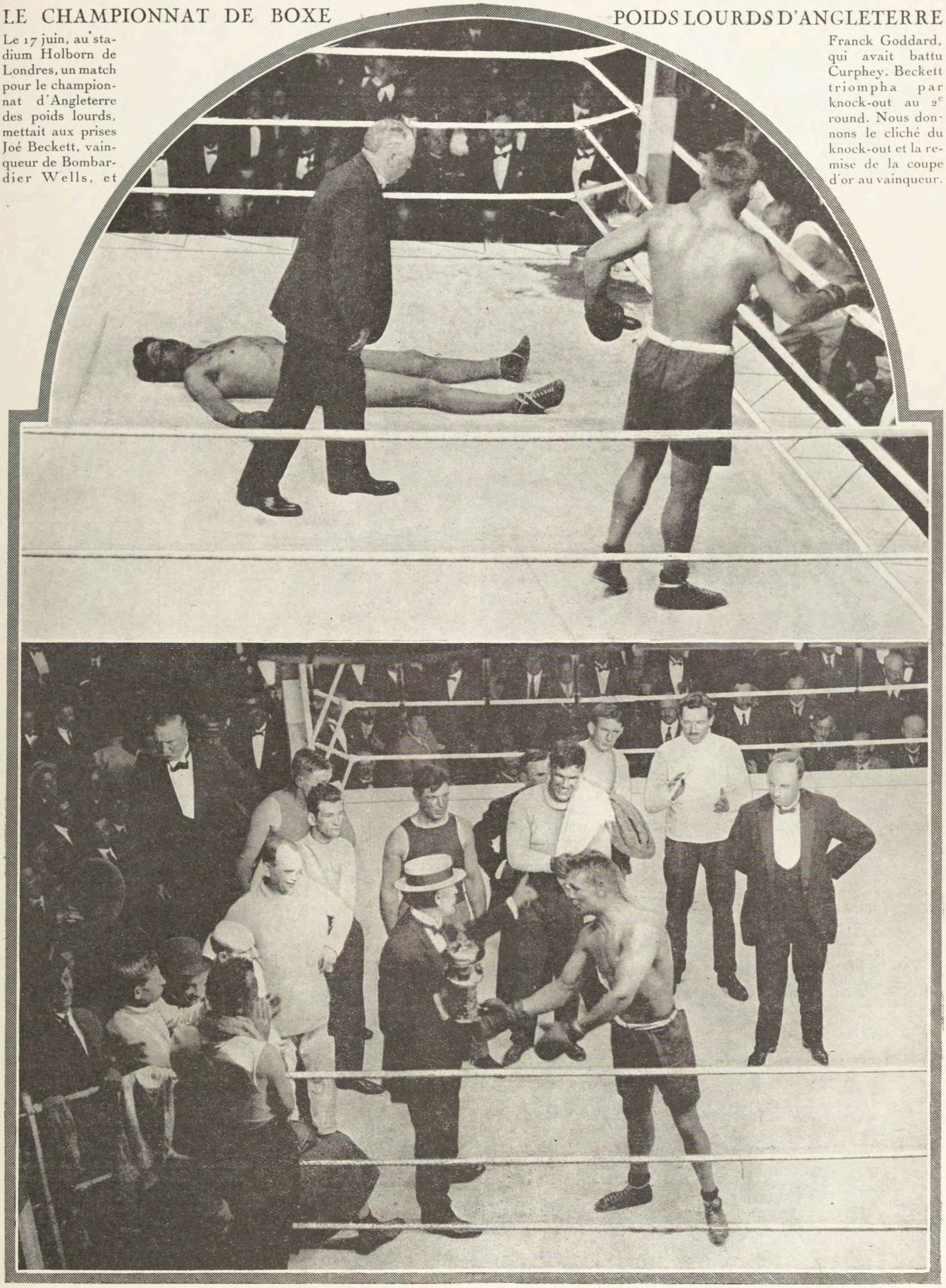
LE 1000 PLAT DU CHALLENGE BESSONNEAU REVIENT A LAURE EN 2 M. 46 S. 4/5.

BURTIN GAGNE LE 800 M., EN 2 M. 1 S. 4/5, DEVANT LE FRANCO-AMÉRIC. HEILBUTH.

LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE CAUSENT AVEC DJEBELIA, LE MARATHONIEN.

## LE CHAMPIONNAT DE BOXE POIDS LOURDS D'ANGLETERRE

Le 17 juin, au stadium Holborn de Londres, un match pour le championnat d'Angleterre des poids lourds, mettait aux prises Joé Beckett, vainqueur de Bombardier Wells, et Franck Goddard, qui avait battu Curphey. Beckett triompha par knock-out au 2e round. Nous donnons le cliché du knock-out et la remise de la coupe d'or au vainqueur.



# AVIRON

## CHRONOMÉTRAGES ET RECORDS A L'AVIRON

Il n'existe peut-être rien de plus décevant et de plus trompeur, pourrait-on ajouter, que les temps chronométrés en aviron ; et les records dans ce sport, bien qu'on en fasse parfois état, sont tout ce qu'il y a de plus relatifs, tant de causes pouvant en fausser les indications : variations dans la force et la vitesse du vent ou du courant, leur direction qui peut être favorable ou défavorable ; enfin l'erreur instrumentale ou individuelle du porteur d'instrument.

A Courbevoie, j'ai noté, une fois, sur 1.600 mètres, une différence d'une minute entre deux parcours en courses, à quelques jours d'intervalle, par une équipe étrangère champion d'Europe. Et, certainement, si des observations sérieuses avaient été faites, on aurait constaté, dans certains cas, des écarts encore plus grands. Il y a aussi la manière de prendre les temps et les moyens employés.

Dans le sport de l'aviron, le chronométrage officiel n'existe pas encore et c'est infiniment regrettable parce que les temps enregistrés ne peuvent être, en général, considérés comme parfaitement exacts ; aussi, parce que les records sont plus que douteux, et, particulièrement, parce qu'aucun compte rendu de courses ne peut indiquer avec précision l'écart, à l'arrivée, entre les premier, second, troisième, etc., autrement que par longueur ou fraction de longueur.

Au Congrès de la Fédération Française d'Aviron, le signataire de ces lignes a fait adopter une proposition qui exige la prise des temps pour les trois premiers de chaque épreuve, mais cette prescription, immédiatement réglementaire, n'a pas encore été mise en application.

En aviron, trois moyens se présentent aux chronométreurs improvisés pour prendre les temps des vainqueurs. (Lorsque ce temps est pris, il ne l'est généralement que pour le premier, et, par suite, puisque les records ne signifient rien, il est sans aucun intérêt.)

Le premier moyen, celui que j'ai vu employer à Lucerne, se résume en une boîte contenant un certain nombre de chronomètres. Les postes de départ et d'arrivée étant reliés par un téléphone, comme autrefois aux Internationales de Paris, le signal du starter est transmis, par le fil, au poste d'arrivée où le chronométreur — toujours le même — par la manœuvre d'un levier, met en marche, d'un seul coup, tous les chronos placés dans la boîte. Au passage des concurrents, les chronos sont successivement stoppés et il ne reste plus qu'à lire les temps, en toute tranquillité. C'est une méthode à la portée des moins habiles.

Le second moyen consiste à régler, en concordance, deux bons chronos et à placer un chronométreur au départ et un autre à l'arrivée. S'il se produit une légère différence dans le réglage des chronos, elle est sans aucune importance, puisqu'il ne peut s'agir de records, les temps à l'arrivée étant les temps vraiment intéressants.

Enfin, un troisième moyen est le plus communément en usage. Le Juge-Arbitre, suivant la course en bateau ou en voiture, porte avec lui un chrono quelconque dont aucune autorité sportive ne se soucie. Il lit le départ quand le starter donne le signal, au drapeau — si la vue ne lui en est pas cachée par une cause ou par une autre — et, de même, il lit l'arrivée lorsqu'il aperçoit — s'il l'aperçoit — le Juge abaisser son fanion. Obtenir par ce mode le temps d'un seul concurrent est déjà beau, en vouloir plusieurs serait trop exiger.

Un des vétérans du Rowing français, décédé quelques années avant la guerre, homme très compétent en sport nautique, souvent Juge-Arbitre des grandes épreuves, possédait un chrono gros comme un réveil de bazar ; on le mettait en marche en manœuvrant un bouton et on le stoppait de la même façon. Lors d'un match, à Courbevoie, avec une équipe de Francfort, ce vétéran, qui arbitrait, obtint avec son rustique instrument un temps qui battait de loin tous les records. Mais nombre de chronométreurs amateurs ayant suivi la course et ayant, eux aussi, pris le temps, contestèrent celui de l'arbitre, lequel est pourtant demeuré le seul officiel.

J'eus la curiosité de vérifier ce vestige des temps anciens (le chrono), et je constatai qu'il était en désaccord complet avec n'importe quelle bonne montre et que, même, il avait des moments de somnolence.

Le chronométrage dans les réunions sportives nous est venu d'Angleterre où, même en aviron, on ne manque jamais les occasions de citer des records, ceux des grandes épreuves, des matches, des Régates de Henley. Il y a les records de parcours entier, de fractions de parcours, des records avec ou contre le courant, et même des records d'entraînement.

Dans le match des universités d'Oxford et de Cambridge, on donne le record du parcours total, de Putney à Mortlake, mais encore les records intermédiaires au Mile Post, au pont de Hammersmith, à Chiswick, et au pont de Barnes. Par exemple, le record du parcours entier, en 18 m. 29 s., appartient à Oxford, depuis 1911 ; mais, depuis 1900, celui du Mile Post, en 3 m. 52 s. (Oxford 4 m.) est conservé, depuis 1900, par Cambridge qui ne fit que 18 m. 47 s. sur le parcours entier, comme d'ailleurs Oxford, en 1893.

Sur le même parcours, Ernest Barry, le sculler professionnel anglais, champion du monde, conquit le championnat d'Angleterre contre G. Towns, en 1908, en établissant le record de Putney à Mortlake, en skiff, par 21 m. 12 s. ; mais les records jusques et non compris Barnes, restent à Stanbury qui les établit en 1896. Les temps de Stanbury sont : Mile Post, 4 m. 28 s. (Barry, 4 m. 44 s.) ; Hammersmith, 8 m. 17 s. (Barry, 8 m. 24 s.) ; Chiswick, 12 m. 59 s. (Barry, 13 m. 10 s.). A Barnes, Barry a une avance de 20 s. sur le temps de Stanbury, et le temps total de ce dernier est supérieur de 39 s. (21 m. 51 s.) au record de Barry. Le champion du monde est lent dans sa mise en action.

A Henley, le record du grand Challenge est partagé entre Leander et New College qui firent le même temps de 6 m. 51 s., le premier en 1891, le second en 1897. Dans l'épreuve dite des Visitors, Magdalen tient le record par 7 m. 30 s. depuis 1908, pointé à Fawley en 3 m. 41 s. ; mais, en 1911, Third Trinity qui, en 7 m. 37 s., n'approcha pas le record de Magdalen, sur le parcours entier, lui enleva celui de Fawley, en 3 m. 39 s. Dans les Diamonds sculls, Kelly en 1905 et Kinnear en 1911, firent tous les deux 3 m. 55 s. à Fawley, mais le premier a le record total par 8 m. 10 s. contre 8 m. 14 s. par le second.

Puisqu'il est question de records, pourquoi ne rappellerait-on pas celui de Casamajor qui, en 1856, dans la même journée, à Henley, fut vainqueur dans quatre épreuves : Diamonds sculls, Pair-Oars, Wyfold et Stewards? C'est, en même temps, un record de valeur et d'endurance.

Les records sont décevants et manquent de solidité ; il ne faut pas s'y fier même en essayant de tenir compte des causes d'erreurs dont ils sont forcément entachés. Tout récemment, dans une publication anglaise, « The Field », un ancien oxonian, M. W. B. Woodgate, qui de 1860 à 1868 remporta, entre autres, de nombreuses victoires à Henley (Diamonds en 1864, Pair-Oars en 1861-62, 63, 68), les Wingfields sculls en 1862-64, 67, et qui est l'auteur de « Rowing et Sculling », déclarait à propos des records de Henley, que nombre d'entre eux sont erronés, et il en indiquait les causes ou les raisons en étayant sa démonstration par des exemples documentaires.

Jadis, le chronométreur étant à l'arrivée, le signal du départ lui était indiqué par un pavillon que l'on hissait à l'Ile (point de départ) et qu'un coup de canon appuyait. Lorsque le temps était brumeux ou pluvieux, il était à peu près impossible au chronométreur, même armé d'une puissante longue vue, d'apercevoir, à 2 kilomètres, le pavillon-signal, et lorsque le canon partait et se faisait entendre au poste d'arrivée, les concurrents avaient déjà donné un bon nombre de coups d'aviron.

M. Woodgate rapporte de nombreux cas d'erreurs importantes, d'une minute par exemple, entre des manches disputées à court intervalle, ainsi que d'autres erreurs résultant de corrections, par le chronométreur, d'erreurs supposées.

Enfin, M. Woodgate rappelle que vers 1860, un Juge à l'arrivée, dont il cite le nom et qui était de ses amis, prenait les temps sur l'arrière des bateaux quand ils passaient la ligne, prétextant qu'il avait vu autrefois aligner les concurrents, au départ, par l'arrière parce que l'un d'entre eux était plus court que les autres. Et il fallut un incident comique pour obtenir un changement de système.

M. Woodgate, en 1864, venait de gagner très facilement et de plusieurs longueurs, la course pour les Diamonds Sculls. L'avant de son skiff ayant dépassé la ligne d'arrivée, le glorieux vainqueur avait stoppé, son arrière encore légèrement engagé sur la ligne. Son

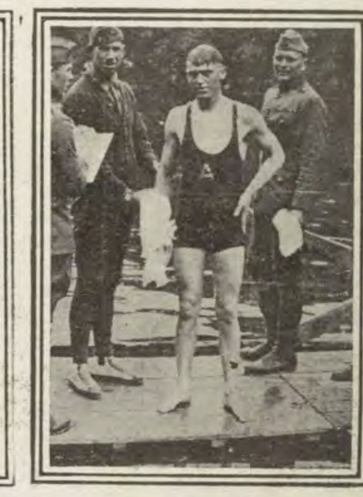
LE 200 M. PLAT REVIENT A SEURIN EN 22 S. 3/5, DANS LES ÉLIMINATOIRES FRANÇAISES.

LE 15 JUIN, A COLOMBES, ARNAUD GAGNE LE 1500 MÈTRES DANS NOS ÉLIMINATOIRES.

LE MÊME JOUR, L'ATHLÈTE PAOLI JETTE LE POIDS A 12 M. 53. 2e VASSEUR, 12 M. 52.

DANS LES FINALES FRANÇAISES, LE 15 JUIN, DEVAUX GAGNE LE 400 M. EN 51 S. 4/5.

PAROT SE CLASSE 1er DANS LE LANCEMENT DU DISQUE QU'IL PROJETTE A 35 M. 15.



LE NAGEUR HANLEY, VAINQUEUR DANS LA FINALE AMÉRICAINE DU 1.500 M.

adversaire malheureux l'ayant rejoint pour lui parler, choqua son skiff d'une façon à peine sensible et le fit avancer de quelques décimètres, assez cependant pour que l'arrière de l'embarcation de M. Woodgate dépassât la ligne. Et seulement, à ce moment, le Juge le considéra comme arrivé. Inutile d'ajouter que M. Woodgate ainsi chronométré, ne battit aucun record ; mais les protestations de la foule et de la presse eurent raison du chronométrage par l'arrière. Les journaux envoyèrent le Juge Risley pointer les chevaux par la queue sur un hippodrome.

Les temps pris dans une réunion peuvent, dans certains cas, conduire les profanes à tirer des déductions pittoresques et des conclusions abracadabrantes et manifestement illogiques. Un exemple topique en a été donné par un critique mal averti, à la suite de la « Traversée de Paris à l'Aviron ». Un spectateur a écrit à un journal sportif pour lui faire remarquer, que dans la première manche, l'équipe française étant arrivée en tête en 8 m. 3 s., tandis que dans la seconde manche l'équipe zélandaise, première devant les Etats-Unis, mettait 9 minutes à accomplir le même parcours et ne gagnait la finale qu'en 9 m. 28 s. ; « logiquement », d'après ce correspondant, la France et la Nouvelle-Zélande devaient seules être admises dans la finale.

L'équipe américaine, de beaucoup la meilleure seconde (la finale l'a incontestablement prouvé) aurait été éliminée sans défendre sa chance.

Si après celle-là on peut tirer l'échelle, tout de même ne croyons pas aux temps et aux records à l'aviron comme à parole d'Evangile. — E. Toulot.

# TIR

## L'ARME POPULAIRE

L'arme *de tir* la plus populaire en France, avant la guerre, était la Bosquette. L'introduction dans les escadrilles d'aviation et à Cazaux de "miniature rifles" lui aura fait un tort énorme. Et c'est tant mieux ! ! Nous verrons tout à l'heure pourquoi. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un « miniature rifle » ? C'est une carabine à répétition ou automatique tirant une cartouche de la famille des 22 long-rifle. Soit par exemple, la 22 Winchester automatique ou la 22 Remington autoloading. Or, tandis que la balle de la 6 millimètres bosquette très précise à 12 mètres est assez juste à 15 mètres mais douteuse à 25 ou 30 mètres, la précision de la balle 22 long rifle est parfaite à 50 mètres, très bonne encore à 100 mètres, bonne en général à 150 et le plus souvent encore passable à 200 mètres, à 300 mètres enfin elle est à peu près morte et à 350-400 inoffensive.

La conclusion saute aux yeux : la bosquette ne peut presque jamais être autre chose qu'une arme de tir, tandis que le miniature rifle est en outre un engin de chasse incomparable. A part les moineaux dans les squares, il n'est pas d'animal non domestique qui se laisse ajuster à 12 mètres, tandis qu'il n'est pour ainsi dire pas de gibier (le lièvre à part) qui s'émeuve à 100 ou 150 mètres.

Vous avouerai-je (et pourquoi pas si vous ne devez pas le redire à la prévôté ?) que dans nos escadrilles, les journées de pluie ont bien des fois vu des as illustres de la chasse aux boches ou du bombardement se glisser dans les champs avec leur Remington ou leur Winchester et revenir avec leurs poches bourrées des lièvres ou des perdreaux proprement troussés entre 150 et 200 mètres.

J'ai même vu Pierre D..b.s, cueillir un jour un chevreuil d'une balle de 22 Winchester dans les reins à 150 mètres, ce qui prouve, outre la virtuosité du tireur, l'efficacité remarquable du minuscule projectile de sa carabine. « Il ne faut cependant rien exagérer » vous répondrait le glorieux commandant B... au souvenir d'un hôte de la forêt de Villers-Bretonneux que sa Remington laissa parfaitement indifférent...; mais je lui ferais observer que la vitalité du chevreuil n'a rien de comparable à celle du sanglier !...

Quoi qu'il en soit, assez d'indiscrétions et pour en revenir à nos moutons, c'est-à-dire à nos miniature rifles, il n'est pas d'arme qui soit autant que celle-là une arme à deux fins, à la fois engin de tir et engin de sport.

C'est d'ailleurs ce qui motive l'enthousiasme des Américains pour elle.

Ils ont la chance... est-ce bien une chance ou n'est-ce pas plutôt le fruit de leur esprit pratique et réalisateur?... ils ont en tout cas l'avantage de posséder des clubs de miniature rifles par centaines, que dis-je, par milliers. On y tire « in the open » sans créneaux, sur cibles fixes, sur silhouettes fixes et mobiles, voire sur pigeons de ball trap. Et quand ensuite on est en vacances on fait ample moisson de gibier en plaine ou à la mer, à des distances impressionnantes ; car on n'a changé ni d'arme, ni de munitions, ni de conditions de tir... n'est-ce pas l'idéal ! ! !

Si l'on ajoute à cela que le « miniature rifleman » devient instantanément un « expert rifleman », c'est-à-dire un tireur de fusil de guerre redoutable, on comprend que les miniature rifles clubs reçoivent du Gouvernement américain et des autorités militaires tous les encouragements possibles.

Si l'on descend dans le détail on peut néanmoins classer les miniature rifles en deux catégories selon que leurs qualités les rendent plutôt avantageux pour le tir ou au contraire plus efficaces à la chasse, ou si l'on veut, car c'est la même chose, on peut les distinguer en « repeaters » et en « autoloaders ».

Le « repeater » ou carabine à répétition est plus juste que l'automatique « autoloader » parce que jusqu'à présent du moins son « breech bolt » (culasse) est plus étanche. Il y a donc moins de chances de pertes entre la douille et la chambre et les vitesses du projectile sont plus régulières. L'automatique en revanche permet de redoubler plusieurs fois dans la même seconde ce qui est dans certains cas fort utile. Il ne faut pas perdre de vue en outre que le mouvement de la main gauche pour actionner la répétition du repeater, dépointe un peu, tandis qu'avec une automatique fermement tenue, la ligne de mire se retrouve après le départ du coup juste au même point qu'elle était avant. Si enfin l'on tient compte de ce fait que dans beaucoup de cas le tireur voit sur le sol l'arrivée de son projectile, il y a un avantage précieux pour la correction du coup suivant, à n'avoir rien d'autre à faire que de tirer. En résumé, mes préférences iraient plutôt au repeater pour le tir et à l'automatique pour la chasse.

Voici d'ailleurs ce que l'on peut selon moi régulièrement attendre des armes de ce genre achetées en série en Amérique. Sur appui : la Savage et la Remington repeater rendent à 50 mètres la pièce de 1 franc et dans les mêmes conditions la Remington et la Winchester automatiques rendront neuf fois sur dix la pièce de 2 francs (ces marques étant classées dans l'ordre de mes préférences à ce point de vue spécial); à 100 mètres les repeaters mettront 8/10 de leurs balles dans une pièce de 2 francs et les automatiques la même proportion dans une pièce de 5 francs; à 150 mètres, on peut s'attendre à 7/10 des balles des repeaters dans la pièce de 5 francs et 8/10 des balles des automatiques dans un cercle de 7 centimètres de diamètre. Je sais bien qu'on me sortira des scores plus impressionnants, mais ce sont des exceptions.

J'attache d'ailleurs dans la pratique au moins autant d'importance aux qualités d'ensemble d'une arme qu'à sa précision pure. Et cette opinion je ne l'ai pas apportée à priori bien au contraire, mais elle m'a été imposée par la pratique. J'ai à ce sujet, entre mille autres exemples, le souvenir cuisant d'une B. S. A. qui était un prodige de précision (elle rendait toutes ses balles dans une pièce de 0 fr. 50 à 100 mètres) et que j'ai dû solder parce que je tuais avec elle beaucoup moins de gibier qu'avec une vieille Winchester automatique qui ne rendait pas toujours la pièce de 5 fr. à 50 mètres, mais que j'avais irréprochablement en main.

Ceci posé, voilà donc en toute impartialité ce que l'expérience (la mienne et celle des autres) m'a enseigné sur les miniature rifles existant en 1918. — Bull's Eye.

LE 3 JUIN, AU STADIUM DE HARVARD (AMÉRIQUE), DANS LE CHAMPIONNAT INTERCOLLÈGE D'ATHLÉTISME, JOHNSON GAGNE LE SAUT EN LONGUEUR AVEC ÉLAN AVEC 7 M. 51.

LE 8 JUIN, A LYON, DANS LA FINALE DU 110 MÈTRES HAIES DU CHALLENGE BESSONNEAU, GIRARD, DE PARIS, SE CLASSE 1er EN 17 S., DEVANT NORAC, DE LYON, ET JACQUET.

LE 3 JUIN, SUR LA PISTE DU STADIUM DE HARVARD, DANS UNE COMPÉTITION QUI RÉUNISSAIT PLUS DE 20 COLLÈGES, F.-J. SHEA, DE PITTSBURG, GAGNE LE 440 YARDS EN 51 S.

## *Informations.*

Dans le dernier match des Universités américaines, disputé sur le parcours ordinaire de quatre milles, c'est l'équipe de Yale qui est arrivée première, battant Harvard par une longueur et demie. Temps : Yale 21 m. 42 s. ; Harvard 21 m. 47 s.

Phelps, le waterman royal, celui qui pilote l'embarcation du roi George V, vient d'accomplir son 41e sauvetage. Il rentrait au London Rowing Club, d'une sortie d'entraînement à Henley, lorsque sans prendre le temps de se dévêtir, il se jeta dans la Tamise pour sauver un enfant.

Dans sa dernière Assemblée générale, la National Amateur Rowing Association d'Angleterre a nommé vice-présidents, MM. Kent et Lestrade, de Calais, et notre collaborateur M. E. Toulot, de Paris. La National Amateur Rowing Association a renouvelé sa demande d'admission à la Fédération Internationale d'Aviron.

La Fédération Belge des Sociétés d'Aviron vient de prendre l'initiative d'une demande de convocation de la Fédération Internationale. Il est des décisions qui sont à prendre d'urgence, pour éviter de voir, comme il est arrivé récemment, des rameurs de nationalité française portés au même programme et dans la même épreuve que des rameurs de nationalité allemande.

Au Congrès dernier, la Fédération Française a rappelé aux délégués des groupes régionaux que la Fédération étant agréée par le ministre de la Guerre (S.A.G.), les Sociétés affiliées ne doivent comprendre que des membres francais. Ce rappel vise spécialement des Sociétés ayant des étrangers parmi leurs dirigeants.

# PHOTOGRAPHIE

## *AUX PHOTOGRAPHES AMATEURS*

*La saison sportive bat son plein sur toutes les plages et dans toutes les stations thermales. Tournoi de tennis et de golf, concours hippique, régates à la voile et à l'aviron, gymkhanas, etc., se succèdent sans interruption. La* Vie au Grand Air *demande aux photographes amateurs de lui envoyer, pour être publiée, la photographie en action des gagnants et des gagnantes des principaux prix et d'aider ainsi à la diffusion de leur sport préféré. Joindre une légende détaillée (date, endroit, performance, etc.).*

# ÉQUITATION

## LA SOCIÉTÉ DU CHEVAL DE GUERRE REPREND SES ÉPREUVES.

La Société du cheval de guerre a tenu, une réunion plénière, la première depuis la guerre, sous la présidence de M. E. Etienne, député, ancien ministre.

Après avoir rendu compte des résultats obtenus par la Société dans ses concours en 1918, les commissaires donnèrent connaissance du programme établi pour 1919. Les allocations ont été portées à 170.000 francs, alors qu'elles n'étaient que de 133.000 francs l'année précédente, soit une augmentation de 37.000 francs.

Puis il fut procédé à la nomination de onze nouveaux membres du Comité et de trois autres dans le sous-comité.

Le baron Lejeune fut élu vice-président.

Jusqu'au 1er septembre, les chevaux ne seront présentés qu'en main; passée cette date, il y aura une présentation montée.

La Société du cheval de guerre n'ayant pas interrompu ses épreuves pendant toute la durée des hostilités, il nous paraît intéressant de jeter un coup d'œil rétrospectif et de résumer l'ensemble de ses opérations.

Soucieuse de ne pas abandonner les éleveurs qui se sont consacrés, sur ses conseils, à la production du cheval de cavalerie, la Société a donné en 1915, malgré de lourds sacrifices une série de concours dans les principaux centres d'élevage : Caen, pour la Normandie ; Corlay, pour la Bretagne ; Nantes, pour la Vendée, la Loire-Inférieure et l'Anjou ; Clermont-Ferrand pour le Charolais et le Limousin ; Pau pour les Pyrénées et le Gers.

Elle a été aidée dans son œuvre par le Gouvernement, par quelques Sociétés de courses et par les assemblées locales intéressées. Grâce à ces subventions, elle a pu distribuer, en 1915, 80.500 francs d'allocations, s'attachant à offrir des encouragements aux nombreux éleveurs plutôt qu'à établir un classement rigoureux rendu difficile par suite du manque de cavaliers. Ces concours n'ont donc comporté qu'une présentation en main, au pas et au trot. Il n'y eut pas d'épreuves montées. Préalablement à cette épreuve, un examen du modèle et de la taille permettait d'établir une juste répartition, par catégories, d'après l'aptitude à porter le poids. Présentation très suffisante, permettant aux juges de se faire une opinion sur l'adresse et les moyens du sujet.

La Société du cheval de guerre reconnaît elle-même, par la plume autorisée d'un de ses commissaires, le baron Lejeune, la difficulté et l'insuffisance d'un classement sur une présentation en main. Ce classement est contraire au principe même de la Société « de la sélection par l'épreuve complétant celle par le modèle », mais on ne pouvait agir autrement, étant donnée la présence de cavaliers jeunes pour monter les chevaux.

Nous devons signaler la création intéressante, en 1915, de primes spéciales pour chevaux aptes à porter un très gros poids. Ces chevaux existent ; et les concours de la Société en ont donné la preuve. Ils ont montré que le cheval de sang, qui est l'agent améliorateur par excellence, puisqu'il donne la qualité, n'allège pas forcément la race, quand les croisements sont faits judicieusement.

Tout en maintenant sa dernière formule d'avant-guerre, réservant ses concours aux demi-sang comptant au moins un auteur pur sang (étalon ou jument) dans leurs six ascendants directs et aux pur sang ou demi-sang comptant au moins 25 % de sang arabe, elle a dû s'adapter aux nouveaux besoins.

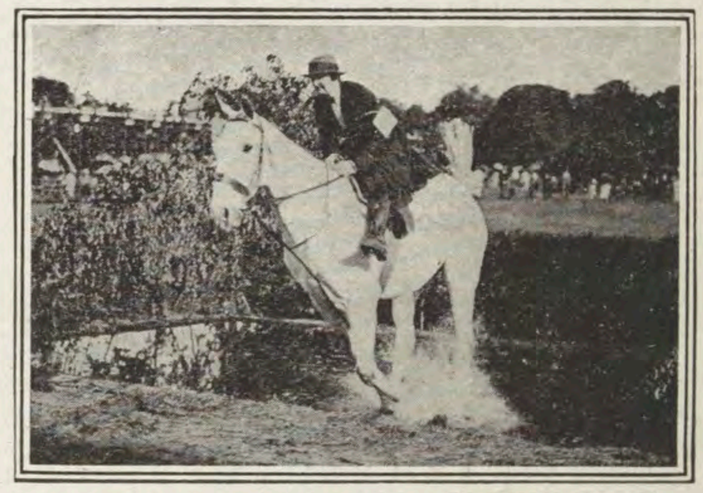
L'armée ayant été amenée, par l'expérience de la campagne à reconnaître des qualités d'endurance particulière chez les chevaux d'une taille moyenne, avait demandé que dans les concours les principaux encouragements fussent réservés, *à titre d'indication*, à ces animaux. Donc, on peut prévoir que le cheval de selle dans l'avenir, sera un cheval près de terre ne devant rien perdre de ses aptitudes naturelles.

Le nombre des concurrents présentés aux différents concours de 1916 a été de 478 contre 378 en 1915, de 617 en 1917, et le montant des primes a atteint progressivement une centaine de mille francs.

ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE LA COURONNE, EN ANGLETERRE, LE 5 JUIN. C'EST LE SECOND SUCCÈS REMPORTÉ CETTE ANNÉE PAR LE PROPRIÉTAIRE ANGLAIS, LORD GLANELY.

M. J. WRIGHT S'EST CLASSÉ PREMIER DANS L'ÉPREUVE DE SAUT EN HAUTEUR, AU CONCOURS HIPPIQUE ORGANISÉ SUR LE TERRAIN DE POLO DE HURLINGHAM (ANGLETERRE).

LE PUBLIC QUI A ÉTÉ ADMIS, CETTE ANNÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS A ASSISTER AUX PARTIES DE POLO DE HURLINGHAM, S'EST FORT INTÉRESSÉ A CE SPORT ARISTOCRATIQUE.



DANS LE CONCOURS HIPPIQUE ORGANISÉ A HURLINGHAM (ANGLETERRE), MISS LAWRENCE S'EST ATTRIBUÉ LA PREMIÈRE PLACE DANS L'ÉPREUVE DE SAUT RÉSERVÉE AUX DAMES,

LE 8 JUIN, A STRASBOURG, UNE GRANDE FÊTE SPORTIVE DE GYMNASTIQUE A ÉTÉ ORGANISÉE A L'OCCASION DE LA REMISE DES DRAPEAUX AUX SOCIÉTÉS SPORTIVES ALSACIENNES.

En 1917, les mêmes épreuves ont eu lieu avec cette différence qu'un concours spécial fut créé à Charolles dont le pays avait révélé une quantité importante d'excellents chevaux.

De même, le Midi, toujours en progrès, reçut ses encouragements spéciaux.

En totalisant les sommes allouées en ces trois dernières années par la Société du cheval de guerre, on arrive à une somme de trois cent mille francs environ qui, répartis sur 745 chevaux, ont donné une moyenne de 400 francs par tête.

L'effort de la Société du cheval de guerre est donc des plus intéressants. — E. G. Sée.

## LA S. H. F. A DONNÉ A VICHY SON PREMIER CONCOURS

Le concours de Vichy, qui a duré six jours, du 1er au 7 juillet, est, depuis la guerre, la première manifestation organisée par la Société hippique française qui, malgré de très nombreuses difficultés, a tenu à donner cette satisfaction et cet encouragement à notre élevage si décimé depuis près de cinq ans.

Le nombre des engagements pour les classes de selle a dépassé certaines prévisions, puisqu'il a réuni 170 concurrents, chiffre des plus honorables si l'on tient compte de la démobilisation incomplète de nos Ecoles de dressage et de nos éleveurs, des difficultés de transport, et du peu de temps dont on disposait pour la préparation des chevaux.

La S. H. F. a pu néanmoins distribuer 52.500 francs de prix. Elle avait eu l'heureuse idée de comprendre non seulement les départements faisant partie de la circonscription du concours de Vichy, mais encore un grand nombre d'autres départements qui, normalement, n'y étaient pas rattachés.

Trois épreuves internationales réservées aux gentlemen se sont disputées : Prix Saint-Georges ; Prix des Dames ; Prix de la Coupe, pour 8.500 francs de prix.

Résultats :

*Prix Saint-Georges ;* 1. Sarepoul (Cte de Toulouse Lautrec) ; 2. White Hing (Cte de Toulouse Lautrec) ; 3. Rio de Janeiro (M. de Santa Victoria). monté par M. Chambry.

*Prix des Dames ;* 1. Poor Boy (M. de Santa Victoria), monté par M. Chambry ; 2. Bel Cril (Cte de Toulouse Lautrec) ; 3. Rio de Janeiro (M. de Santa Victoria), monté par M. Chambry,

*Prix de la Coupe ;* 1. Bel Œil au Cte de Toulouse Lautrec (M. Horment) ; 2. Lady's Memory à MM. Pollet Ternyck et Horment (M. Horment) ; 3. Cellecehio (M. M. Desmagières).

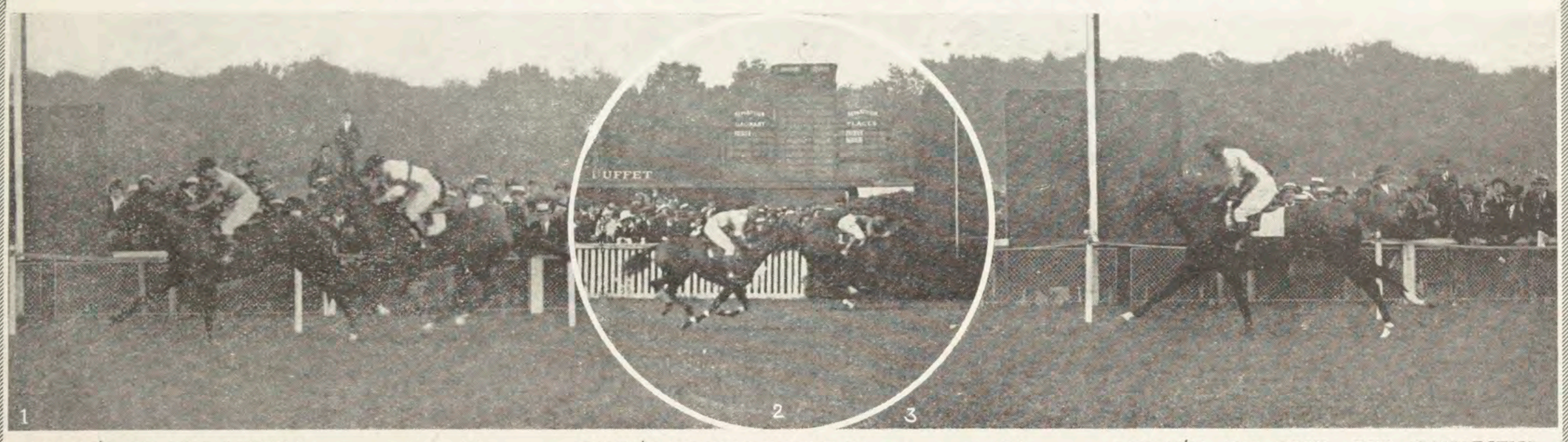
## *Informations.*

La Société du cheval national de trait léger, qualifié par l'épreuve, s'est réunie le 19 juin, à son siège social, pour son Assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. le comte René de Beaumont. vice-président, en l'absence du président, M. Fernand David, député, ancien Ministre de l'Agriculture.

L'ordre du jour comportait le rapport technique du Secrétaire général, l'examen des comptes de 1918-1919, l'établissement des programmes pour les concours-épreuves de l'automne prochain : 5, dans le Centre-Bretagne (Côtes-du-Nord et Morbihan) ; 1, dans le Sud-Ouest de l'Orne (arrondissement de Domfront et cantons voisins de la Mayenne et de l'Orne) ; 1, dans la région du Centre (Orléanais) ; à l'étude, épreuves en Lorraine et en Alsace.

Vœux adressés aux pouvoirs publics dont nous donnerons le texte incessamment aussitôt que les Ministres intéressés (Guerre et Agriculture) en auront reçu le texte. Enfin, l'Assemblée générale a procédé au remplacement des Membres du Conseil, morts au cours de la guerre.

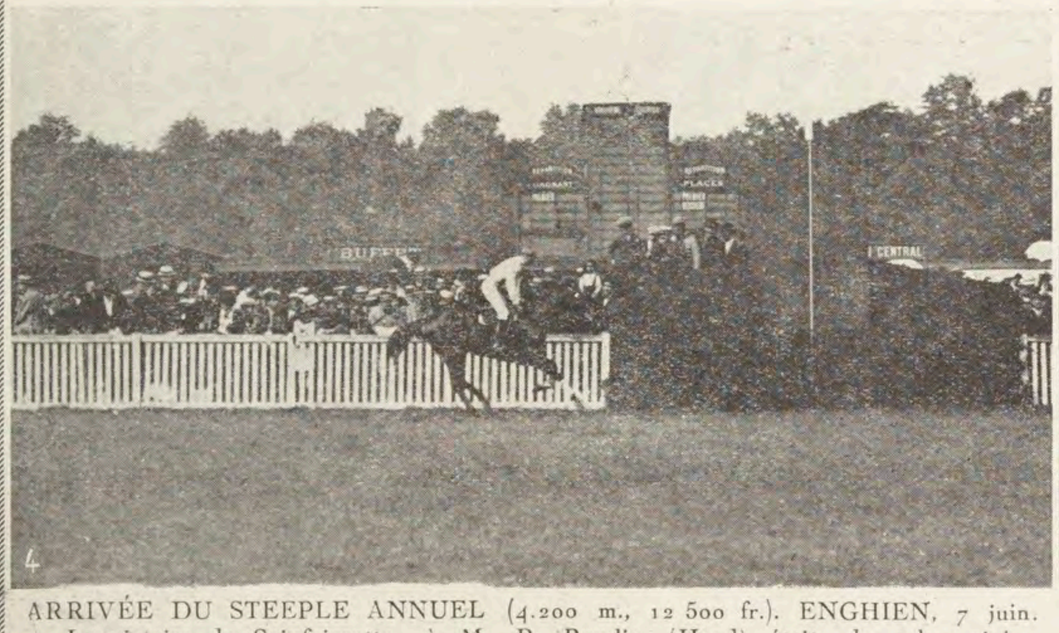
# LES GRANDES EPREUVES HIPPIQUES DE JUIN



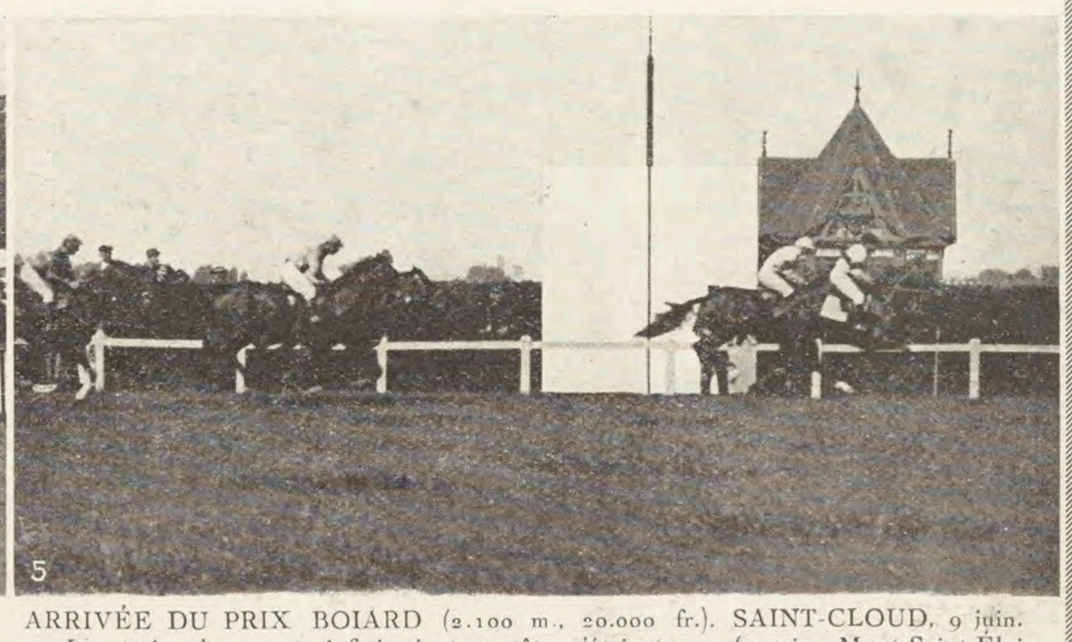

1 — ARRIVÉE DU PRIX LUPIN (2.100 m., 40.000 fr.). LONGCHAMP, 1er juin. — Insensible, à M. Cohn (Stern), remportait la victoire, battant Rapidan.

2 — ARRIVÉE DU PRIX REISET (3.000 m., 12.000 fr.) LONGCHAMP, 5 juin. — Juveigneur, à M. H. Balsan (Belhouse), remportait la victoire devant Hermon.

3 — ARRIVÉE DU PRIX DES CANADIENS (2.100 m., 10.000 fr.). SAINT-CLOUD, 2 juin. — Naufrageur, gagnait devant Tchad.

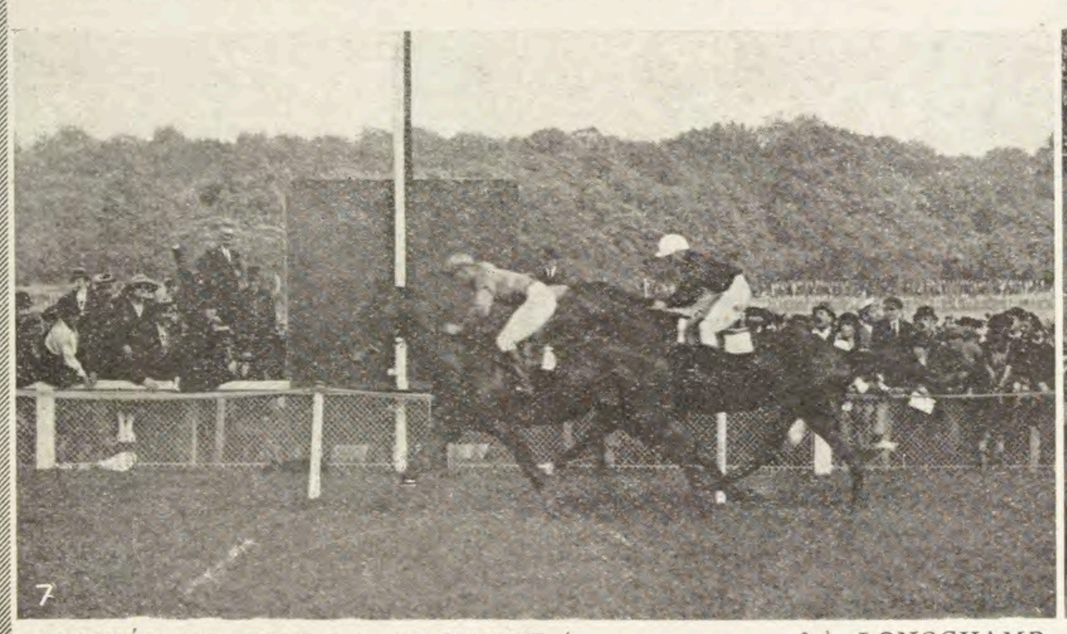



4 — ARRIVÉE DU STEEPLE ANNUEL (4.200 m., 12 500 fr.). ENGHIEN, 7 juin. — La victoire de Sainfoicrotte, à M. P. Baudin (Head), était des plus aisées. Beauzy, 2e, était à plus de 15 longueurs, Domfront, 3e, finissait à la même distance.

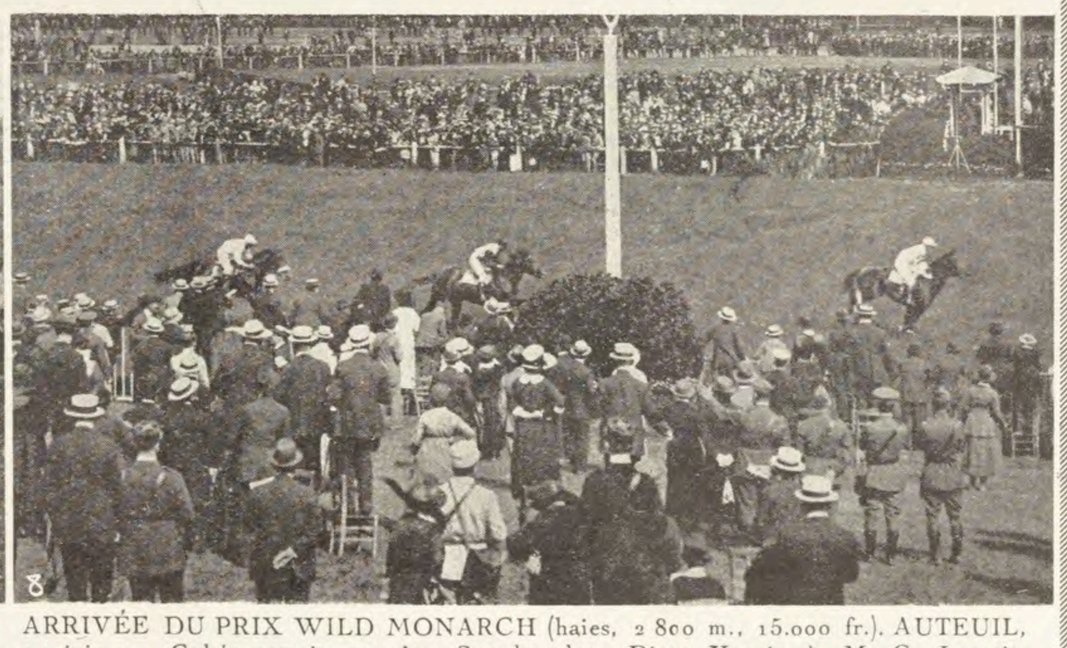


5 — ARRIVÉE DU PRIX BOIARD (2.100 m., 20.000 fr.). SAINT-CLOUD, 9 juin. — Les trois chevaux qui finissaient en tête n'étaient pas favoris. Mont-Saint-Éloi au duc Decazes (J. Cooke), survenait vers la fin et battait d'une tête Tchad.

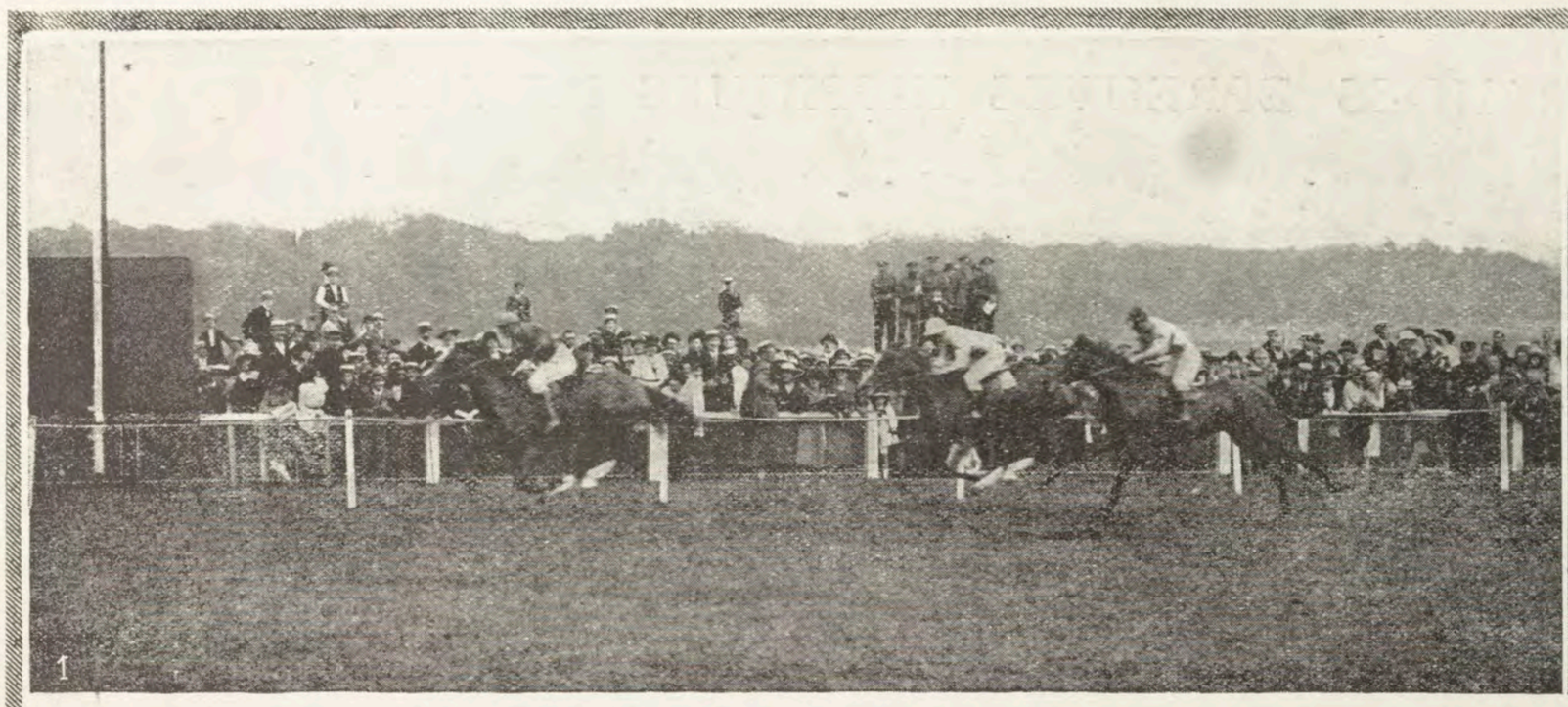
6 — ARRIVÉE DU PRIX SAINT SAUVEUR (4.500 m., steeple, 10.000 fr.). AUTEUIL, 10 juin. — Pelin prenait la tête au départ. Dans les tournants, il était avec Elvira III et Albanais. Celui-ci faisait une très grosse faute au bull finch. Elvira III, à M. Ch. Brossette (Head), prenait l'avantage et l'emportait sur Pelin.



7 — ARRIVÉE DU PRIX LA ROCHETTE (4.4000 m., 20.000 fr.). LONGCHAMP 12 juin. — Montmartin, après avoir assuré le train pendant presque tout le parcours, fut battu d'une 1/2 longueur par Château-Lafite, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee).

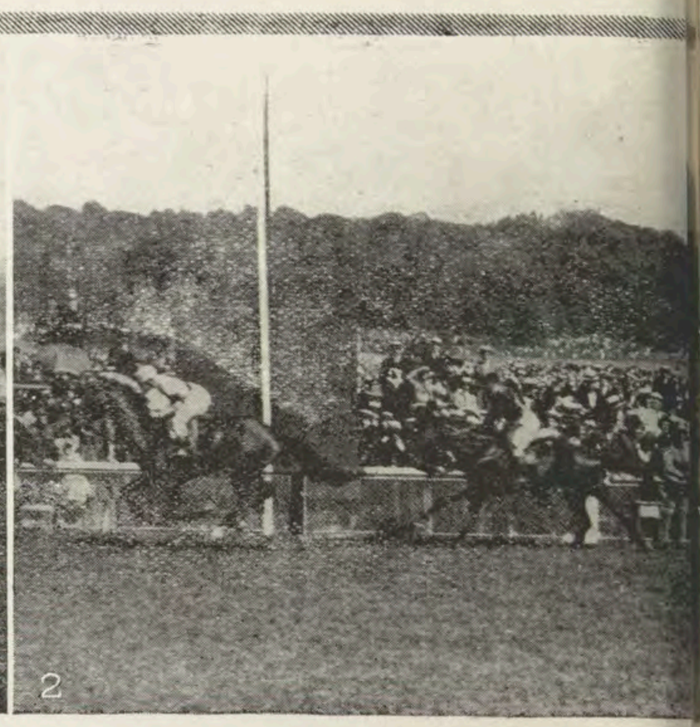


8 — ARRIVÉE DU PRIX WILD MONARCH (haies, 2 800 m., 15.000 fr.). AUTEUIL, 14 juin. — Gabée partait en tête. Sur le plat, Dinte Veneis à M. G. Lepetit, (Parfrement), se détachait et l'emportait de 2 longueurs sur Gabée.



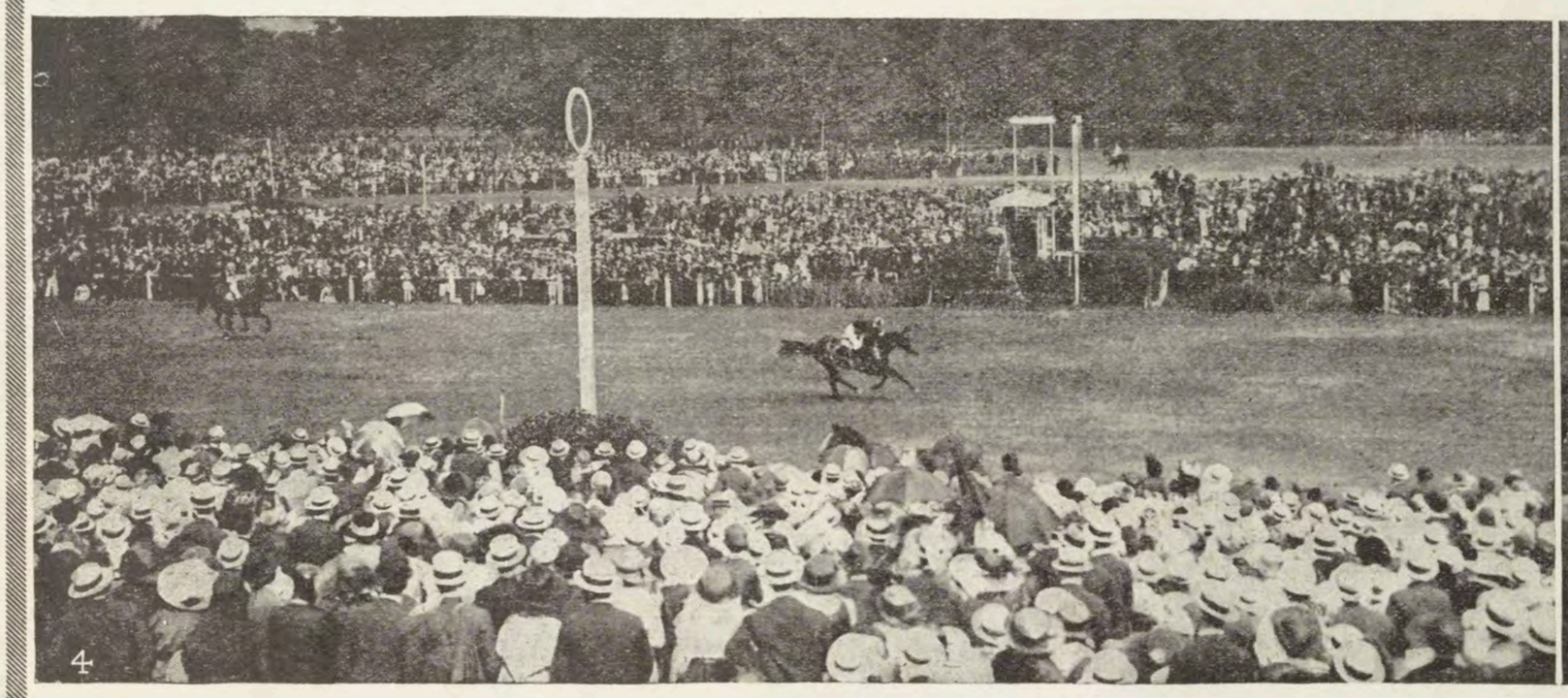
QUENOUILLE FAUSTA REINE PÉDAUQUE

L'ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE (2.100 m., 40.000 fr.) LONGCHAMP, 8 juin. — Quenouille s'élançait en tête avec Couronne, Australe et Assyrienne. Celle-ci menait dans la montee. Elle fléchissait à l'entrée de la ligne droite. Quenouille, au baron E. de Rothschild (Barat) se détachait et l'emportait facilement sur Fausta battue de 2 longueurs.



TCHAD HALLEBARDIER

L'ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY-CLUB (2.400 m. 100.000 fr.) LONGCHAMP, 15 juin. — Dabourg menait le train, mais Insensible le passait bientôt. Il galo-



ALBANAIS TROYTOWN ISOLIN GOLDEN FAN

L'ARRIVÉE DU GRAND STEEPLE (6.500 m. 100.000 fr.) AUTEUIL, 22 juin. — Troytown, au major G. Gerrard (W. Escott) prenait le commandement dès le départ. Il le conservait jusqu'au bout, battant Albanais de 5 longueurs. Gonfalon était 3e à 8 longueurs. Les 7 autres avaient été mis hors de course, soit par des chutes, soit par des dérobades.

L'ARRIVÉE DE LA GRANDE COURSE DE HAIES (5.000 m. 40.000 fr.) AUTEUIL, 25 juin. — La victoire, comme dans le Grand Steeple et le Grand

M. A. DE ROTHSCHILD

Propriétaire de Galloper Light, 1er du Grand Prix.

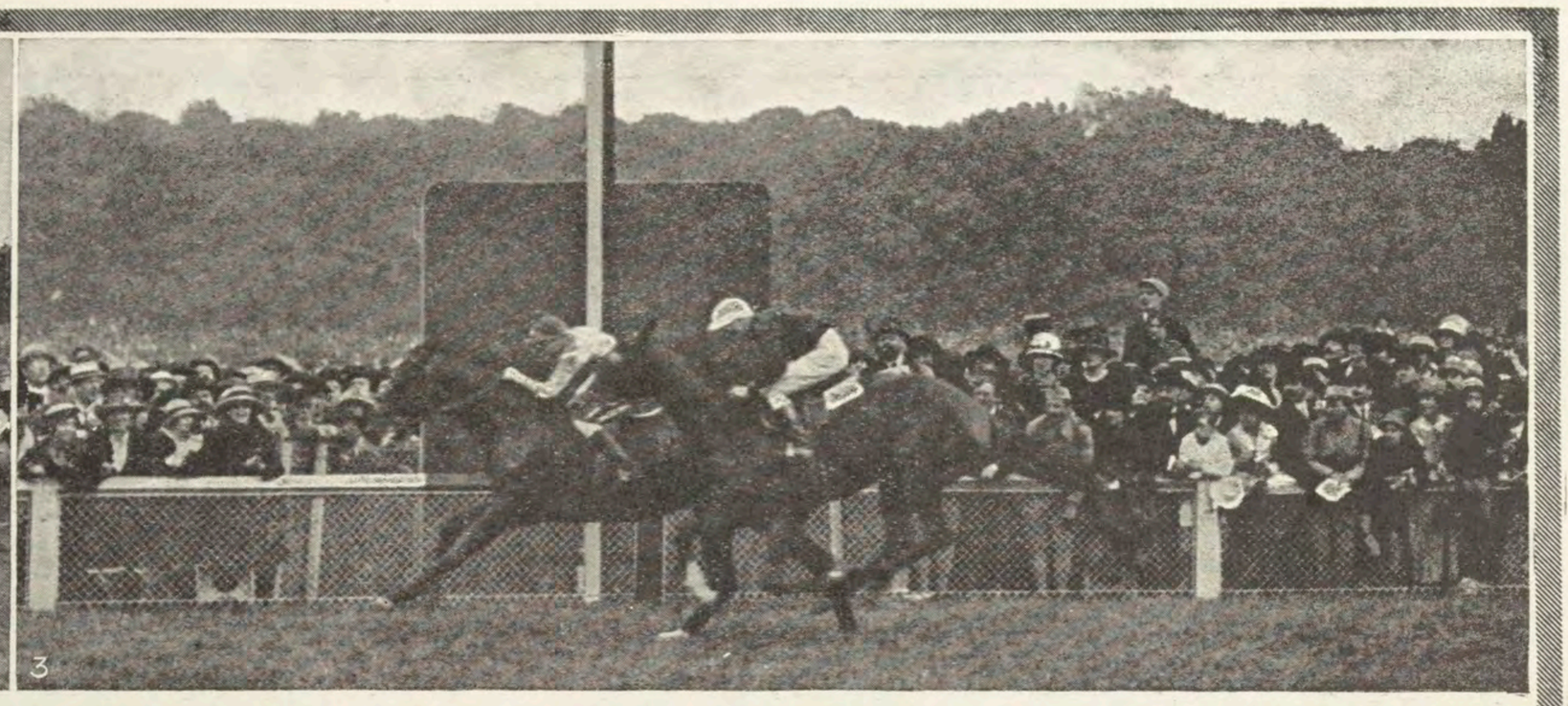
TROYTOWN, 1er DU GRAND STEEPLE

Troytown, 6 ans, par Izia et Diane, au major G. Cerrard (W. Escott). vainqueur du Grand Steeple-chase.

## D'AUTEUIL A LONGCHAMP :

MASTER GOOD MAC KINLEY

pait en tête jusqu'aux tournants où il dérobait entraînant Bassan et Bambino. Tchad, à M. W. K. Vander bilt (Belhouse) se détachait alors et gagnait facilement.

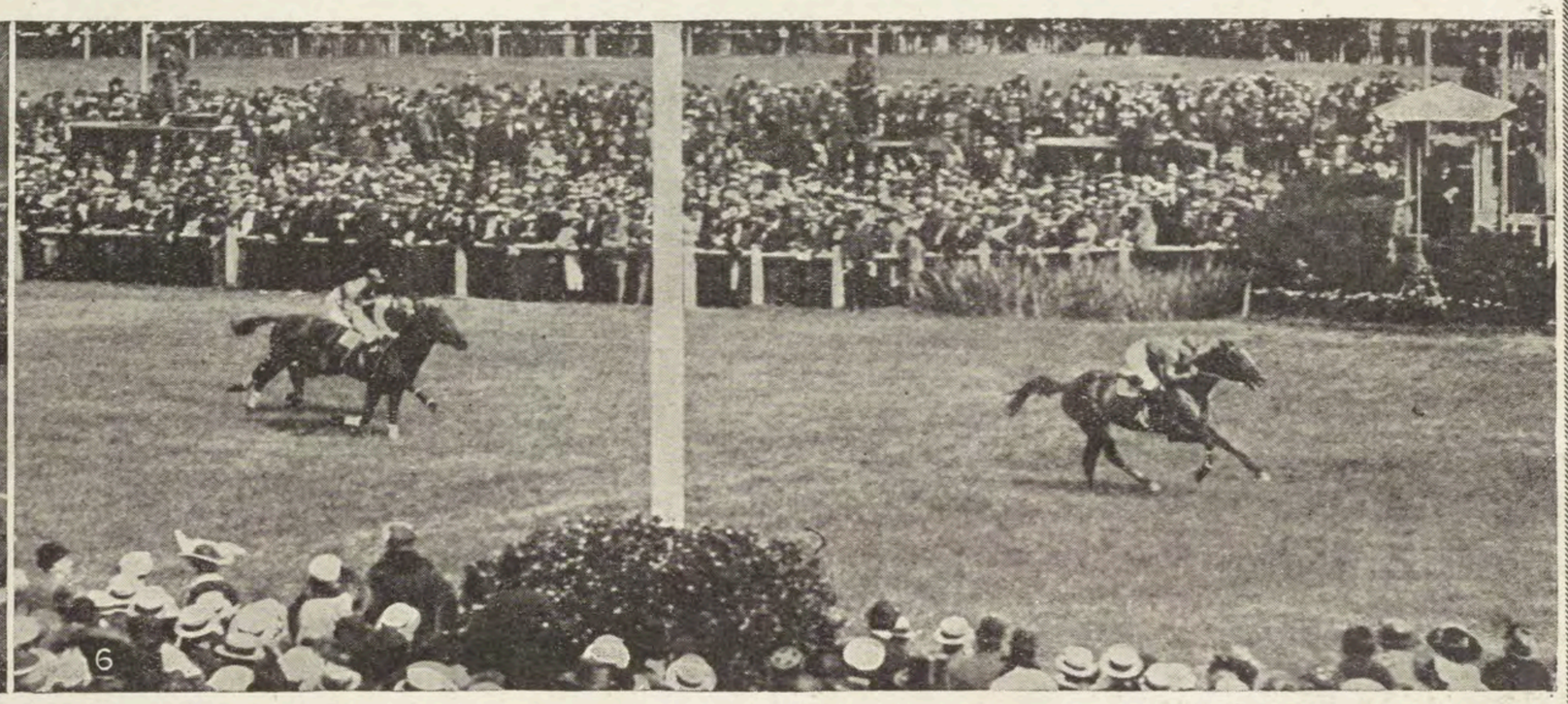


GALLOPER LIGHT MASTER GOOD

L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE PARIS (3.000 m. 200.000 fr.) LONGCHAMP, 29 juin. — Bassan est parti en tête gardant le commandement jusqu'à l'entrée de la ligne droite où Quenouille suivait devant Galloper Light. Celui-ci se détachait Insensible survenait à la distance, semblant après une longue course d'attente, mais ne pouvait finir que 3e derrière Master Good.

LOUCHEBEM SAINT-TUDWAL

Prix revenait à un cheval anglais. Saint Tudwal, à M. F. Bibby (Lancaster) qui battait Louchebem d'une courte encolure. Golden Eon était 3e à 3 longueurs.



ALBOCRISTATUS GONFALON ALBANAIS

L'ARRIVÉE DU PRIX DES DRAGS (4.500 m. 20.000 fr.) AUTEUIL 22, juin. — Pelin a mené devant Gonfalon, Albocristatus et Albanais. Ils étaient ensemble au saut de la rivière du huit. Entre les deux dernières haies, Albanais au Comte de Cambacérès (R. Sauval), survenait et l'emportait facilement devant Gonfalon qui battait, après une belle lutte, Albocristatus.

GALLOPER LIGHT, 1er DU GRAND PRIX

Galloper Light, par Sunstar et Santa Fina, poulain anglais, appartenant à M. A. de Rothschild, 1er du Grand Prix.

LE JOCKEY HULME

Le jockey anglais Hulme, qui montait Galloper Light.

## LES PLUS GRANDES COURSES

## LE DERBY D'EPSOM

(2.400 m., 162.500 francs), 4 juin

La victoire revint à Grand Parade, par Orby et Grand Geraldine, à lord Glanely (A. Smith), à 1/2 longueur devant Buchan. Paper Money était 3e à 2 longueurs. En haut, l'arrivée du Derby d'Epsom. En bas, la rentrée de Grand Parade après sa victoire.

# SPORTS FÉMININS

## LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Allons, l'idée a fait du chemin. Félicitons-nous-en. La journée du 29 juin présentait de nombreux inconvénients : il y avait le Grand Prix, il y avait les Jeux Interalliés au Stade Pershing et à Colombes, il y avait les fêtes de la Paix. La concurrence était dangereuse.

Quelle ne fut donc pas notre satisfaction en arrivant au stade Jean Bouin de voir un nombre plus que respectable de spectateurs. Je l'ai étudié ce public : l'année dernière encore on y rencontrait des plaisants qui faisaient le déplacement pour se moquer de ces jeunes athlètes, véritables apôtres en leur genre. Plus de rires, plus de lazzis maintenant. On suit avec le plus vif intérêt les performances et d'ailleurs, se piquant au jeu, les championnes (employons le mot puisque le muscle de la française lui a donné droit de cité) les accumulent avec une ardeur et une énergie qui font le plus grand honneur à ceux et à celles qui les ont entraînées.

La lutte fut ardente entre les deux grands clubs : Fémina-Sport et Académia, et la victoire revint triomphalement au premier nommé.

Nous donnerons d'abord un tableau comparatif des records tels qu'ils existaient avant la grande séance et des résultats obtenus le 29 juin.

| | Avant le championnat de 1919. | Championnat de France de 1919. |
|---|---|---|
| | — | — |
| Saut en long. sans élan.. | Suz. Liébrard, $2^m36$. | Suz. Liébrard, $2^m32$. |
| Saut en haut. sans élan.. | Th. Brulé, $1^m03$. | Suz. Liébrard. $1^m035$. |
| Saut en long. avec élan.. | Suz. Liébrard, $4^m53$. | Gorget, $4^m66$. |
| Saut en haut. avec élan.. | Fercoq, $1^m29$. | Fercoq, $1^m32$. |
| 80 m. plat,.. | Suz. Liébrard. 11″1/5, | Suz. Liébard, 10″4/5. |
| 83 m. haies . | Suz. Liébrard, 16″, | Delapierre, 14″3/5. |
| 300 mètres.. | Suz. Liébrard, 48″4/5. | Suz. Liébrard, 48″. |
| 1000 mètres | Cadiès, 3′30″3/5. | Guéry, 3′32″3/5. |
| Javelot des 2 bras .. | Suz. Liébrard, $33^m14$. | Gouraud, $37^m25$. |
| Poids des 2 bras .. | Gouraud, $13^m92$. | Gouraud, $15^m14$. |

Ces deux palmarès prouvent l'importance des progrès accomplis. Mlle Suzanne Liébrard continue à montrer qu'elle est bien notre athlète complète : à ses quatres victoires, il convient d'ajouter ses places d'honneur des autres épreuves. Dans le 83 mètres haies, elle finit seconde à un mètre; dans le lancement du javelot elle se classe deuxième également. Et dans la course de 1.000 mètres relais, qui revint à Académia elle figurait dans l'équipe de Fémina, finissant seconde.

Si l'on songe à la somme d'efforts les plus divers fournis par Mlle Suzanne Liébrard au cours de la journée du 29 juin, on ne peut lui contester le titre de Championne de France par un grand C.

Signalons également les jolies prouesses des sœurs Brulé, de Fémina Sport, et de Mlle Fercoq, qui représenta brillamment les couleurs d'Académia Celle-ci permit en effet à son club de remporter, un des deux seuls championnats qu'il s'attribua. L'autre revint à Mlle Guéry.

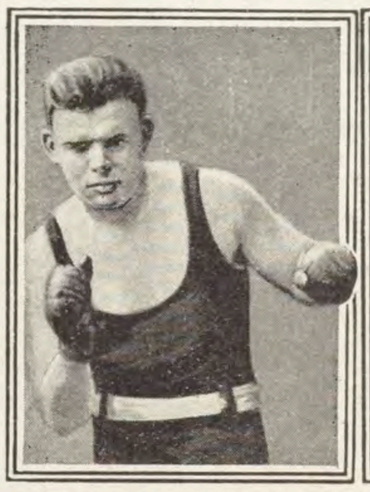
Les huit autres championnats revinrent à Fémina-Sport.

Timide remarque : je crains que pour la femme, il n'y ait des épreuves peu hygiéniques, tels les sauts. Mais j'aborde un sujet qui doit être traité plutôt par un médecin.

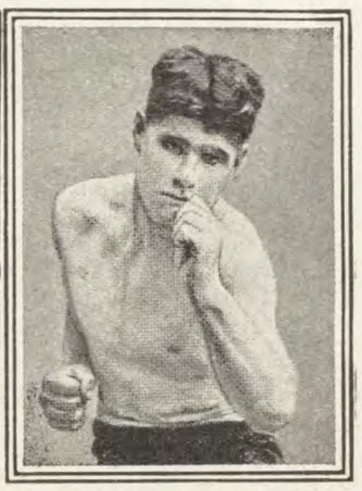
Je ne voudrais pas terminer de façon pessimiste. Au contraire, je suis trop heureuse de constater l'importance prise par le sport féminin. C'est pourquoi, maintenant que nous n'avons plus à redouter l'indifférence du public, nous pouvons songer à réagir contre ce qu'il peut y avoir d'exagéré.

Ah ! j'oubliais de vous dire qu'une musique militaire était inscrite au programme : autres temps, autres mœurs, qui l'eût dit, qui l'eût cru ? — Jeanne May.

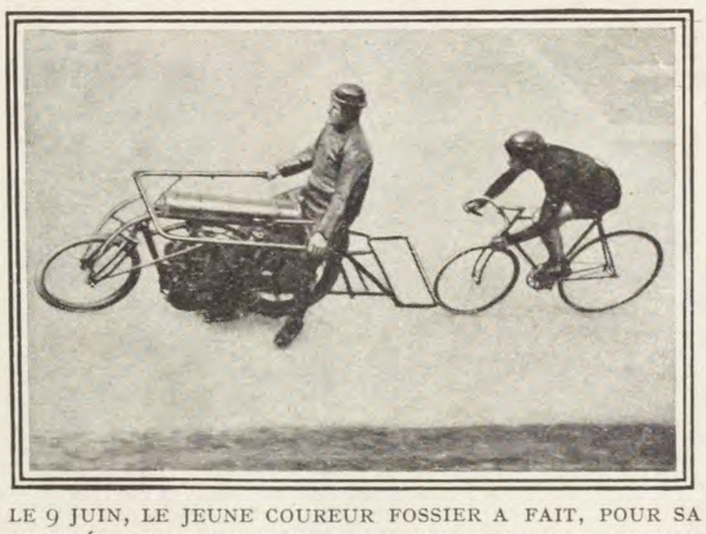
LE 3 JUIN, A CAMBRIDGE (MASSACHUSETTS), AU COURS DES CHAMPIONNATS INTERCOLLÈGES, D.-F. O'CONNELL, DE L'UNIVERSITÉ DE HARVARD, A GAGNÉ LE MILLE, EN 4 M. 23 S. 3/5.



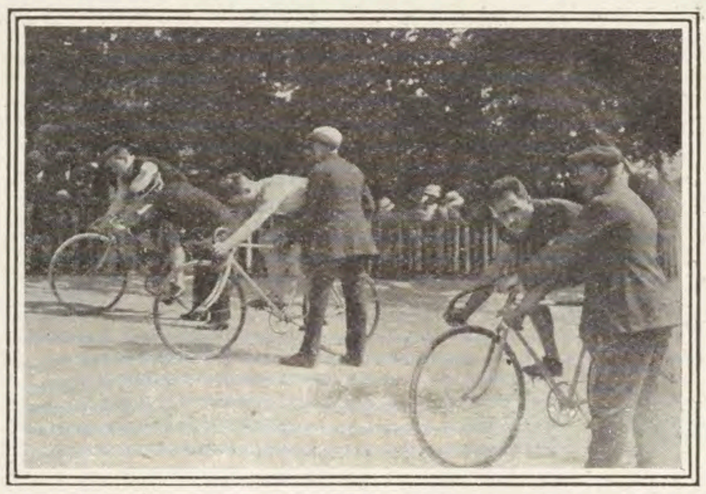
LE 17 JUIN, A LONDRES, LE PUGILISTE TOM BECKETT GAGNE LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE DES POIDS LOURDS.



GODDARD NE PUT TENIR QUE 2 ROUNDS, CONTRE BECKETT, A LONDRES, POUR LE CHAMPIONNAT DES POIDS LOURDS.



LE 9 JUIN, LE JEUNE COUREUR FOSSIER A FAIT, POUR SA RENTRÉE, UNE COURSE REMARQUABLE DANS LE GRAND PRIX DE LA PENTECÔTE, SE CLASSANT 3e, DERRIÈRE LINART, SERÈS.



LE 15 JUIN, A BORDEAUX, LE COUREUR CYCLISTE AUSTRALIEN SPEARS A BATTU DUPUY ET POUCHOIS, EN SE CLASSANT 1er DANS LA 2e ET 3e MANCHE ET 3e DANS LA 1re.

LA NORVÈGE S'OCCUPE BEAUCOUP DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE DES FEMMES. NOTRE CLICHÉ REPRÉSENTE, A CHRISTIANIA, LA SECTION PLACÉE SOUS LA DIRECTION DE Mme PLATON.

# YACHTING

## DE L'EFFORT A FAIRE

Quoiqu'il soit établi en axiome que le Français n'est pas fort en géographie, on peut, en se souvenant des cartes que l'on faisait au « bahut », affirmer qu'il existe peu de pays dont le développement des côtes soit plus favorable au sport de la voile que chez nous.

Le bassin de la Méditerrannée, avec son splendide printemps et son été à brises constantes et légères, possède cet équilibre de marée, des rives à pic où l'on peut naviguer sans crainte à quelques brasses du bord.

Au sud-ouest, le bassin d'Arcachon est comme un « Solent » français : là, sauf en de très rares exceptions, les racers les plus osés ont un « voilodrome » idéal.

La Bretagne avec son pourtour déchiqueté, ses rades profondes, ses criques, ses courants, ses « cailloux » forme des marins inégalés.

Enfin la Manche, rade immense de Dieppe à Barfleur avec Le Havre au centre, est un champ de course où peuvent se courir tous les grands prix et tous les championnats.

Malgré tout cet apanage, pourquoi la France occupe-t-elle une troisième ou une quatrième place dans le Yachting mondial ?

Le monde de la voile chez nous est cependant très allant et très convaincu ; nous avons des équipiers de premier ordre et nous l'avons prouvé puisque la France aux dernières Olympiades à Stockholm s'est classée première dans les épreuves de la voile avec des seuls amateurs à bord. Mais ces dévoués sont toujours les mêmes, toujours sur la brèche, ce qui est fort beau, mais jamais relevés, ce qui est moins bien.

Et cela tient, d'une part à l'ignorance profonde de la navigation pour la plupart d'entre nous. Voyez en été, au bord de la mer, les jetées à l'heure de la marée sont peuplées de jeunes hommes qui regardent les barques entrer ou sortir, mais auxquels il ne viendra jamais à l'idée qu'ils pourraient eux aussi hisser de la toile, sortir au large.

Les mamans tremblent pour leur progéniture, et les papas ne sont pas encourageants ; ils se souviennent d'avoir vu le Naufrage de la Méduse ou d'avoir lu les navrantes navigations de Robinson Crusoë.

D'autre part, même ceux qui voudraient en tâter se heurtent à des impossibilités. Du haut d'un quai vous hélez une barque de pêche qui va sortir : « Est-ce que je puis partir avec vous », dit l'audacieux au triple cuirassement d'airain à un vieux patron qui culotte sa boufarde. Il n'y a pas moyen ; le patron n'a qu'un rôle de pêche, il ne peut pas prendre des non-inscrits maritimes à son bord, il lui faudrait avoir en plus un rôle de plaisance, avoir de nouveaux frais, faire de nouvelles démarches, car les sacro-saints règlements faits il y a déjà quelques années par feu Colbert sont toujours en vigueur. Et l'audacieux déboucle sa triple cuirasse, et s'en retourne à son petit flirt, son one step ou son fox-trott : son beau feu est éteint pour toujours.

Il y a là pour les dirigeants du sport de la voile une grande œuvre à accomplir, la vulgarisation de la promenade en mer qui fera de l'amateur d'une heure peut-être plus tard un champion de la barre et de l'écoute.

Pour cela il faut d'abord faire abolir des règles désuètes, des lois caduques, combattre des préventions injustifiées par l'exemple, l'image, le livre ou l'article et aussi faciliter par des subventions aux Sociétés de Régates l'achat de bateaux appartenant aux clubs eux-mêmes ou le timide « apprentif » pourra trouver l'embarquement facile qui en fera un jour un matelot. Cela doit être l'œuvre non pas d'un jour prochain mais de demain : à nous, plus qu'à tous autres, notre avenir doit être sur l'eau. — Jean Savoye.

# CULTURE PHYSIQUE

## L'APATHIE MASCULINE

Me sera-t-il permis d'empiéter un peu aujourd'hui sur la rubrique spéciale et de dire quelques mots de l'éducation physique féminine ? Aussi bien, n'est-ce pas pour traiter ce sujet lui-même, mais pour l'envisager comparativement avec l'éducation physique masculine.

Un camarade auquel nous devons conserver l'anonymat, étant données ses fonctions officielles de Club de section subdivisionnaire, nous écrivait récemment une lettre dont nous détachons les passages suivants :

... « Je ne sais à quoi l'attribuer, mais le goût, l'entrain des jeunes filles sont admirables. Leur assiduité m'étonne presque et leur nombre augmente chaque semaine. Ce qui par contre fait pitié c'est l'apathie masculine. »

Voilà la question posée. Un officier chargé de répandre la bonne parole, de propager le goût des exercices physiques, s'en trouve réduit au pis aller — excusez-moi, mesdames, mesdemoiselles — à recruter des adhérentes parmi l'élément féminin. Les raisons de cette apathie masculine ? Nous les trouvons un peu plus loin dans la même lettre :

« Vous connaissez la concurrence : le bistro tout court. Le bistro-bal, quel bal ! quelles consommations ! Le cinéma, le film de plus en plus fantastique. La fête du village et des villages voisins (chacun son dimanche). Les sociétés de tir où on n'apprend pas à tirer, les sociétés de musique, les sociétés de toutes sortes où l'on banquette, où l'on apprend surtout le jeu, etc. »

Arrêtons la citation sur cet *et cætera* discret. Cherchons les causes vraies de cette réserve masculine vis-à-vis de l'éducation physique.

L'enfant joue, ce qui n'est point de l'éducation. Peut-on risquer ce paradoxe que le jeu est pour lui un travail... physique ? Mais il faut qu'il joue : la nature l'y incite si les programmes officiels et la cour de son école ne l'en empêchent pas.

Au moment où l'enfant manifeste sa personnalité, il s'oriente très différemment. Le jeune homme entre de plain pied dans une ère de liberté, de bon plaisir. La jeune fille continue à subir, de par les convenances, un joug relatif. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que — la mode aidant — elle cherche dans une gymnastique prometteuse de beauté la distraction qui plaît le mieux à son âge.

C'est la classe aisée que nous avons en vue et dont nous essayons de démêler le psychisme. Celle des travailleurs n'est point encore venue à nous. La journée de huit heures permettra de réaliser l'idéal de l'éducation physique possible sinon obligatoire pour tous et pour toutes. — D. Bellin du Coteau.

## LA PREPARATION PHYSIQUE DES CHAMPIONS

Le Meeting interallié est évidemment du domaine sportif. Cependant, bien qu'éduqués, les athlètes auraient gagné, ce qui n'eut point nui, à subir une préparation commune d'ordre général. La « mécanique » d'un champion, quel que soit le titre qu'il vise, est toujours une mécanique : rouages, bielles, engrenages sont du domaine anatomique, et le moteur, qu'il soit humain ou autre, est toujours un moteur. Les Français ont un peu, beaucoup oublié ce principe. Nous sommes d'autant plus à même de formuler cette critique que nous préconisons la spécialisation, mais celle-ci n'est possible qu'après une mise au point soignée de tout l'organisme.

## L'EFFORT DU C.G.E... ET SA RÉCOMPENSE

Le Club Général d'Entraînement vient de perdre le terrain du Polo de Bagatelle. C'est la revanche du cheval qui, dépossédé momentanément, rentre en possession de son bien. Le C. G. E., filiale de la Compagnie Générale d'Electricité, faisait en faveur de l'éducation sportive, un sérieux effort. Le malheur est qu'il tourne court. Certain dimanche, la jeunesse constatait avec regret la disparition de la piste pédestre et des terrains de concours, lesquels avaient donné bien du travail. La C. G. E. subit une crise imméritée. Nous ne croyons pas que les chevaux puissent être tenus pour seuls responsables.

## THE RIGHT MAN...

Le capitaine Thuillier, qui dirige l'Education Physique à Metz, sous la haute direction du gouverneur, le sportif général de Maud'huy, est un des pionniers de l'athlétisme dans l'armée. Il faut remonter à quelques quinze années en arrière pour retrouver sa trace : à Saint-Quentin comme manager et coureur d'une des premières équipes militaires de Cross.

A Lille, le commandant Brulé, également bien connu de nos milieux, préside à la destinée physique des contingents.

Nous sommes heureux de voir de semblables compétences enfin utilisées au mieux des intérêts de tous. Il y a autre chose que le cas particulier, et c'est l'évolution qui méritait ici d'être signalée.

## HÉBERT

Hébert a installé aux portes de Paris un Collège d'athlètes féminins d'où sortent, suivant un de nos confrères, de « véritables amazones antiques ». Nous ne doutons point que la méthode naturelle n'ait subi à cette intention d'importantes retouches de la part de son auteur même, car l'adaptation est nécessaire. On a reproché à la méthode Hébert sa « dureté » et en nature d'Education physique comme en toute autre, on ne doit point battre une femme même avec une fleur. L'hébertisme à l'usage du « sexe faible » prouve bien, que la pensée du Maître était dépassée par ceux qui disaient que la naturelle intégrale était bonne pour tous et pour toutes.

## LES RUINES DE REIMS

Hébert nous amène tout naturellement à parler du Collège d'athlètes, première édition, celui de Reims. La guerre en a fait une ruine. Et l'on se demande ce qu'il adviendra de ce remarquable essai vulgarisateur. Le marquis de Polignac consentira-t-il un sacrifice pécuniaire considérable ? La « réparation » du stade figure-t-elle au chapitre des réparations du Traité de paix ? Nous estimons que le résultat donné par le Collège de Reims n'a pas été proportionnel à l'effort nécessaire pour l'établir. Et nous serions heureux de voir une initiative analogue toucher davantage la masse et non pas l'athlète pour lequel existent d'autres débouchés.

## BIPÈDES ET QUADRUPÈDES

La question des terrains domine celle de l'Education Physique. Bien qu'une évolution se dessine en faveur du bipède, nous en sommes encore à envier la plus noble conquête de l'homme. Aucun terrain de la zone ne saurait être comparé aux Hippodromes d'Auteuil ou de Longchamp. L'amélioration de la race chevaline est encouragée officiellement, effectivement. L'amélioration de la race humaine est loin de retenir au même degré l'attention des pouvoirs publics. Cependant les chevaux ne sont point électeurs. Il est vrai, qu'ils ne parlent pas non plus, ce qui leur évite bien des discussions stériles.

## MALADES ET BIEN PORTANTS

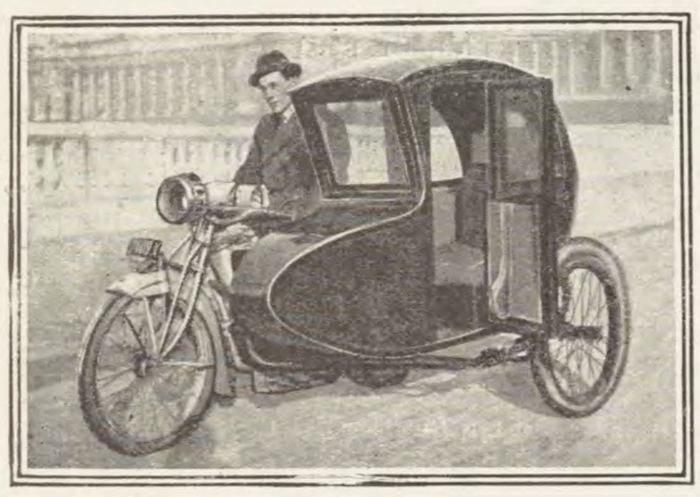
Le mal portant que personne n'envie, et que tout le monde plaint, à juste raison, est l'objet des sollicitudes maternelles de l'Assistance Publique, organisation nécessaire. Du jour où un citoyen recèle des microbes, il trouve immédiatement à qui parler. L'hôpital lui ouvre ses portes et les sommités médicales se succèdent à son chevet. Le sanatorium isole et reconstitue les poumons suspects. La maison de retraite héberge le vieillard. Tout cela est parfait. Mais pourquoi localiser l'effort en faveur d'un capital amoindri. Pourquoi attendre l'apparition de la tare pour la combattre, quand il serait si simple de la prévenir. Pourquoi ?

## MENS SANA

Le bourrage des crânes continue. Les générations futures vont digérer une histoire de France et une géographie nouvelles, revues et augmentées. Nous n'avons pas, cela va sans dire, à nous plaindre de la victoire qui impose ces annexions cérébrales. Seulement la part réservée à la culture du corps, n'en sera pas plus grande ; et l'évolution anatomique, de ce fait que la fonction crée l'organe, nous réserve une race de malingres surmontée d'un crâne hypertrophié.

## IN CORPORE SANO

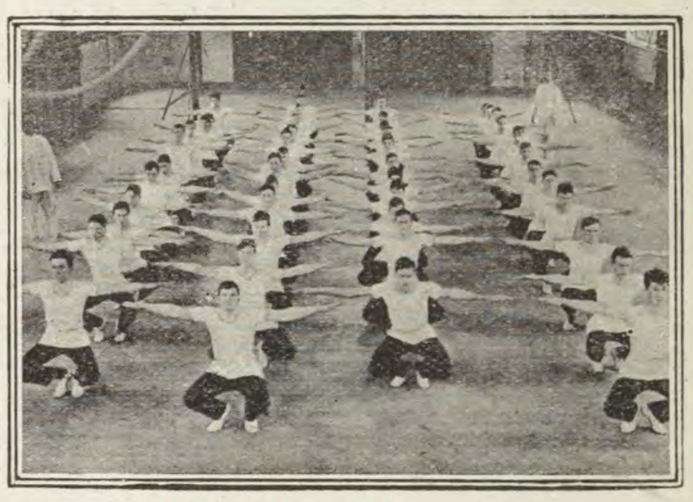
Le programmes de nos grandes écoles comportent, soyons-en sûrs, des épreuves physiques *éliminatoires*. Le polytechnicien n'entrera désormais à l'X... que s'il est capable de faire un bon temps sur 400 mètres, et de produire une performance honorable dans les sauts ou lancers. Si la guerre ne nous donnait cette satisfaction physique, nous serions en droit de lui en vouloir beaucoup. L'armée des mercenaires ne se serait pas contentée de demi-valeurs. Une armée nationale qui fait appel à tous, doit pouvoir compter, elle aussi sur le rendement d'un chacun. Encore et toujours ne faudra-t-il pas attendre la période ultime de la croissance pour dépister les insuffisants. L'Etat, éducateur officiel, n'est-il pas officiellement responsable de la qualité bonne ou mauvaise de ses produits. La cité future verra s'intensifier la pullulation microbienne. Aucun antiseptique ne contrebalancera la teneur de ce bouillon de culture en réactivation perpétuelle. L'espace libre est une impossibilité, car l'agglomération lui résiste, l'enserre et l'étouffe à moins que cet espace ne soit très libre et très spacieux. Dilemme qui se pose, doit se poser plutôt à l'esprit sagace des pouvoirs publics : Prémunir la jeunesse contre le coulage ou l'éloigner du coulage. Peut-être verrons-nous aux grilles de l'octroi parisien, si les fortifs ne se démolissent pas — des affiches prohibitives, genre fièvre aphteuse : « La ville est consignée aux enfants : avarie ! alcoolisme ! tuberculose ! »



POUR REMÉDIER A LA CRISE DES TRANSPORTS, LA VILLE DE PARIS A DÉCIDÉ DE METTRE EN CIRCULATION DES SIDE-CARS MUNIS DE TAXIMÈTRES DONT VOICI UN DES MODÈLES.

NOTRE PHOTOGRAPHIE REPRÉSENTE LE PRINCE HENRI AU POLO DE VILLENGTON.

DEUX EX-RECORDMEN DE LA DISTANCE EN AVION : LES LIEUTENANTS ROGET ET READ.



NOTRE CLICHÉ REPRÉSENTE UN DES GRANDS CENTRES DE CULTURE PHYSIQUE QUE LES ANGLAIS ORGANISÈRENT DÈS 1915 POUR ENTRAINER LEURS FUTURS SOLDATS.

# CYCLISME

## FAUT-IL QUE LES COURSES SOIENT DURES POUR ÊTRE UTILES?

La série des grandes épreuves sur route est loin d'être close et, par une de ces anomalies bizarres, que la guerre seule peut expliquer, les deux plus classiques épreuves de l'année : Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris, ne semblent avoir servi que de lever de rideaux à d'autres luttes beaucoup plus passionnantes. C'est ainsi que le mois de juin a été fertile en révélations routières et le Tour de France qui se dispute en ce moment nous a déjà réservé beaucoup de surprises.

Paris-Tours, qui avait été jusqu'à ce jour, une des confirmations de Paris-Roubaix, est revenu à un jeune Belge, Tiberghien, qui avait déjà mis en Belgique quelques prouesses à son actif, mais qui en France était parfaitement inconnu, sinon ignoré. Henri Pélissier, en qui on avait eu une confiance presque illimitée, n'a pas répondu à l'attente générale et aussitôt ses partisans de désespérer, prétextant que le double effort de Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris devait le handicaper pour le restant de l'année.

Il ressort du classement de cette course que l'élément français a dominé dans les dix premiers et a ainsi globalement eu raison de la terrible coalition belge, tandis que les individualités de nos voisins d'outre-Quiévrain ont remporté des éloges mérités. Plusieurs coureurs s'étaient d'ailleurs abstenus, en vue de la grande épreuve Paris-Bruxelles, qui devait se courir quelques jours plus tard, et qui tient, au point de vue de la distance, le milieu entre Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris, si l'on écarte le Tour de France, qui est une succession de courses.

La course sur route a donc repris sa vogue d'avant-guerre et son succès est malheureusement accompagné de tous ses défauts.

Par suite de la cherté de la vie, il a été nécessaire, pour les organisateurs des épreuves, d'établir des parcs de ravitaillement qui, s'ils sont utiles au point de vue de la réussite de la course, sont cependant nuisibles au point de vue de la régularité sportive. En effet, un parc de ravitaillement, entraînant invariablement une neutralisation provoque un arrêt qui coupe les jambes aux premiers, tandis qu'il permet, à ceux qui sont sur le bord de l'abîme de la défaillance, de se ressaisir et de recommencer un effort.

Beaucoup de sportifs ont prétendu que c'est à l'arrêt forcé de 20 minutes à Heer-Agimont, sur la frontière belge, que Michiels a dû sa victoire dans Paris-Bruxelles. Il lui a fallu cependant près de 80 kilomètres pour se remettre en action et c'est alors que, par un coup d'audace dans la côte d'Overyssche, il joua le tout pour le tout. Il lâcha tous ses adversaires dans un sprint impressionnant, mais arrivé sur le plat, il lui était impossible de résister seul contre la coalition. Il le comprit tellement bien que, quand Masson le rejoignit, il ne fit aucun effort pour résister et se borna à se faire entraîner jusqu'au vélodrome d'arrivée où il eut raison de son adversaire. Celui-ci s'était dévoué à mener tout le temps, dans la crainte d'être rejoint par le peloton. En somme, la course s'est terminée par un jeu de tactique.

Un défaut plus invétéré encore que tout autre, est celui des « tocquards » qui s'acharnent à vouloir, à bicyclette, suivre les coureurs. Ils ne se rendent pas compte du danger auquel ils s'exposent eux-mêmes et exposent les automobiles qui suivent en cas d'une chute toujours possible. Les coureurs eux-mêmes sont ennuyés de cette suite gênante qui peut, à l'occasion, donner des soupçons sur leur régularité, et maintes fois, par le lancement au loin des couvre-chefs, ils ont fait comprendre à ces suiveurs improvisés l'inopportunité de leur présence. Il faudra peut-être un accident fâcheux pour ramener ces jeunes fous à la raison avant qu'ils se décident à faire comme tout le monde : voir passer les coureurs !

Les suiveurs en automobile ont, eux aussi, cette tendance dangereuse de vouloir se mettre immédiatement derrière les coureurs pour les voir de plus près. Il est surprenant qu'il n'y ait pas eu encore un écrasement ou une collision pendant les grandes épreuves et il faut réellement admirer l'adresse des conducteurs, s'il faut blâmer leur entêtement. Ne pourraient-ils donc pas se souvenir, qu'en tout état de cause, c'est la voiture officielle qui doit pouvoir le mieux se tenir au courant des péripéties de la course ? Mais les journalistes chargés des compte rendus émettent la même prétention et on continue à tourner dans un cercle vicieux. Y a-t-il un remède à cet état de choses ?

Nous avons assisté encore à plusieurs courses qui, si elles n'ont pas l'envergure des grandes courses, n'en ont pas moins obtenu un succès incontestable. C'est Paris-Orléans gagné par le jeune H. Jean, en 4 h. 2 m., et le prix de l'industrie automobile organisé par le *Petit Journal* et dont Pelletier est sorti vainqueur en couvrant le parcours du championnat de France en 3 h. 21 m. 8 s.

Une épreuve d'une conception toute nouvelle a été organisée par l'*Intransigeant* et a été appelée « Le Circuit de Paris ». Cette course avait cet avantage, qu'à tout moment, le coureur se trouvait à proximité de Paris et pouvait, selon son désir, rejoindre la capitale sans dépenser d'argent.

C'est, en effet, un des inconvénients des grandes épreuves que de devoir exiger des coureurs des débours relativement élevés pour leur permettre de concourir. Dans Paris-Roubaix, s'ils arrivaient à destination, ils devaient revenir, à leurs frais, au point de départ. Ceux qui se sont trouvés arrêtés par la fatigue ou les incidents de la route, sont restés sans vêtements et parfois sans argent dans un pays éloigné, et ont dû avoir recours à des emprunts parfois onéreux. Dans Bordeaux-Paris, il a fallu se payer d'abord le voyage à Bordeaux, y loger et courir le risque d'arriver à Paris sans incident. Combien ont été déçus dans ces projets !

Dans Paris-Tours, Paris-Bruxelles, Paris-Orléans, c'était la même chose. Si l'on gagne un prix, en étant placé assez convenablement, on le dépense en frais ; si on ne gagne rien, on doit dépenser tout de même ajoutant à la déception, le désagrément de payer son propre effort inutile.

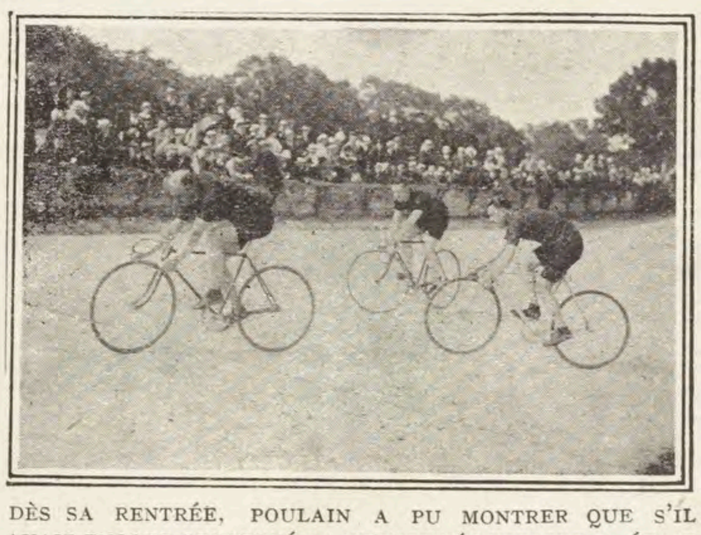
A ce titre donc le Circuit de Paris mérite d'être imité, d'autant plus que sa longueur (200 kil.) permet une lutte de fond de premier ordre.

Nous sommes actuellement en plein Tour de France, l'épreuve cycliste la plus grandiose qui ait jamais été organisée. Les coureurs ont à couvrir cette année un parcours de 5.560 kilomètres en quinze étapes.

Les prix sont intéressants, il est vrai, mais l'effort demandé aux coureurs-athlètes est énorme. Il est augmenté encore par un règlement d'une sévérité exagérée, et qui a pour but d'établir la possibilité, pour un cycliste, de couvrir le trajet en entier sans aucune aide. Le règlement dit en somme au concurrent : « *Montez sur votre bicyclette, partez et arrivez ; je vous accorde un jour de repos entre chaque étape, mais n'oubliez pas que si vous pouvez arriver à l'heure désirée avant la fermeture du contrôle, vous devez le lendemain partir à l'heure fixe.* »

Cela revient à dire, en somme, que les meilleurs, ceux qui sont plus ou moins indirectement soutenus par une maison — fût-elle sportive — et qui, par conséquent, ont les moyens d'arriver relativement tôt à destination, peuvent prendre plus de repos que les pauvres isolés qui peinent pour arriver et qui signent parfois avec plusieurs heures de retard sur les grands cracks. Pendant que ceux-ci se font masser, se reposent dans les lits moelleux des hôtels de premier ordre, les pauvres isolés roulent toujours, et quand ils arrivent à destination, moulus, harassés, ils doivent eux-mêmes se mettre à la recherche d'un logement et se contenter de la nourriture qu'à une heure avancée de la nuit on peut trouver. La partie n'est pas égale et ce ne sont pas toujours ceux qui brillent aux premières places qui ont le plus de mérite.

Cela n'est pas dit pour dénigrer en quoi que ce soit la course du Tour de France mais pour en faire ressortir les difficultés. Au lieu de les atténuer, l'organisateur les a, cette année, aggravées et il est permis de s'attendre à des surprises désagréables. Le Tour de France est devenu une épreuve d'endurance extrême, les *trials* de l'énergie. Et c'est pourtant un but louable. — J.-C. Sels.

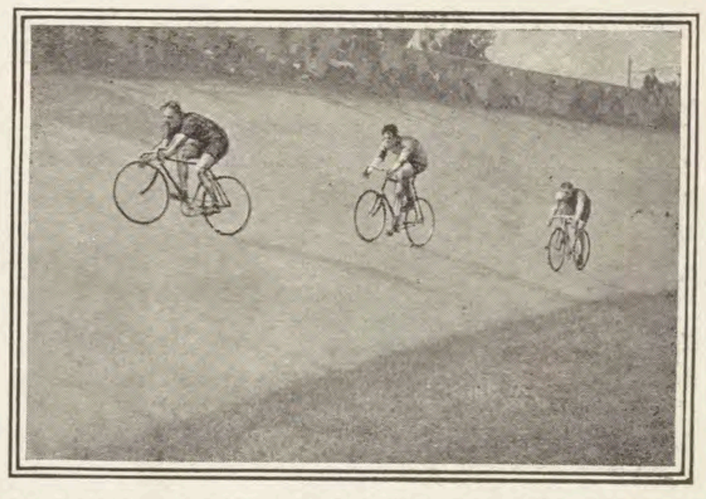


LE 9 JUIN, AU PARC DES PRINCES. PAUL DIDIER A RÉUSSI A GAGNER LE HANDICAP DU DEMI-MILLE, 804 MÈTRES, EN 58 S. 2/5, DEVANT LORAIN, DESCHAMPS ET TRIGNOL.

LE 15 JUIN, A PARIS, L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE POULAIN, POUR SA RENTRÉE AU PARC DES PRINCES, BAT PERCHICOT ET ELLEGAARD DANS LES 3 MANCHES. LES 200 M. EN 12 S. 2/5.



DÈS SA RENTRÉE, POULAIN A PU MONTRER QUE S'IL AVAIT ENCORE CONSERVÉ SA VITESSE LÉGENDAIRE, IL ÉTAIT RESTÉ MAITRE DANS L'ART DE FAIRE DU SURPLACE.



LE 8 JUIN, AU PARC DES PRINCES, POUCHOIS GAGNE LE GRAND PRIX DU BOIS DE BOULOGNE, DEVANT ELLEGAARD A 2 LONGUEURS, ET SCHILLES. LES 200 M. EN 12 S. 1/5.

LE 7 JUIN, AU PARC DES PRINCES, LINART GAGNE LE GRAND PRIX DE LA PENTECOTE, GAGNANT 2 MANCHES SUR 3, DEVANT SERÈS, FOSSIER, LAVALADE, LE BELGE VANDERSTUYFT.

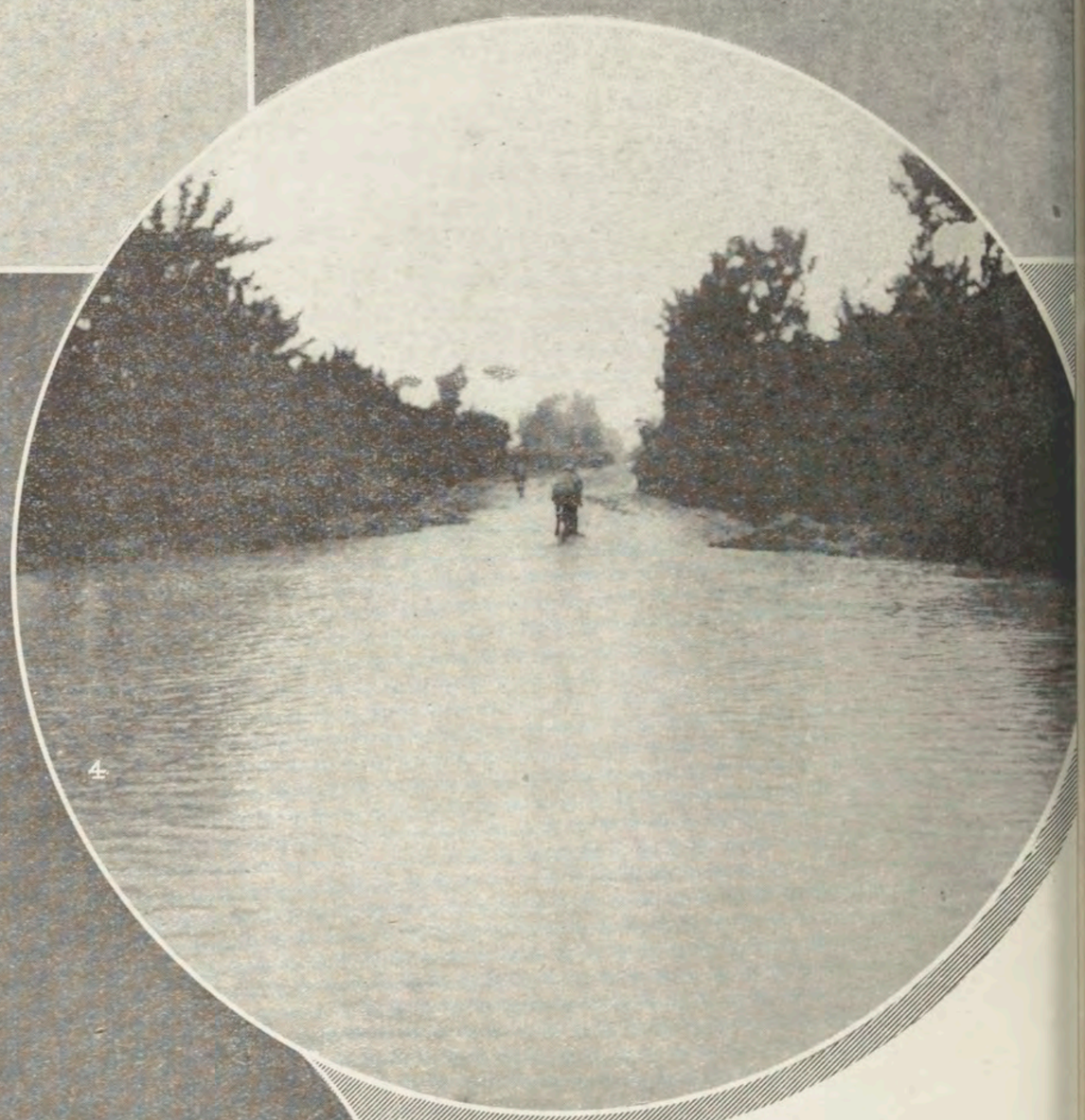
### *Résultats techniques.*

- 1 juin. — Deruyter gagne la course de l'heure, — Martin s'adjuge le prix Molitor. — Peltier se révèle parmi les jeunes.
- 8 juin, — Tiberghien gagne la course Paris-Tours, battant Vandenhove, Rossius, Barthélémy, Alavoine et Pélissier, — H. Jean gagne Paris-Orléans en 4 h. 2. — Peltier gagne le Grand Prix de l'Industrie Automobile, organisé par le *Petit Journal*. — Pouchois est premier du Grand Prix de la Pentecôte devant Ellegaard et Schilles.
- 15 juin. — Poulain fait une belle rentrée en battant Perchicot et Ellegaard. — Linart bat deux fois Sérès.
- 22 juin. — Bruni bat Beyl. — Berthet gagne la course de l'heure, Dupuy étant tombé et Egg étan victime de nombreuses crevaisons.
- 29 juin. — Rossius gagne la première étape du Tour de France (Paris-le Havre) mais est distancé pour avoir aidé un camarade, Henri Pélissier est officiellement premier, soixante-six coureurs étaient partis, quarante et un sont arrivés au Havre. — Spears-Egg gagnent une course à l'américaine.

# LES GRANDES ÉPREUVES

1

2



4

6

(Photo *Il Secolo Illustrato*).

1. LE PELOTON DE TÊTE
40 concurrents prenaient le départ, le vainqueur Tiberghien, ne put dé

2. A SAINT-ARNOUD.
C'est à partir de Chinon que la lutte com lissier essaya en vain de décoller le pelo

3. TIBERGHIEN A
Le Belge Tiberghien, l'un des champions les 342 kil. du parcours en 12 h. 35 m.

4. DANS LE TOUR D'ITALIE
La grande épreuve du tour d'Italie comme le prouve ce cliché, où les

5. L'ARRIVÉE DE
Girardengo triompha en grand coureur sur 10 et couvrit les 3.200 kilomètres, en

6. LE VAINQUEUR DE PARIS-TOURS
L'excellent coureur belge Tiberghien réussit l'exploit de décoller tous ses adversaires attachés à sa roue, et c'est avec 4 minutes d'avance qu'il fit son entrée victorieuse au Vélodrome de Tours.

# CYCLISTES SUR ROUTE

(Photo *Il Secolo Illustrato*).

DANS PARIS-TOURS
8 juin, dans la course Paris-Tours. Le passer 27 kilomètres de moyenne.

AU PETIT JOUR
mença réellement dans Paris-Tours. Péton, Seul, le Belge Tiberghien y réussit.

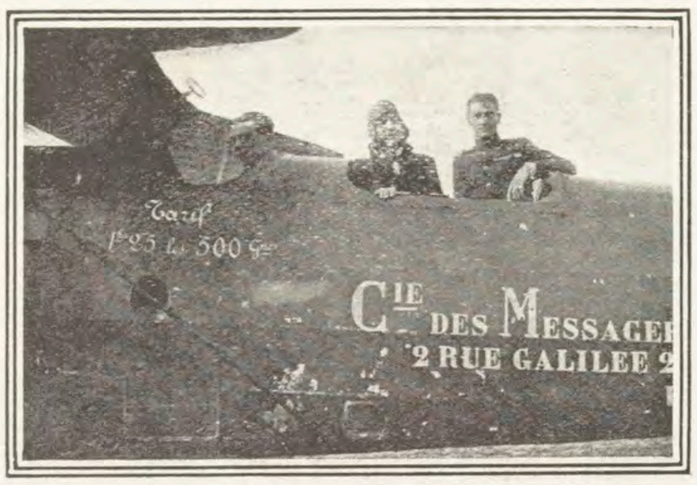
L'ARRIVÉE A TOURS
de la Sportive, gagna l'épreuve, couvrant Le second Vandenhove, était à 4 m.

AVANT NAPLES
constituait un parcours très dur, coureurs passent dans les alluvions.

GIRARDENGO A ROME
dans le Tour d'Italie. Il gagna 7 étapes 112 heures, 51 minutes, 29 secondes 1/5.

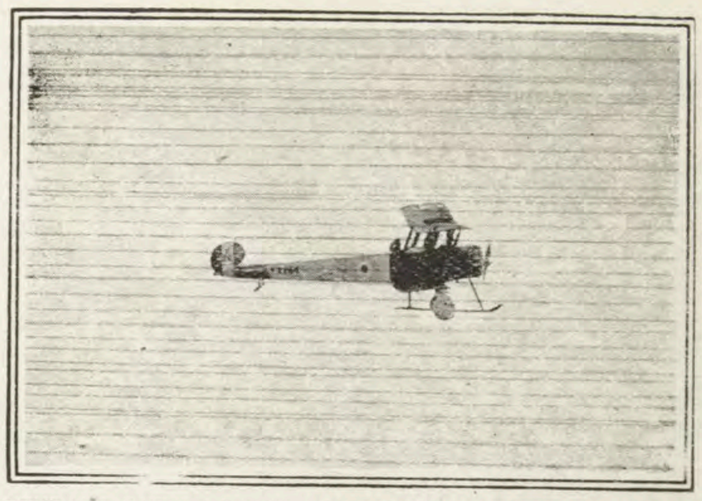
7. LE GAGNANT DE PARIS-BRUXELLES

Le Belge Michiels s'attribua la victoire dans Paris-Bruxelles, couvrant le parcours de 417 kilomètres en 17 h. 24 m. 13 s. (bicycl. La Sportive). Il battait son compatriote Masson de 5 longueurs.




SUR LA DEMANDE DU LIEUTENANT READ (A DROITE), LE LIEUTENANT ROGET (A GAUCHE) L'EMMÈNE EN COMPAGNIE DE M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, SÉNATEUR (AU CENTRE).

LE 21 JUIN, A HENDON, LE CAPITAINE GATHERGOOD, QUI N'ÉTAIT PAS FAVORI, GAGNE LE DERBY AÉRIEN, COUVRANT LES 300 KILOMÈTRES EN 1 H. 27 M. 42 S.



PENDANT QUE LE TRAIN CONDUISAIT HAWKER ET GRIEVE A LONDRES, DES AVIONS SUIVAIENT LE CONVOI ET ESCORTAIENT AINSI LES DEUX RESCAPÉS DE L'ATLANTIQUE.

# AUTOMOBILE

## DE LA PRUDENCE S. V. P.

Un journal américain, qui exagérait légèrement, mais par trop, tout de même, publiait dernièrement la photographie d'un taxi embouti par une autre voiture, avec cette légende lapidaire : « Le spectacle que l'on voit maintenant couramment dans les rues de Paris. »

Il semble bien, en effet, que la police de la circulation se soit assez relâchée dans notre belle capitale et que, par contre-coup, les accidents se soient fâcheusement multipliés. Nous sortons d'une époque où d'autres soucis nous absorbaient que ceux d'une roue fauchée ou de quelques vitres volant en éclats...

Où notre confrère américain a vraiment exagéré, c'est quand il a oublié d'ajouter ce renseignement au document publié par lui : proportionnellement au nombre de leurs voitures circulant dans Paris, nos alliés des Etats-Unis sont assurément ceux qui ont le plus grand nombre d'accidents sur la conscience. Et toujours pour la même cause, d'ailleurs : insouciance absolue dans les croisements de voies.

Quelle que soit la nationalité de l'auteur d'un accident, l'imprudence et la méconnaissance absolue des règles les plus essentielles de la conduite d'une voiture sont seules en cause dans la plupart des cas.

Il n'y a malheureusement pas encore de texte de loi précisant les obligations des conducteurs de tous véhicules, circulant dans nos rues et sur nos routes. Le fameux Code de la Route n'étant pas encore élaboré, ce serait le désordre absolu si quelques prescriptions d'ordre général n'avaient force de loi.

Un arrêté de la Préfecture de Police, datant de juillet 1910, stipule que les voies se commandent par leur largeur. Autrement dit, le conducteur qui parcourt la voie la moins large, celle où la circulation est moins importante, doit céder le pas à l'autre. Cette décision, d'ailleurs excellente, et qui avait le mérite de ne prêter à aucune équivoque, a malheureusement été abrogée dernièrement et remplacée par celle qui fait obligation à un conducteur de céder le pas, dans un croisement, au véhicule qui vient sur sa gauche...

Une telle décision est bien une décision de police... Lorsque vous allez raconter à ce bon enfant de commissaire que vous êtes menacé de mort par telle personne, le commissaire vous répond invariablement qu'il ne peut rien pour vous avant que la menace ait été mise à exécution. De même, aujourd'hui, deux voitures entrent en collision avant que leurs conducteurs aient eu le temps de juger lequel des deux devrait, aux termes du règlement, céder le pas à l'autre.

Espérons qu'on reviendra à l'ancienne réglementation, la seule pratique. Il est à remarquer, d'ailleurs, que les tribunaux ont presque constamment jugé d'après l'esprit de cette réglementation : est toujours déclaré responsable de l'accident celui qui n'a pas stoppé avant d'aborder la voie principale. C'est justice.

Dans la plupart des cas, la largeur des voies est un indice suffisant de leur importance. On sait que les chemins vicinaux ont une largeur réglementaire, inférieure à celle des routes départementales ; et ces dernières sont moins larges que les routes nationales. Il y a bien quelques exceptions ; elles proviennent de ce que, il y a une trentaine d'années et dans un but d'économie alors que les routes étaient peu fréquentées, on a réduit la largeur de la chaussée de quelques-unes de nos routes nationales.

Mais, la plupart du temps, il n'y a pas d'équivoque possible.

Ainsi donc, la plus élémentaire prudence vous commande, avant de couper une voie plus importante que celle où vous vous trouvez, de ralentir suffisamment votre allure pour stopper sur le champ si c'est nécessaire.

Cela ne veut pas dire que le conducteur suivant une voie importante soit dégagé de tous les devoirs que lui impose la prudence : quand un abordage a lieu, s'il n'y a que châssis tordus, essieux faussés, capots enfoncés, radiateurs percés, carrosseries déglinguées, il n'est pas sans intérêt de déterminer sûrement qui paiera les vitres cassées.

S'il y a accident de personnes, ce n'est point, j'imagine, une consolation pour vous de savoir que la responsabilité en incombe à un autre... Alors, soyez prudents ! Mieux vaut prévenir que guérir. — C. Laville.

### *Informations.*

Au pays de madame Chrysanthème, l'ouvrier est habile et se contente d'un salaire peu élevé. Les Japonais seront de rudes concurrents pour les constructeurs français, anglais et américains.

De même que Gorenflot baptisa « carpe » le lapin qu'il voulait déguster un vendredi, les constructeurs suisses d'automobiles seraient désireux que les automobiles démobilisées par les belligérants fussent considérées par leur pays comme « matériel de guerre ». Car c'est là leur unique espoir d'en voir interdire l'accès sur leur territoire. Or, si l'introduction des autos démobilisées n'est pas prohibée en Suisse — et les lois du pays ne permettent de le faire qu'en usant du stratagème auquel j'ai fait allusion — la situation des fabriques helvétiques d'automobiles risque de traverser une crise sérieuse, par la concurrence que feront à leurs produits les autos d'occasion. Nous ne saurions en vouloir à nos bons voisins de se défendre contre l'invasion de leur pays par les véhicules libérés des armées : ce sera tout profit pour nous, et parce que ces voitures resteront à la clientèle française, et parce que, faute d'écouler leur fabrication sur leur propre sol, les constructeurs suisses seront obligés de devenir des exportateurs à outrance et d'entrer en concurrence avec les nôtres.

# AVIATION

## LA PAIX EST SIGNÉE

Oui, Messieurs, la paix est signée et même si elle ne l'avait pas été, il aurait toujours été absurde... et un peu odieux d'essayer de faire un retour sur la guerre pour corser les spectacles. En Amérique, on intercale dans les meetings des simulacres de combat. Si cette attraction passionne les habitants du Texas, tant mieux pour eux, mais qu'on nous en préserve.

Le jour de l'inauguration du Stade Pershing, la fête devait se terminer par une fantasia aérienne. Drôle d'idée, vous avouerez ! Peut-être était-ce une délicate attention de commencer une Olympiade par un hommage à Icare. La moindre exhibition de saut à la perche aurait bien mieux fait notre affaire. D'ailleurs, avec une timidité et une modestie tout à leur honneur, les avions arrivèrent une demi-heure après la fin de la séance. Et cette réminiscence des carabiniers nous évita, Dieu merci ! d'assister à un simili-combat aérien entre un Spad et un Fokker. Qui put avoir la fâcheuse pensée d'intercaler pareil numéro dans une séance sérieuse ? Pourquoi ne pas avoir simulé un combat de tranchées entre les troupes qui défilaient, une attaque à la baïonnette ou l'assaut d'un tramway par les grévistes. A vrai dire, ce dernier intermède eut lieu, mais joué par les spectateurs à la sortie !

Non, ne galvaudons pas les actions d'éclat. Ne cherchons pas à donner à ceux qui sont restés à l'arrière une notion de la guerre. Quant à ceux qui ont vu tomber des nôtres en flammes, une parodie de cirque ne pourra que leur serrer le cœur et faire monter les larmes aux yeux. Délaissons ces jeux de sang et de boucherie, même pour rire. — Jacques Mortane.

### *Informations.*

Une compagnie de reportage photographique aérien s'est montée qui, sur demande, va prendre des clichés des séances sportives ou autres. Excellente idée, peut-être prématurée. Savez-vous ce que coûte l'heure ? 1.500 francs. Il vaut mieux suivre une course en taxi, même au tarif nº 3.

— Une équipe choisie par la direction de l'Aéronautique va entreprendre de grands voyages aériens. Le malheur est que parmi les élus, il y a des pilotes absolument inconnus, s'étant peu signalés à la guerre, alors que tant de héros brûlent du désir de s'imposer à la foule. Et puis, la majorité des parcours n'est pas telle que leur réalisation éclipse la traversée de l'Atlantique. Pourquoi, en ce cas, avoir pris une initiative qui aurait pu être si belle ?

### *Résultats techniques.*

6 Juin. — Mme de Laroche s'élève à 3.900 mètres. Miss Ruth Law, aviatrice américaine de grande valeur, affirme être montée à 4.240 mètres, en septembre 1917.

7 Juin. — Le lieutenant Casale bat le record de l'altitude en atteignant 9.500 mètres (durée de vol : 1 h. 30).

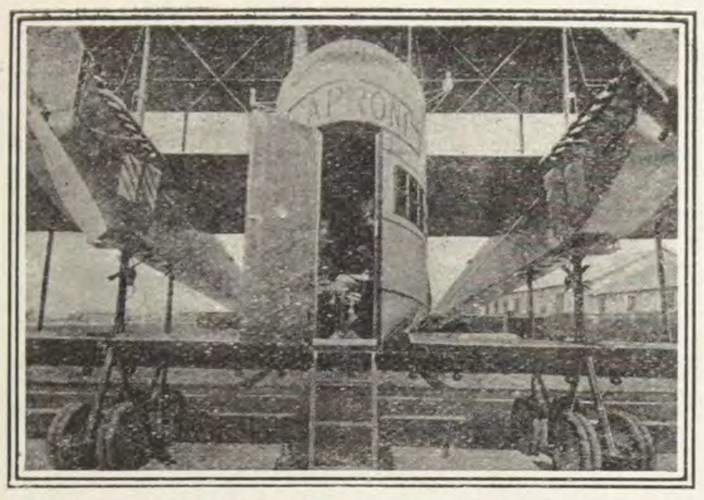
8 Juin. — Le lieutenant Fontan vole de Paris à Tarazona (66 kil. de Saragosse).

12 Juin. — Mme de Laroche monte à 4.800 mètres (record féminin).

14 Juin, — Le lieutenant Casale bat le record du monde de l'altitude en s'élevant à 10.100 mètres.

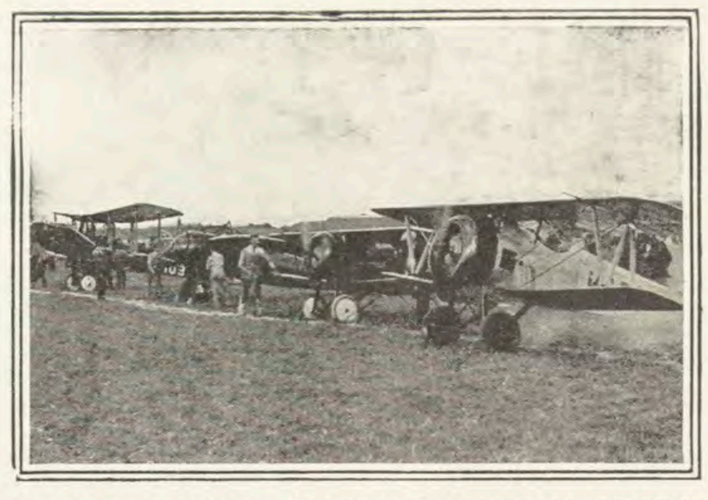
14 et 15 Juin. — Le capitaine Alcock et le lieutenant Brown, partis à 5 heures 13 de l'après-midi de Saint-Jean de Terre-Neuve arrivent à Clifden (Irlande) à 9 heures 40 du matin (3.000 kilomètres). Ils quittèrent la côte de Terre-Neuve à 5 h. 28 et atteignirent le rivage de l'Irlande à 9 h. 25, ce qui donne pour la traversée de l'Atlantique 15 h. 57 m.

21 juin. — Le Derby aérien d'Angleterre (300 kil.) est gagné par le capitaine Gathergood, en 1 h. 27 m. 42 s., devant le lieutenant Nixbet (1 h. 32 m. 3 s. 2/5), le major Draper Mascus Manton, etc. (12 partants, 7 arrivés).



TRIPLAN ITALIEN CAPRONI, CONÇU AVEC UNE NOUVELLE DISPOSITION DE CABINE, QUI PERMET AUX PASSAGERS DE MONTER DANS L'APPAREIL SANS FAIRE D'ACROBATIES.

PHOTOGRAPHIE PRISE APRÈS LE BANQUET OFFERT PAR L'AÉRO-CLUB AU LIEUTENANT READ. AU PREMIER PLAN, L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS ET LE LIEUTENANT READ.



LE 21 JUIN, A HENDON, PRÈS LONDRES, ON SORT LES APPAREILS QUI VONT PRENDRE LE DÉPART DU DERBY AÉRIEN. CETTE ÉPREUVE FUT GAGNÉE PAR LE CAPITAINE GATHERGOOD.

# TOURISME

## LE JUBILÉ DU TOURING

De toutes les fêtes organisées à l'occasion du Jubilé du Touring-Club de France, la plus originale restera sans doute celle qui eut pour théâtre, le 9 juin, la forêt de Marly. La manifestation de la veille, à Villennes, avait été fort réussie, et les berges de la Seine, au cours de la fête nautique, avaient offert, aux évolutions difficiles des canoés, yoles, norvégiennes, skiffs, canots à moteur, un cadre curieux, un décor de vie champêtre, de joie et de saine gaîté. Mais la deuxième journée était plus particulièrement attendue ; on la pressentait plus animée encore, la nouveauté de sa conception devant provoquer toutes les curiosités. C'était la journée de camping, en forêt de Marly.

La forêt reçut, autour de son rond-point, près de 50.000 técéfistes et curieux.

Le président de la République, qui venait d'assister, à Nancy, aux fêtes de gymnastique, avait tenu, comme membre d'honneur du Touring-Club, à prendre part au repas champêtre, autour de la table rustique dressée au carrefour de la Place Royale, par les soins des Eclaireurs de France, sous un dôme de feuillages installé par les sapeurs du 1er génie. Puis ce fut le défilé des ancêtres de l'automobile et de la bicyclette.

Nous avons tous connu, à différentes dates, la curiosité faite d'un peu d'émotion, à revoir les bicyclettes de jadis, les tris à pétrole, les premières voitures automobiles, et nous l'avons comparée à l'admiration que provoquait, chez nous, la vue, dans les musées, des superbes carrosses, tout dorés, luxueux qui transportaient rois et reines, dames de la cour et courtisans à perruques. La comparaison nous laissait cette impression que notre admiration n'était que rapide et toute fugitive, alors que notre curiosité était plus durable et s'accompagnait de commentaires qui situaient dans le temps, avec précision, les progrès réalisés.

Nous avons mieux compris cette impression au défilé qu'il nous fut donné de voir. Cette Peugeot de 1894 — la préhistoire de l'automobile — qui conduisait le défilé était très judicieusement suivie d'une voiturette de course de la même marque portant cette simple inscription : « Vingt ans après. »

La manifestation se terminait à la Croix Saint-Michel, la vieille croix d'où l'on peut admirer un panorama magnifique, et qui se trouvait être le clocher d'un village provisoire installé par les boys-scouts. Six cents tentes abritaient, depuis deux nuits, la petite armée des éclaireurs que le Président félicita après qu'elle eut renouvelé le serment solennel de fidélité au drapeau dressé dans une clairière à la pointe d'un mât, au pied duquel se trouvait M. Bonnamoux, le chef de la petite phalange.

Les Eclaireurs de France avaient mis en œuvre le programme le plus éclectique : exercices physiques, soins aux blessés, travaux ménagers, manuels et artistiques, cuisine et service complet de ravitaillement, installation de téléphone et télégraphie sans fil, journal à deux éditions, théâtre en plein air, bureau de poste, décoration et installation du camp, dont l'ensemble résume le but essentiel poursuivi par les Eclaireurs : la formation du caractère, la préparation à la vie dans toute son ampleur au point de vue moral, physique et pratique et en étroite liaison avec tous ceux qui s'occupent d'éducation et de sports.

La fête était finie, mais les lampions n'étaient pas éteints. Le soir, sur toutes les routes qui ramenaient, vers Paris, la foule des curieux, les lanternes et les lampions piquaient la nuit de points lumineux et le bois, ce soir-là, parut en fête. — René Bierre.

## UNE IMPORTANTE DÉCISION AMÉRICAINE

Les Etats-Unis ont décidé de ne délivrer de passeports à destination de l'Angleterre et de la France que pour des raisons d'urgence. Les voyages de plaisir se trouveront ainsi interdits.

Cette décision, dictée sans doute par des considérations économiques sérieuses — envoi de marchandises en France et rapatriement des soldats américains — nous causera un très grave dommage.

Alors que nous envisagions l'arrivée de plusieurs centaines de mille, très exactement de un million d'Américains, qui seraient, par le tourisme, une source de richesses pour la France, nous devons attendre jusqu'à l'année prochaine pour voir se réaliser l'exode prévu. Il aura, sans doute à cette époque, et parce que le temps, qui efface tout, atténue fortement les désirs, diminué considérablement d'importance. Nous devons donc regretter les décisions prises.

Pourtant, ce mécompte nous permettra, en ne recevant pas, de nous préparer à mieux recevoir.

L'industrie hôtelière en pourra profiter pour se développer et améliorer ses conditions d'exploitation. En ne voyant, dans l'attente qui va nous être imposée, qu'un délai utile à l'aménagement nécessaire, nous nous consolerons quelque peu. Il eut mieux valu cependant provoquer les initiatives par les nécessités qui se seraient imposées que de démontrer leur utilité en laissant entrevoir un avenir fécond.

## ROUGES OU BLEUS

D'innombrables pèlerins vont affluer vers nos champs de bataille et de victoire, en hommage aux héros qui les sanctifièrent de leur sang. S'en trouvera-t-il d'assez inconscients ou d'assez oublieux pour acheter encore les guides de Leipzig?

Le Baedeker représente la kulture allemande : il affecte des allures savantes pour céler ses erreurs, il prodigue dates et chiffres sans en vérifier l'exactitude, il sabote nos sites et nos monuments, il pille sans vergogne et plagie sans remords à la manière des hordes envahissantes qui faisaient main basse sur les trésors de nos églises et de nos musées, il écrit notre histoire avec une partialité révoltante, il visite nos villes en ignorant, et parcourt nos campagnes en espion.

Sommes-nous donc si pauvres qu'il nous faille demander à nos ennemis vaincus la meilleure manière de voyager *chez nous ?* Non, mais on jurerait que nous avons honte d'étaler nos richesses. J'ai sous les yeux les nouvelles éditions des *Guides Bleus*. Elles sont parfaites. Pas une page, pas une ligne de publicité. Le format est commode, la rédaction concise, les cartes nombreuses, les plans détaillés. Ils abondent en renseignements si précis et sont d'une pratique si facile qu'à suivre leurs indications on fait de véritables économies de temps et d'argent. En un mot, ils sont d'une clarté française et je ne sache pas qu'on puisse leur décerner un meilleur éloge.

Laissons les guides rouges aux commis-voyageurs à chapeau vert et servons-nous des guides bleus. Par patriotisme d'abord, par intérêt ensuite. Ces deux sentiments associés procureront aux Joanne transformés le succès qu'ils méritent pour leur grand effort d'amélioration.

# BIBLIOGRAPHIE

Le Comité national de l'Education physique et sportive de l'hygiène sociale, met en vente un petit opuscule du professeur Pinard dont on connaît la compétence en matière de puériculture : *A la jeunesse, pour l'avenir de la race française.*

Ces quelques pages, où l'éminent professeur a condensé en phrases très simples les graves problèmes qui intéressent l'avenir du pays, avarie, tuberculose, alcoolisme, doivent être lues par tous les sportifs.

Le docteur Ruffier fait reparaître sous le nouveau titre de « Physis » son ancienne revue d'avant-guerre « Portez-vous bien ». Dans le premier numéro : « *L'éducation physique pendant la guerre* », article au cours duquel le Dr Ruffier attaque, et avec raison, le guide de l'Ecole de Joinville.

Quelques pages plus loin, par exemple, je ne comprends pas pourquoi la construction des nombreux stades prévus excite la verve ironique de notre confrère ! S'il est vrai que : *le ministre des Sports* enfin ! *viendra faire un beau discours à 40.000 spectateurs venus contempler, par passion de l'exercice, trente jeunes gens se bousculer autour d'un ballon !* il est vrai aussi que nous ne pouvons tout de même pas louer l'hippodrome de Longchamp pour y faire disputer des matches de football. Au reste cette critique s'appliquerait à toutes les manifestations sportives, et il n'y aurait plus qu'à faire du sport en chambre.

De chez Jardin, *L'entraînement aux sports athlétiques* par notre confrère et collaborateur le Dr Bellin du Coteau.

Ecrit par un ancien champion qui s'est, comme médecin, spécialisé dans les questions d'éducation physique et de sports, cet ouvrage sera pour l'athlète un guide précieux. Divisé en plusieurs parties, il comprend, outre *Le travail préparatoire, l'entraînement proprement dit, l'entraînement spécial*, et un chapitre très étudié sur l'*hygiène pendant l'entraînement.*

De notre rédacteur en chef, Jacques Mortane. les *Mystères de la Guerre aérienne* (Edition française illustrée), ouvrage passionnant où sont réunies les aventures les plus émouvantes de nos as de la mission spéciale. Les récits par Guynemer, Védrines, Navarre, etc., de leurs angoissants atterrissages en pays ennemi rendent ce livre plus attrayant que le roman le plus fantastique ou le plus cinématographique.

Voila un signe des temps, Mme Lise Guillot Kahn a soutenu brillamment devant la Faculté de médecine de Bordeaux sa thèse de doctorat : *Le médecin et l'éducation physique à l'école* (Ferret, éditeur, Bordeaux). Quand nous aurons dit que la nouvelle doctoresse obtint la mention « extrêmement bien », nous aurons fait le meilleur éloge de sa thèse.

Edité par Ulrico Hoepli à Milan, un dictionnaire international d'aviation, en quatre langues, italienne, française, anglaise et allemande. Cet ouvrage sera d'un grand secours à tous les pilotes appelés à effectuer de longs trajets. — Jean Grégoire.

# TECHNIQUE SPORTIVE

Par C. LAVILLE

UN INGÉNIEUX DIFFÉRENTIEL. Ainsi qu'on pourrait s'en convaincre en consultant un répertoire de brevets, les chercheurs ont, depuis une vingtaine d'années, dépensé une forte somme d'ingéniosité dans la recherche d'un appareil éliminant les défauts du différentiel ordinaire.

Lorsqu'une voiture circule sur une mauvaise route, il arrive à tout instant qu'une des roues motrices, par suite des cahots, perd contact avec le sol. A ce moment, tout l'effort moteur est employé à accélérer le mouvement de rotation de cette roue et la voiture ne continue à avancer que par suite de la vitesse acquise. Quand la roue reprend contact avec le sol, il y a glissement du bandage sur la surface de la route, jusqu'à ce que la roue ait repris sa vitesse normale de rotation. Et ceci se fait, naturellement, au détriment de la longévité du pneumatique.

Un ingénieur anglais, Mr. Gavin C. Goodhart, propose, pour remédier à ce défaut, le dispositif représenté sur les figures 1 et 2. Ces deux appareils dérivent du même principe : interposition d'un embrayage entre chaque pignon de commande et la boîte du différentiel.

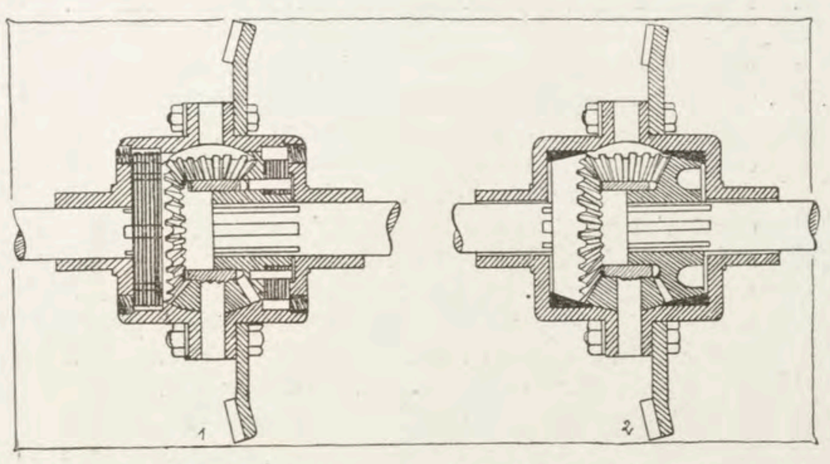
Dans le dessin de gauche, l'embrayage est du type ordinaire à cône ; comme on le voit, la forme du pignon a été établie pour qu'il forme cône mâle, le cône femelle faisant corps avec la boîte du différentiel. Chaque pignon est monté sur son arbre de manière qu'il puisse coulisser sur lui longitudinalement, sans cesser pour cela de l'entraîner dans son mouvement de rotation.

Dans le dessin de droite, on a substitué un embrayage à disques à l'embrayage par cône.

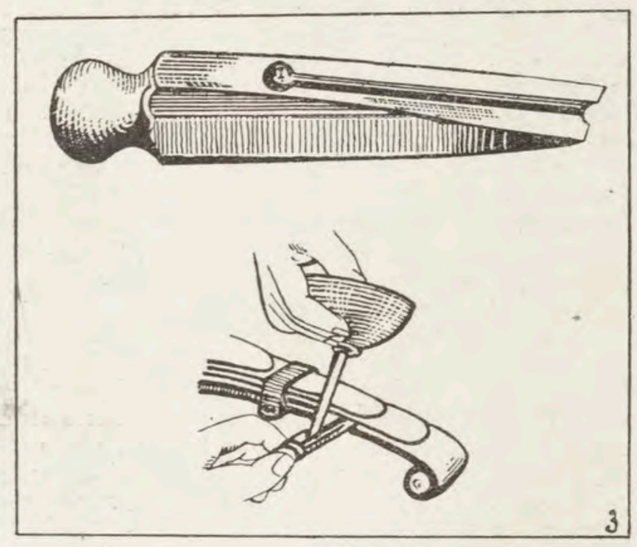
La poussée qui s'effectue sur les pignons de commande des roues et qui provient des pignons satellites, quand la puissance est transmise, tend à obliger les pignons à embrayer de telle sorte que toute la puissance est motrice ; plus fort est le couple moteur, plus l'embrayage colle, mieux la puissance est transmise. Aux grandes vitesses, quand une des roues perd contact avec le sol, l'embrayage agissant sur cette roue empêche son accélération, et ceci proportionnellement au frottement entre les deux surfaces de l'embrayage; la roue reprend contact avec le sol à une vitesse qui n'est pas exagérée, pas plus élevée que celle de l'autre roue qui, par l'effet de ce dispositif, a reçu tout l'effort de traction.

A petite vitesse et pour une faible puissance transmise, c'est-à-dire quand on aborde un virage très court, par exemple, le frottement sur les surfaces d'embrayage est faible, avec cette conséquence que le glissement entre les surfaces se produit aisément et que le différentiel agit plus ou moins, comme dans le cas d'un différentiel ordinaire.

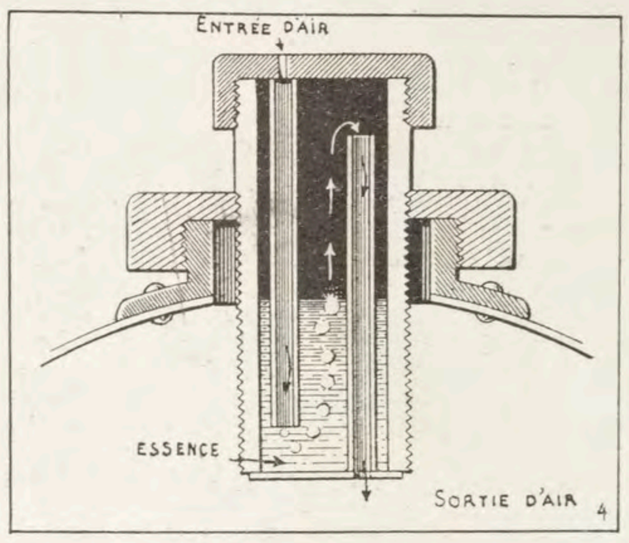
Naturellement, les frottements qui se produisent sont entretenus aux dépens de la force motrice, mais la perte est moindre dans ce cas que dans celui où, avec le dispositif usuel, la puissance est employée à faire tourner une roue dans le vide.



Différentiel à embrayage sur les pignons de commande des demi-essieux. *A gauche,* dispositif avec embrayage à disques ; *à droite,* embrayage à cône.



Coin-graisseur permettant de graisser facilement l'espace compris entre les lames du ressort.




Dispositif permettant à l'air de rentrer dans le réservoir à essence, mais empêchant les vapeurs d'essence de s'échapper dans l'atmosphère.

GRAISSEUR DE RESSORTS. Parce qu'il ne peut pas se faire très commodément, le graissage des lames de ressort d'une voiture est souvent négligé. Le graisseur Cochran, représenté sur la figure 3, est tout simplement un petit coin s'intercalant aisément entre deux lames, et pourvu d'une petite gouttière chargée de mener l'huile au bon endroit. Commodité et économie de lubrifiant, telles sont les deux qualités dont se réclame ce petit appareil. Permettons-nous, toutefois, de faire remarquer que le graissage des lames de ressorts n'est pas une mesure qui s'impose à de fréquents intervalles : il est depuis longtemps démontré que le frottement des lames les unes contre les autres a une action amortissante qui n'est pas négligeable. D'autre part, en montant le châssis sur le cric — et non pas la roue — il est facile d'écarter suffisamment les lames pour procéder facilement au graissage sans accessoire supplémentaire.

POUR ÉVITER LES PERTES D'ESSENCE. La quantité d'essence qui se perd chaque jour par évaporation hors des réservoirs des voitures est considérable. En effet, dans les réservoirs « en charge », qui constituent encore la majorité de ceux qui sont employés, le bouchon de fermeture du réservoir doit être percé d'un petit trou permettant à l'air de rentrer au fur et à mesure que s'abaisse le niveau du liquide. Surtout quand il fait chaud, les vapeurs d'essence ont tendance à s'échapper par cet évent. Le dispositif représenté ci-contre (*fig.* 4) permet à l'air de rentrer, tout en évitant les pertes d'essence.

DIRECTION SANS SECTEUR DENTÉ. Deux qualités primordiales sont recherchées pour les mécanismes assurant la direction d'une voiture : 1° l'irréversibilité ; 2° la possibilité de rattraper le jeu qui se produit obligatoirement après un certain temps d'usage. Ce ne sont pas les dispositifs qui manquent, tous se réclamant de ces deux avantages. L'originalité du système Marles consiste en ce qu'il ne recourt ni à l'habituelle noix à vis sans fin, ni à un secteur denté. L'adhérence des roues sur le sol constitue une résistance à vaincre par l'intermédiaire du mécanisme de direction, lorsque l'on veut modifier le braquage des roues. Mais cette résistance n'est qu'une faible portion de l'effort à faire pour diriger : il faut y ajouter les frottements du mécanisme et des articulations de la direction et, aussi, la force vive du véhicule. Mais, de ces deux facteurs, le premier est de beaucoup le plus important.

Mr. Marles propose le système suivant, pour remédier au défaut des directions habituelles : Deux cames *a a,* sont montées sur le pilier de direction *b.* Quand les roues avant d'une voiture sont droites, la pleine largeur de ces cames est en contact avec les surfaces extérieures de deux galets à billes, et la biellette de direction est dans sa position ordinaire. Si l'on fait tourner à droite ou à gauche le pilier de direction *b,* les cames tournent avec lui ; l'une vient s'appuyer sur les galets *c c,* tandis que l'autre les abandonne. Le montage est fait de telle manière que les cames ont toujours une ligne de contact avec les galets, et qu'il se produit seulement des mouvements de roulement, éliminant la plus grande part des frottements.

UN SUPPORT POUR LA TÊTE... Ceci intéresse plutôt les mécaniciens professionnels que le *gentleman driver*... Lorsque nous avons à nous coucher sous la voiture pour y faire une réparation, le sol semble bien dur à la tête : c'est qu'entre la tête, qui est ronde et le sol qui est

# LES CHAMPIONNATS FÉMININS D'ATHLÉTISME

1

1. SAUT EN LONGUEUR AVEC ÉLAN

Mlle Gorget, de Femina-Sport, s'est attribuée la victoire en franchissant 4 m. 66 (ancien record: Suzanne Liébrard, 4 m. 53).

3

3. L'ARRIVÉE DU 80 MÈTRES

Mlle Suz. Liébrard, qui s'attribua quatre Championnats, gagna le 80 mètres en 10 s. 4/5 (ancien record : Suz. Liébrard, 11 s. 1/5).

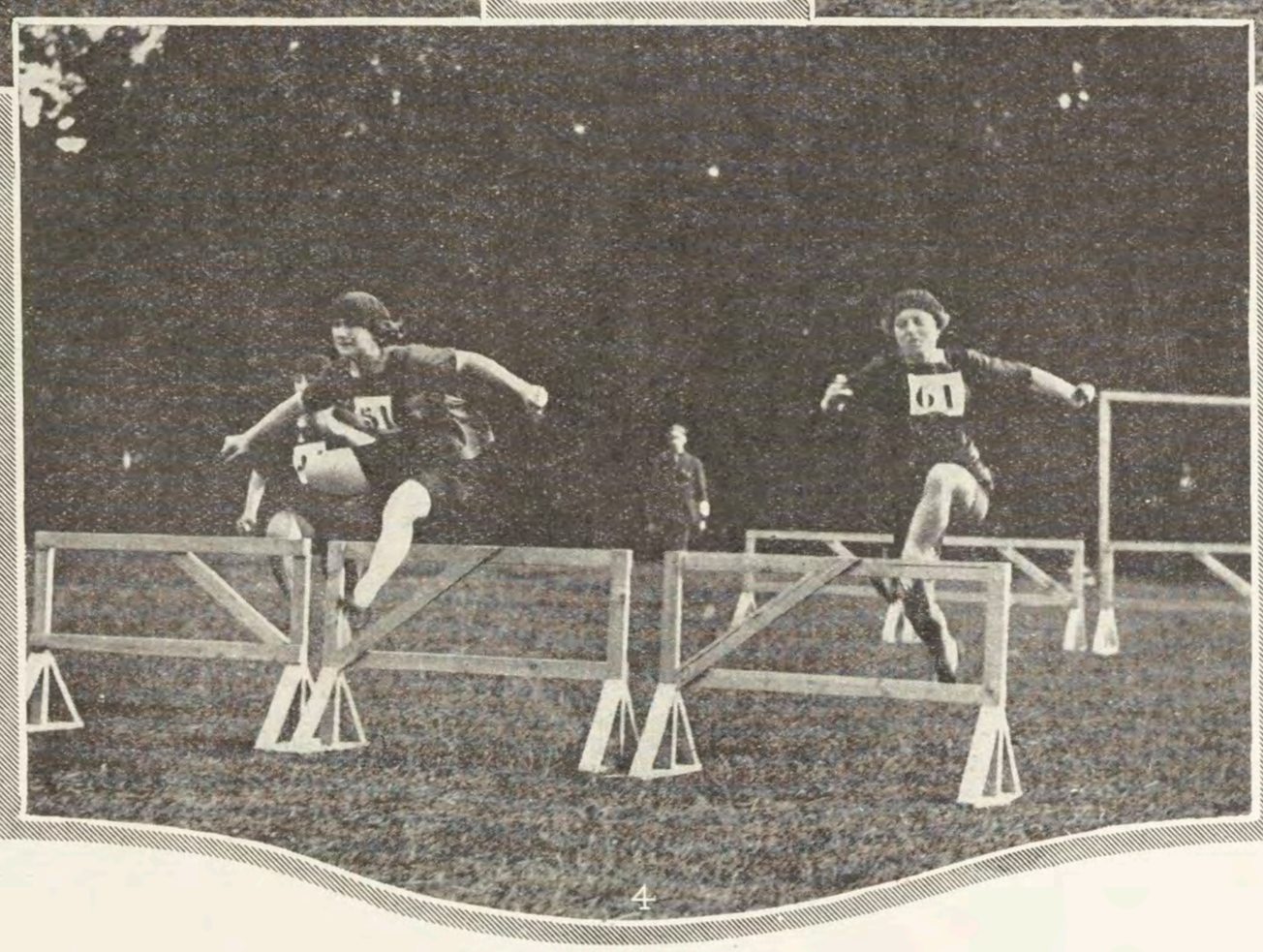
4. L'ARRIVÉE DU 83 MÈTRES (HAIES)

Mlle Delapierre, de Femina-Sport, battait Mlle Liébrard et Mlle Brulé, en 14 s. 4/5 (ancien record : Liébrard, 16 s.)

2

2. L'ARRIVÉE DU 300 MÈTRES

Mlle Suz. Liébrard, championne de Femina-Sport, gagne le 300 mètres en 48 secondes (ancien record : Suz. Liébrard, 48 s. 4/5).



4

plat, il n'y a qu'un point de contact supportant tout le poids... de nos pensées. La fatigue se produira beaucoup moins vite si l'on emploie un support formé d'un simple bloc de bois, tel que celui représenté sur la figure 6, et attaché au front par un simple ruban.

## REMORQUE A BAGAGES.

Voici (*fig.* 8) une petite remorque à bagages qui s'attache derrière la voiture et peut traîner gaillardement 100 ou 200 kilos de bagages. Elle est peu encombrante ; mais montée sur une seule roue, elle n'a qu'une faible résistance au roulement.

## ATTACHE DE BOUCHON DE RADIATEUR.

Les bouchons de radiateurs sont faits pour être égarés. Semblable mésaventure ne vous arrivera plus si vous installez sur votre voiture le petit dispositif de la figure 7, qui se passe de commentaires.

## POUR REFROIDIR LES SOUPAPES

De nombreux troubles peuvent résulter de l'échauffement exagéré des soupapes. Parmi les nombreux remèdes proposés à l'effet de remédier à ce défaut, la figure 9 en représente un qui a, au moins, le mérite de l'originalité.

Le dispositif consiste à employer une queue de soupape creuse, au fond de laquelle on dépose une certaine quantité de mercure. Ce mercure est chargé de transmettre la chaleur de la partie la plus chaude — celle qui est en contact avec le siège — à celle qui est refroidie par l'atmosphère. Une série de petites ailettes complète le système.

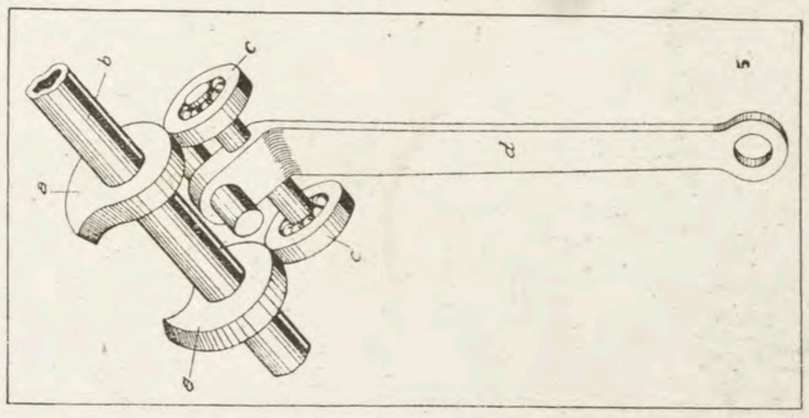
Normalement, le mercure reste au fond de l'évidement de la queue de soupape ; mais si la température s'élève, le mercure est vaporisé et s'élève jusqu'à ce qu'il soit au contact des parties refroidies ; là, il se condense et retombe. Il s'est ainsi créé un courant de refroidissement.

Reste à savoir si la mise au point d'un tel dispositif n'est pas un peu délicate.

## MAGNÉTO A POLES TOURNANTS.

La magnéto à pôles tournants a fait, au point de vue industriel, son apparition en 1912. On sait que la magnéto ordinaire comporte un aimant en fer à cheval, avec pièces polaires rapportées, entre lesquelles tourne une armature. Le flux magnétique, qui passe entre les pôles nord et sud de l'aimant, passe à travers le métal du noyau plutôt que dans l'atmosphère, parce que le fer lui offre moins de résistance. Quand l'armature tourne, le flux s'inverse à chaque demi-révolution.

Quand l'extrémité ombrée E (*fig.* 10) est en contact avec le pôle nord N, le flux entre en E et s'écoule, en partant de E, à travers l'armature, vers le pôle sud. Un moment plus tard, lorsque E est au voisinage du pôle sud, le flux s'écoule du pôle nord au pôle sud, en sortant par E, donc en sens inverse par rapport au cas précédent. On sait que le courant électrique induit dans une bobine enroulée autour du noyau passe par une intensité maximum quand se produit le renversement de flux. Plus brusque est la rupture, plus est élevée la tension produite.



Système de direction sans engrenages : *aa* cames de commande, *b* prise de direction, *c* galets à billes, *d* biellette de direction.

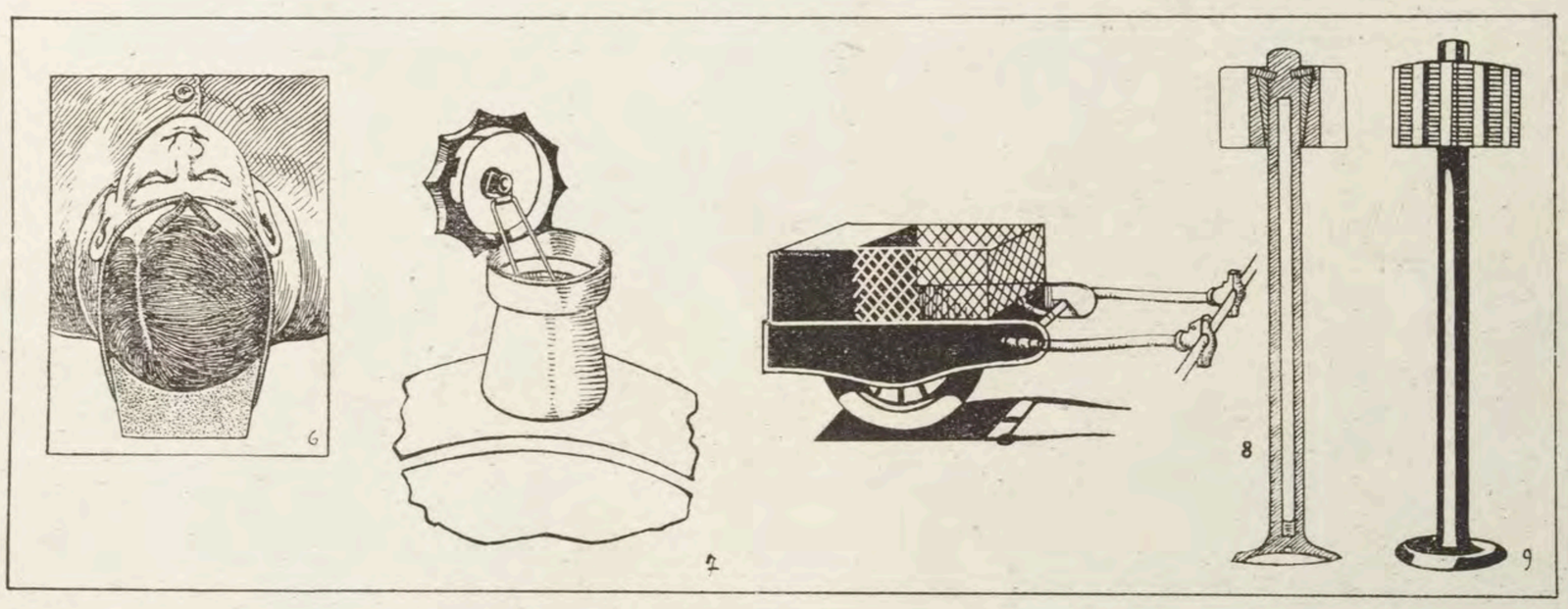
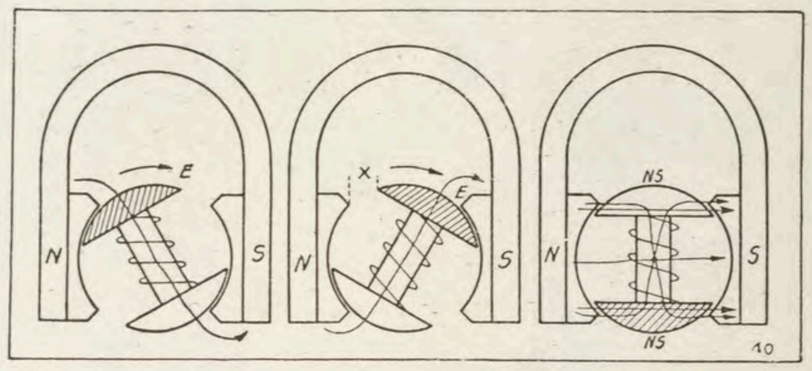
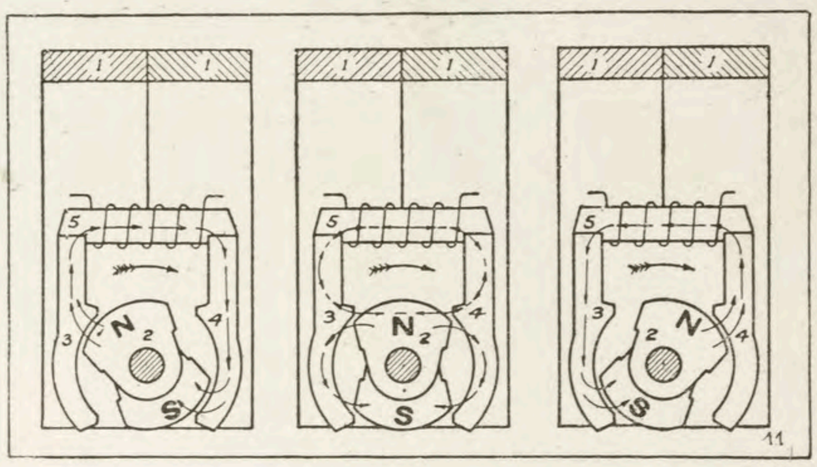


Fig. 6 Support de tête. Fig. 7 Accrochage du bouchon du radiateur. Fig. 8 Remorque légère à une roue. Fig. 9 Soupape à refroidissement par vapeur de mercure.



Trois positions de l'Induit dans la magnéto ordinaire, montrant la circulation du flux magnétique, à droite, la position neutre.



Trois positions de la partie tournante et circulation du flux magnétique dans la magnéto à pôles tournants.

Dans la magnéto à pôles tournants et armature fixe, l'arbre tournant entraîne l'aimant entre les deux extrémités de l'armature (*fig.* 11). En place de l'armature ordinaire nous avons deux pièces de « champ », entourant partiellement la partie en rotation. Pour fermer et pour ouvrir le circuit magnétique, chaque pièce polaire est pourvue d'un épanouissement perpendiculaire à l'axe de l'arbre, et de dimensions telles que l'entrefer soit aussi réduit que possible. Ces épanouissements sont opposés l'un à l'autre, exactement comme ceux du noyau dans la magnéto du type ordinaire.

Pendant la rotation, les pièces polaires gardent leur polarité et la réluctance (résistance magnétique) est moindre, parce que la masse de fer à travers laquelle se fait le changement de flux magnétique est moins importante. De plus, dans la position neutre, il n'y a pas opposition de forces ; dans l'entrefer existe « un pont » constitué par une pièce de polarité constante, produisant un court-circuit magnétique nettement défini durant l'instant où la position neutre est réalisée.

Ce n'est pas tout. La magnéto donne exactement deux étincelles pour chaque tour de l'arbre. Mais la tendance actuelle, dans la fabrication automobile, est d'établir des moteurs où le nombre des cylindres est de plus en plus grand, ce qui exige plus d'étincelles par révolution de l'arbre moteur. On satisfait à cette nécessité en intercalant un pignon multiplicateur entre l'arbre moteur et l'arbre de la magnéto.

Mais les moteurs tournent de plus en plus vite : de 1.200, on est passé à 1.400, 1.500, 1.600 et 1.800 tours-minute ; quelquefois, on arrive à 2.200 tours et même davantage. Un multi-cylindres, avec magnéto multipliée dans le rapport 4,6 ou 8,1 doit alors tourner de 6 à 20.000 tours-minutes. Or l'arbre a à supporter deux pièces polaires en regard des pôles fixes... On a tourné la difficulté en employant plusieurs magnétos, allumant chacune un groupe de cylindres et tournant à 2.400 ou 3.600 tours-minutes. Mais s'il n'y a pas grand inconvénient à ajouter du poids quand il s'agit de voitures, il n'en est plus de même quand il s'agit d'aéroplanes.

On peut doubler l'armature et allumer quatre fois par tour, mais c'est une limite qu'on ne peut dépasser.

La magnéto à pôles tournants apporte une solution à ce problème : on n'est plus ici limité sur le nombre des renversements de flux par tour de l'arbre.

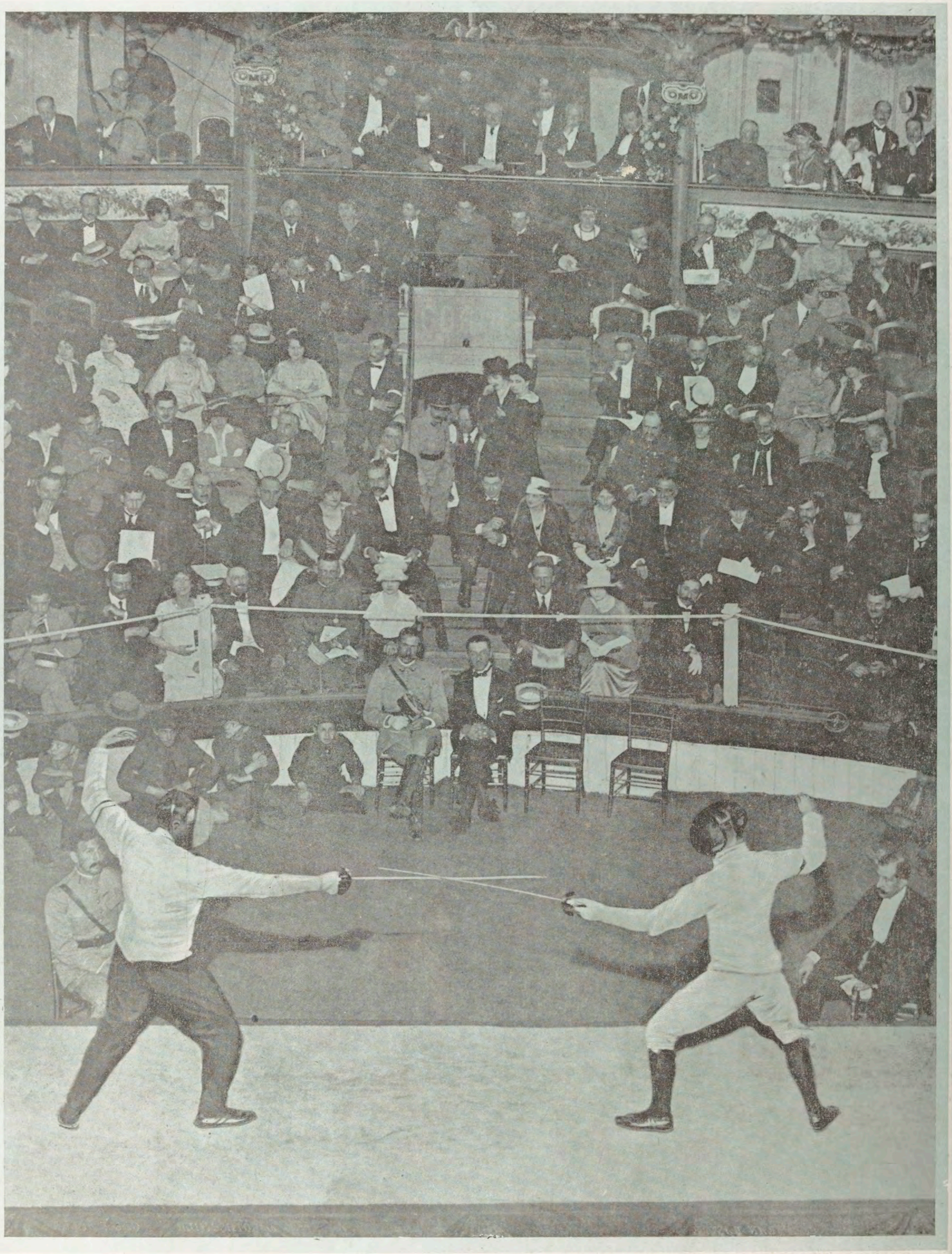
On peut parfaitement alterner les pôles nord et les pôles sud tout autour de l'arbre central, chaque pôle N étant opposé à un pôle S.

C. Laville.

# LE POLO A BAGATELLE

Comte JEAN PASTRÉ — R. de ROTHSCHILD — Général ALLERA

*Le sport aristocratique par excellence, le polo, qui avait été délaissé depuis 1914 faute de concurrents, hommes et chevaux, connaît à nouveau des jours heureux à Bagatelle, où nos alliés américains viennent disputer des parties amicales avec nos champions. En médaillons, de gauche à droite, M. R. de Rothschild, le marquis de Jaucourt, et le Comte Jean Pastre.*




*L'ASSAUT D'ESCRIME DE LA VICTOIRE.*

*L'assaut d'escrime de la Victoire, disputé le 20 juin, au Nouveau-Cirque, avait été organisé par notre collaborateur, Joé Bridge. Le Président de la République honorait la séance de sa présence. Gaudin triompha de Colombetti, par 10 touches à 4.*